291
B22m
v.6
Rare Book & Special Collections Library
REMOTE STORAGE

E-1-44

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES

EXPLIQUÉES PAR L'HISTOIRE;

Par M. l'Abbé BANIER, *de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

TOME SIXIÈME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/lamythologieetle06bani

291 B22m v.6 REMOTE STORAGE
3My30 M. SEXTON

TABLE
DES
CHAPITRES
Qui composent ce Tome VI.

Avant-Propos. Page 1.

PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Histoire des temps fabuleux.

LIVRE PREMIER.

Preliminaires de l'Histoire de la Grece, 6.

CHAP. I. *De la Chronologie des Anciens Grecs,* 9.

480058

CHAP. II. *Durée des temps Héroïques*, 16.

CHAP. III. *L'Etat de l'ancienne Grece*, 21.

CHAP. IV. *Hiſtoire des premiers habitans de la Grece*, 23.

CHAP. V. *Hiſtoire des premiers Royaumes fondés dans la Grece, par les Colonies qui y arrivèrent.* 36.

ART. I. *Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus*, 37.

ART. II. *Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée*, 40.

ART. III. *Arrivée de Danaüs dans la Grece*, 47.

ART. IV. *Le Déluge d'Ogygès.* 54.

ART. V. *Le Royaume d'Athenes, fondé par Cecrops*, 61.

ART VI. *Arrivée de Deucalion dans la Grece*, 72.

ART. VII. *Le Deluge de Deucalion*, 74.

ART. VIII. *La postérité de Deucalion*, 89.

CHAP. VI. *Arrivée de Lelex dans la Grece*, 104.

CHAP. VII. *Colonie de Cadmus établie dans la Grece*, 107.

CHAP. VIII. *Postérité de Cadmus*, 142.

Alliance des Maisons de Cadmus & de Nycteus, 143.

CHAP. IX. *Arrivée de Pelops dans la Grece*, 144.

LIVRE SECOND.

Des Héros. 148.

CHAP. I. *Origine du nom de Héros; & quelle étoit la nature du culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient mérité.* 149.

CHAP. II. *En quel temps & de quelle maniere s'introduisit dans la*

Grece l'uſage d'honorer les Héros, 155.

CHAP. III. *Noms des Héros & des Héroïnes honorés dans la Grece,* 157.

CHAP. IV. *Hiſtoire de Perſée, d'Andromede, des Gorgones, &c.* 167.

CHAP. V. *Explication de la Fable de Meduſe & des Gorgones,* 171.

CHAP. VI. *Hiſtoire de Bellerophon,* 219.

CHAP. VII. *Où l'on recherche en quel temps ont vécu Bellerophon & Perſée,* 236.

CHAP. VIII. *Hiſtoire des deux Minos, & de la guerre du dernier contre les Atheniens, & les avantures du Minotaure, de Dedale, de Theſée, &c.* 244.

CHAP. IX *Hiſtoire de Phedre & d'Hippolite,* 300.

CHAP. X. *Hiſtoire de Dedale & du Labyrinthe de Crete,* 305.

CHAP. XI. *La guerre des Centaures & des Lapithes, Ixion & Pirithoüs,* 314.

CHAP. XII. *Où l'on examine ſi Chiron fit un Calendrier pour les Argonautes,* 342.

CHAP. XIII. *Suite de l'Hiſtoire de Pirithoüs,* 347.

LIVRE TROISIE'ME.

Hiſtoire des Argonautes & de la conquête de la Toiſon d'or, 350.

CHAP. I. *Navigation des Argonautes juſqu'à la Colchide,* 398.

CHAP. II. *Ce qui arriva aux Argonautes dans la Colchide,* 413.

CHAP. III. *Retour des Argonautes dans la Grece,* 422.

TABLE DES CHAPITRES.
CHAP. IV. *Epoque de cet événement.* 440.
CHAP. V. *Suite des avantures de Jason & de Medée.* 450.

LA MYTHOLOGIE

LA

MYTHOLOGIE

ET LES FABLES

EXPLIQUE'ES

PAR L'HISTOIRE.

AVANT-PROPOS.

APRE'S avoir rapporté dans les cinq Volumes précédens l'Hiſtoire des Dieux que le Paganiſme adoroit, & expliqué les Fables dont on l'avoit embellie, je dois preſentement parler des Heros ou des Demi-Dieux, pour leſquels la ſuperſtition avoit auſſi établi un culte religieux, quoique ſubordonné à celui des Dieux; & comme, ſelon Herodote, les Egyptiens ne connoiſſoient point de

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I.

HEROS ou demi-Dieux.

Heros ni de demi-Dieux, & par conséquent n'avoient aucun culte qui les regardât, & que l'Heroïsme est proprement né dans la Grece; c'est dans son Histoire qu'il en faut chercher l'origine.

Mais avant que de passer plus avant, il faut se rappeller la célebre division que faisoit Varron des anciens temps, & que Censorin nous a conservée, car nous n'avons plus l'Ouvrage dans lequel ce sçavant Romain l'avoit insérée. « On » doit, dit Censorin (1), distinguer trois » temps dans l'Histoire ancienne. Le » premier renfermoit ce qui s'étoit passé » depuis le commencement du monde, » jusqu'au premier Déluge, & ce temps » s'appelle le temps caché ou inconnu, » ἄδηλον. Le second contenoit ce qui » étoit arrivé depuis ce Déluge jus- » qu'aux Olympiades; & comme il s'y » trouve une infinité de fables, il a été » nommé fabuleux, μυτικὸν. Enfin le » temps qui s'étoit écoulé depuis les O- » lympiades, étant plus connu & plus » certain, a été nommé historique, ἱστο- » ρικὸν (a).

(1) De Die Nat. c. 25.

(a) *Varro tria discrimina temporum esse tradit, primum ab hominum principio ad cataclysmum priorem, quod propter ignorantiam vocatur ἄδηλον. Secundum à cataclysmo priore ad Olympiadem primam, quod, quia in illo multa fabulosa referantur, μυτικὸν nominatur. Tertium à prima Olympiade ad*

HEROS ou demi-Dieux.

Pour faire mieux entendre cette diviſion, je dois y joindre quelques reflexions. La premiere, que par ce premier Déluge dont parloit Varron, les Grecs entendoient celui qui étoit arrivé ſous Ogygès, car ils ne connoiſſoient rien de plus ancien dans leur Hiſtoire que le regne de ce Prince. La ſeconde, que comme l'Hiſtoire des Dieux regardoit les temps inconnus, celle des Heros ou des demi-Dieux appartenoit aux temps fabuleux, qui par cette raiſon étoient auſſi nommés les temps héroïques. La troiſiéme, que j'avois déja faite dans la Préface de cet Ouvrage, eſt que cette diviſion ne regardoit que la Grece, l'Aſie ayant eu des Rois, des Monarchies établies, & une hiſtoire ſuivie dans les temps que les Grecs nommoient inconnus, & n'avoient pas même encore l'uſage des Lettres. On m'a objecté, que pour donner quelque vraiſemblance à cette réflexion j'aurois dû prouver que Varron ignoroit les Antiquités des Peuples de l'Aſie; mais le fait eſt prouvé par la ſimple expoſition, & il ne faut que ce Dilemme pour le démontrer. Ou Var on connoiſſoit ces Antiquités, ou il les ignoroit; s'il les

nos, quod dicitur ἱστορικὸν, quia res in eo geſtæ veris hiſtoriis continentur. Cenſ. loc. cit.

HEROS ou demi-Dieux.

ignoroit, j'ai eu raison de dire que la division ne regardoit que la Grece ; s'il les connoissoit, il n'auroit pas pû appeller en général temps inconnus, ceux qui ne l'étoient pas pour les Asiatiques.

On voit par ce que je viens de dire que ce qui me reste à parcourir dans cette Mythologie, sont les temps héroïques ou fabuleux. Ici par conséquent disparoît ce temps ténébreux pendant lequel avoient vécu les Dieux, & se présente en même-temps une nouvelle carriere, moins difficile à remplir, & plus amusante que la précédente. Ce n'est pas qu'il ne s'y trouve des fables à chaque pas ; mais elles sont moins absurdes ; & plus aisées à ramener à un sens raisonnable, que celles dont on avoit cru devoir orner l'Histoire des Dieux. Il sort de ce temps, tout fabuleux qu'il est, je ne sçais quelle lueur historique qui sert à en développer les fictions. Ici, ce sont des tombeaux qui rappellent par des traditions suivies, le souvenir des grands hommes dont ils renferment les cendres. Là, c'est un monument héroïque, où des cérémonies annuelles remettent devant les yeux l'Histoire de celui en l'honneur de qui il avoit été élevé. Quelquefois enfin, ce sont des Jeux célebrés dans des temps mar-

qués, & inſtitués la plûpart par ces mêmes Héros, qui en éterniſent la mémoire. Par cela même j'ai eu plus de ſecours pour cette derniere Partie de mon Ouvrage : auſſi ces trois derniers Volumes contiendront-ils plus d'hiſtoire, & moins de diſcuſſions que les cinq autres.

HEROS ou demi-Dieux.

Pour y garder quelque ordre, je le diviſe en deux Parties : la premiere contiendra tout ce qui regarde l'Hiſtoire Grecque pendant le temps fabuleux juſqu'au retour des Héraclides ; & je renfermerai dans la ſeconde, l'explication de celles des fables qui ſont comme iſolées, & ne tiennent point aux événemens dont j'aurai parlé : obſervant toutefois de m'étendre moins ſur celles qu'Ovide a raſſemblées dans ſes Métamorphoſes, & dont j'ai donné les explications à la ſuite de la Traduction de cet Ouvrage, que ſur celles qui ſe trouvent dans Hygin, dans Antoninus Liberalis, dans Conon, dans Palephate, & dans quelques autres Mythologues.

PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Hiſtoire des temps fabuleux.

AVANT que d'entrer dans le détail de cette Hiſtoire, je dois traiter quelques queſtions préliminaires qui ſerviront à la faire entendre.

LIVRE PREMIER.

Préliminaires de l'Hiſtoire de la Grece.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I.

J'EXAMINE d'abord, 1°. quelle étoit la Chronologie des anciens Grecs, & quelle étoit leur maniere de calculer les années. 2°. Combien ont duré les temps héroïques. 3°. L'état de l'ancienne Grece 4°. L'Hiſtoire de leurs premiers habitans & de leur maniere de vivre. 5°. Celle des Colonies qui vin-

rent s'établir avec eux, & en quel temps elles y arriverent. HEROS ou demi-Dieux. L. 1.

Qu'on ne s'imagine pas, au reſte, que cette partie de l'Hiſtoire Grecque, pour être tirée d'un temps ſi éloigné, ſoit peu amuſante, ou peu inſtructive; car premierement on eſt ordinairement curieux de connoître l'origine d'un Peuple qui a joué un grand rôle dans le monde, & qu'on a vû après les plus foibles commencemens, s'accroître peu-à-peu, former pluſieurs Monarchies, & ſe rendre ſurtout illuſtre en cultivant les Sciences & les Arts, & porter la Poëſie & l'Eloquence, l'Architecture & la Sculpture au plus haut point de perfection où elles puiſſent aller; & nous avoir laiſſé dans tous ces genres des modeles inimitables. Secondement, c'eſt dans cette partie de leur Hiſtoire qu'on voit les Grecs paſſer de l'état de barbarie où ils étoient plongés, à une vie plus ſociable, & abandonner les cavernes, le creux des arbres & les autres lieux ſauvages qui leur ſervoient de retraite, pour venir habiter ſous la conduite de quelqu'un d'eux, un peu moins groſſier que les autres, d'abord ſous des cabanes, puis dans des bourgs & dans des villages. Troiſiémement, c'eſt dans ce même eſpace de

HEROS ou demi-Dieux. I. I.

temps qu'arriverent dans la Grece différentes colonies de Peuples civilisés, qui y porterent les Arts & les Sciences, des Loix & un culte religieux; y fonderent des villes, où ils rassemblerent ceux qui étoient encore épars dans les campagnes, & y formerent différens Royaumes.

Viennent ensuite, mais toujours dans le même intervalle, ces Heros célebres Persée, Bellerophon, Hercule, Thesée, Castor & Pollux, Ajax, Achille, & tant d'autres, dont les actions immortelles ont été tant chantées par les Poëtes, & souvent représentées sur les Théâtres. Enfin c'est dans ces mêmes temps héroïques que furent institués, & souvent par les Heros mêmes, ces Jeux qui ont rendu la Grece si célebre; Jeux consacrés par la Religion, & dont les plus grands Poëtes se sont fait honneur de célébrer ceux qui y avoient remporté quelque victoire. Telle est en abregé l'histoire de ces temps fabuleux dont je dois dans ces volumes expliquer les différentes parties, leur donner une juste étendue, en expliquer les fables, de maniere qu'elles laissent aux Heros dont elles ont défiguré l'histoire, à force de l'embellir, la juste part qu'ils ont eu à la gloire qui les a immortalisés.

CHAPITRE I.

De la Chronologie des anciens Grecs.

IL ne faut pas s'imaginer que les anciens Grecs euſſent une maniere bien sûre de compter les années, puiſqu'ils manquoient d'une connoiſſance eſſentielle à une bonne Chronologie, pour laquelle la connoiſſance du Ciel & de ſes revolutions eſt abſolument néceſſaire : c'eſt cette connoiſſance qui met en état d'établir des périodes & des Cycles qui ſervent à fixer les années à des époques certaines. Ils y parvinrent néanmoins, mais fort tard, par le commerce qu'ils eurent avec les Egyptiens, & quelques Peuples de l'Aſie, dont la Chronologie avoit des fondemens certains. Cependant comme les Peuples les plus barbares, ont toujours eu quelque maniere de calculer les années, ne fût-ce qu'avec quelques nœuds qu'on faiſoit à des cordes, comme les Peruviens ; les premiers Grecs avoient auſſi leur ſorte de Chronologie, moins sûre à la vérité que la Chronologie Thechnique dont on ſe ſert depuis pluſieurs ſiécles, mais beaucoup moins groſſiere cependant que celles des Peu-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. I.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. I.

ples que je viens de nommer, qui dans le fond n'a peut-être paru telle aux Espagnols, que parce qu'ils n'en connoissoient pas le myſtere.

Les Grecs comptoient donc leurs années, ou par le moyen des différens Jeux, qu'ils célébroient à des temps marqués, tels que les jeux Pythiens, les jeux Olympiques, ceux de l'Iſtme, &c. ou par le Sacerdoce des Prêtreſſes d'Argos, ou par les Regnes; mais plus généralement encore, par les générations.

Les Sçavans diſputent beaucoup ſur la durée de chaque génération; quelques-uns même les font durer juſqu'à 50. ans: mais le plus grand nombre les reſſerent entre l'eſpace de 27. & de 33 ans. Herodote les met à 33. ans chacune, ou 3. pour 100. ans, & c'eſt à ſon ſentiment, qui eſt le plus généralement ſuivi, que je me conformerai dans la ſuite.

Pour les Regnes, comme ils ne ſont pas ordinairement ſi longs que les générations, on peut les fixer de 22. à 25. ans l'un dans l'autre, quoique quelques Auteurs, entre autres M. Newton, leur donnent moins de durée.

J'établirai les Epoques les plus conſiderables de cet eſpace de temps, les premieres, par l'arrivée des Colonies

dans la Grece, & les autres par les générations. Cependant pour donner plus de facilité à mes Lecteurs de s'en rappeller tous les événemens, je joins ici deux Tables; l'une dreſſée par un ſçavant Allemand (1), qui donnant 1250. ans de durée aux tems fabuleux, les a partagés en 25. Epoques, chacune de 50. ans. La ſeconde, tirée de différens endroits de Denys d'Halicarnaſſe, depuis Inachus, & contient quarante générations de trente ans chacune.

HEROS ou demi-Dieux.

(1) Loërquer dans un Ouvrage qui a pour titre, ION.

1. Egialée Roi de Sicyone, 2180. ans avant Jeſus-Chriſt.
2. Telchine, 2e. Roi de Sicyone. 3. Inachus, premier Roi d'Argos. 4. Ogygès.
5. Apis.
6. Minos, premier du nom.
7. Criaſus.
8. Cecrops.
9. Deucalion.
10. Amphion.
11. Cadmus.
12. Pandion, premier du nom.
13. Pelops, ſorti de Phrygie.
14. Perſée.
15. Jaſon, & les Argonautes.
16. Theſée.
17. La Guerre de Troye.
18. Oreſte.

HEROS ou demi-Dieux. I. I. C. I.

19. Le retour des Heraclides dans la Grece.
20. Codrus, dernier Roi d'Athenes.
21. Acaſte, Archonte.
22. Therſippe.
23. Iphitès.
24. Caranus.
25. Corebe, ou le rétabliſſement des Olympiades.

Seconde Table.

1. Inachus, premier Roi d'Argos, fils de l'Ocean, c'eſt-à-dire, venu par mer.
2. Phoronée, premier Roi du Peloponneſe.
3. Lycaon I.
4. Pelaſge I. fils de Lycaon I. & de Niobé fille de Phoronée.
5. Lycaon II. fils de Pelaſge & de Dejanire, fille de Lycaon I.
6. Oïnotrus, fils de Lycaon II.
7. Pelaſge II. fils d'un des enfans de Lycaon II.
8. Lariſſa, fille de Pelaſge II.
9. Pelaſge III. Achaius & Phtius, fils de Lariſſa.
10. Phraſtor, fils de Pelaſge III. & de Menippe fille de Penée.
11. Amintor fils de Phraſtor.
12. Teutamidès, fils d'Amintor.

13. Nanus, fils de Teutamidès.
14. Deucalion, fils de Promethée & de Clymene.
15. Hellen, fils de Deucalion.
16. Amphiction, fils d'Hellen.
17. Dardanus, fils d'Electre fille d'Atlas.
18. Erichtonius, fils de Dardanus & de Bateia fille de Teucer.
19. Tros, fils d'Erichtonius & de Callirhoé fille de Scamandre.
20. Aſſaracus, fils de Tros & d'Acalis fille d'Amedès.
21. Capys, fils d'Aſſaracus, & de Clytodore fille de Laomedon.
22. Anchiſe, fils de Capys & de Naïs.
23. Enée, fils d'Anchiſe & de Venus.
24. Aſcagne, fils d'Enée & de Créuſe fille de Priam.
25. Sylvius Poſthumus, fils d'Enée & de Lavinie, fille de Latinus.
26. Enée II. fils de Poſtumus.
27. Latinus II.
28. Alba.
29. Capetus.
30. Capys II.
31. Capetus II.
32. Tyberinus, tué près du Tybre, auquel il donna ſon nom.
33. Agrippa.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. I.

34. Alladius, Tyran qui fut foudroyé.
35. Aventinus, qui donna son nom au mont Aventin.
36. Procas.
37. Amulius s'empara du Royaume sur son frere Numitor.
38. Numitor, rétabli par son petit-fils Romulus.
39. Ilia fille de Numitor, mere de Romulus.
40. Romulus, fondateur de Rome.

Cette Table va plus loin que la précédente, puisqu'elle enferme le Catalogue des Rois Latins, & elle dure depuis Inachus, jusques à Romulus qui fonda Rome l'an avant Jesus-Christ 753. & renferme tous les temps fabuleux dans leur plus grande étendue; & comme par les successeurs d'Enée je pousse aussi mes recherches jusqu'à la même Epoque de la fondation de Rome, cette Table peut beaucoup servir à ceux qui voudront se rappeller les évenemens dont je parlerai. Il faut seulement remarquer que toutes les générations ne sont pas directes, & qu'il y en a quelques-unes de collatérales (*a*); & que dans cette Table les Epoques sont de trente ans éloignées l'une

(*a*) Voyez la Dissert. de M. Boivin l'aîné, Mem. de l'Ac. des Bell. Lett. T. 2. p. 399.

de l'autre ; ce qui toutes fois ne m'empêchera pas de donner dans la ſuite une Chronologie encore plus exacte. HEROS ou demi-Dieux. L. I, C. I.

J'ai voulu rapporter ces deux Tables en faveur de ceux qui ne cherchent pas dans ces matieres une grande préciſion. Pour moi, dans les détails que je ſerai obligé de faire, je ſuivrai la méthode d'Herodote qui met trois générations pour cent ans.

Mais comme il eſt à-propos de concilier le temps des évenemens de l'Hiſtoire profane avec l'Ecriture Sainte, il eſt juſte auſſi d'en joindre ici les principales Epoques.

Premiere Epoque, Adam. Elle dure juſqu'au Déluge arrivé l'an du monde 1656.

La ſeconde, Noé ou le Déluge : elle dure juſqu'à Abraham, & renferme l'eſpace de 426. ans.

La troiſiéme, Abraham, l'an avant Jeſus-Chriſt 1917. & dure 430. ans, juſqu'à Moyſe.

La quatriéme, Moyſe, l'an avant Jeſus-Chriſt 1483. & dure 480. ans juſqu'à Salomon.

La cinquiéme, Salomon, ou le Temple bâti à Jeruſalem, l'an 1012. & dure 576. ans juſqu'à la Captivité de Babylone.

La sixiéme, le retour des Juifs, l'an 532. & dure jusqu'à l'Ere Chrétienne.

CHAPITRE II.

Durée des temps héroïques.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. II.

LEs Anciens & les Modernes conviennent tous également que les temps héroïques ou fabuleux s'étendoient depuis Ogygès jusqu'au rétablissement des Olympiades, où commencent les temps historiques, mais on n'est pas d'accord sur la durée de cet espace. Deux Sçavans du dernier siécle, Conringius & le célebre M. Newton l'ont beaucoup resserré, & l'ont raproché de l'Ere vulgaire d'environ cinq cens ans. Presque tous les autres lui donnoient une étendue beaucoup plus grande, & le faisoient durer seize cens ans : comptant quatre cens ans depuis Ogygès jusqu'à Inachus, quatre cens depuis Inachus jusqu'à Cecrops, près d'un pareil espace de temps depuis Cecrops, jusqu'à la prise de Troye, & un peu plus depuis cette époque jusqu'au rétablissement des Olympiades. Les Marbres de Paros, qui sont le monument le

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. II.

plus autentique de l'ancienne Chronologie, ſervent à la vérité de guide depuis les Olympiades, en remontant juſqu'à Cecrops, par lequel les Auteurs de cette Chronique ont commencé leurs époques ; mais comme ils ne remontent pas plus haut, la Chronologie depuis l'arrivée de ce Prince dans la Grece, juſqu'à Inachus, a toujours été remplie d'embarras. Feu M. Boivin l'aîné y a jetté quelque lumiere en rétabliſſant un paſſage de Cenſorin, comme on peut le voir dans ſa Diſſertation, imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (1). Voici ſelon cet Académicien, de quelle maniere on peut établir un intervalle de quatre cens ans entre Cecrops & Inachus. S. Juſtin, Tatien, & en général tous les Peres de l'Egliſe avant Euſebe, aſſûroient qu'Inachus avoit été contemporain de Moyſe. Or Porphyre, ſelon qu'Euſebe l'entend, ſuppoſoit que Moyſe vivoit du temps de Semiramis que le même Euſebe fait regner huit cens ans avant la guerre de Troye : Inachus contemporain de Moyſe vivoit donc huit cens ans avant cette époque, & par conſéquent quatre cens ans avant Cecrops, lequel ſuivant Cenſorin, la Chronique de Paros, & tous les Chrono-

(1) Tom. II.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. II.

logues, regnoit quatre cens ans avant la prise de cette ville. Pour les quatre cens ans depuis Inachus jusqu'à Ogygès, ils sont clairement énoncés dans Censorin. Voilà donc l'espace de la durée des temps héroïques déterminé à seize cens ans. Mais comment pouvoir donner à Ogygès une si grande antiquité ? La prise de Troye qui est l'époque de tous ces temps fabuleux la mieux établie, tombe, suivant les meilleurs Chronologues, à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne ; si Ogygès étoit au monde douze cens ans avant cette époque ; il auroit donc vécu deux mille trois cens quatre-vingt-trois ans avant Jesus-Christ ; & par conséquent, dans le système de la Chronologie abrégée, presque au temps même du Déluge de Noé : ce qui est insoutenable, à moins que de dire qu'il étoit le même que ce Patriarche ; & le Déluge qui arriva sous son regne, le même que celui dont parle l'Ecriture Sainte.

Je retranche donc d'abord de la durée des temps dont il s'agit, ces quatre cens ans, faisant vivre Ogygès du temps même d'Inachus, ou de Phoronée son fils.

Il n'est pas possible non plus d'admettre un espace de quatre cens ans entre Cecrops & la guerre de Troye à la

quelle aſſiſta Mneſtée onziéme Roi d'Athenes, qui même n'avoit commencé de regner que depuis peu de temps. Or dix regnes, & le commencement d'un onziéme, ne durent pas un ſi long eſpace de temps, ſuivant le cours ordinaire de la nature: les regnes même ſont plus courts que les générations. Reſte à douze cens ans pour les temps fabuleuux; mais comme je trouve que les fables finiſſent preſque au retour des Heraclides dans le Péloponnéſe, c'eſt-à-dire, quatre-vingts ans après la priſe de Troye, & plus de trois cens avant le rétabliſſement des Olympiades, je ne pouſſe mes recherches que juſqu'à ce retour. Car s'il ſe trouve encore dans le reſte de cet eſpace quelques fictions, elles ſont plus iſolées, & ne tiennent pas avec la vie des grands hommes qui y vécurent; & je me réſerve à les expliquer dans la derniere Partie de cet Ouvrage.

Enfin le nombre des Générations que les Anciens nous ont tranſmiſes, m'a engagé à rapprocher auſſi les événemens du ſiecle qui préceda la priſe de Troye, je veux dire le combat des Centaures, la conquête des Argonautes, la chaſſe de Calydon, la guerre qui la ſuivit, & les deux guerres de Troye. Car comment

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. II.

mettre dans un auſſi grand éloignement les uns des autres ces événemens, que les placent la plûpart des Chronologues, & en particulier les Commentateurs des Marbres de Paros, quelques ſçavans qu'ils ſoient d'ailleurs, puiſque ce ſont preſque les mêmes perſonnes ou leurs fils en grand nombre, & ſeulement peu de leurs petits-fils, qui y ont eu part ? Quelle autre maniere avons-nous de calculer ces temps reculés, que celle des générations & des regnes, comme les calculoient les Anciens eux-mêmes ? On dira peut-être que le véritable nombre de ces générations n'eſt pas venu juſqu'à nous, & qu'il en manque pluſieurs dans Apollodore, dans Diodore & dans les autres Anciens ; mais comme ce n'eſt-là qu'une pure conjecture, il doit m'être permis de me ſervir de la maniere de compter des Anciens, juſqu'à ce qu'on ait démontré, de quelque maniere que ce puiſſe être, que véritablement on a omis quelques regnes ou quelques générations.

CHAPITRE III.

L'état de l'ancienne Grece.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. III.

LE pays que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Grece, n'a pas toujours eu la même étendue qu'il avoit lorſqu'il tomba ſous le pouvoir des Romains, & il a trés-ſouvent changé d'état; j'en laiſſe la diſcuſſion aux Geographes, ne devant parler dans cette Mythologie que de celui où il ſe trouvoit dans les temps héroïques. Il faut remarquer auſſi qu'il a ſouvent changé de nom : le texte Hebreu même de l'Ecriture, ſemble ne lui en donner aucun ; il y eſt ſeulement fait mention de Javan. Iſaïe dit, ſelon l'Hebreu ; *& vers Tubal & Javan, & dans les Iſles éloignées :* la Vulgate porte : *in Italiam & Græciam ad inſulas longè.* Elle rend de même *Javan*, par la *Grece*, dans Ezechiel, dans Daniel & dans Zacharie : par tout l'Hebreu porte *Javan* ; mais les Septante diſent *Hellas*, qui, comme nous le verrons en ſon lieu, fut un des noms de la Grece, ou *Hellenes*, qui fut l'un des noms des Grecs ; & notre

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. III.

Vulgate les a imités, en disant toûjours *Græci*, ou *Græcia*. Il est remarquable que le nom de *Javan*, en Hebreu, n'ayant aucuns points qui en déterminent la prononciation, est le même qu'*Ion*; & nous trouvons que les premiers Ioniens que l'on connoisse, étoient dans la Grece. Il y a même lieu de croire qu'ils en furent les premiers habitans; mais ils n'y furent pas long-temps seuls. Les Phéniciens, grands navigateurs de tout temps, les y allerent trouver, & y établirent des colonies. En faveur de leur commerce ils apprirent aux Grecs naturels la navigation, le commerce, & sur-tout l'écriture dont on leur attribue l'invention. Les Egyptiens ne furent pas des derniers à y envoyer des peuplades: ils leur communiquerent le goût des Sciences & des Arts; & les infectant de leur idolâtrie, non contens de leur donner des Rois, ils leur donnerent des Dieux.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire des premiers Habitans de la Grece.

IL faut convenir d'abord que comme il n'y a rien de moins éclairci que l'origine des anciens Peuples, il ne faut pas s'étonner ſi on trouve tant d'obſcurité dans l'ancienne Hiſtoire des Grecs. On ne doit pas s'en rapporter aux Auteurs de cette Nation, touchant leur antiquité; car outre que nous n'avons plus la plûpart des Ouvrages de ceux qui auroient pû nous en inſtruire, & que ceux qui nous reſtent ſont d'Auteurs modernes par rapport aux faits qu'ils racontent, on remarque par-tout dans leurs Livres, qu'ayant voulu divertir par leurs hiſtoires la Grece toujours curieuſe du merveilleux; que n'ayant que des Memoires mal digérés de ces premiers temps, ils ſe ſont contentés de les mettre dans un ordre agréable, ſans trop ſe ſoucier de la vérité. D'ailleurs les Grecs ignoroient les antiquités de leur Nation, comme le leur reprochent pluſieurs Auteurs, entr'autres Ariſtote & Joſeph, lequel dans

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

HEROS ou demi. Dieux. L. I. C. IV.

le Livre premier contre Apion leur démontre clairement qu'ils n'avoient eu que fort tard l'usage des lettres, & que dès-là ils devoient ignorer entierement l'histoire ancienne : & ce qu'il faut bien remarquer, c'est que l'Historien Juif leur fait ce reproche, dans le temps qu'ils avoient encore plusieurs Auteurs qui se sont perdus depuis, & qui faisoient profession de bien connoître l'Antiquité, tels que Varron, Castor, Nicolas de Damas, Jules Africain, Trogue Pompée, & une infinité d'autres, que les Historiens que le temps nous a conservés, citent souvent comme des Auteurs très-instruits de l'Antiquité la plus reculée.

Ce qui prouve encore sans replique l'ignorance des Grecs sur leur origine, c'est que dès qu'ils étoient remontés un peu haut, se perdant dans l'obscurité des premiers temps, ils étoient obligés d'avouer que leurs ancêtres étoient sortis de terre, ou des chênes de la forêt de Dodone ; & lorsqu'ils vouloient suivre leurs généalogies, après qu'ils étoient remontés jusqu'à Deucalion, c'étoit toujours Jupiter, ou qu'elqu'autre Dieu, qui étoit à leur tête. Ce qui les obligeoit à se dire *Autoctones*, ou *nés dans le pays même qu'ils*

qu'ils habitoient, c'eſt qu'ils ſe piquoient d'une grande antiquité, & ne vouloient deſcendre d'aucun Peuple. Ils pouſſoient même la vanité juſqu'à vouloir perſuader qu'on devoit regarder leurs Ancêtres comme les peres des autres Nations qu'ils avoient peuplées par leurs colonies, pendant qu'il eſt indubitable que leur propre pays l'avoit été par des colonies étrangeres qui étoient venues s'y établir. Ainſi deſcendoient, ſelon eux, les Perſes de Perſée, les Lydiens de Lydus, les Medes de Medus fils de Medée, les Ciliciens de Cilix, les Armeniens d'Armenus, & les Ioniens de l'Aſie mineure, ſans parler des autres, de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion. Il eſt vrai que la Grece envoya des colonies dans l'Aſie & dans l'Italie (*a*), mais ces tranſmigrations arriverent fort tard, & lorſque le pays ſe trouva ſurchargé d'habitans par les fréquentes colonies qui y étoient arrivées d'Egypte & de la Phenicie.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. IV.

Mais pour prendre la choſe dans ſon origine, on ne ſçauroit douter d'abord que tous les pays du monde n'ayent été peuplés par les Deſcendans de Noé, qui

(*a*) Voyez Herodote & les autres Hiſtoriens qui parlent de ces Colonies.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

après le partage de ſes trois fils, allerent s'établir en différens endroits. Comme l'Ecriture Sainte dit peu de choſe de ces premiers fondateurs des Empires, & qu'elle donne même ſouvent aux Pays où les premiers hommes qui vécurent après le Déluge, allerent fixer leur demeure, des noms qui ne ſubſiſtent plus depuis long-temps, il eſt très-difficile d'éclaircir cette matiere; enſorte que quelques peines que ſe ſoient donnés les Interpretes de l'Ecriture Sainte, on peut aſſûrer que le chapitre dixiéme de la Geneſe, qui contient l'hiſtoire des premieres Nations établies par les Deſcendans de Noé, ſera toujours l'écueil des Sçavans. Joſeph n'en dit gueres plus que Moyſe, & pour ce qui regarde les Hiſtoriens Orientaux, outre que nous n'avons plus que quelques fragmens des plus anciens, ceux qui nous reſtent ſont pour la plûpart remplis de fables.

Ce qu'on ſçait avec certitude, c'eſt que Javan fils de Japhet, connu par les Grecs ſous le nom d'Iapet, eut l'Occident pour ſon partage. Voici ce qu'en dit Moyſe: *Filii Japhet, Gomer & Magog & Javan, &c. filii autem Javan, Eliſa, & Tharſes, & Cethim, & Dodanim. Ab iis diviſæ ſunt Inſulæ gentium*,

in regionibus ſuis (1). C'eſt donc lui qu'on doit regarder comme le Pere des Ioniens & des autres Grecs. Peu d'Auteurs doutent aujourd'hui de cette vérité, que le ſçavant Bochart (2) & le Pere Kirker (3), ont ſi bien prouvée, que nous pouvons la ſuppoſer comme une choſe certaine. Auſſi le texte de Joſeph y eſt formel. De Javan, dit cet Auteur, ſont ſortis les Ioniens & tous les Grecs (4). Cet ancien Patriarche conduiſit donc ſa colonie dans l'Occident, & on ne peut placer l'époque de cette tranſmigration qu'après la ſéparation arrivée à la confuſion de Babel. De ſçavoir préciſément en quelle contrée de l'Occident Javan fit ſa demeure, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. Loerquer dans un Livre compoſé à ce ſujet, & qu'il a intitulé Ion, prétend qu'il ne paſſa pas la mer, & qu'il s'arrêta dans l'Aſie mineure, d'où ſes Deſcendans allerent dans la Grece, apparemment par le Boſphore de Thrace, comme l'endroit où elle eſt la plus étroite. Cet Auteur ajoute que les Ioniens, ſi connus ſur les côtes Aſiatiques de la mer Egée, ne deſcendoient pas de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion, mais de Javan, duquel ils furent appellés Iaoniens, ainſi que les

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

(1) Gen. c. 10.

(2) Voyez ſon Phaleg.

(3) Dans ſa Tour de Babel.

(4) Ant. l. 1.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV. (1) Ilias. l. 5.

Grecs d'Europe, Ἴαονες, comme s'exprime Homere (5), & en adouciſſant la prononciation, Ioniens. Il eſt vrai que du temps d'Herodote, le nom d'Ioniens étoit reſtraint aux ſeuls Grecs Aſiatiques, ſi bien que les Atheniens & leurs voiſins ne vouloient pas porter ce nom. Cependant on ne ſçauroit nier, après le témoignage d'Homere, de Strabon & d'Heſychius, qu'il n'ait été anciennement commun à tous les Peuples de la Grece.

C'eſt donc dans ce Pays qu'il faut chercher l'établiſſement de Javan. Eliſas mena ſes enfans dans l'Elide; Dodanim alla demeurer aux environs de la forêt de Dodone; Cethim paſſa dans la Macédoine: car je crois que Bochart s'eſt trompé, en diſant que ce Patriarche alla s'établir en Italie, Tharſes étoit demeuré dans la Cilicie, où il fonda la ville de Tharſe. Thiras fixa ſa demeure dans la Thrace, ainſi que Joſeph, & après lui S. Jerôme, & preſque tous les Interpretes en conviennent.

Voilà ſans contredit les premiers habitans de la Grece, voilà quel étoit l'Iapet dont les Hiſtoriens & les Poëtes ont tant parlé, n'ayant connu que très-confuſément cette premiere tranſmigration.

Les Pelaſges étoient ſelon eux les pre-

miers Peuples de la Grece, & on ne ſçauroit nier qu'ils n'y ayent habité dès les temps les plus reculés. Herodote (1), comme nous l'avons déja remarqué au commencement du ſecond Tome, les fait ſortir de l'Iſle de Samothrace, d'où ils allerent s'établir d'abord dans l'Attique; & c'eſt peut-être ce que nous avons de mieux à dire ſur ce ſujet. Cependant comme pluſieurs autres Auteurs ont parlé de ces Pelaſges, je dois rapporter leurs témoignages. Ils croyent donc que ces Peuples, qui changerent ſouvent de demeure, furent appellés Pelaſges, parce qu'ils étoient errans & vagabonds. On les trouve en effet par-tout, dans l'Iſle de Samothrace, dans pluſieurs parties de la Grece, dans l'Aſie mineure, & enfin dans l'Italie. Ils allerent d'abord d'Athenes du côté de Dodone, comme le dit Herodote dans l'endroit que nous avons cité (2). Ils occuperent l'Arcadie, l'Hemonie appellée depuis Theſſalie. Les Curetes & les Leleges, & enfin Deucalion les en ayant chaſſés, ils ſe répandirent dans l'Eſtiotide, dans la Phocide, dans la Béotie & dans l'Eubée. Il y en eut qui paſſerent dans l'Aſie, d'autres dans l'Italie; ſur quoi il eſt bon de conſulter Strabon & Denys d'Halicarnaſſe.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

(1) L. 2. c. 50. 51. &c.

(2) Voyez ce qu'on en a dit au commencement du Tome II.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

Les Hiſtoriens qui ſont venus après Herodote, moins inſtruits ſans doute que lui, ne conviennent pas de l'origine qu'il donne aux Pelaſges, en les faiſant venir d'un pays étranger : ils croyent au contraire qu'ils étoient Autoctones (1) ; c'étoit l'épithete qu'on donnoit à ceux qu'on croyoit nés dans le pays, ou plutôt de tous ceux dont on ignoroit l'origine. Mais la varieté qui regne au ſujet de ce Peuple dans les Auteurs, eſt une preuve qu'il faut s'en rapporter à l'Hiſtorien que nous venons de nommer. En effet, ſi nous en croyons Apollodore, il faudra dire que les Pelaſges avoient pris leur nom d'un ancien Pelaſgus. Servius eſt du même ſentiment qu'Appollodore: (1) *Pelaſgi*, dit-il, *à Pelaſgo terræ filio, qui in Arcadia eſt genitus, ut Heſiodus ait.* Eſchile dit ſimplement que ce Pelaſgus étoit un ancien habitant du pays, à qui il donne, non pas l'épithéte d'Autoctone, mais celle de πελαίχθον. L'ancien Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, homme très-verſé dans la connoiſſance des Antiquités de la Grece, dit que Pelaſgus étoit fils d'Inachus ; & c'eſt celui-là qui ſelon Heſiode, fut pere de Lycaon Roy d'Arcadie. Euſtathe, après Hellanicus, nomme un troiſiéme Pelaſgus, fils de Phoronée, &

(1) Heſiode.

(2) In 2. Eneid.

par conſéquent petit-fils d'Inachus. On en connoît un quatriéme, fils de Jupiter & de Niobé, la premiere maîtreſſe de ce Dieu, comme nous l'apprenons d'Acuſilaus, dont le témoignage eſt cité par Tzetzès (1). Un cinquiéme, fils d'Arcas, & petit-fils de Lycaon, ſuivant Heſychius (2). Un ſixiéme, fils d'Aſope & de Merope (3). Denys d'Halicarnaſſe en nomme un ſeptiéme à qui il donne Neptune pour pere.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

(1) Sur Lycoph. V. 177.
(2) *In* Hλωσγοις.
(3) Pind. Olymp.

Selon Pauſanias (4), Pelaſgus fut le premier homme qui parut dans le pays, homme extraordinairement avantagé du ciel, qui ſurpaſſoit les autres en grandeur, en force, en bonne mine, & en toutes les qualités du corps & de l'eſprit; ce qui revient aſſez à l'idée que le Poete Aſius nous en donne.

(4) In Arcad.

Pelaſgus ayant donc commencé à regner, apprit aux Arcadiens à ſe faire des cabanes qui puſſent les défendre de la pluye, du froid & du chaud, en un mot de l'inclémence des ſaiſons. Il leur apprit auſſi à ſe vêtir de peaux de fangliers, comme font encore les payſans de l'Eubée, & de la Phocide. Juſques-là ils ne s'étoient nourris que de feüilles d'arbres, d'herbes & de racines: dont quelques-unes, bien loin d'être bonnes à manger,

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

étoient nuisibles. Il leur conseilla l'usage du gland, ou pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre ; & cette nourriture leur devint si ordinaire, que long-tems après Pelasgus, les Lacedémoniens venant consulter la Pythie sur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens, elle leur répondit qu'un Peuple qui ne vivoit que de gland étoit terrible dans la guerre, & difficile à vaincre.

On dit que Pelasgus donna son nom à cette contrée, & qu'elle fut appellée Pelasgie. Son fils Lycaon fut, à quelques égards, encore plus sage & plus prudent ; car il bâtit la ville de Lycosure sur le mont Lycée, fit honorer Jupiter sous le nom de Jupiter Lycéen, & il institua en son honneur des Jeux qui furent appellés Lycéens.

A peine étoit-on dans la troisiéme génération depuis Pelasgus, continue le même Pausanias, & déja il y avoit dans le pays multitude d'hommes & même de villes. Nyctimus, l'aîné des fils de Lycaon, avoit succedé à son pere ; ses autres enfans s'étant separés bâtissoient des villes les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pallantium fut bâtie par Pallas ; Orestha-sium par Orestheüs, Phigalie par Phigalus. Le Poëte d'Himera, Stheſicore, a fait mention de Pallantium dans son Ge-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

ryon Jupiter. Pour Orefthasium, elle changea de nom dans la suite & fut appelée Orestée du nom d'Oreste fils d'Agamemnon. Phigalie fut aussi nommée Phialie, à cause de Phialus fils de Bucolion. Les autres enfans de Lycaon furent Trapezeus, Decearte, Mucareüs, Helisson, Acacus & Tochnus. Ce dernier bâtit la ville de Tochnie, & Acacus fut fondateur d'Acacesium. Orchomene alla bâtir Methydrion, & fut le pere des Orchoméniens, ce peuple si riche en bestiaux, qu'Homere le distingue par cette épithete. Hypsus jetta les fondemens de la Melenée, d'Hypsunte & de Thyrsée qui subsiste encore. Si l'on en croit les Arcadiens, Thyrée ville du pays d'Argos eut pour fondateur Thyreate, qui donna aussi son nom au Golfe sur lequel elle est bâtie. Mantinée, Tegée & Menale, ces villes autrefois si celebres en Arcadie, rapportent leur origine à Menalus, à Tégeate & à Mantineus, qui étoient encore fils de Lycaon. Cromés fut bâtie par Cromus, Charisia par Charisius. Les Tricolons viennent de Tricolonus; les Péréthéens, de Péréthus; les Azéens d'Azeatès; les Lyceates de Lycéus: les Sumatiens de Sumatéus; enfin Heréus & Aliphorus bâtirent des

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

villes qui porterent leur nom. Pour Oenothrus, le plus jeune des fils de Lycaon, il alla à la tête d'une colonie s'établir en Italie.

Nyctimus étant mort, Arcas fils de Calisto la seule fille de Lycaon, celle-là même qui fut aimée de Jupiter, & changée en ourse, puis en constellation, prit possession du Royaume. Instruit par Triptoleme il apprit à ses sujets à semer du bled, à faire du pain, & d'Aristée à filer de la laine, & en faire de l'étoffe & des habits. Arcas eut de sa femme Erato trois fils, Azan, Aphidas & Elatus, entre lesquels il partagea ses Etats. Elatus cependant abandonna l'Arcadie, passa dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Phocide, & y bâtit la ville d'Elatée. Ce Prince eut cinq fils, Epytus, Peréus, Cyllen, Ischys & Stymphale. A l'occasion de la mort d'Azan, on célebra des Jeux funebres pour la premiere fois; il est sûr au moins qu'il y eut des courses de chevaux; d'autres sortes de Jeux, je ne le sçais pas dit, Pausanias.

Clitor fit sa résidence à Lycosure; ce fut un des plus puissans Rois de son temps, & il bâtit une ville qui porta le nom de son Fondateur. Aléus se mit en possession des terres qui lui étoient échues

en partage. Quant aux enfans d'Elatus, Cyllen donna ſon nom au mont Cyllene, & Stymphale donna le ſien, non-ſeulement à une Fontaine du pays, mais à une ville qu'il bâtit auprès.

Le Royaume d'Arcadie paſſa à Epytus neveu de Clitor, mort ſans enfans; & il mourut lui-même de la piquûre d'un ſerpent. Aléus lui ſucéda, & fit bâtir le Temple de Minerve Alea dans la ville de Tegée qui fut la capitale de ſon Empire. Après la mort d'Aléus, Lycurgue monta ſur le trône. Il eut pour fils Ancée qui ſe diſtingua à la conquête de la Toiſon d'or, & à la chaſſe de Calydon dans laquelle il périt. Lycurgue ayant perdu ſon fils, eut pour ſucceſſeur Echemus, ſous la conduite duquel les Achéens remporterent une grande victoire auprès de l'Iſthme de Corinthe. Agapenor, fils d'Ancée, qui monta ſur le trône après lui, commandoit les troupes Arcadiennes au ſiége de Troye. Après la priſe de cette ville, la tempête le jetta ſur les côtes de Chypre où il s'établit.

Tels étoient, ſuivant Pauſanias, les premiers habitans de la Grece, ſur-tout de l'Arcadie; mais ce pays changea bientôt de face par les colonies qui y arriverent d'Egypte & de Phenicie.

CHAPITRE V.

Hiſtoire des premiers Royaumes fondés dans la Grece, par les Colonies qui y arriverent.

HEROS ou demi-Dieux. L. L. C. V.

COMME un Pays auſſi vaſte & auſſi beau que la Grece ne ſe trouvoit pas aſſez peuplé par les deſcendans de Javan, & par les anciens Pelaſges, pluſieurs colonies y vinrent en differens temps, ſur-tout d'Egypte & de Phenicie, pays qui, comme plus voiſins de ceux ou s'établirent les premiers deſcendans de Noé, furent auſſi les plus habités. Les premiers Arts, & en même temps les plus néceſſaires, que Noé avoit ou conſervés ou inventés, & qu'on vit auſſi toujours en vigueur dans les contrées où ſe fit le premier établiſſement du genre humain après le Déluge, ſe perdirent à meſure qu'on s'en éloigna; & il fallut que ceux qui les connoiſſoient les appriſſent de nouveau à ceux parmi leſquels ils venoient s'établir. Auſſi les vit-on revenir dans l'Occident, à meſure que les colonies y arrivoient; & qui

avec les Arts y porterent auſſi leurs Coutumes, leurs Loix & leur Religion. L'idolatrie regnoit alors dans la Grece, mais elle y étoit ſi groſſiere qu'on ignoroit même les noms des Dieux qu'on y adoroit (1). Ainſi les premiers habitans de la Grece n'eurent pas de peine à s'accommoder des Divinités des Peuples d'Orient, à qui ils eurent l'obligation de leur politeſſe, & de la vie moins ſauvage qu'ils menerent dans la ſuite.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

(1) Voyez le commencement du Tome II.

Parmi ces conducteurs de colonies, les plus connus ſont Inachus, Cecrops, Deucalion, Cadmus, Danaüs, Pelops, & quelques autres : c'eſt de ces différentes colonies que furent formés les Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athenes, de Thebes, & d'autres encore. L'Hiſtoire de ces differens Etats, & l'explication des Fables qui s'y rencontrent, feront la matiere d'autant d'Articles ſéparés.

ARTICLE I.

Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus.

LES commencemens du Royaume d'Argos ſont un peu embroüillés. Inachus, ſorti de Phenicie, alla le fonder

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

dans la Grece vers l'an 1880. avant Jesus-Christ, & s'établit dans le pays qui fut depuis appellé le Peloponnese. Cette époque s'accorde avec le systéme de Denys d'Halicarnasse, qui avoit lui-même suivi celui d'Eratosthene. Cet Auteur comptoit vingt-deux générations depuis ce chef de colonie jusqu'à la prise de Troye. De ces vingt-deux générations il y en avoit douze qui alloient jusqu'à Nanus, contemporain de Cecrops, & qui font justement les quatre cens ans de distance qu'ils mettoient entre ces deux Princes. Moyse étoit contemporain d'Inachus, & non de Cecrops, comme Eusebe l'a prétendu, ayant pour cet effet abregé les temps, & abandonné Africanus, Joseph, Philon & Polyhistor, Ptolemée Mendesien, & plusieurs autres Auteurs, comme le Pere Pezron l'a très-bien prouvé dans son livre de l'Antiquité des temps rétablie (1); & c'est une vérité dont peu de Sçavans disconviennent aujourd'hui. On peut consulter l'Auteur que je viens de citer, & l'on sera content des preuves qu'il rapporte pour prouver cette opinion, quoiqu'à dire vrai, je ne crois pas cet espace si long, mais on peut sans danger suivre le sentiment des deux Anciens que je viens de nommer.

(1) Chap. 3. & 9.

Les Sçavans ſont peu contens des recherches des Grecs, qui ne ſçachant d'où étoit venu cet ancien Prince, publierent qu'il étoit fils de l'Océan & de Tethys, généalogie ordinaire de ceux qui venoient par Mer ; & pluſieurs Modernes ſe ſont donnés la torture pour déterrer l'origine de cet ancien Roy. Il y en a qui le font venir d'Egypte ; d'autres penſent qu'il eſt le même que le fameux Enak, ou plutôt quelqu'un de ſes deſcendans : mais M. le Clerc après Bochart (1), penſe plus juſte en diſant qu'Inachus n'eſt pas un nom propre, mais un nom appellatif. Les anciens Pheniciens s'appelloient *Ben-Enak* ; ainſi on nomme fils d'Enak, ceux qui ſortirent de ce Pays pour aller s'établir ailleurs ; & l'on forma de ce nom celui d'*Inak* ou *Inachus*, qui fut donné au conducteur de la colonie. C'eſt pour la même raiſon que les Grecs donoient le nom d'*Anaces* à leurs anciennes Divinités, dont le culte & la connoiſſance leur étoit venu de Phenicie ; & avec un leger changement à leurs anciens Rois. On ne publia, au reſte, dans la ſuite que cet Inachus étoit le Dieu d'un Fleuve, que parce qu'il donna ſon nom au Fleuve Amphiloque, auquel il fit creuſer un lit ; & après ſa

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

(1) Phaleg L. I. C. I.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

mort on publia, selon la coutume de ce temps-là, qu'il étoit devenu la Divinité tutelaire de ce Fleuve.

Le Royaume d'Argos fondé par Inachus, eut une longue suite de Rois : les neuf premiers furent appellés Inachides, scavoir Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Chryasus, Phorbas, Triopas, Stelenus & Gelanor ; celui-ci ne conserva pas long-tems la couronne qui lui fut enlevée de la maniere que je le raconterai après que j'aurai parlé des Rois de Sicyone.

ARTICLE II.

Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée.

IL y a beaucoup d'incertitude & d'obscurité dans l'ancienne histoire de Sycione. Cette ville étoit dans le Peloponnese, sur une montagne voisine du Golfe de Corinthe. Pausanias nous a laissé un catalogue de ces Rois, qui précede ceux d'Argos de deux cens ans : Eusebe & le Syncelle nous ont conservé celui de l'Historien Castor, moins détaillé cependant que celui de Pausanias. Les Sçavans remarquent avec raison que la plû-

part de ces Princes ſont ſuppoſés, & n'exiſterent jamais, d'autant plus que leurs regnes ne s'accordent point avec ceux des Rois d'Argos, dont l'Hiſtoire eſt tout autrement atteſtée par les Anciens : voilà ce qui a porté le Chevalier Marsham, ſi habille dans la connoiſſance de l'Antiquité, à rejetter la plûpart de ces Princes (1). Voici les principales raiſons ſur leſquelles il ſe fonde.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

(1) Can. Chron.

1°. Egialée, ſelon Apollodre (2), eſt fils d'Inachus, & frere de Phoronée, & c'eſt ſans doute l'opinion qu'on doit ſuivre. Cependant les deux liſtes que nous reſtent de ces anciens Rois, le mettent à la tête de ceux de Sicyone, & dès-là le font vivre 200. ans avant ſon pere. 2°. Le dix-neuviéme Roi de cette Dynaſtie a, dit-on, donné ſon nom à la ville, mais ſelon Pauſanias, il étoit fils de Pelops, qui ne vêcut que long-temps après que cette ville eut pris le nom de Sicyone. 3°. Polyphile, le vingt-quatriéme de ces Rois, vivoit, ſi on en croit quelques Auteurs anciens, du temps de la priſe de Troye. Cependant il eſt inconnu à tous les Auteurs qui ont parlé du ſiége de cette ville ; & Homere dit poſitivement, qu'Adraſte a été le premier Roi de Sicyone. 4°. Dans l'énu-

(1) Liv. 5.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

meration que fait ce Poëte des Chefs qui menerent des Troupes à Troye, il n'eſt fait aucune mention des Sicyoniens; ce qui prouve que cette ville en ce temps-là, étoit du domaine d'Agamemnon, Roi de Mycenes.

On peut ajouter à ces raiſons, que les preuves que nous donnerons dans la ſuite pour l'antiquité de la ville d'Argos, ruinent entierement les prétentions des Sicyoniens. Car, comment accorder ce que les Anciens diſent de l'antiquité d'Argos avec les prétentions de Sicyone? Pline rapporte ſur le témoignage d'Anticlidès, que Phoronée, Roi d'Argos, eſt le plus ancien Roi de la Grece. Clement d'Alexandrie en dit autant ſur le témoignage d'Ageſilaüs, & il ajoute même que Phoronée a été auſſi le premier homme. Platon, dans le Timée, ne connoît rien dans l'Hiſtoire Grecque avant ce Prince; & le Syncelle ſur ces autorités, croit qu'on doit commencer cette Hiſtoire par Inachus, pere de Phoronée. Telles ſont les raiſons de Marsham, qui n'a même pu croire qu'Inachus fût un homme, mais un fleuve.

M. le Clerc, & quelques autres Sçavans, ajoutent à ces raiſons, que le nom d'Egialée qu'Euſebe après Caſtor met à la

tête des Rois de Sycione, paroît ſuppoſé. En effet, Egialée veut dire habitant du rivage, *Littoralis* ; c'eſt Herodote (1) qui donne lieu à la conjecture de ces Auteurs. Les Ioniens, dit-il, qui habitoient le Peloponneſe avant Ion, fils de Xutus, étoient appellés *Pelaſgiens Egialées :* par où il paroît que cet Hiſtorien diſtingue deux ſortes de Pelaſgiens dans le Peloponneſe, ceux quihabitoient du côté de la mer, & ceux qui demeuroient au milieu des terres, vers le mont Cyllene, où Pelaſgus, ſuivant le témoignage d'Aſius dans Pauſanias (2), s'étoit établi.

HEROS ou demi-Dieux.

L. I. C. V.

(1) Liv. 7.

(2) In Arc.

Malgré ces autorités & ces preuves, on pourroit encore ſe rendre à l'autorité d'Euſebe & de Cedrene, qui ont adopté la liſte de ces Rois donnée par l'Hiſtorien Caſtor ; car quand même le mot Egialée ſignifieroit un habitant des rivages de la mer, & que ce ne ſeroit pas le nom véritable du premier Roi de Sicyone, ce Roi n'en ſeroit pas moins réel, mais qu'on auroit ſeulement voulu marquer qu'un fils d'Inachus avoit quitté l'Argolide qui s'étendoit juſqu'à la mer, pour venir établir une nouvelle domination près du Golfe de Corinthe, dans un lieu peu éloigné de celui qu'il abandonnnoit.

HÉROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Cependant je ne rapporte pas ici ce Canon ; car à quoi ſerviroit une liſte de Rois preſque inconnus, & dont l'Hiſtoire nous apprend peu de choſes ? Il ſuffit de ſçavoir que ſelon Scaliger (3), les deux Dynaſties des Princes de Sicyone, celle des Rois, qui ſont en tout vingt-ſix, & celle des Prêtres d'Apollon Carnéen, au nombre de 17. ont duré 893. ans, ou ſelon M. Fourmond (2), 992. que ce Royaume commença 1351. ans avant la premiere Olympiade, 927. avant la Guerre de Troye, environ 2000. ans avant l'Ere Chrétienne ; plus de préciſion n'eſt pas ici néceſſaire. On peut conſulter l'Auteur des Réflexions critiques, que j'ai déja cité. Je n'en uſerai pas de même à l'égard de Pauſanias ; comme ce qu'il dit de ces Rois, eſt plus détaillé, & plus inſtructif, je crois devoir le rapporter.

(1) Doctr. Temp.

(2) Ref. crit. T. 2. p. 267.

(3) In Corinth. c. 5. & 6. Traduction de M. l'Abbé Gedouin, D. p. 156.

» Pour les Sicyoniens, dit-il (3), » voici ce qu'ils rapportent de leur ori- » gine. Ils diſent qu'Egialée, originaire » de leur pays, en fut le premier Roi : » que ſous ſon regne, cette partie du » Peloponneſe qui s'appelle encore au- » jourd'hui Egiale, prit ſa dénomination ; » que dans cette contrée il bâtit en raſe

» campagne la ville d'Egialée, avec une » citadelle qui occupoit tout le terrain, » où ils ont à preſent un Temple de Minerve ; qu'Egialée fut pere d'Europs, » duquel naquit Telchis, qui eut pour » fils Apis. Celui-ci devint ſi puiſſant » avant l'arrivée de Pelops à Olympia, que tout le pays qui eſt renfermé dans » l'Iſthme, prit le nom d'Apia. Les deſ- » cendans d'Apis furent, Talxion ſon » fils, Egyre fils de Talxion, Thurimaque » fils d'Egire, & Leucippe, fils de Thu- » rimaque. Leucippe n'eut qu'une fille, qui » s'appelloit Chalcinie, & qui eut un fils » de Neptune. Leucippe prit ſoin de ce » fils, & lui laiſſa ſon Royaume en mou- » rant. Ce fils ſe nommoit Perate, & fut » pere de Plemnée, de qui on raconte » que ne pouvant élever aucun enfant, » Cerès déguiſée s'offrit de nourrir le » petit Orthopolis qui venoit de naître. » Orthopolis eut une fille nommée Chry- » ſorte, qui eut d'Apollon Coronus: celui- » ci devint pere de Corax & de Lamedon.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

» Corax étant mort ſans enfans, Epo- » pée venu de Theſſalie s'empara du » Royaume, & ce fut ſous ſon regne » qu'une armée d'étrangers entra pour la » premiere fois dans le Pays ». Pauſanias raconte le ſujet de cette guerre, faite à

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

l'occasion d'Antiope ; mais pour ne pas interrompre la suite de ces Rois, nous en réserverons l'Histoire, pour l'Article de cette Princesse.

» Après la mort de Corax, continue » Pausanias, Lamedon son frere monta » sur le trône, & épousa Pheno fille de » Clytius, Athenien. Se voyant attaqué » par deux puissans ennemis, il fit venir » d'Athenes Sicyon, à qui il donna sa fille » Seuxippe en mariage. Sicyon après la » mort de son beau-pere, prit possession » du Royaume, fit changer de nom au » Pays & à la Ville, qui depuis ce temps-» là fut nommée Sicyone. Ce Prince » laissa une fille appellée Ctonophyle, » qui eut deux fils, Polybe & Andro-» mas. Ce fut sous le regne du premier de » ces deux Princes, qu'Adraste chassé » d'Argos se refugia à Sicyone, & y re-» gna après lui : mais rappellé dans sa pa-» trie, il laissa la couronne à Janiscus, » petit-fils de ce Clytius qui avoit don-» né sa fille à Lamédon, comme on vient » de le dire. Celui-ci eut pour successeur » Phestus, lequel étant passé en Crete, » Zeuxippe lui succeda. Après lui Hip-» polyte, petit-fils de Phestus, monta sur » le trône. Agamemnon lui déclara la » guerre & l'obligea à se soumettre. La

» ceſtadès ſon fils lui ſucceda : ce fut ſous HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.
» ſon regne que Phalcès fils de Teminus
» à la tête d'une troupe de Doriens ſe
» rendit maître de la ville de Sicyone,
» & partagea le Royaume avec le Prince
» légitime. Depuis ce temps-là les Si-
» cyoniens ſont devenus Doriens, &
» ont commencé à faire partie du Royau-
» me d'Argos ».

Voilà certainement une Hiſtoire bien circonſtanciée, que Pauſanias avoit appriſe dans le Pays même. Cependant j'ai voulu, avant que de la raconter, mettre le Lecteur en état d'en juger, en propoſant les raiſons des Sçavans qui l'ont combattue. Que ſi on demande d'où ſortoit cet Egialée, dont on ne connoît point l'origine, on peut répondre qu'il venoit de quelque contrée de la Phenicie, comme Inachus, dont nous allons parler dans l'Article ſuivant.

ARTICLE III.

Arrivée de Danaüs dans la Grece.

L'HEUREUX ſuccès de la colonie de Cecrops engagea Danaüs, Egyptien comme lui, à tenter auſſi un établiſſement dans le même pays. Obligé de quit-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

ter sa patrie, il fit équiper un vaisseau sur lequel il embarqua ses cinquante filles qu'il avoit euës de plusieurs femmes, avec tous ses domestiques, & quelques Egyptiens qui voulurent bien le suivre. Il relâcha d'abord dans l'isle de Rhodes, où après avoir consacré une statue à Minerve, une des grandes Divinités d'Egypte, pour lui rendre graces de l'heureux succès de sa navigation, il se rembarqua, & arriva dans la Grece.

Gelanor qui venoit de monter sur le trône d'Argos, reçut cet étranger avec une courtoisie qui lui devint bien-tôt fatale. Le commencement du regne de Gelanor amena des troubles; Danaüs en profita, & s'étant fait un parti considérable, détrôna son bienfaiteur, mit fin au regne des Inachides, & devint le chef de ceux qui furent appellés Belides.

Les fils de son frere, aussi au nombre de cinquante, ayant appris des nouvelles de leur oncle, s'embarquerent pour le venir trouver, dans le dessein d'épouser leurs cousines, & se faire des établissemens dans cette partie de la Grece où regnoit Danaüs; mais ce Prince à qui tout faisoit ombrage, & qui craignoit de se voir dépouillé d'un bien qu'il

qu'il venoit d'uſurper, après les avoir reçû avec toutes les apparences d'une véritable amitié, & leur avoir donné ſes filles en mariage, frappé de la réponſe d'un oracle qui lui avoit prédit qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il exigea d'elles qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, & elles lui obéïrent toutes, à l'exception d'Hypermneſtre qui ſauva Lyncée ſon mari. Danaüs qui le ſçut, punit la déſobéïſſance de ſa fille : cependant étant revenu enſuite à lui-même, il reconnut Lyncée pour ſon gendre & ſon ſucceſſeur : ainſi étant mort après un long regne, Lyncée monta ſur le trône qu'il conſerva pendant quarante ans, & eut pour ſucceſſeurs Abas, Prœtus, & Acriſius qui ne laiſſa qu'une fille nommée Danaé, de laquelle naquit Perſée qui tua par malheur ſon grand-pere, comme nous le dirons plus au long dans l'hiſtoire de ce Heros ; car on ne fait que toucher ici en paſſant les principales époques. Le meurtre involontaire de Perſée l'engagea à quitter ſa patrie, & à changer ſes Etats contre ceux de Megapente ſon couſin, Roy de Tyrinthe.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

Ainſi perdit le Royaume d'Argos la plus grande partie de ſa gloire ; & la ſui-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

te de ſes Rois eſt peu connue juſqu'à Etheocle, le dernier de cette race, qui mourut au ſiege de Troye. On trouve cependant un Bias Roi d'Argos, qui laiſſa par ſa mort la couronne à ſon fils Talaüs, duquel elle paſſa à Adraſte, qui, ſelon Pauſanias fut chaſſé du trône, ſe retira à Sicyone, & en devint, ſelon Homere, le premier Roy, car ce Poëte ne paroît pas avoir connu ces Rois fabuleux, comme Egialée, & d'autres qu'on trouve dans la liſte des Rois de cette ville.

Perſée s'ennuyant du ſéjour de Tyrinthe, s'établit à Mycenes, & eut auſſi pluſieurs ſucceſſeurs qui ne ſont gueres plus connus que ceux du Royaume d'Argos juſqu'à Euryſthée, le rival d'Hercule, & le dernier Roi de cette branche, qui mourut ſans laiſſer de poſterité dans la guerre qu'il eut contre les Heraclides. En partant de Mycenes pour cette expédition, ce Prince avoit laiſſé la conduite de ſes Etats à ſon oncle Atrée fils de Pelops, qui en demeura le maître après lui. Agamemnon, qui fut tué au retour de Troye, comme nous le dirons dans la ſuite, lui ſuccéda (*a*).

Oreſte monta ſur le trône, & mit fin

(*a*) Pluſieurs Anciens mettent Pliſthene entre Atrée & Agamemnon, & penſent même que celui-ci étoit ſon fils.

HEROS. ou demi-Dieux. L. I. C. V.

au Royeume de Mycenes. On compte cependant encore quelques ſucceſſeurs d'Oreſte ; mais leur hiſtoire eſt ſi incertaine, & leurs regnes ſi courts (*b*), qu'à peine ſont-ils compris dans les Rois du Peloponneſe. Les Heraclides, quatre-vingt ans après la priſe de Troye, rentrerent dans cette partie de la Grece dont ils changerent toute la face, & en furent les maîtres fort long-temps.

Ajoutons que d'Alcée fils de Perſée, naquirent Amphitryon, & ſa ſœur Anaxo, qui d'Electrion ſon mari eut Alcmene, qui épouſa ſon oncle Amphitryon pere d'Hercule. De Meſtor, autre fils de Perſée, & de Siſidée ſa femme naquit Hippothoé pere de Taphius, qui alla demeurer dans une ville de Cephalonie, qu'il fit appeller Taphos de ſon nom. Après ſa mort Electrion envahit ſa part du Royaume de Mycenes, & comme ſes enfans allerent la redemander, ils tuerent dans la conteſtation qui ſurvint à cette occaſion, les fils d'Electrion, lequel donna Alcmene à Amphitryon, à condition qu'il le vengeroit ; mais celui-ci l'ayant tué par malheur fut chaſſé

(*a*) En effet ſi Oreſte a regné, comme on dit, 70. ans, il n'en reſteroit que dix pour ſes ſucceſſeurs, car l'année de l'entrée des Heraclides dans le Peloponneſe eſt certaine.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

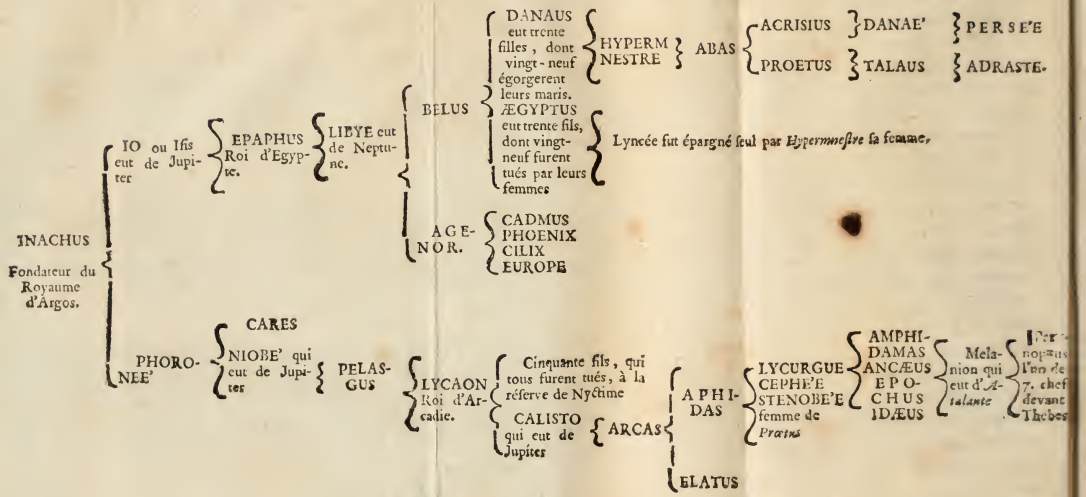
de Mycenes par Stenelus, & se retira à Thebes. Ce fut-là que naquit Hercule qui se trouva par-là sujet d'Eurysthée fils de Stenelus, dont le Royaume devoit lui appartenir, la posterité de Persée ayant fini par la mort de ce Prince.

Il ne sera pas hors de propos, avant que de finir cet Article, d'expliquer au sujet d'Inachus, une Fable que raconte Pausanias (1). « Les Grecs rapportent, » dit cet Auteur, qu'Inachus Roi du » Pays donna son nom à un fleuve qu'il » consacra à Junon: ce fleuve eut un » fils nommé Phoronée, qui avec trois » autres fleuves, Cephise, Asturion, & » Inachus son propre pere, fut arbitre » entre Neptune & Junon, qui disputoient à qui auroit cette contrée sous » son empire. Le différend fut jugé en » faveur de Junon: Neptune en eut du » ressententiment, & pour se venger, il » mit tous ces fleuves à sec, d'où il arriva que ni le fleuve Inachus ni les autres ne pussent donner de l'eau, que » tout au plus dans la saison où les pluyes » sont abondantes ».

(1) In Cor.

Cette fiction, au rabais de ce merveilleux, veut dire, 1°. qu'Inachus l'emporta sur les habitans du Cephise & de l'Asturion, en consacrant le terrain qu'ils

POSTERITE' D'INACHUS, *Roi d'Argos.*



Avertissement. On prie le Lecteur de remarquer que les Tables Généalogiques rapportées dans ce volume, ne conviennent pas toujours avec le texte; mais ces Tables ne sont pas de l'Auteur, qui n'y a rien voulu changer: ainsi on ne doit pas regarder comme des contradictions, quelques differences qui s'y rencontrent. Par exemple, il est dit dans la Table de la posterité de Persée, que Neptune avoit rendu Pterelas immortel, & on lira à la page 6. du Tome VII. que Comet sa fille avoit causé sa mort. C'est que ces deux Traditions étoient également reçues: on pourra de même concilier quelques autres contradictions apparentes.

arroſoient, à la Déeſſe Junon, au lieu qu'il l'étoit auparavant à Neptune ; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre toutes ces diſputes des Dieux dont parle Pauſanias (*a*), 2°. que la vengeance prétenduë de Neptune n'eſt fondée que ſur ce qu'en effet ces fleuves ne ſont dans le vrai que de médiocres ruiſſeaux, qui ſont preſque à ſec toute l'année.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Comme tout ce qui regarde les généalogies eſt ordinairement obſcur, pour ſoulager la mémoire des Lecteurs, je joins ici une Table dreſſée par le ſçavant & exact Pere Briet, & rapportée dans ſes paralleles (1), qui fera voir d'un coup d'œil toute la poſterité d'Inachus & de Danaüs.

(1) Tom. II.

(*a*) Voyés l'Article de Minerve Tome IV. Liv. I.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Dans le temps que Phoronée successeur d'Inachus occupoit le trône d'Argos, Ogygès gouvernoit l'Attique, & une partie de la Béotie. Ce fut sous son regne qu'arriva cette innondation qu'on a depuis appellé le Déluge d'Ogygès.

ARTICLE IV.

Le Déluge d'Ogygès.

IL n'y a rien de plus obscur dans les Antiquités de la Grece, que l'Histoire d'Ogygès & du Déluge qui arriva de son temps. Ce Prince étoit-il originaire de la Grece, ou étoit-il étranger ? En quel temps vivoit-il ? Qu'est-ce que le Déluge qui arriva sous son regne ? Voilà trois questions qu'il n'est pas possible d'éclaircir. Les Historiens Grecs disent qu'Ogygès regnoit dans l'Attique & dans la Béotie, du temps que Phoronée fils d'Inachus gouvernoit l'Argolide, & que ce fut de son temps qu'arriva le Déluge qui a porté son nom, dont Censorin place l'époque vers l'an 1200. avant la guerre de Troye : mais ils ne rapportent aucune autorité pour prouver ces faits. Les Marbres de Paros n'en disent rien, & cette célebre Chronique ne

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

commence qu'à l'arrivée de Cecrops dans la Grece. Ce que les Anciens diſent du Déluge qui arriva de ſon temps, n'eſt pas plus certain. Strabon prétend qu'il fut l'effet du débordement du fleuve Colpias; comme ſi les eaux de cette petite riviere avoient pû croître juſqu'à innonder la Béotie & l'Attique. Diſons avec plus de vraiſemblance que comme la Béotie eſt un pays environné de montagnes, dont le milieu eſt un vallon, il s'y étoit formé un lac qui n'avoit d'iſſue que par des canaux ſouterrains que la nature y avoit ménagés, & par leſquels les eaux s'écouloient à travers le mont Ptoüs; & que ces canaux s'étant bouchés par l'écroulement des terres voiſines, les eaux qui y vinrent des montagnes voiſines, & qui ſe trouverent peut-être encore augmentées par des pluyes abondantes, ou par la fonte des neiges, qui groſſirent conſidérablement le fleuve Colpias, remonterent & ſe jetterent dans les campagnes voiſines qui en furent inondées.

Voilà quelle fut ſans doute la cauſe de ce Déluge, & le curieux Wœler, qui dans ſon voyage de la Grece eut occaſion d'examiner ce lac & ſes iſſues, convient qu'il ne peut être arrivé autrement.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

S. Auguſtin, qui dans ſes Livres de la Cité de Dieu, nous a conſervé de précieux morceaux ſur l'Antiquité Grecque, dit que le Déluge d'Ogygès arriva, comme nous l'avons dit, ſous Phoronée ſecond Roy d'Argos; & il ajoute que c'étoit le ſentiment d'Euſebe & de S. Jerôme. Oroſe met ce Déluge 1040. ans avant la Fondation de Rome, près de 2000. ans avant l'Ere chrétienne; mais ſelon Scaliger, l'un & l'autre ſe ſont trompés.

Je ne rapporterai point ici l'opinion de M. Newton: on ſçait que ce célebre Ecrivain a trop reſſerré les Antiquités de la Grece, en plaçant l'époque de ce Déluge à l'an 1045. avant notre Ere.

Jule Africain, fondé ſur l'autorité d'Hellanicus, de Philochorus, de Caſtor & de Diodore de Sicile, prétend qu'Ogygès vivoit plus de 1020. ans avant la premiere Olympiade, & par conſéquent près de 1800. avant Jeſus-Chriſt; ce qui ſe rapporte au ſentiment du Pere Petau, qui place le Déluge arrivé ſous ce Prince, à l'an 1796. avant cette Ere.

(1) Liv. I. c. I.

Sinſon dans ſes Origines (1) ſacrées prétend qu'Ogygès eſt le même que Cadmus; mais M. Fourmond a prou-

vé par de ſolides raiſons, qu'on peut voir dans ſes Réflexions critiques (1), que ce ſçavant Auteur s'étoit mépris. Le même M. Fourmond a avancé ſur Ogygès, & ſur ſon Déluge, une conjecture, laquelle, ſi elle étoit vraie, ſerviroit beaucoup à entendre la Prophetie de Balaam. Ce Prince, dit-il, étoit le même qu'Og, Agag, ou Ogug, lequel ayant quitté ſon pays, vint s'établir dans la Grece, où il périt par une inondation. C'étoit donc un Prince Amalécite, qui fut obligé de quitter ſes Etats, étant pourſuivi par les autres Princes de la race d'Amalec, qui en effet étoient alors très-puiſſans, & ce fut du temps qu'il étoit dans la Grece qu'arriva le Déluge qui le fit périr (2).

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

(1) T. 2. p. 221.

(2) Voyez la p. 231. & ſuiv.

S. Jerôme dans ſa verſion latine de la Chronique d'Euſebe, a abandonné ſon Auteur, & a prétendu que ce n'étoit pas dans l'Attique, comme tous les Anciens le diſoient, mais dans l'Egypte qu'étoit arrivé le Déluge d'Ogygès, & comme S. Juſtin a avancé que ce Prince étoit contemporain de Moyſe, on pourroit conjecturer que ce prétendu Déluge n'étoit autre choſe que l'évenement arrivé dans la Mer rouge à la ſortie des Hebreux.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

Pour dire maintenant ce que je penſe ſur ce ſujet, il eſt ſûr qu'Ogygès n'étoit point originaire de la Grece, ſon nom ſeul prouve aſſez qu'il étoit étranger; mais venoit-il d'Egypte, ou de Phenicie, ou du pays d'Amalec? C'eſt ce qu'on ne ſçauroit aſſûrer. Il alla s'établir à Thebes dans la Beotie, nommée ſouvent par les Anciens Thebes Ogygienne, & il regna auſſi ſur l'Attique. Ce fut ſous ſon regne qu'arriva l'inondation dont je viens de parler, qui fit beaucoup de ravage dans le pays, & à laquelle on donna le nom de Déluge. Ce Prince avoit épouſé Thebé, fille de Jupiter & de Jodame (1), dont il eut deux fils, Cadmus, & Eleuſinus qui bâtit la ville d'Eleuſis, & trois filles, Alacomene, qui nourrit, dit-on, Minerve, laquelle parut en ce temps-là ſur les bords du lac Triton; ce qui a fait donner à cette Déeſſe par Homere l'épithete d'Alacomenie; la ſeconde de ces filles s'appelloit Aulis, qui donna ſon nom à un bourg de Beotie, & la troiſiéme, Thelſinie. Ces trois Princeſſes furent après leur mort honorées comme des Divinités, ſous le nom de Déeſſes Praxidiciennes (2).

(1) Voyez Pauſanias *in Att.*

(1) Πραξιδίκαι.

Les deux fils d'Ogygés regnerent, l'un

dans la Beotie, & l'autre à Eleuſis ; car il ne faut pas ajouter foi à ceux qui diſent que l'Attique avoit été tellement inondée par le Déluge dont nous parlons, qu'elle fut long temps ſans être habitée (3). On ne ſçait pas préciſement ſi Ogygès périt dans l'inondation du Colpias, ou s'il ſe ſauva. Parmi les trois filles d'Ogygès Alacomene fut la plus célebre, à cauſe de la qualité de Nourrice de Minerve qu'on lui donnoit, & elle fut honorée après ſa mort d'un culte particulier. On la regardoit comme la Déeſſe qui conduiſoit les deſſeins à une bonne fin, ce qui eſt renfermé dans le mot de *Praxidice*. On lui immoloit la tête des animaux, comme le dit Suidas (2). Pauſanias ajoute (3) que Menelas de retour chez lui après l'expédition de Troye, lui érigea une ſtatue, comme ayant mis fin par ſon ſecours à la guerre qu'il avoit entrepriſe pour ravoir Helene ſa femme.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

(1) Euſebe dit qu'elle demeura 190. ans ſans habitans.

(2) Au mot Praxidice.

(3) *In Luc.*

Quelque diverſité d'opinions qu'on trouve ſur l'époque du Déluge d'Ogygès, je crois qu'on peut le placer vers l'an 1796. avant Jeſus-Chriſt. Cette époque eſt certaine dans l'Hiſtoire Grecque. En effet Jules Afriquain, cité par Euſebe (4), nous apprend que tous les Chronologues, & entr'autres Hella-

(4) Prep. Evang. l. 10. c. 9.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

nicus, Philochorus, Caſtor, Tallus & Diodore de Sicile, s'accordent à placer cette inondation 1020 ans avant la premiere Olympiade. Cette Olympiade étoit ſans doute celle de Corebus, célebrée vers le ſolſtice d'été de l'an 776. avant Jeſus-Chriſt. Ainſi, par une conſéquence néceſſaire, ce Déluge étoit de l'an 1796. avant l'Ere chrétienne. Le Pere Petau & Marsham ont fait le même calcul, & nous pouvons nous en rapporter aux lumieres de ces deux ſçavans hommes : cependant le temps où regnoit ce Prince eſt ſi incertain & ſi obcur, qu'on ne ſçauroit embraſſer aucun ſyſtême qui ne ſoit ſujet à de grandes difficultés. Auſſi appelloit-on Ogygien tout ce qui étoit ancien.

N'oublions pas de dire que le regne d'Ogygès fut remarquable par un phénomene arrivé dans le ciel, comme nous l'apprenons de S. Auguſtin (1), d'après l'Hiſtorien Caſtor : voici comme en parle ce ſçavant Pere de l'Egliſe. *Eſt in Marci Varronis libris, quorum inſcriptio*, de Gente Populi Romani, *Caſtor ſcribit, in ſtella Veneris . . tantum portentum extitiſſe, ut mutaret colorem, magnitudinem, figuram, curſum; quod factum ita neque antea neque poſtea ſit. Hoc factum Ogy-*

(1) De Civit. Dei.

ge Rege dicebant Adraſtus Cyzicenus, & Dion Neapolius, Mathematici nobiles. Je ne m'étendrai pas ſur l'hiſtoire de ce Phénomene qui fit, dit-on, changer la Planete de Venus de diamettre, de couleur, de figure & de cours, parce que M. Freret, qui l'a pris pour une commete, & même pour celle qui parut en 1680. a compoſé ſur ce ſujet une Diſſertation très-étenduë, qu'on peut conſulter (5).

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

(1) Mem. de l'Ac. des Belles-Lettres T. 10. p. 357.

ARTICLE V.

Le Royaume d'Athenes, fondé par Cecrops.

LA Chronique de Paros commence ſa premiere époque à l'arrivée de Cecrops dans la Grece, & dès ce temps-là on voit plus clair dans l'Hiſtoire de ce Pays-là. Comme un Ouvrage fait pour tout le monde doit contenir des éclairciſſemens dont les Sçavans n'ont pas beſoin, je crois être obligé d'expliquer en peu de mots ce que c'eſt que cette Chronique, appellée vulgairement les Marbres de Paros : je l'ai déja citée, & je ſerai obligé dans la ſuite d'en citer ſouvent les époques. C'eſt une ſuite de pluſieurs morceaux de marbres qui contiennent

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

la chronologie des principaux évenemens de la Grece, en commençant par Cecrops, & qui finissent à l'Archontat de Diognete ; c'est-à-dire, treize cent dix-huit ans après. Cette Chronique fut faite par autorité publique pour les Athéniens, soixante ans après la mort d'Alexandre, la quatriéme année de la cent vingt-huitiéme Olympiade ; & comme dans les dates qu'elle fixe, il n'est point fait mention d'Olympiades, il y a apparence qu'elles ne servoient pas encore alors à la Chronologie. Ce ne fut que cinq ou six ans après que Timée de Sicile en fit usage dans son histoire. Ces marbres furent déterrés dans l'isle de Paros, & vendus au Comte d'Arondel, qui les fit porter en Angleterre, & qui sont aujourd'hui dans la Bibliotheque de l'Université d'Oxford. Malheureusement ils sont très-endommagés en plusieurs endroits, & souvent on ne peut lire que quelques mots sur plusieurs des époques qu'ils contiennent.

Trois Sçavans, Selden, Lydiat & Prideaux, ont travaillé à les éclaircir ; & à suppléer, autant qu'il est possible, au texte effacé. Ils ont outre cela constaté le temps de la derniere époque de ces Marbres ; ainsi on voit en remontant,

l'éloignement d'une époque à l'autre. Commençons maintenant l'hiſtoire du Royaume d'Athenes.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Ce fut ſous le regne de Triopas, ſeptiéme Roi d'Argos, que Cecrops, venu d'Egypte, s'établit dans l'Attique. Les Interpretes des Marbres d'Arondel, placent cet événement à l'an 1582. avant l'Ere chrétienne, & cette époque ſe rapporte à la Chronologie de Cenſorin, & de Denys d'Halicarnaſſe, qui font vivre ce Prince 400. ans après Inachus, & un peu moins de 400. ans avant la priſe de Troye : elle ne differe que de 26. ans de celle d'Euſebe (1). Cet Auteur qui s'accorde avec la Chronologie de ces Marbres ſur le temps qui s'eſt écoulé depuis Cecrops, juſqu'à la priſe de Troye, a abregé de 26. ans celui qui s'eſt écoulé depuis cette guerre, juſqu'à la premiere Olympiade. Mais les uns & les autres reculent trop l'arrivée de ce Prince dans la Grece, encore plus ceux qui le font contemporain d'Inachus ou d'Egialée, car en joignant les années des regnes des Rois d'Athenes, depuis & y compris ce Prince juſqu'à Mneſthée, au temps duquel Troye fut priſe, on ne trouve qu'onze regnes & dix généra-

(1) Voyez Selden Notæ Hiſt. ad Marmora. p. 94. & 95.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

tions, qui évaluées à trois pour cent ans, ne font que 330. ans depuis Cecrops jusqu'à la prise de Troye; car on ne compte point Mnesthée qui ne venoit que de monter sur le trône.

Cecrops épousa la fille d'Actéus, qui donna son nom à ce Pays (*a*), & fonda avec sa colonie douze villes, ou plûtôt douze bourgs, dont il composa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les Loix de son Pays, le culte des Dieux qu'on y adoroit; il y porta sur-tout celui de Minerve honorée à Saïs sa patrie, celui de Jupiter & des autres Dieux d'Egypte: ce fait est attesté par toute l'Antiquité. Eusebe (1) dit que ce fut lui qui le premier donna le nom de Dieu à Jupiter, lui éleva un Autel, & érigea une statue en l'honneur de Minerve. S. Epiphane repete la même chose; & Pausanias l'avoit dit avant eux (2).

(1) Prep. Evang. l. 10. c. 9.

(2) *In Att.*

Que si l'on trouve quelque ressemblance entre les Loix que ce Prince donna aux Athéniens, & celle du Peuple

(*a*) Le Pays où s'établit Cecrops, comme le remarquent les Marbres de Paros, s'appelloit auparavant l'Actique, du nom d'Actéus, ou Ogygie de celui d'Ogygès: & ce Prince lui fit porter alors celui de Cecropie.

Juif, c'eſt qu'il pouvoit les avoir appriſes des Iſraëlites qui avoient demeuré long-temps en Egypte; & ſi les Poëtes l'appellent *Dyphyes*, comme qui diroit *un homme compoſé de deux natures*, c'eſt que comme il venoit d'un Pays étranger avec ſa ſuite, & qu'il commandoit à deux Nations, dont l'une étoit polie, & l'autre ſauvage, on publia qu'il étoit moitié homme, moitié ſerpent, comme le dit Apollodore (1); ou parce qu'il parloit deux langues, l'Egyptienne & la Grecque; ou parce qu'il régla les loix du mariage qui uniſſent les deux ſexes, car on trouve dans les Auteurs ces trois interprétations de cette dénomination. En effet il adoucit les mœurs barbares des Pelaſges, & les accoutuma peu à peu aux manieres d'Egypte.

HEROS ou demi-Dieux.

(1) Liv. 3.

C'eſt ce même Cecrops, ſi nous en croyons Euſebe (2), qui le premier invoqua Jupiter, qui lui fit dreſſer des ſtatues, élever des Autels, & lui immola des victimes: *Primus Cecrops bovem immolans Jovem appellavit* (3) à la maniere apparemment des Egyptiens, dont il avoit appris les loix & les cérémonies. Cependant Pauſanias (4) remarque qu'il n'offroit dans ſes ſacrifices que des choſes

(2) In Proœm. l. 2. Chron.

(3) N. 463.

(4) In Att. l. 8.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

inanimées, & ce ne fut qu'après lui que la coutume d'immoler des animaux fut introduite dans la Grece.

Pour ce qui regarde la police & l'ordre que ce Prince établit dans son nouveau Royaume, il suffit de remarquer avec Strabon (5), après Philochorus, que pour mettre ses sujets à couvert des irruptions des Cariens qui les attaquoient par mer, & des Beotiens d'Aonie qui les inquiétoient par terre, il les rassembla dans douze villages, dont cet Auteur nous a conservé les noms. Thesée dans la suite étant monté sur le trône d'Athenes, fit de ces douze bourgades une seule ville.

(5) Liv. 9.

(6) *Lib. 2. de abst.* Porphyre (6) nous apprend que Cecrops relâcha dans l'Isle de Chypre avant que darriver en Grece, & qu'on établit dans la ville de Coronis, que Cecrops fit rebatir, & qui fut depuis appellée Salamine, en l'honneur d'Agraule sa fille, la coutume d'immoler tous les ans une victime humaine. Cette coutume dura très-long-temps & après la mort de Diomede, on offrit à ce Heros le sacrifice qu'on offroit auparavant à cette Princesse. On conduisoit, dit le même Auteur, cette irfortunée victime dans le Temple; & après qu'on lui avoit

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

fait faire trois fois le tour de l'Autel, le Prêtre lui paſſoit une lance au milieu du corps ; & la faiſoit porter à l'inſtant ſur un bûcher. Dephylus, Roy de Chypre, abolit cette déteſtable cérémonie du temps de Seleucus, & changea ce ſacrifice en celui d'un bœuf.

Athenes, l'inventrice des Arts & des Sciences, le ſiege de la politeſſe & de l'érudition, doit donc ſes commencemens à l'Egypte : ce n'eſt pas que le pays fut déſert au temps que Cecrops y arriva, mais les peuples qui l'habitoient étoient la plûpart encore barbares & ſauvages, vivants dans les bois & dans dans les montagnes, ſans loix, ſans ſocieté & ſans diſcipline. Ce Prince Egyptien raſſembla ceux de ſon voiſinage, forma un établiſſement ſolide, & bâtit la forteresſe qui de ſon nom fut appellée Cecropie, ainſi que tout le pays.

Cecrops laiſſa trois filles, Aglaure,(*a*) Herſé & Pandroſe, devenuës célebres ſous ſes ſucceſſeurs, par les fables que je vais raconter. Après la mort de Cranaüs qui monta ſur le trône après Cecrops, Erichtonius diſputa la couronne

(*a*) Les Auteurs Grecs ne convienent pas qu'elle fût morte quand ſon pere arriva à Athenes.

HEROS. ou demi Dieux. L. I. C. IV.

à Amphiction, qui étant demeuré vainqueur, succeda à Cranaüs, après lequel regna Erichtonius. C'est de ce dernier qu'on a publié les fables de Cecrops. On donnoit à cet Erichtonius une origine infame : Minerve l'ayant vû naître boiteux & contrefait, le cacha dans une corbeille & en donna le soin à Aglaure, lui défendant d'y regarder ; mais comme les défenses ne font qu'irriter la curiosité du sexe, elle ouvrit la corbeille, & n'y trouva qu'un enfant avec des jambes de serpent. Minerve se vengea de l'indiscretion de cette Princesse, en la rendant jalouse de Hersé sa sœur, dont Mercure étoit amoureux ; & un jour quelle voulut empêcher ce Dieu d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse, il la frappa de son caducée, & la changea en rocher. La vérité de cette fable est que le nom d'Erichtonius étant composé de deux mots Grecs qui signifient *Contestation* & *Terre* au lieu de dire qu'il avoit été ainsi nommé à cause de la dispute qu'il avoit eue avec son Compétiteur, on publia, & Strabon (1) le dit comme les autres, qu'il étoit fils de Vulcain, & de la Terre qui l'avoit conçu dans le temps même que Minerve résistoit à la violence de ce Dieu ; si l'on n'aime mieux dire

(1) Liv. 9.

toutefois avec S. Auguſtin, que ce Prince n'avoit paſſé pour être le fils de Minerve & de Vulcain, que parce qu'il avoit été expoſé dans un Temple qui leur étoit conſacré.

Comme Erichtonius avoit réellement les jambes foibles & contrefaites, il inventa l'uſage des Chariots, comme le prétendent la plûpart des Anciens, avec Virgile (*a*) ; ou du moins il ajoûta des roues à une eſpéce de traîneau que Trochilas avoit mis en uſage avant lui ; & il ſe ſervit ſi utilement de cette nouvelle invention dans la célébration des Athenées, où il remporta le prix, & dont il étoit l'Inſtituteur, ſuivant la dixiéme époque des Marbres de Paros, qu'il mérita de former après ſa mort la conſtellation du Chartier ou *Bootes*, comme nous l'apprenons d'Hygin (*b*)

On ajoûte à la fable que je viens de rapporter, que Pandroſe troiſiéme fille de Cecrops, ne voulut point déſobéir à Minerve, & que les Grecs, en récompenſe de ſa pieté, lui firent bâtir après

(a) *Primus Erichtonius Cuxſus, & quatuor auſus, Jungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor.* Georg. l. 3.

(b) *Alii anguina crura habuiſſe Erichtonium dixerunt, eumque primo tempore adoleſcentiæ ludos minervæ Panatheneæ feciſſe, & ipſum quadrigis cucurriſſe : pro quibus factis inter ſidera dicitur collocatus.* Hygin Coel. Aſtron. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

ſa mort un Temple auprès de celui de cette Déeſſe, comme Pauſanias nous l'apprend : cependant Herodote dit qu'Aglaure & Herſé reçurent le même honneur.

Le Royaume d'Athenes dura plus de quatre cens ans ſous dix-ſept Rois ; ſçavoir Cecrops, Cranaüs, Amphiction, Erichtonius, Pandion, Erechthée, Cecrops II. Pandion II. Egée, Theſée, Mneſthée, Demophoon, Oxinthès, Aphidas, Tymoétès, Melantès & Codrus qui ſe dévoua pour ſa patrie.

Cranaüs, originaire du pays, ſucceda à Cecrops, & regna neuf ans : ſon regne ſeroit très obſcur ſans les deux événemens que les Marbres de Paros nous apprennent être arrivés dans ce temps-là. Le premier eſt le jugement rendu par l'Aréopage établi par Cecrops, entre Neptune & Mars, dont nous avons parlé au long dans l'Hiſtoire de ces Dieux. Le ſecond eſt le Deluge de Deucalion, que les mêmes Marbres rapportent à la quatriéme année du regne de ce Prince.

Après Codrus furent élûs des Magiſtrats perpetuels qu'on nomma *Archontes*. L'hiſtoire des premiers Rois d'Athenes juſqu'à Demophoon, eſt remplie de fables, comme on le verra dans la ſuite ;

mais il n'y en a aucun dont la Chronologie ne ſoit ſûre ; puiſque les Marbres de Paros en marquent exactement les principaux évenemens, & en fixent les époques.

Le Royaume de Laconie fut fondé pendant le regne du méme Cecrops par Lelex, qui lui donna le nom de Lelegie. Mais comme ces Rois n'entrent pas ſouvent dans nos fables, nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce ſujet. Il ſuffit de dire ici que la premiere Dynaſtie, qui répond aux temps dont nous parlons, renferme douze Rois ; ſçavoir, Eurotas, qui donna ſon nom au fleuve qui coule dans le pays ; Lacedemon ſon frere, qui fit appeller comme lui la capitale & le Royaume ; Amyclas, qui bâtit une ville de ſon nom ; Argalus, Cynortas, Ebalus, Hippocoon, Tyndare, fils d'Ebalus & frere d'Hippocoon ; Caſtor & Pollux, fils de Tyndare & freres d'Helene ; Menelas fils d'Atrée, à qui Helene porta la couronne ; Oreſte fils d'Agamemnon, par ſon mariage avec Hermione fille de Menelas & d'Helene ; Tiſamene fils d'Oreſte. Ce fut ſous le regne de celui-ci que les Heraclides entrerent dans le Peloponneſe, & ſe rendirent maîtres, non-ſeulement du Royau-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

me d'Argos & de Mycenes, mais auſſi de celui de Lacedemone. Euriſtene. fils d'Ariſtodeme monta ſur le trône, commença la ſeconde Dynaſtie des Rois de Sparte, dite des Agides, à cauſe d'Agis ſon fils.

ARTICLE VI.

Arrivée de Deucalion dans la Grece.

(1) Tom. III. Liv. I

Nous avons dit dans l'hiſtoire des Princes Titans (1), que Promethée avoit été relegué dans la Scythie, aux environs du Caucaſe. Son fils Deucalion, qui avoit épouſé Pyrrha ſa couſine, fille de ſon oncle Epimethée, s'ennuyant de ce triſte ſéjour, & ayant trouvé apparemment quelque occaſion favorable, vint s'établir (2) dans la Theſſalie, aux environs de Phtie; ou plutôt, ſi on s'en rapporte á la Chronique de Paros, dans la Lycorie près du Parnaſſe. C'eſt ainſi que s'expliquent les Auteurs de cette Chronique, contre le ſentiment de Pauſanias (1), qui prétend que Lycorie étoit non une province, mais une ville, ſituée ſur le penchant de cette montagne. Dans le fond ces deux autorités n'ont rien qui ſe contrediſe, puiſque la ville

(2) Apoll. I I.

(1) In Phoc.

& le

& le canton qui en dépendoit, pouvoient avoir le même nom. HEROS ou demi-Dieux.

L'époque de l'arrivée de ce Prince eſt bien marquée dans la même Chronique, & ce fut la neuviéme année du regne de Cecrops à Athenes ; c'eſt-à-dire, vers l'an 215. ou 220. avant la guerre de Troye, & environ 1400 ans avant l'Ere chrétienne. Tout concourt d'ailleurs à juſtifier l'époque de ces Marbres, puiſque 1°. depuis Cecrops juſqu'à Theſée, qui mourut peu de temps avant le ſiege de Troye, il y a dix regnes, dont le premier même étoit avancé à l'arrivée de Deucalion. Or en mettant 22. ou 23. ans pour chacun, on aura la date qu'établit la chronique. 2°. A conſidérer les deſcendans ou les générations depuis ce Prince juſqu'à la priſe de Troye, qui ſont rapportées par les Anciens, la choſe devient encore plus certaine, puiſqu'on n'en trouve ordinairement que ſix ou ſept, qui font 200. ou 230. ans, Il eſt vrai que dans quelques-unes des familles de ces deſcendans il s'en rencontre quelquefois juſqu'à dix ; mais outre que le nombre de ſix ou ſept ſeulement y eſt plus frequent, on ſçait qu'au bout de 200. ans, les générations de deux familles collaterales, ne ſont pas toujours égales. L. I. C. V.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Rien n'eſt plus célebre au reſte dans l'hiſtoire Grecque que Deucalion, qui a été regardé comme le reparateur du genre humain, puiſque ce fut ſous ſon regne qu'arriva le Déluge qui porte ſon nom, & qu'il eut une nombreuſe poſterité qui regna dans pluſieurs parties de la Grece : deux points ſur leſquels il eſt néceſſaire de s'étendre.

ARTICLE VII.

Le Déluge de Deucalion.

COMMENÇONS par rapporter les fables touchant ce fameux évenement. Jupiter, dit-on, voyant croître de jour en jour la malice des hommes, réſolut de les exterminer entierement (1). Il fit pour cela tomber une ſi grande quantité de pluye que la ſurface de la terre en fut inondée : les montagnes même les plus élevées furent couvertes d'eau, & devinrent un aſyle inutile à ceux qui s'y étoient refugiés. Le mont Parnaſſe, dont le ſommet ne fut pas inondé, ſauva le pieux Deucalion & ſa femme Pyrrha. Après que les eaux ſe furent retirées, ils allerent conſulter la Déeſſe Themis, qui rendoit ſes oracles au pied de la monta-

(1) Voyez Ovide, Met. l. 1.

gne (*a*), & c'eſt-là qu'ils apprirent que pour repeupler le monde, ils devoient déterrer les os de leur grand-mere. Leur pieté fut allarmée d'un oracle ſi cruel ; mais Deucalion s'étant aviſé de dire que la terre étant leur mere commune, ſes os pouvoient bien être les pierres qu'elle renfermoit dans ſon ſein ; ils en prirent quelques-unes, & les jetterent derriere eux, ayant les yeux fermés : celles que Deucalion jetta, formerent les hommes, & celles de Pyrrha des femmes. Devoilons ce myſtere.

Il eſt aiſé de voir que cette narration contient bien des fables ; mais comme le fond en eſt véritable, il faut l'expliquer. La neuviéme année du regne de Cecrops, Deucalion vint dans la Grece, & s'empara de la Lycorie vers le Parnaſſe, où il regna ; mais ne ſe contentant pas du petit Etat dont il s'étoit ſaiſi, il fit la guerre à ſes voiſins, & ſe rendit maître d'une partie de la baſſe Theſſalie, près du fleuve Penée ; on nommoit alors

(*a*) Ovide ſuit en cela la meilleure tradition ; car les Sçavans conviennent que l'Oracle de Delphes n'étoit pas encore établi en cet endroit, & Themis y rendoit alors des Oracles. Les Mythologues conviennent qu'il y eut toujours un Oracle en cet endroit ; d'abord la Terre y prédiſoit l'avenir, enſuite Themis ſa fille, puis Appollon.

Voyez l'Article de la Ville de Delphes, & ce que nous avons dit des Oracles dans le premier Tome.

cette Province la Phtiotide, de Phtius venu d'Arcadie, lequel s'en étoit emparé 160. ans auparavant, ainsi qu'on l'a rapporté suivant l'autorité de Pausanias (1). Comme avant Phtius le Pays s'appelloit l'Hellade, Deucalion crut que pour s'attirer la bieveillance de ses sujets, il devoit donner à un de ses fils le nom d'Hellen; & celui-ci étant monté sur le trône, après la mort de son pere, & ayant fait plusieurs conquêtes, voulut que ses sujets prissent le nom d'Helleniens, qui leur fut particulier jusqu'au temps où tous les autres Grecs le prirent; ce qui arriva vers le commencement des Olympiades, c'est-à-dire, environ 775. ans avant l'Ere chrétienne. On sçait que du temps d'Homere, il n'y avoit que les descendans de Deucalion, qui fussent appellés Helleniens.

(1) In Arc.

La plûpart des Auteurs croyent que le Déluge qui arriva sous le regne de ce Prince fut causé par le fleuve Penée, dont le cours fut arrêté apparemment par quelque tremblement de terre, entre le mont Ossa & l'Olympe, où est l'embouchure par où ce fleuve grossi des eaux de cinq autres, se jette dans la mer: cela joint, disent-ils, à une grande quantité de pluye qui tomba cette année,

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

toute la Theſſalie qui eſt un pays plat, fut inondée.

Ce que dit Herodote (1) dans la deſcription qu'il fait de cette Province, prouve bien que c'eſt ainſi qu'arriva l'inondation. « On dit que la Theſſalie » n'étoit autrefois qu'un Lac, comme » étant environnée de tous côtés de hau- » tes montagnes. Le pays qui eſt entre « ces montagnes eſt ce qu'on appelle la » Theſſalie, qui eſt arroſée de quantité de » fleuves, dont les principaux ſont le » Penée, l'Apidane, l'Onſchone, l'E- » ripée & le Panito. Ces cinq fleuves » deſcendans des montagnes voiſines, » après avoir coulé par le plat pays, » vont ſe jetter dans la mer par un canal » fort étroit, où ils ſe joignent tous, & » ne font plus qu'un grand fleuve, qui » retint le nom de Penée. On ajoute » qu'avant que le canal fût fait, ces « fleuves inondoient toute la campagne, » & n'en faiſoient qu'un grand Lac; » mais que Neptune ayant fait ce grand » canal, toutes les eaux s'écoulerent. »

(1) Liv. VII.

Cependant comme les Marbres de Paros ne font pas regner Deucalion dans la Theſſalie, mais à Lycorée, aux environs du Parnaſſe, il faut ajouter à la narration d'Herodote, que partie de

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

l'inondation fut causée par la rupture de la chaussée du lac qui étoit dans un enfoncement du Parnasse, & que Deucalion, pour s'en mettre à couvert, alla sur le plus haut sommet de cette montagne : sur quoi on doit consulter les Voyages de Spon & de Wœler, qui ont vû ce Lac.

Quelque temps après les eaux s'étant écoulées, le pays fut bien-tôt repeuplé. Les enfans de ceux qui s'étoient sauvés, sont les pierres mysterieuses dont les Poëtes parlent tant ; cette fable n'ayant d'autre fondement qu'une simple équivoque ; le mot Phenicien *Eben* ou *Aben*, signifiant également une pierre ou un enfant (1), & le mot *Laos* en grec une pierre ou un peuple comme le dit le sçavant Scholiaste de Pindare (2). Ainsi ceux qui ont parlé de cet ancien événement, ont pris une signification pour l'autre, & ont débité une fable mysterieuse. On peut même dire que la ferocité & la durée de ces premiers hommes, ne démentoit nullement leur origine.

(1) Voyez Bochart.

(1) Voyez Grant-Menil. p. 532.

(3) Ovid. Met l. 1.

Inde genus durum sumus, experiensque laborum,
Et documenta damus quâ simus origine nati (3).

Au reste, la maniere dont Saumaise lit un passage d'Hésiode dans ses fragmens, donne une grande lumiere au dé-

nouement de cette fable. Les Locriens étoient appellés anciennement Leleges, & ils habitoient la Phocide. Ce Poëte dit que Jupiter les donna à Deucalion pour repeupler le monde; & l'expreſſion dont il ſe ſert, ſuivant la correction de ce Critique, ſignifie que ce Dieu lui donna, non des hommes de pierre, mais ſortis d'une terre pierreuſe : *Erutos è terra lapidum dedit Deucalioni.* En un mot, au lieu de dire que les hommes qui n'avoient pas été ſubmergés par l'inondation, étoient deſcendus d'une montagne pierreuſe, on publia qu'ils étoient ſortis des pierres même de cette montagne.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V

Pauſanias dans ſes Phocides, dit que les loups par les hurlemens que le danger d'être noyés leur faiſoit faire, avertirent ceux qui couroient le même danger, de monter avec eux ſur le Parnaſſe; & qu'y ayant bâti une ville, ils lui donnerent le nom de Lycorée, *à Lupis*; mais les Marbres d'Arondel détruiſent cette tradition, puiſqu'on y voit que Deucalion reignoit à Lycorée avant ce Déluge.

Les Poëtes, pour envelopper l'Hiſtoire de cet évenement, ſous une fiction ingenieuſe, publierent que ce fut Neptune qui d'un coup de Trident ſepara le

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

mont Ossa de l'Olympe, pour donner cours aux eaux du fleuve Penée ; mais Herodote est plus raisonnable, lorsqu'il parle ainsi de cette fable (4). « Le sentiment de ceux qui disoient que Neptune avoit fait cette separation, n'étoit pas sans raison : car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ouvertures qui se font ainsi, sont les ouvrages de ce grand Dieu, n'auront pas de peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront » : c'est-à-dire, que cette ouverture parut si surprenante, que selon l'usage de ce tems-là, on l'attribua à Neptune. Sur quoi on remarque (1) que la fête des Pelories, si célebre chez les Tessaliens, où l'on faisoit des banquets publics en faveur des étrangers, & des esclaves mêmes qui étoient servis par leurs Maîtres, venoit de ce qu'un certain Pelorus fut le premier qui avertit Pelasgus, que par le moyen d'une ouverture dans la vallée de Tempé, les eaux s'étoient écoulées ; ce qui fit tant de plaisir à ce Prince, qu'il regala magnifiquement Pelorus, & voulut même le servir à table.

4) Liv. 7.

(1) Athenée L. 14.

Lorsque les eaux se furent ainsi écoulées, Deucalion alla, suivant la Chroni-

que de Paros, à Athenes, où pour remercier les Dieux de l'avoir préſervé de l'inondaion générale de ſon pays, il offrit à Jupiter des ſacrifices ſolemnels, dans un temple qu'il fit bâtir à ſon honneur, & qui ſubſiſtoit encore au tems de Piſiſtrate, qui le fit rétablir avec une dépenſe infinie. C'eſt ce fameux Temple de Jupiter Olympien, commencé par ce Prince, & continué par ſes enfans, par Seleucus, & par Antiochus Epiphanès, & qui ne fut fini que par Adrien. Les Atheniens ſacrifioient tous les ans dans ce Temple en memoire du Déluge, au premier du mois Anthiſterion, un gâteau de farine & de miel.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

L'Antiquité ne convient pas au ſujet du Roi qui regnoi à Athenes au temps de cette retraite. Euſebe prétend que ce fut ſous Cecrops, & ſelon les Marbres, c'étoit Cranaüs; & nous ſouſcrivons volontiers à ce qui eſt contenu ſur cet ancien monument, qui paroît avoir été fait par l'autorité publique, & avec tant de ſoin. Ainſi il faut fixer l'époque du Déluge non à l'an 1557. avant Jeſus-Chriſt, comme le prétendent les Commentateurs de cette Chronique, mais 1380. où 90. ans avant cette époque pour les raiſons qu'on a rapportées au commencement de cet article.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Il est bon de remarquer, avant que de passer outre, que la tradition du Déluge universel, qui a été portée jusqu'aux Peuples les plus éloignés, a beaucoup servi à embellir l'Histoire de celui de Deucalion ; & c'est pour cela qu'Ovide, qui en fait la description, dit expressément qu'il avoit inondé toute la terre, & que l'eau avoit couvert les plus hautes montagnes :

Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant,
Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto (1).

(1) Met. l. 1.

Que de tous les habitans de la terre, il n'étoit resté qu'un seul homme & une femme :

Et super esse videt de tot modò millibus unum, &c. (2)

(2) Id. ibid.

Le Poëte Lucain, sans parler des autres, dit à peu près la même chose (3), & Diodore assûre que le Déluge avoit fait perir toutes les créatures vivantes qui étoient alors sur la surface de la terre. Mais ce n'est pas sur cette seule idée que les Poëtes & les Historiens semblent si conformes à Moyse dans l'Histoire du Déluge de Deucalion. On en apperçoit tant d'autres en les lisant, sur-tout Ovide, qu'il falloit ou qu'il eut lû la Genese

(3) Liv. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

ou qu'une tradition, encore fort vive, lui eût appris ce qu'il en dit. Il fait d'abord une belle deſcription des déſordres dont l'Univers étoit rempli ; il parle de l'avarice, des parricides, de l'impureté, & des autres crimes qui regnoient parmi les hommes ; ajoutant que la pieté étoit immolée aux paſſions les plus infames.

Victa jacet pietas, &c.

Il parle de la guerre des Geants armés contre le Ciel ; il fait tenir conſeil à Jupiter pour déclarer aux autres Dieux le deſſein ou il étoit de punir tous ces crimes, à peu près comme Moyſe fait dire au Seigneur : *Je détruirai toute chair* (4). Il dit enſuite que le premier deſſein de Jupiter avoit été de conſumer le monde par le feu, mais que s'étant reſſouvenu que le Deſtin avoit marqué le temps de l'embraſement général qui devoit faire perir l'Univers, il s'étoit contenté cette fois-là de ſubmerger la terre dans les eaux.

(4) *Delebo omnem carnem &c.* Gen. c. 2.

Jamque erat in totas ſparſurus fulmina terras :
Sed timuit. . . . . .
Eſſe quoque in fatis reminiſcitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque Regia Cæli
Ardeat, & mundi moles operoſa laboret.

Enfin ce Poëte ſe ſouvient de l'Arc-en-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

ciel ; & pour tout dire en un mot, la maniere dont il raconte que fut reparé le genre humain par deux perſonnes d'une pieté éminente, prouve qu'il peint le Déluge de Deucalion ſur les idées de celui de Noé (*a*).

Tous les autres Poëtes, & pluſieurs Hiſtoriens en ont penſé de même, n'ayant fait que ſubſtituer le nom de Deucalion à celui de Noé. Lucien (1) parlant de ces anciens Peuples de Syrie, parmi leſquels, ſelon eux, vivoit Deucalion, & qui racontoit l'Hiſtoire du Déluge, dit: « Les Grecs aſſûrent dans » leurs fables, que les premiers hommes » étant cruels & inſolens, ſans foi, ſans » hoſpitalité, ſans humanité, périrent » tous par le Déluge ; la terre ayant » pouſſé hors de ſon ſein quantité d'eaux, » qui groſſirent les fleuves & firent dé- » border la mer a l'aide des pluyes, de » ſorte que tout fut inondé. Il ne de- » meura que Deucalion, lequel ſe ſauva » dans une Arche avec ſa famille, & un » couple de bêtes de chaque eſpece, » tant ſauvages que domeſtiques, qui le » ſuivirent volontairement, ſans s'entre- » manger ni ſe faire aucun mal. Deuca-

(1) *De Dea Syria.*

(a) *Non illo melior quiſquam vel amantior æqui, Vir fuit, aut illâ metuentior ulla Deorum.* Id. ibid.

» lion vogua ainſi juſqu'à-ce que les » eaux ſe fuſſent retirées, puis il repeu- » pla le genre humain ». HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

Stephanus, & l'Auteur de l'Etymologicon, diſent que ce Vaiſſeau s'arrêta ſur une haute montagne. Beroſe & Nicolas de Damas aſſûrent même que ce fut ſur une des montagnes d'Armenie. Plutarque fait mention de la Colombe, & Abydenus de certains Oiſeaux ſortis de l'Arche, revenus deux fois, pour n'avoir point trouvé de lieu où ils puſſent ſe repoſer. Enfin pour dernier trait de reſſemblance, les Anciens diſent que Deucalion, homme pieux & vertueux, étant allé à Athenes, ſacrifia à Jupiter conſervateur, & lui bâtit un Temple. L'Ecriture-Sainte raconte de même que Noé au ſortir de l'Arche offrit des ſacrifices des animaux purs, pour remercier le Seigneur de l'avoir conſervé lui & ſa famille.

Joſeph (1) rapporte que l'Hiſtoire du Déluge & de l'Arche avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Beroſe, Mnaſeas & quelques autres; c'eſt-là apparemment que les Grecs & les Romains prirent ce qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages. En un mot, c'eſt que le Déluge n'étoit pas un fait particulier à

(1) Ant. l. 1.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

Moyſe ; c'étoit une hiſtoire du genre humain, qu'il étoit difficile d'oublier.

Je dois, avant que de finir ce qui regarde l'inondation arrivée ſous le regne de Deucalion, faire encore quelques Remarques. La premiere, qu'on trouve dans le Cabinet du Roi, une Médaille des habitans d'Apamée, qui repréſente cet événement ; & ce qu'il y a de ſingulier ſur cette Médaille, c'eſt que les trois dernieres lettres de la Legende, APAMEON étant renverſées, au lieu de EON on lit NOE', & ces trois lettres ſe trouvant placées plus près de l'Arche qui y eſt repréſentée, il ſembleroit qu'on y auroit voulu faire mention du Déluge univerſele ; ce qui toutesfois n'eſt qu'une faute du Monetaire ; la ſeconde, que les Marbres de Paros qui fixent l'époque du Déluge de Deucalion n'en parlent que comme d'une pluïe abondante qui inonda le pays. La troiſiéme, que l'Auteur, Livre des Méteores, attribue cette inondation, non au débordement des fleuves de Theſſalie, mais à celui de l'Acheloüs (2). Cependant la tradition la plus générale, eſt qu'elle inonda la plaine de Lycorée aux environs du Parnaſſe, pays aſſez éloigné de l'Acarnanie & de l'Etolie, où coule ce fleuve. La quatriéme, quoique les

(2) Meteor. l. 1. c. ult.

Poëtes & les Hiſtoriens qui ont parlé de ce Déluge, diſent qu'il ne reſta ſur la terre que Deucalion & Pyrrha, cependant les habitans de Megare avoient une ancienne tradition, qui leur apprenoit que Megarus fils de Jupiter & d'une Nymphe, s'étoit ſauvé de ce Déluge, en gagnant le ſommet du mont Geranim qui alors avoit un autre nom. Car ſelon cette tradition, ce Megarus guidé par le cri d'une bande de Gruës qui voloient de ce côté-là, nagea juſqu'au haut de cette montagne, qui depuis cet événement s'eſt appellée le mont Geranim, à cauſe des Gruës, en grec, γέρανοι (1). La cinquiéme, Pauſanias nous apprend que dans l'enceinte du Jupiter Olympien à Athenes on montroit une ouverture large d'environ une coudée, par où, diſoient les Atheniens, les eaux s'étoient écoulées après le Déluge de Deucalion; & il ajoute que tous les ans on jettoit dans ce gouffre une eſpece de pâte faite avec de la farine de froment & du miel. Ce Temple de Jupiter Olympien, ſelon le même Auteur, étoit très-ancien, & on prétendoit que c'étoit Deucalion qui l'avoit fait bâtir; & pour prouver que Deucalion mourut à Athenes, on montroit ſon tombeau aſſez près de ce Temple. Il eſt bon de

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

(1) Pauſan. *In Attic.*

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

remarquer en passant, que Pausanias se trompe en disant que le Temple élevé par les soins de Deucalion avoit été consacré à Jupiter Olympien. Ce fut Pisistrate, qui en le rétablissant, le dédia à Jupiter sous ce nom ; au lieu que Deucalion l'avoit consacré à Jupiter Phryxius, comme qui diroit, *Jupiter par le secours duquel il s'étoit sauvé du Déluge.* Ce Prince, outre le Temple dont on vient de parler, établit aussi une Fête en l'honneur de ceux qui avoient peri dans l'inondation ; & cette Fête nommée ὑδροφορία, dura jusqu'au temps de Sylla, comme on le voit dans Plutarque (1).

(1) In Sylla.

Cedrene & Jean d'Antioche Malala, comme nous l'avons dit dans l'Histoire d'Ogygès ; ont avancé que Deucalion avoit laissé dans l'Attique, l'Histoire du Déluge, qui l'avoit obligé à y chercher une retraite : mais comme on ne croit pas que de son temps les Grecs eussent l'usaga des lettres, il vaut mieux dire qu'il leur en laissa une Histoire vivante, par le Temple & la fête qu'il établit en mémoire de cet événement.

Enfin la sixiéme remarque est que Xenophon compte cinq Déluges : le premier arriva sous un ancien Ogygès, & dura trois mois. Le second du temps

d'Hercule (1) & de Promethée, & ne dura qu'un mois. Le troiſiéme ſous un autre Ogygès ; & celui-ci ravagea l'Attique. Le quatriéme ſous Deucalion, qui inonda la Theſſalie pendant l'eſpace de trois mois. Le cinquiéme, enfin, arriva au temps de Priotée & pendant la Guerre de Troye ; c'eſt celui qu'on appelle *Pharonien*, & qui inonda une partie de l'Egypte. Diodore de Sicile parle auſſi d'un ſixiéme Déluge arrivé dans la Samothrace (2).

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

(1) C'eſt l'Hercule Phenicien.

(2) Liv. 5.

ARTICLE VIII.

La Poſterité de Deucalion.

DEUCALION, pour s'être ſauvé des eaux du Déluge, & avoir repeuplé la Theſſalie, a paſſé parmi les Poëtes & les Hiſtoriens, pour être le reparateur du genre humain, comme le dit Juſtin après Trogus (*a*). Tous les Auteurs conviennent que ce Prince étoit fils de Promethée, & mari de Pyrrha fille d'Epimethée ſon oncle. Le Promethée dont il s'agit ici, eſt bien different de celui qui

(a) *Superfuerunt quos refugia montium receperunt, & ad Regem Theſſaliæ Deucalionem ratibus avecti ſunt ; à quo propterea genus hominum conditum dicitur.* Lib. II. Cap. 28.

HEROS ou demi. Dieux. L. I. C. IV.

regna du temps de Jupiter, sur les Scythes aux environs du Caucase, puisque Deucalion dont la Genéalogie est si suivie, vivoit long-temps après Jupiter; & c'est peut-être cette difficulté d'accorder cette Chronologie, qui a porté M. le Clerc (2) à croire que Deucalion n'est pas un nom propre, mais un nom composé de deux mots, *Diglé-Ion*, *Vexilla-Ionum*, *le chef des Ioniens*, c'est-à-dire, de ceux qui éviterent le Déluge: & celui de Pyrrha, selon le même Auteur, signifie *terre* ou *rouge*.

(2) Comp. Hist. univ.

Quoiqu'il en soit, rien n'est si fameux dans les Auteurs anciens que la posterité de Deucalion: elle servit à peupler une partie de la Grece, & y fonda plusieurs Royaumes: & comme nous aurons occasion d'en parler souvent dans la suite, il est à propos d'en développer l'Histoire en peu de mots.

Deucalion eut deux fils, Hellen & Amphictyon. Ce dernier, dont la branche s'étendit moins que celle de son frere, alla s'établir dans l'Attique, & y regna après en avoir chassé Cranaüs son beau-pere. Ce Prince établit sa domination aux environs des Thermopiles, & la seconde année de son regne il assembla les Peuples du voisinage, & appella

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

de ſon nom le Conſeil de ceux qui regloient les affaires. L'Epoque cinquiéme des Marbres d'Arondel marque l'établiſſement de cette aſſemblée des Amphictyons.

Rien n'eſt ſi célebre dans l'Antiquité que ce Conſeil des Amphictyons, qui s'aſſembloient aux dépens du public deux fois l'année, au printemps & en automne, dans le Temple de Cerès aux Thermopiles, près de l'embouchure du fleuve Aſope. On n'y jugeoit point les cauſes des particuliers (*a*), comme trop peu importantes pour occuper un ſi auguſte tribunal, mais celles ſeulement qui regardoient le public, ſoit en matiere de paix, ou de guerre, ou de Religion; & les Décrets de ce Senat devoient être ſignés par le Grand-Prêtre de Delphes, avant que d'être gravés ſur des colomnes de marbre, pour être conſervés comme des monumens authentiques. On ne s'étend pas davantage ſur ce célebre tribunal: on peut conſulter la ſçavante Diſſertation de Van-Dale.

Hellen, ſecond fils de Deucalion, regna dans la Phtiotide (1), & donna

(1) C'eſt une partie de la baſſe Theſſalie.

(*a*) Excepté celle d'Ephialte, qui montra à Xerxès un chemin par le mont OEta, pour entrer dans la Grece. *Herod. l. 2.*

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

son nom aux Helleniens (*b*), comme on l'aprend de la sixiéme epoque des mêmes Marbres. Le commencement de son regne tombe sur la troisiéme année de celui de son frere Amphyction.

Ce Prince eut d'Orseïde sa femme trois fils, Eole, Dorus & Xutus : Eole, l'aîné des trois freres, succeda à son pere, & donna le nom d'Eoliens aux Peuples qu'il avoit fait appeller Helleniens. Ayant épousé Enarete fille de Deimachus, il en eut sept fils, Crethée, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Deion, Magnès & Perieres; & cinq filles, Canache, Halcione, Pisidice, Calyce & Perimedes (*c*). Commençons par les descendans des filles.

Calyce épousa Etlius, & en eut le fameux Endymion qui fit sortir les Etoliens de Thessalie, & alla les établir en Elide. Etole fils d'Endymion & de Naïs, se réfugia chez les Curetes, & nomma leur pays Etolie. De lui & de Pronoé fille de Phorbas, nâquirent Pleuron & Calydon, connus par les villes qu'ils bâtirent dans ce Pays. Agenor fils de Pleu-

(*b*) Tout ce qui regarde ce nom d'Helleniens, se trouve dans les Remarques de Lydiat, sur les Marbres, pag. 20. & sur les Notes ad *Marmora*, pp. 134. 135. & seqq.

(*c*) Consultez sur toutes ces Généalogies, Appollodore, Pausanias, & parmi les modernes, le Pere Petau, & les Commentateurs des Marbres d'Arondel.

ron épouſa ſa couſine Icarte, fille de Calydon, & en eut quatre enfans, entre leſquels étoit Althée, qui ayant épouſé Oenée devint mere de Meléagre, qu'elle devoüa aux furies : le même Oenée après la mort d'Althée épouſa Peribée fille d'Hipponoüs, dont il eut Tydée, qui s'étant marié à Deiphile fille d'Adraſte, devint pere de Diomede, ſi connu dans l'hiſtoire de ce temps-là.

Perimede épouſa Acheloüs, & en eut Hippodamus & Oreſtée. Piſidie devenue femme de Myrmidon, qui fit porter ſon nom aux Peuples des environs du fleuve Penée, qu'Acheus ſon oncle avoit nommés Achéens, en eut un fils nommé Actor, qui ſucceda à ſon pere ; & qui ayant pris en mariage Egine fille d'Aſope, qui avoit déja eu Eacus de Jupiter, en eut Menœtius & pluſieurs autres qui étant devenus grands, firent une conjuration pour ôter la couronne à leur pere: il découvrit leur complot, les chaſſa de ſon Royaume, maria ſa fille Philomele (*a*) à Pelée fils d'Eacus, & lui laiſſa ſon Royaume. C'eſt de ce mariage que naquit Achille.

Menœtius ſe retira au pays des Lo-

(*a*) Nous diſons ailleurs pourquoi elle paſſa pour Thetis, Déeſſe de la mer.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

criens qu'il subjugua. Son fils Patrocle, obligé de sortir du Royaume de son pere pour avoir tué Cleonime, ou Orante, fils d'Amphidamas, alla chez Pelée son allié, & devint ami inséparable d'Achille.

Canache séduite par Neptune en eut plusieurs enfans, entr'autres Iphimedie qui fut mariée au Geant Aloüs, & devint mere des deux Aloïdes, Ephialte & Otus, qui au rapport de Pausanias (1), bâtirent la ville d'Asera, au bas de l'Helicon, montagne qu'ils consacrerent aux Muses: mais parce qu'ils servirent Phlegyas dans la guerre qu'il faisoit contre le peuple de Delphes, les Poëtes les ont fait passer pour deux impies qui avoient entrepris de détrôner les Dieux.

(1) In Beoticis.

On ne sçait rien d'Alcyone, à moins que ce ne soit elle, ou du moins sa fille, qui épousa Ceyx roi de Trachine, connu par ses malheurs. Parlons maintenant des fils d'Eole.

(1) Pausan. in Cor. Apol. lod. l. 1.

Sisyphe ayant bâti Ephire, qui fut dans la suite nommée Corinthe (1), épousa Merope fille d'Atlas (*a*), en eut Glaucus pere de Bellerophon, connu par les Fables de la Chimere.

(*a*) C'est une autre Atlas que celui qui fut Roi de Mauritanie, & contemporain de Jupiter troisiéme.

Perieres ayant détruit toute la race de Polycaon qui avoit regné long-temps ſur les Meſſeniens, en fut déclaré Roi ; & ayant épouſé Gorgophone fille de Perſée, il en eut Apharée & Leucippus. Le premier ayant ſuccedé à ſon pere, reçut Nelée qui avoit été chaſſé d'Iolcos par ſon frere Pelias, & partagea ſes Etats avec lui. Leucippus eut une fille nommée Arſinoé (1), qui fut mere de cet Eſculape, dont les fils Podalire & Machaon aſſiſterent à la Guerre de Troye. Les enfans d'Apharée, Lyncée (3), & Idas, étant morts ſans enfans, le Royaume de Meſſene paſſa à Neſtor, fils de Nélée.

(2) D'autres le font fils de Coronis. Voyez ſon hiſtoire T. 2. l. 5.

(3) Si connu pour avoir eu la vûe ſi perçante.

Magnès établit ſa domination aux environs des Monts Oeta & Pelion, ſur les confins de la Theſſalie du côté de la mer, & fit appeller ce pays la Magneſie, ainſi que la ville qui en fut la Capitale. Ayant épouſé Naïs, il en eut Alector, Pictus, Dictys & Polydecte. Ces deux derniers ſe retirerent dans l'Iſle de Seriphe ; c'eſt ſous leur regne que Perſée perſécuté par ſon grand-pere Acriſe, y aborda, comme nous le dirons plus au long dans une autre occaſion, ainſi que toutes les Hiſtoires dont je ne fais ici que tracer une idée générale, pour pouvoir en voir la liaiſon. Pierus regna ſur cette

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

partie du Royaume de son pere, qui fut depuis appellée Pieride, & ses neuf filles furent souvent confondues avec les Muses (4). Alector succeda à son pere, & son arriere-petit-fils Prothoüs passa après la Guerre de Troye en Asie, où il bâtit la célebre ville de Magnesie (5).

(4) Les Poëtes nomment souvent les Muses, Pierides.

(5) Voyez Eustathe sur Homere.

Salmonée après avoir demeuré quelque temps en Thessalie, se retira en Elide (6), où il bâtit une ville de son nom: son impieté lui couta la vie, comme nous l'avons dit (*a*). Tyro sa fille (1), étant élevée chez Crethée son oncle, Roi d'Argos, eut deux enfans sur le bord du fleuve Enippée, dont le pere n'étant pas connu, on les mit sur le compte de Neptune; c'est-à-dire, de quelque Prince marin, ou d'un Prêtre de ce Dieu. Ces deux enfans ayant été exposés, furent trouvés par des Bergers, qui en nommerent un Pelias, & l'autre Nelée. Etant devenus grands, ils furent reconnus de leur mere, & se mirent en possession de leurs Etats. Nelée chassé par son frere se retira au pays des Messeniens, & y bâtit la ville de Pyles. Peu de temps après il

(6) Apollod. strabon, &c

(1) Apollod. l. 1.

(*a*) Il faut remarquer ici cependant que comme Homere, Ode I. le nomme ἀμύμονα *inculpatum*, Eustathe regarde cette imitation de la foudre de Jupiter, plûtôt comme l'effet de quelque adresse admirable, que comme l'effet de l'impieté de ce Prince.

épousa

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

épouſa Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils qui furent tous tués par Hercule, à la réſerve de Neſtor, auſſi connu au ſiége de Troye par ſa ſageſſe, que par ſon grand âge. Ces Princes avoient pris les armes pour Augias Roi d'Elide, à qui Hercule faiſoit la guerre, pour ſe venger de ce qu'il l'avoit fruſtré de la récompenſe qu'il lui avoit promiſe lorſqu'il nettoya ſes étables, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Heros: ainſi Hercule victorieux leur ôta la vie, à la réſerve de Neſtor qui étant encore jeune pour aller à la guerre, étoit encore dans la Geranie où il avoit été élevé, & c'eſt pour cela qu'Homere lui donne ſouvent l'épithete de γερήνιος. Tyro ayant épouſé dans la ſuite ſon oncle Crethée, elle en eut Amithaon, Pherès, & Eſon.

Crethée étant mort, Pelias lui ſucceda dans le Royaume d'Iolchos; & l'Oracle l'ayant averti de ſe donner de garde du jeune Jaſon fils de ſon frere, il l'envoya dans la Colchide, pour conquerir la Toiſon dor.

Amithaon demeura long-temps à Pyles, épouſa Idomene fille de Pherès, & en eut Bias & Melampe. Bias demanda en mariage Perone fille de Nelée; mais comme ce Prince avoit reſolu de ne la don-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

ner qu'à celui qui lui ameneroit les bœufs de Philacus qui étoient gardés par des dogues, il trouva moyen de les avoir avec le secours de son frere, & épousa Perone. Talaüs son fils prit en mariage Lisimaque fille d'Abas ; & parmi les enfans qu'il en eut, Eriphyle, mariée à Amphiaraüs, fameux à la Guerre de Thebes, est la plus connue.

Pherès bâtit une ville de son nom en Thessalie, & eut deux enfans, Lycurgue & Admete. Le premier habita près de Nemée, & il est connu par le malheur de son fils Archemore, qui fut dévoré par un Serpent, dans le temps que sa Nourrice montroit aux Chefs des Argiens une fontaine, lorsqu'ils conduisoient leur armée à la Guerre de Thebes. Le second fut Roi de Pherès ; & il est devenu fameux par sa femme Alceste, fille de Pelias Roi de Thessalie, qui voulut bien mourir pour lui sauver la vie.

Athamas, sixiéme fils d'Eole, s'établit dans la Beotie, & eut de Nephelé un fils nommée Phryxus, & une fille appellée Hellé. Aprés la mort de sa femme, il épousa Ino fille de Cadmus, dont il eut Learque & Melicerte. Cette marâtre voulant faire perir les enfans du premier lit, ils furent obligés de se retirer

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

dans la Colchide avec une partie des treſors de leur pere ; c'étoit cette Toiſon d'or, que leur couſin alla redemander, comme nous le dirons dans l'Article des Argonautes.

Enfin Deion, ou Deïonée, dernier fils d'Eole, regna dans la Phocide (*a*), & il fut marié à Diomedé fille de ſon oncle Xutus, dont il eut pluſieurs enfans ; le plus connu fut Céphale qui fut enlevé par l'Aurore, & qui tua malheureuſement ſa femme Procris ſans la connoître. Exilé par l'Areopage, il ſe retira dans une des Iſles des Teleboïens, dont il fit la conquête avec Amphitryon, & la nomma de ſon nom, Cephalenie. Celée ſon fils lui ſucceda, & à celui-ci Arceſius pere de Laërte, connu par ſon fils Ulyſſe qui mena à la guerre de Troye les Ithaciens, les Zacinthiens, & les Cephaleniens (*b*). L'autre fils de Cephale fut Oenée, qui eut les Etats de ſon grand-pere Deïonée.

Telle eſt la poſterité d'Eole fils d'Hellen ; diſons maintenant un mot de celle de Dorus & de Xutus, ſes deux autres fils.

(*a*) C'eſt le ſentiment d'Apollodore, d'où ce que je dis ici eſt tiré, dumoins pour la plus grande partie. D'autres Auteurs prétendent qu'il faut lire Pſiotide.

(*b*) Peuples de trois petites Iſles de la mer Ionienne, dont il étoit Roi.

HERO: ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

Le premier s'établit d'abord dans l'Estiotide, qui faisoit une partie de la Thessalie, où avoit regné son pere (1), & il lui fit porter le nom de Doride, & celui de Doriens à son peuple : mais ses descendans ayant été chassés de ce pays, une partie se retira en Macedoine aux environs du Pinde ; & Teuctame son fils alla à Iolchos chez son beau-pere Crethée, où ayant rassemblé une petite armée de Doriens, d'Eoliens sujets de Crethée, & de quelques Pelasgiens qui l'avoient suivi de Thessalie, il fit equiper une Flotte & passa en Crete (2), & fut le premier des Grecs qui regna en cette Isle. Son fils Asterius, surnommé Jupiter, devint fameux par l'enlevement d'Europe, & la naissance de Minos, premier du nom. Ceux des Doriens qui étoient allés s'établir en Macedoine, abandonnerent encore ce pays ; & étant arrivés au pied du Parnasse, entre la Phocide & les monts Oetéens, ils reprirent leur premier nom de Doriens, & bâtirent plusieurs villes (3).

(1) Herod. liv. 1 Strab. l. Apoll. l. 1,

(2) Diod. l. 4

(3) Herod. l. 1. Strab. l. 8 & 9.

Xutus troisiéme fils d'Hellen, s'étant rendu maître des tresors de son pere (4), fut chassé de Thessalie par ses deux freres. Erechthée Roi d'Athenes, à qui il vint offrir du secours contre les Chalcidiens de l'Isle d'Eubée, le reçut agréa-

(4) Pausan. in Achaic. Strab. l. 8. &c.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

blement, lui donna une petite contrée, où il fit bâtir quatre villes, Oeneon, Marathon, Probalynthe, & Tricoſythe; & pour comble de faveurs, il lui fit épouſer, après une ſignalée victoire qu'il avoit remportée contre les ennemis de ce Prince (*a*), ſa fille Créuſe, dont il eut deux fils, Ion & Achéus, qui donnerent dans la ſuite leurs noms aux Achéens & aux Ioniens.

Ion, qui fut un des meilleurs Capitaines de ſon temps, ſervit ſon beau-pere dans la guerre qu'il eut contre Eumolpe & contre les Eleuſiens, gagna contre eux une victoire déciſive, & tua leur chef de ſa propre main (*b*); ce qui lui attira ſi fort l'amitié & la confiance des Atheniens, qu'au rapport de Conon dans Photius (1), ils le firent Roi après la mort d'Erechthée. On ne trouve pas ordinairementt ſon nom parmi les Rois Atheniens. Pauſanias aſſûre qu'après la mort d'Erechthée, ſes enfans diſputerent la couronne; & ayant pris pour arbitres Xutus pere d'Ion, & Achéus ſon frere, ils prononcerent en faveur de Cecrops.

(1) In Achaicis.

(*a*) Strab. liv. 8. Pauſan. in Att. Conon apud Photium, Nar. 27.
(*b*) Strab. liv. 8. Pauſan. in Attic. Ariſt. in Eleuſinaï.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IV.

Peut-être qu'Ion, proclamé Roi par le peuple, ne put se soutenir contre les factions de ses beaux-freres ; & c'est ce qui l'a exclu du Catalogue des Rois d'Athenes.

Quoiqu'il en soit, chassé de l'Attique par ses concurrens, il se retira avec son pere & son oncle dans cette partie du Peloponnese qu'Achéus faisoit appeller Achaie ; c'est-là qu'il épousa Helice fille du Roi de Selinunte, & lui succéda dans le Royaume d'Achaïe, nommé auparavant Egialée, à qui il donna le nom d'Ionie ; il y bâtit une ville qu'il nomma Helice, du nom de sa femme, & qui fut ensuite renversée par un tremblement de terre, la derniere année de la cent quatriéme Olimpiade (1). Mais pendant qu'il songeoit à étendre sa domination, les Eleusiens qui estimoient sa valeur, implorant son secours contre les Atheniens qu'il avoit sujet de haïr, le choisirent pour Général de leurs troupes, & après plusieurs belles actions il mourut dans l'Attique.

(1) Diod. l. 15.

Achéus son frere étoit passé dans le Peloponnese, & avoit donné le nom d'Achaïe à cette partie que son frere avoit nommé Ionie, comme nous venons de le dire ; mais il se retira peu de

temps après en Theſſalie, où avec le ſecours des Atheniens & d'Ion qui étoit à leur tête (1), il ſe rendit maître du Royaume de la Phtiotide après la mort d'Eole ſon oncle, & donna encore le nom d'Achaïe à cette partie de la Grece (*a*). Ses deſcendans eurent pluſieurs avantures, dont nous ne dirons rien ici.

(1) C. IV. (2) Pauſan. l. 7 Didym. in 1. Eliad.

Telle fut la poſterité de Deucalion, d'Hellen & d'Amphictyon ſes deux fils qui peuplerent la plus grande partie de la Grece, fonderent pluſieurs Royaumes, & donnerent leurs noms aux Grecs, qui furent appellés tantôt Ioniens, Achéens, Helleniſtes, tantôt Doriens, &c. C'eſt ainſi que les Auteurs Grecs (*b*), Apollodore, Strabon, Heſychius, Pauſanias après les Marbres d'Arondel, parlent des differens Peuples de la Grece, auſquels les deſcendans de Deucalion donnerent leurs noms, ainſi qu'aux differentes Dialectes de leur langue; &

(*a*) Scholiaſt. Apolonii, ad. l. 1. Euſthat. Didymus, &c.

(*b*) Quelques Modernes, entre leſquels ſont le P. Pezron, dans ſon Antiquité de la Langue des Celtes, & Loërquer dans un Livre intitulé *Ion*, diſent que les Grecs prirent le nom d'Ioniens, de Javan leur fondateur, d'où ils furent appellés Javoniens, Jaoniens, comme Homere les nomme, & dans la ſuite Ioniens. Ces Auteurs diſent la même choſe du nom de Helleniens & de, autres; & le P. Pezron ajoute que Deucalion, pour faire goûter ſa domination aux Grecs, donna a ſes fils les noms d'Hellen, de Dorien, &c. connus long-temps avant lui dans le Pays.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. CVI

cela dans un temps où ce pays étoit fort peu peuplé, comme il paroît par la facilité qu'ils trouverent à s'établir dans les lieux où ils allerent.

J'ai cru que cet Abregé de l'Hiſtoire des deſcendans de Deucalion étoit néceſſaire, pour entendre ce que nous dirons dans la ſuite. En effet, lorſque nous parlerons des événemens de ces temps fabuleux de la Grece, dont nous expliquerons les fables dans un grand détail, nous trouverons à tous momens des ſucceſſeurs de ce Prince, & le Lecteur pourra aiſément ſe rappeller ce que je viens d'en dire, ſur-tout s'il veut ſe donner la peine de jetter les yeux ſur la Table ci-jointe.

CHAPITRE VI.

Arrivée de Lelex dans la Grece.

(1) In Att.

JE n'ai lû que dans Pauſanias (1) l'Hiſtoire de l'arrivée de ce Lelex dans la Grece, encore ne dit-il pas s'il y conduiſit une Colonie, où s'il y arriva ſeul. Cependant comme il devint Roi de Megare, où apparemment il fut aſſez

POSTERITE' DE DEUCALION, Roi de Theſſalie.

Tome VI. p. 104.

DEUCALION qui regnoit en Theſſalie l'orſqu'arriva le Déluge nommé de ſon nom, vers l'an du Monde 2375. ou 1611. avant l'Ere vulgaire. Il eut de ſa femme Pyrrha

HELLEN eut d'ORSEIDE ſa femme trois fils, qui donnerent lieu à trois eſpeces de Grecs, Sçavoir, *l'Eolique, le Dorique, & l'Ionique;* Sçavoir, *Eolus, Dorus*, ſes enfans, & *Ion*, ſon petit-fils.

EOLUS, qui d'ENARETE fille de Deimachus, eut cinq filles, *Canache, Alcyeone, Piſidice, Calyce & Perimede*, & huit fils ſelon Diodore

CRETHEUS épouſa TYRO fille de ſon frere Salmonée.
- ÆSON } JASON, Chef des Argonautes
- MELAMPE épouſa IPHIANIRE, fille d'Anaxagore, fils de Metapenthe Roi d'Argos. Il guérit les filles de Prœtus qui étoient furieuſes, & Anaxagore par reconnoiſſance le fit Roi d'Argos avec ſon frere Bias. — ANTIPHAS, MANTO, BIAS, PRONOE.
- BIAS partagea avec ſon frere Melampe le Royaume d'Argos. De ſa femme Perone il eut un fils nommé — TALAUS — ADRASTE, PARTHENOPOEUS, ERIPHYLE *femme d'Amphiaraüs.*
- PHERES — ADMETE, LYCURGUE — OPHELTES, auſſi nommé ARCHEMORE.

SISYPHE Fondateur de Corinthe, eut de Merope fille d'Alas — GLAUCUS — BELLEROPHON.

ATHAMAS Roi de Béotie
- de NEPPHELE' — PHRYXUS, HELLE.
- d'INO fille de Cadmus — LEARQUE, MELICERTE.

SALMONE'E, qui regna d'abord en Theſſalie, puis en Elide
- TYRO femme de Cretheé. Elle avoit eu de Neptune
  - NELE'E, qui s'enfuit à Meſſene. Il eut de ſa femme CHLORIS, fille d'Amphion. — NESTOR & dix autres fils qui furent tués par Hercule. — PERONE, femme de Bias.
  - PELIAS, Roi de Theſſalie. — ACASTE, ALCESTE, femme d'Admete.

DEIONE qui regna en Phocide — CEPHALE, mari de PROCRIS.

MAGNE'S dont les deux fils — POLYDECTE, DICTYS — eurent l'Iſle de Seriphe

MIMAS, qui regna en Æolide. — HIPPOTES eut de Menalippe — EOLE, dont il fille — ARNE' eut de Nepune — EOLE Roi des Iſles Æoliennes près de la Sicile, BOEOTUS, dont la Beotie prit le nom

PERIERES épouſa GORGOPHONE, fille de Perſée, de laquelle il eut quatre fils: ſçavoir, — APHARE'E, LEUCIPPE, TYNDARE, ICARE

DORUS, dont on ne dit rien ſinon que les Doriens viennent de lui.

XUTUS, qui étant chaſſé par ſes freres, ſe refugia chez Erechthée, dont il épouſa la fille.
- ACHÆUS, qui ayant commis un meurtre involontaire, ſe ſauva au Peloponneſe, & donna ſon nom à l'*Achaye*, que l'on appelloit auparavant Ægialée. Il retourna pourtant en Theſſalie où il regna.
- ION, qui regna, dit-on, à Athenes après ſon ayeul maternel, de lui les Athéniens furent nommés Ioniens.

AMPHICTYON, qui après l'expulſion de Cranaüs, régna à Athenes.

puiſſant pour former un parti, & qu'il eut quelques ſucceſſeurs ; qu'il fit porter ſon nom aux Mégaréens, & que ſon Hiſtoire regarde les temps fabuleux, j'ai crû qu'elle devoit entrer dans celle que j'écris.

« Les Mégaréens, ſelon l'Auteur que » je viens de citer, diſoient que douze » générations après Carès fils de Phoro- » née, Lelex étoit venu d'Egypte dans » leur pays, & y avoit regné ; que de » ſon temps ils prirent le nom de Lele- » ges ; que ce Lelex fut pere de Cleſon » qui eut pour fils Pylas, dont nâquit » Scyron, lequel Scyron épouſa une fille » de Pandion. Ils ajoûtent qu'après cette » alliance il diſputa le Royaume de Mé- » gare à Niſus qui étoit fils de Pandion, & » que l'un & l'autre prirent pour Juge » de leur differend Eacus, qui adjugea » le Royaume à Niſus & à ſes deſcen- » dans ; mais à condition que Scyron au- » roit le commandement des trouppes ; » enfin qu'après la mort de Niſus, Mé- » garéus fils de Neptune, ayant épouſé » Iphinoé fille de ce Prince, ſucceda à » ſon beau-pere. » Voilà tout ce qu'on ſçait de ce Lelex ; mais ce récit demande quelques réflexions.

La premiere, qu'on voit aiſément le-

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. V.

temps auquel Lelex arriva dans la Mégaride, c'eſt-à-dire, cinq ou ſix générations, ou environ deux cent ans avant la priſe de Troye, puiſque ſon arriere-petit-fils, qui étoit dans la troiſiéme génération d'après lui, étoit contemporain d'Eacus qui vivoit deux générations avant la même Ere. On ſçait auſſi le temps où vivoit Niſus ſon competiteur, puiſqu'il étoit contemporain de Minos ſecond, qui lui fit la guerre, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Roi de Crete.

La ſeconde, qu'il paroît que la domination des deſcendans de Lelex finit à Scyron; & quoiqu'il dût avoir, ſuivant l'arbitrage d'Eacus, le commandement des troupes, cependant on n'en entend plus parler depuis.

La troiſiéme, qu'il faut diſtinguer ce Lelex Egyptien d'un autre Lelex premier Roy du pays qui fut appellé depuis la Laconie, qui de lui avoit pris celui de Lélégie (1). Celui-ci étoit Grec d'origine.

(1) In Lac.

La quatriéme, qu'il faut encore moins confondre ces Léléges de la Grece avec ceux de l'Ionie, qui ſelon Homere (2) & Strabon (3), habitoient dans cette partie de l'Aſie qui étoit ſur les bords du

(2) Il. L. 21.

(4) L. 13.

Satnion,& ſur leſquels Alcès regnoit du temps de la guerre de Troye, & habiroit à Pedaſce, capitale de ſes Etats. HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VII.

CHAPITRE VII.

Colonie de Cadmus établie dans la Grece.

L'ENLEVEMENT d'Europe, la fuitte de Cadmus, ſon établiſſement dans la Béotie, les malheurs de ſa famille, les victoires de Bacchus ſon petit-fils, & ſon Apothéoſe, font une partie de l'hiſtoire des temps héroïques.

La quatriéme année du regne d'Hellen, fils de Deucalion, 200. ans où environ avant la priſe de Troye, & 1350. ou 60. avant l'Ere chrétienne, Cadmus vint par mer des côtes de la Phenicie, & des environs de Tyr & de Sidon, pour chercher un établiſſement dans la Grece. Il ſe ſaiſit d'une partie de la Béotie, bâtit la citadelle qui de ſon nom fut nommée Cadmée, & y établit le ſiége de ſa domination. Ce ne fut pas, au reſte, ſans trouver beaucoup de réſiſtance de la part des anciens habitans de ce canton,

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VII.

que Cadmus forma son nouvel établissement. Les Hyantes sur-tout s'y opposerent avec courage ; mais un combat décisif les obligea d'abandonner le pays, & d'aller chercher une retraite ailleurs. Les Aoniens devenus sages aux dépens de leurs voisins, se soumirent volontairement au vainqueur, qui les reçut au nombre de ses sujets, & qui leur laissant leurs villages, ils ne firent plus qu'un peuple avec les Pheniciens.

Telle est en abrégé l'histoire de cette Colonie ; mais comme les Grecs mêloient sans cesse dans leurs Antiquités une infinité de fictions, il faut prendre cette histoire dans son origine, & l'expliquer par les monumens les plus certains que l'Antiquité nous ait laissés.

Jupiter, comme le disent Ovide & Hygin, devenu amoureux d'Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie, ordonna à Mercure de la conduire sur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorphosé en Taureau, la mit sur son dos, & la transporta dans l'Isle de Crete (*a*).

Palephate (1) croit que ce qui a

(1) Liv. des choses inoyables.

(a) . . . . . *Sceptri gravitate relictâ, Ille pater, rectorque Deum cui dextra trisulcis Ignibus armata est, qui nutu concutit Orbem, Induitur Tauri faciem, &c.* Ovid. Met. l. 2. Hygin. Fab. 178.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VII.

donné lieu à cette fable, c'eſt qu'un Capitaine Candiot nommé Taurus, enleva cette Princeſſe, après avoir pris ſur Agenor la ville de Tyr : mais Echemenide qui avoit écrit l'hiſtoire de Crete, dit avec plus de vraiſemblance, que quelques marchands de cette Iſle étant allés ſur les côtes de Phenicie, & ayant vû la jeune Europe, dont la beauté les frappa, l'enleverent pour leur Roi Aſterius ; & comme leur Vaiſſeau portoit ſur ſa proue un Taureau blanc, & que le Roi de Crete ſe faiſoit appeller Jupiter, on publia que ce Dieu s'étoit changé en Taureau pour enlever cette princeſſe.

Herodote au commencement de ſon Hiſtoire, convient avec Echémenide, que ce furent des Crétois qui enleverent la fille d'Agenor, mais il ajoute en même-temps que c'étoit par droit de repréſailles, les Pheniciens ayant auparavant enlevé Io fille d'Inachus. Ces témoignages ſont poſitifs, & je ne ſçais pourquoi Bochart, peu content des deux explications que je viens de rapporter, & croyant avoir droit de chercher dans les équivoques de la langue des Pheniciens le dénouement d'une fable Phenicienne, dit après Fullerus, que ce qui a donné lieu à celle-ci, eſt la double ſignification

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

du mot *alpha* ou *ilpha*, qui veut dire également un Taureau ou un Navire. Il ajoute que les Grecs qui n'entendoient pas assez cette langue, ayant trouvé cette expression ambigue dans leurs Annales ; au lieu de dire qu'Asterius avoit fait enlever Europe sur un Vaisseau, ils publierent que Jupiter l'avoit transportée dans l'Isle de Crete (1).

(1) Bochart Can, l. 1. c. 28. l. 2. c. 11.

Quoiqu'il en soit, il est sûr, par le témoignage de toute l'Antiquité, qu'Europe passa de Phenicie dans l'Isle de Crete, où elle arriva par l'embouchure de la Riuiere Lethé qui passoit à Gortyne, comme le dit Solin (*a*). Les Grecs qui poussoient le fabuleux jusqu'à l'excès, voyant sur cette Riviere des Plantanes toujours verds, publierent que ce fut sous un de ces arbres que se passerent les premieres amours de Jupiter avec Europe ; ce qui donna lieu aux habitans de Gortyne de frapper une Medaille, où l'on voit d'un côté Europe, assez triste, assise sous un arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est un Aigle à qui elle tourne le dos. La même Princesse est représentée de l'autre côté,

(a) *Gortynam Lethæus Amnis præterfluit quo Europam Tauri dorso Gortynii ferunt vectitatam.*

aſſiſe ſur un Taureau, entouré d'une bordure de feüilles de lauriers, avec la Legende ROPTINIΩN (2).

On n'eſt pas d'accord ſur le nom du Prince qui la fit enlever. Quelques-uns l'appellent Taurus, comme nous venons de le dire ; Saint Auguſtin le nomme Xantus, & ce Pere ajoute qu'on lui donnoit encore pluſieurs autres noms(*a*). Mais l'opinion la plus commune eſt qu'il s'appelloit Aſterius, comme Apollodore, Diodore, Euſebe, & pluſieurs autres nous l'apprenent ; avec cette différence que Diodore croit que ce Prince étant trop jeune lorſqu'Europe arriva dans l'Iſle de Crete ; elle eut de Taurus, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe ; & qu'Aſterius l'ayant épouſée dans la ſuite, & n'en pouvant avoir d'enfans, les avoit adoptés : au lieu que les autres ſoutiennent qu'ils étoient ſes propres enfans.

(2) Cette Medaille eſt dans le Cabinet du Roi.

Aſterius, ſi nous en croyons le même Diodore, n'étoit pas originaire de Crete, & ſes parens venoient de la Grece. Teucrame fils de Dorus, ayant épouſé la fille de Créthée, prit avec lui quelques Pelaſ

(*a*) *Per eos annos à Rege Xanto Cretenſium, cujus apud alios aliud nomen invenimus, rapta perhibetur Europa, & inde geniti Rhadamanthus, Minos, & Sarpedon, quos magis ex eadem muliere filios Jovis eſſe vulgatum eſſe.* Auguſt. de Civit. Dei, l. 18, c. 12.

giens & quelques Eoliens, sujets de son beau-pere, & étant passé avec eux dans l'Isle de Crete, il fut le premier qui y regna. Après sa mort Asterius son fils monta sur le trône, & se fit nommer Jupiter.

Apollodore nous apprend qui étoient les parens d'Europe. Libye eut deux enfans de Neptune, Belus & Agenor; celui-ci étant passé en Europe, épousa Telephassa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phenix, & Cilix, & une fille nommée Europe; quoiqu'il y ait des Historiens, selon le même Auteur, qui assûrent que cette Princesse étoit fille de Phenix & petite fille d'Agenor.

Europe devenue mere des trois Princes que je viens de nommer, s'attira l'estime & la consideration de tous les Crétois, qui l'honorerent après sa mort comme une Divinité. Ils instituerent même une fête en son honneur, qu'Hesychius après quelques anciens Auteurs, nomme *Hellotia*; & comme les Grecs changeoient les noms de ceux qu'on mettoit au nombre des Dieux, on appella Europe Hellotes, nom que l'Auteur de l'Etymologicon traduit par celui de *Vierge*; ce qui a embarrassé Bochart: car quelle apparence, dit il, qu'on ait don-

HEROS ou Demi-Dieux. L. I. C. VII.

né ce nom à la mere des trois Princes ? C'eſt ce qui le porte à croire que ce mot vient du Phenicien *Hallots*, qui veut dire *louange*, *épithalame*, & qu'on a voulu marquer par-là, qu'on avoit célebré l'arrivée d'Europe & ſon mariage, par des vers & des chanſons ; ce qui apparemment ſe renouvelloit tous les ans pendant ſa vie, & fut continué après ſa mort dans la fête qu'on inſtitua en ſon honneur, & qui conſerva le même nom d'*Hellotie*, ou de l'Epithalame, ainſi que la ville de Gortyne ou elle étoit célebré: *Itaque Hallots, vel Hellots Hellotia dici potuere à Cretenſibus Europæ feſta epithalamia, quæ renovabantur quotannis* (1).

(1) Bochart Chan. l. 1. c. 15.

Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits de la conjecture de Bochart, peuvent adopter celle que je vais propoſer. Minerve, parmi pluſieurs autres noms, eut celui d'*Hellotis* ; & voici l'occaſion pour laquelle il lui fut donné. Les Doriens ayant mis le feu à la ville de Corinthe, Eurithyon & Hellotis, qui étoient deux ſœurs, ſe retirerent dans le Temple de cette Déeſſe, & y perirent. La peſte ravageant enſuite tout le pays, l'Oracle fut conſulté, & on apprit qu'il falloit appaiſer les mânes des deux filles que je

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VII.

viens de nommer : on bâtit un Temple à Minerve Hellotide, & on inſtitua une fête ſous ce nom. Les Crétois ayant dans la ſuite honoré Europe comme une Déeſſe, lui donnerent le ſurnom de Minerve, & célébrerent en ſon honneur la fête qui étoit conſacrée à cette Déeſſe parmi les Corinthiens. Ce qui confirme encore cette opinion, c'eſt que les Sidoniens, pour conſoler Agenor, mirent auſſi cette Princeſſe au rang des Déeſſes, & confondirent le culte qu'ils lui rendoient, avec celui d'Aſtarté ; ce qui a fait dire à Lucien, que l'une & l'autre n'étoient qu'une même Divinité.

N'oublions pas de dire que pluſieurs Auteurs ont cru que cette princeſſe avoit donné ſon nom à l'Europe ; mais le ſçavant Bochart croit avec plus de raiſon, que cette partie du monde fut ainſi appellée à cauſe de la blancheur de ſes habitans, comme je l'ai dit dans l'origine des Fables. On pourroit cependant penſer qu'Europe ayant été ainſi nommée à cauſe de ſon extrême blancheur, on auroit donné ſon nom à cette partie du monde, dont les habitans ſont blancs. Il faut bien, au reſte, que cette Princeſſe ait été extrêmement blanche, puiſque les Poëtes inventerent à ce ſujet la fable,

qui dit que la jeune *Angelo* fille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de ſa mere, pour le donner à Europe, qui s'en ſervit ſi heureuſement qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiaſte de Theocrite.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VII.

Au bruit de l'enlevement d'Europe, Agenor ſon pere Roi de Phénicie, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à ſes enfans de s'embarquer, & de ne point revenir ſans l'avoir trouvée. Hygin (1) nomme les trois Princes qu'Agenor envoya à ſa découverte. Le premier étoit Cadmus, qui fixa ſon ſéjour dans la Béotie ; le ſecond Cilix, qui s'arrêta dans la partie de l'Aſie mineure, qui depuis a porté le nom de Cilicie ; & le troiſiéme Phenix, qui paſſa dans l'Afrique. C'eſt ainſi que les Poëtes & les Mythologues racontent ce fait ; mais Conon dans Photius (2), dit que le véritable ſujet du voyage de Cadmus, ce qu'on doit auſſi entendre de ſes deux freres, étoit l'eſpérance qu'il avoit de faire quelque conquête dans l'Europe, & d'y établir ſa Colonie, ajoutant que l'enlevement de ſa ſœur n'avoit été réellement que le prétexte de ſon voyage.

(1) Fab. 178.

(2) Narr. 37.

Cadmus ayant parcouru une partie de la Grece ſans en apprendre de nou-

HEROS ou demi Dieux. L. I. C. VII.

velles, songea à s'établir dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuse ville de Thebes, sur le modele de celle d'Egypte dont il étoit originaire ; ou pour parler plus juste, une citadelle qui fut appellée de son nom Cadmée, & jetta les fondemens de la ville de Thebes, bâtie par ses successeurs, & environnée de murailles par Amphion. Il n'y a rien que de fort naturel dans un pareil établissement, & une narration toute simple auroit suffi pour nous en transmettre l'histoire ; mais ce n'étoit pas ainsi que les Grecs travailloient pour la posterité. On mêla dans ce récit tout le merveilleux dont on put s'aviser. Cadmus, dit-on, ayant envoyé ses Compagnons dans un bois consacré à Mars, y puiser de l'eau pour un sacrifice qu'il vouloit offrir aux Dieux, avant que de jetter les fondemens de sa nouvelle ville, un Dragon qui avoit la garde de ce lieu, les dévora, & Cadmus pour venger leur mort, combattit & tua ce Monstre, en sema les dents, d'où sortirent des hommes armés : on ajoûta qu'il jetta une pierre parmi eux ; ce qui les troubla si fort, qu'ils s'enrebattirent, & se tuerent tous, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville dont nous venons de par-

ler : (*a*) ce qui lui coûta cher dans la ſuite, comme on le dira.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1 C. V.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces ſortes de matieres, ſe contentent de dire après Palephate (1), & quelques autres (2), que ce dragon étoit un Roi du pays, nommé Draco, fils de Mars ; que ſes dents myſterieuſes étoient ſes ſujets, qui ſe rallierent après ſa défaite ; que Cadmus les fit tous perir, excepté Ectonius, Edéus, Hiperenor, Pelore & Echion, qui ſe rangerent de ſon parti. Ou bien avec Heraclite (3), que Cadmus tua en effet un ſerpent qui cauſoit beaucoup de déſordre dans la Béotie ; ce qui étoit aſſez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque colonie. Mais Bochart(4), & après lui M. le Clerc (5), croyent que la fable vient de ce qu'un même mot Phénicien ſignifie *les dents d'un ſerpent*, ou bien *des javelots garnis d'airain*, & celui qui ſignifie le nombre de cinq, ſignifie auſſi *armé*. Ainſi les Grecs qui écrivoient l'hiſtoire de ce Chef de colonie ſur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cad-

(1) Liv. cité

(2) Premier Supplément de Velleius.

(3) Liv. des choſes incroyables.

(4) Chan. Pref. & ch. 19. du Liv. 1.

(5) Sur Heſiode.

(a) *Martigenam illi agreſſus belluam*
Magnus Europæ quæſtor, anguineo
Re; ente heſtes peperit ſeminio, & pugnatâ illac pugnâ
Frater trudebat fratrem haſtâ & galea. Plaut. *Amphitr.* Act. 4. Ovid. Met. l. 3. Apollod. l. 3. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. VII.

mus arrivant dans leur pays, avoit armé ses soldats de javelots garnis d'airain, de casques & de cuirasses, ce qui étoit alors tout-à-fait nouveau dans la Grece, ils aimerent mieux dire à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq compagons nés des dents d'un serpent (*a*).

Et certes rien ne prouve mieux que c'étoit une expression figurée qui avoit donné lieu à cette fable, que ce que raconte Herodote (1) de Psammeticus Roi d'Egypte, qui ayant été relegué dans des marais, fit consulter l'Oracle de Latone, qui lui apprit qu'il seroit rétabli par des hommes d'airain sortis de la mer; ce qui lui parut d'abord une chimere. Cependant quelques années après, une troupe d'Ioniens qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, parurent sur le rivage avec leurs armes & leurs cuirasses d'airain, & ceux qui les appercûrent rapporterent au Roi que des hommes armés de cuirasses pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le sens de l'Oracle, & ayant fait alliance avec eux, il remon-

(*b*) Liv. 2.

(*a*) La même Phrase qui devoit signifier *conscribere exercitum virorum armatorum cuspidibus æneis*, fut interpretée par celle-ci; *Fecit exercitum quinque virorum armatorum ex dentibus serpentis*. Bochart. liv. cité.

ta ſur le Trône. Ces hommes d'ailleurs ſortis de la mer, & ces autres ſortis de terre, ne ſont autres que des Soldats qui aiderent Cadmus & Pſammeticus à rétablir leurs affaires ; & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fut Cadmus qui porta en Grece, ou qui inventa l'uſage des cuiraſſes & des javelots, ainſi que nous l'apprend Hygin. HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

Cependant je crois que ſans tant de rafinement on peut très-raiſonnablement penſer que ces hommes ſortis de terre & des dents du Dragon, étoient des gens du pays que Cadmus trouva le moyen de mettre dans ſes intérêts, & qui l'ayant aidé à ſe défaire de ſes ennemis, lui ſervirent dans la ſuite à bâtir la citadelle qui le mit à couvert des inſultes de ſes voiſins.

Suivant la Fable rapportée par Ovide (1), par Apollodore (2) & par Seneque (3), l'Oracle avoit appris à Cadmus, qu'au lieu où il trouveroit une vache, il devoit y bâtir une ville, ce qu'il fit ; & c'eſt pour cela qu'il donna au pays le nom de Béotie, *Bœotia à bove.* Mais cette fiction n'eſt fondée que ſur l'ignorance ou la credulité des Grecs, qui ne ſçavoient pas que Cadmus avoit donné ce nom au pays où il s'étoit éta-

(1) Met. l. 3.
(2) Liv. 3.
(3) In Oed.

bli, à cause de la qualité de son terroir couvert de boue & de marécages, comme le rematque encore Bochart (1).

(1) Chan. l. 1.

Cadmus après avoir regné long-temps dans la Béotie avec sa cher Hermione (*a*), il se forma contre lui une conjuration, & il fut chassé. Obligé de se retirer avec sa femme & son fils Polydore dans l'Illyrie, il y mena une vie fort cachée (*b*); ce qui fit peut-être publier après sa mort qu'il avoit été changé en serpent, comme Ovide (2) & Plaute (3) nous l'apprennent (*c*).

(2) Met. l. 3.
(3) Amphitr. Act. 4.

Les Phéniciens, ou plutôt les Iduméens, s'appelloient anciennement Achiviens, ou Hevéens, nom qu'ils ont toujours gardé depuis leur établissement dans la Grece : or *Chiva* en Hebreu veut dire un serpent ; & c'est sans doute ce qui a donné lieu à ses sujets, surnommés Achiviens, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obscure & de la mort de leurs Heros, de publier à

(*a*) Elle étoit fille de ce Mars de la Grece dont nous avons parlé

Apollodore dit que Cadmus avoit été huit ans esclave de ce Prince, à cause du meurtre du Dragon.

(*b* Cependant Apollodore dit, *Bib. liv.* 3. qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur Roi.

(*c*) . . . . . *Et nostræ auctorem gentis,*
Cum Veneris filia angues repsisse tellus
Illyrica vidit. Plaut.

l'aide

l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en ſerpens (*a*); & même pour rendre la choſe plus autentique, ils firent élever en Illyrie des ſerpens de pierre, comme des monumens du changement ſurnaturel de leur Fondateur. Ainſi toutes ces idées de dragons & de ſerpens qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine. Mais ſi l'on ne veut point s'en rapporter à l'Auteur que je viens de citer, on peut rendre raiſon de cette derniere fable, en rapportant ce qu'Aulu-Gelle dit des Illyriens.

Selon cet Auteur, les anciens habitans de l'Illyrie avoient deux paupieres à chaque œil, & avoient la vûe ſi perçante que s'il arrivoit qu'ils regardaſſent quelqu'un, ils le tuoient comme auroit fait un dragon ou un baſilic. Cette opinion, vraie ou fauſſe, qu'on avoit des Illyriens, Peuple d'ailleurs groſſier & ſauvage, les faiſoit apparemment appeller par les Grecs des ſerpens & des dragons; & par conſéquent lorſque Cadmus ſe fut retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit

(*a*) Ptolemée Epheſtion eſt, je crois, le ſeul qui diſe que Cadmus & Hermione furent changés en Lions.

Les Hebreux diſoient qu'on avoit donné à un Peuple de Chanaan le nom de *Chiva*, parce qu'il habitoit dans des Cavernes à la maniere des ſerpens.

HEROS ou demi-Dieux. L. 4. C. VII.

devenu un Illyrien, un dragon, un serpent; expreſſion métaphorique qui dans la ſuite fut priſe à la lettre.

Cadmus avoit fait bâtir une ville en Illyrie, qu'il appella Lygnès; & Bochart, toujours ingénieux & fecond en conjectures, en produit une bien vraiſemblable ſur le nom de cette ville, & ſur le lac de même nom, au pays des Ancheleens, peuples d'Illyrie, parmi leſquels Cadmus ſe retira. Il y a apparence, dit-il, qu'il lui donna un nom Phénicien: or comme le lieu où il la bâtit étoit très-marécageux, il la nomma *Lichnoth*, qui eſt la contraction de *Lecanoth*, qui dans cette Langue veut dire un roſeau; ainſi la ville & le lac porterent depuis le même nom: à moins qu'on ne veuille tirer cette origine de la langue Grecque, ce qui cependant n'eſt pas ſi vraiſemblable, & dire que ce nom venoit de ce que ce lac abondoit en coquilles ce qui le fit ainſi nommer, auſſi bien que le peuple & la ville voiſine, Ἐγχελέαι, ainſi Enchelavéens, *quaſi Anguillares* (1).

(1) Voyez Grant-Mesnil. dans ſa Grece. c. 25. p. 207.

Tout le monde ne convient pas que Cadmus fût fils d'Agenor; on prétend qu'il n'étoit qu'un de ſes Officiers, & Hermione une Chanteuſe qu'il avoit débauchée, & que ce n'eſt que pour lui

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VI.

faire honneur que les Grecs ont dit qu'il avoit ce Prince pour pere. Evhemere dit, au rapport d'Athenée qui nous en a conſervé le fragment (2), que Cadmus étoit le cuiſinier du Roy de Sidon, & qu'étant devenu amoureux d'Hermione, une des Muſiciennes de ce Prince, il l'avoit enlevée, & s'étoit retiré en Grece; circonſtance qui ne faiſoit guéres d'honneur à Bacchus ſon petit-fils, que les Grecs mirent au rang de leurs Dieux.

(2) Athen. 948.

D'autres prétendent même que Cadmus n'eſt pas un nom propre, mais un nom appellatif, qui ſignifie *Conducteur*, parce qu'en effet il ſortit de Phenicie, non pour aller chercher Europe, mais pour conduire une colonie d'Hevéens dans la Grece; & Bochart prétend qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il ſortit de l'Orient de Phénicie, Pays que l'Ecriture Sainte appelle *Cadmonim* qui veut dire *oriental*, & du côté du mont Hermon, qui étoit la partie la plus orientale de la Phenicie, d'où vraiſemblablement a été formé le nom d'*Hermione*, qu'on a donné à ſa femme.

Suivant les Anciens, ce fut Cadmus qui apprit aux Grecs l'uſage des Lettres qu'ils ignoroient auparavant. Ces Lettres qu'Herodote nomme Cadméennes, ou

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VII.

Phéniciennes, furent appellées dans la suite Ioniennes : ce qui doit être entendu de la maniere dont je vais l'expliquer. Il n'y a nulle apparence, que l'usage des Lettres, qui est vraisemblablement aussi ancien que le monde (*a*), ait été ignoré dans la Grece jusqu'au temps de Cadmus. Mais ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est qu'il porta dans ce pays un nouvel Alphabet dont les Grecs se servirent dans la suite, à la place du Pelasgien qui y étoit en usage long-temps auparavant. Il faut remarquer cependant que cet Alphabet n'avoit que seize Lettres ; Palamede y en ajouta quatre (1), & Simonide de Melos les quatre autres (2) : ainsi fut formé cet Alphabet dont les seize premieres Lettres étoient Phéniciennes ; ce qui est si certain, que les anciens caracteres Grecs sont entierement semblables aux caracteres Pheniciens, comme tous les Sçavans en conviennent.

(1) Θ Ξ Φ Χ
(2) Ζ Η Ψ Ω

Il est sûr que les Lettres n'étoient pas ignorées dans la Grece avant Cadmus, comme je viens de le dire : les Pelasgiens, les plus anciens Peuples du pays, en avoient l'usage. Mon garant est Eustathe,

(*a*) Voyez le Pere Kirker dans les Obelisques. Joseph, Liv. 1. Antiq. &c.

qui expliquant l'épithete de divins, θεῖος, qu'Homere donne aux Pelaſgiens (1), dit : *Homere les nomme divins, parce qu'ils furent les ſeuls qui après le Déluge de Deucalion conſerverent l'uſage des Lettres.* Pline (2) ſemble confirmer ce ſentiment, en diſant *Pelaſgos in Latium Litteras attuliſſe.* Il eſt vrai que Diodore (3) prétend que les Pelaſgiens furent les premiers qui changerent les caracteres Phéniciens de Cadmus, & que leurs Lettres furent à cauſe de cela appellées Pelaſgiennes ; ce qui prouveroit que ces Peuples n'en avoient pas auparavant. Cependant Voſſius (4) n'eſt pas excuſable d'avoir dit : *Se non legiſſe ullas fuiſſe in Græcia Litteras Cadmæis antiquiores*, puiſqu'il avoit lû Euſtathe qui dit le contraire. M. de Grant-menil dans ſa Grece (5), donne un bon ſens au paſſage de Diodore ; en diſant qu'il prétend que les Lettres Cadméennes étant reçûes dans la Grece, on appella l'ancienne écriture la Pelaſgienne ; & s'il n'a pas voulu dire cela, il s'eſt contredit, puiſqu'il aſſure ailleurs (6) que les Grecs avoient l'uſage des Lettres avant Cadmus.

(1) ſur le 6. Liv. de l'Iliade.

(2) Liv 7.

(3) Liv. 3.

(4) Art Gram.

(5) Ch. 9.

(6) Liv. 5.

Mais on ne s'étend pas d'avantage ſur cet article, ſur lequel on peut conſulter la Paléographie de Dom Bernard de

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Montfaucon, & Olaüs Rudbeck (9).

Outre l'Alphabet dont nous venons de parler, Cadmus apporta dans la Grece le culte de la plûpart des Divinités, d'Egypte, & de Phenicie, comme Diodore & les plus anciens Auteurs nous l'apprennent; mais sur-tout celui d'Osiris ou Bacchus. Ce prince ayant fait un voyage dans la Samothrace, se fit initier aux Mysteres des Dieux Cabires & de la Mere des Dieux, dont le culte étoit alors fameux dans ce Pays; & Diodore de Sicile (1) nous apprend que lorsqu'il s'arrêta dans l'Isle de Rhodes, il y fit bâtir un Temple à Neptune, pour se rendre ce Dieu favorable dans le reste de sa navigation. Il y a apparence, pour le dire en passant, que les Rhodiens avoient reçû dès-lors le culte de Neptune par leur commerce avec les Libyens, lesquels, selon Herodote, (2) l'honorerent de tout temps. Enfin on dit que Cadmus apprit aux Grecs l'art de fondre les Métaux, alors inconnu à la Grece, pour s'en servir à plusieurs usages; ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit de ces javelots d'airain dont il étoit l'inventeur.

(9) Atl. T. 1. c. 38.

(1) Liv. 5.

(2) Liv. 2.

L'Histoire de la famille de Cadmus nous a été conservée par les Anciens,

ſur-tout par Apollodore (1), & on la trouve auſſi conformément à cet Auteur ſur un fragment de la Table Iliaque, conçû en ces termes: *Cadmus eut d'Harmonie quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, Semelé, & un fils nommé Polydore. Ariſtée & Autonoé eurent pour fils Acteon. Athamas & Ino eurent Learque & Mélicerte. Echion & Agavé Penthée. Jupiter ayant approché de Semelé, & l'ayant foudroyée, tira de ſon ſein Dionyſius ou Bacchus, & le tint dans ſa cuiſſe, d'où il le tira enſuite, & le donna à nourrir à Ino (a).*

(1) Liv. 3.

Comme toute cette famille fut extrêmement malheureuſe, on publia pour ſoutenir la fable de l'enlevément d'Europe, que la jalouſe Junon avoit perſécuté ſa rivale juſques dans les deſcendans de Cadmus ſon frere; ou bien que Vulcain, pour ſe venger de l'infidelité de ſa femme Venus, donna à Hermione, qu'elle avoit eûe de Mars, un habit teint de toutes ſortes de crimes, ce qui fit que les enfans de Cadmus furent tous des ſcélerats. Quoiqu'il en ſoit, il eſt vrai que les crimes & les déſaſtres les plus grands furent le partage de cette famille: Ino, qui

(a) C'eſt M. Bianchini qui a fait graver le fragment où ſe trouve cette Généalogie, il n'avoit point été connu de Fabretti lorſqu'il donna en 1683. la Table Iliaque.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

épousa Athamas, périt malheureusement avec ses enfans, comme on l'a dit dans l'histoire des Dieux de la Mer (1). Agavé femme d'Echion, vit déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, pour avoir voulu s'opposer aux infamies qui s'étoient mêlées dans les cérémonies de Bacchus ; malheureux de n'avoir pas profité de l'exemple de Cadmus chassé pour le même sujet (*a*). La maniere au reste dont Ovide décrit la fin tragique de ce Prince infortuné, n'est que trop historique. Les Bacchantes ayant choisi un jour qu'elles célebroient la fête de Bacchus, dont une des principales cérémonies étoit de courir toutes échevelées, & comme des furieuses, elles allerent au Palais de Penthée, & le déchirerent impitoyablement. Ovide avoit tiré tout ce récit d'Euripide, qui l'avoit mis en action dans la Tragedie des Bacchantes ; & il paroît évidemment que sous l'enveloppe de cette fiction on a voulu raconter l'histoire de l'introduction du culte de Bacchus dans la ville de Thebes, & nous apprendre, que la resistance de Penthée, qui avoit succedé à son grand-pere Cadmus après

(1) T. 2 L. 2.

(*a*) On doit se rappeller ici ce qui a été dit à ce sujet dans l'Histoire de Bacchus. Tom. 2 L. 1.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

qu'il eût été exilé, lui coûta la vie.

Autonoé, femme d'Ariſtée, eut le malheur de voir le jeune Acteon ſon fils changé en cerf, & dechiré par ſes chiens, pour avoir vû Diane dans le bain, & quoique cette cataſtrophe ſoit exprimée d'une maniere poëtique (1), elle n'en eſt pas moins réelle ; ſoit que ce Prince eût été tué par ſes chiens devenus enragés, comme le veulent quelques Auteurs (2), ou qu'ayant marqué quelque mépris pour cette Déeſſe, on l'eût regardé comme un impie, ainſi que nous l'apprend Diodore (3) après Euripide (4), qui ajoute qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en ſacrifice, & par un orgueil inſuportable s'étoit préferé à elle ; ce qu'Ovide décrit ſous la parabole d'une vaine curioſité. Le Poëte Steſichore, au rapport de Pauſanias, ajoutoit à cette triſte avanture, que Diane avoit elle-même couvert l'infortuné Acteon de la peau d'un cerf, ce qui avoit excité ſes chiens à le pourſuivre & à le dévorer, & cela pour le punir d'avoir voulu épouſer Semelé ; circonſtance qu'Ovide ne rapporte pas. Enfin Semelé périt malheureuſement, ſi nous en croyons les Poëtes, pour avoir voulu voir Jupiter ſon amant avec toute ſa Majeſté divine.

(1) Ovide, Met. l. 3.

(2) Pauſ. in Beot. c. 1.

(3) Liv. 4.
(4) In Bac-chis.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

De tout ce que nous venons de dire, on peut tirer ces conséquences ; 1°. Cadmus étoit un Prince étranger, originaire de Phenicie. 2°. Le pays qu'il habitoit avant sa retraite dans la Grece, étant à l'Orient du mont Hermon, les Hebreux donnerent à cette contrée le nom de *Quadmi* ou *Quadmon*. 3°. Les Peuples qu'il amena avec lui, étoient nommés *Hevéens*, d'où est venue la Fable des serpens ou des dragons, que Bochart a très-bien expliquée. 4°. Que les Grecs ont dit que Cadmus étoit fils du Roy de Sidon, quoiqu'il ne fût que Chef de sa cuisine. 5°. Que les Cadmonéens & les Hevéens n'étoient qu'un même Peuple ; & que le premier de ces deux noms ne leur avoit été donné que parce qu'ils habitoient à l'Orient. On voit en effet dans Josué & dans le Livre des Juges, que les Hevéens sont surnommés *Orientaux & Quadmonim*. 6°. Que c'est du mont Hermon que la femme de Cadmus fut nommée Hermone ou Hermione. 7°. Qu'on n'a dit qu'ils n'avoient l'un & l'autre été changés en serpens, qu'à cause du nom d'Hevéens qu'ils portoient. 8°. Que ce qui donna lieu à dire que les Soldats de Cadmus étoient au nombre de cinq, c'est l'équivoque du mot *Camosch*,

qui veut dire cinq, ou armé : on a préferé pour la Fable la premiere ſignification à la ſeconde. 9°. Qu'une pareille mépriſe a donné lieu aux Grecs, au rapport d'Hygin, de dire que ce Prince étoit l'inventeur des uſages qu'on fit dans la ſuite de l'airain, & qu'il avoit trouvé la pierre qui ſert à faire le cuivre, nommée par Pline *Cadmia*. 10°. Que ce Prince chaſſé de Thebes par Amphion & Zethus, ſelon Euſebe, ou par le Peuple nommé *Enchelée*, ſuivant Diodore de Sicile, conduiſit une partie de ſa colonie dans le lieu de ſon exil. La onziéme conſequence eſt qu'on peut, & qu'on le doit peut-être, détacher entiérement l'hiſtoire de Cadmus, de celle de l'enlevement d'Europe, quoique les Auteurs Grecs les ayent jointes enſemble. Enfin la douziéme conſequence eſt que par les générations, depuis Therſandre, qui vivoit au commencement de la guerre de Troye, en remontant juſqu'à Cadmus, dont Herodote, Pauſanias, & preſque tous les Anciens qui ont eu occaſion d'en parler, nous ont conſervé le nombre, ſur-tout ſi on y joint avec l'Auteur des Réflexions critiques, l'Hiſtoire des Rois de Troye depuis Dardanus contemporain de Cadmus juſqu'à Priam, on peut fixer l'épo-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

que de l'entrée du Chef des Phéniciens dans la Béotie, ainsi que celle de Dardanus dans la Phrygie, à l'an 200. avant la prise de Troye. En effet on ne trouve entre Cadmus, & Thersandre qui fut tué par Thelephe à la premiere année du siége de cette ville, que six générations, Cadmus, Penthée, Polydore, Labdacus, Laïus, Oedipe, Polynice & Thersandre, lesquelles, suivant la maniere ordinaire de compter, ne donneront que 200. ans.

Remarquons, 1o. Que je nomme à la verité huit personnes, qui devroient faire sept générations; mais Penthée & Polydore n'en forment qu'une, & leurs regnes, sur-tout celui du premier, furent fort courts. 2o. On m'objectera que je ne nomme ni Amphion, ni son oncle Lycus, qui regnerent l'un & l'autre à Thebes, ainsi que Créon après la mort de Laïus tué par Oedipe; mais ces trois Princes qui usurperent la Couronne, les deux premiers sur Polydore, & le dernier pendant l'interregne qui suivit la mort de Laïus, n'augmentent point le nombre des générations de la famille de Cadmus, qui se suivirent également pendant l'espace de temps que regnerent ces trois.

Princes, & on ne doit les regarder que comme des regnes precaires, qui ſans les malheurs arrivés à cette famille, auroient pû également être remplis par les ſucceſſeurs de Cadmus. Mais une hiſtoire abregée de ces regnes va éclaircir ce qui paroît obſcur en cet endroit.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. VIII

Cadmus chaſſé du Trône, comme nous l'avons dit, Penthée fut mis à ſa place; mais ayant été déchiré par les Bacchantes, Polydore monta ſur le Trône, d'où il fut auſſi chaſſé pour avoir voulu réformer le culte de Bacchus qui étoit devenu fort indécent. Labdacus ſon fils lui ſuccéda (1), & épouſa Nyctis, fille de Nyctéus, dont il laiſſa un fils nommé Laïus, qui n'étoit encore qu'au berceau; ce qui engagea Lycus frere de Nyctéus à s'emparer de la couronne de ſon neveu.

(1) Apollod. liv. 3.

Peu de temps avant la mort de Nyctéus, ſa fille Antiope qui s'étoit laiſſée ſéduire par ſon amant, qu'elle diſoit être Jupiter (2), avoit été obligée, pour ſe dérober à la colere de ſon pere, de ſe retirer chez Epopée Roy de Sicyone, qui l'épouſa. Nyctéus en mourant, engagea ſon frere Lycus à le venger de ſa fille & de ſon gendre, ce qu'il exécuta très fidélement; car ayant tué Epopée, il emmena ſa niéce qui accoucha en che-

(2) Idem. lib. Pauſanias. in Cor. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. 1. C. V.

min de deux enfans, qui pour cela furent appellés Zethus & Amphion (1). Lorsqu'Antiope fut en état d'être transportée, Nyctéus la livra à sa femme Dircé, qui la traita pendant plusieurs années de la maniere du monde la plus cruelle ; mais enfin ayant trouvé le moyen de s'échapper, elle alla chercher ses deux fils chez les personnes à qui elle les avoit confiés, qui étant entrés à main armée dans Thebes, tuerent Lycus, & attacherent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la fit périr misérablement, se rendirent maître de la ville, & en chasserent Laïus, qui ne recouvra le Royaume qu'après leur mort, comme nous le dirons en reprenant l'histoire de Thebes, à l'occasion d'Oedipe fils de ce même Laïus.

(1) Comme qui diroit *quasi in bivio natus*

Le supplice de Dircé est représenté dans un beau groupe dessiné par les soins du P. Dom Bernard de Montfaucon, qui represente cette Princesse attachée à la queue d'un taureau monstrueux. C'est Amphion au reste, qui pendant son regne fit construire les murailles de Thebes ; & si les Poëtes ont publié qu'il les avoit bâties au son de sa Lyre, c'est par une métaphore qui nous apprend qu'indépendamment de l'art avec lequel

il touchoit cet instrument (*a*), il avoit été assez éloquent pour persuader à un Peuple grossier d'abandonner la campagne & les forêts, où ils menoient une vie errante & vagabonde, pour se retirer dans une ville, & se mettre par de bonnes murailles, également à couvert de ses ennemis & des bêtes féroces (*b*). Car assûrément personne ne prendra à la lettre ce que rapporte Pausanias (1) de quelques pierres ni polies ni taillées qu'on voyoit près du tombeau de ce Prince ; & qu'on disoit être les restes de celles qu'il avoit attirées au son de sa lyre.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

(1) In Beot.

Remarquons cependant, 1°. Que comme les Fables poëtiques ont été inventées en différens temps, il y a apparence que celle-ci doit être assez récente, & qu'elle n'a eu cours qu'après Homere, puisque ce Poëte si sçavant dans la Mythologie payenne, n'auroit pas manqué

(*a*) Pline liv. 7. c. 56. & après lui Pausanias, in Beot. c. 5. disent qu'Amphion parent de Tantale, avoit appris la Musique des Lydiens, dans la quelle il excelloit, & en porta l'harmonie dans la Grece, ayant ajouté trois cordes aux quatre qu'avoit alors la lyre. Voyez les Notes de M. Burette sur le Dialogue de la Musique par Plutarque. Mem. de l'Acad. des Belles Lettres, Tome 9.

(*b*) *Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis*
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. Horat de Art. Poet.
Mœnia Phœbeæ structa Canore lyræ. Ovid. Met. lib. 6.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

d'en parler dans l'endroit de l'Odyssée (1) où il fait mention de ces deux Princes qui fermerent la ville de Thebes par sept bonnes portes, & éleverent des tours d'espace en espace, sans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'eussent pû habiter sûrement cette grande ville. Mais, comme le remarque fort bien Pausanias (2) : ce Poëte ne dit pas un mot de la voix merveilleuse d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au son de sa lyre. Ce fut apparemment l'Auteur du Poëme sur Europe, dont parle le même Auteur, qui inventa cette Fable, puisqu'on disoit dans cet Ouvrage qu'Amphion avoit appris de Mercure à jouer de la lyre ; & que par la douceur de ses accords il se faisoit suivre des bêtes sauvages & des pierres mêmes.

(1) Liv. 2.

(2) In Corinth.

L'Auteur, au reste, du Poëme de la *Myniade*, dont le même Pausanias fait mention, est le seul Ancien que je connoisse qui dise qu'Amphion étoit puni dans les Enfers du même supplice que le Thrace Thamyris, & cela pour avoir mépriſé Latone & ses enfans (*a*).

2°. Que comme ces anciennes histoires

(*a*) Voyez ce qui a été dit à ce sujet dans l'histoire de Niobé, liv. 1.

ſe ſoutenoient mal, Pauſanias (1) raconte un peu autrement l'hiſtoire d'Antiope & de ſes amours. Antiope, dit-il, fille de Nyctéus, étoit alors célebre dans toute la Grece pour ſa rare beauté, même on la diſoit fille, non de ce Prince, mais du fleuve Aſope qui arroſe les terres des Platéens & des Thebains. Soit qu'Epopée l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princeſſe il voulût ſatisfaire ſa paſſion à quelque prix que ce fût, le fait eſt qu'il l'enleva. Les Thebains bien réſolus de venger cet affront, marcherent auſſi-tôt contre lui : le combat fut ſanglant ; Nyctée y reçut une bleſſure mortelle, ainſi Epopée remporta la victoire, mais il fut bleſſé auſſi. Nyctéus s'étant fait reporter à Thebes : & ſentant ſa fin approcher, laiſſa l'adminiſtration du Royaume à ſon frere Lycus, qui de droit appartenoit à Labdacus ſon pupille, fils de Polydore, & petit-fils de Cadmus. Il donna auſſi la tutelle du jeune Prince à Lycus ; mais en le conjurant de venger ſa mort, combattant Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope, ſi elle tomboit entre ſes mains. Cependant Epopée ne ſongeoit qu'à rendre des actions de graces aux Dieux pour le ſuccès de ſes armes,

(1) In Corinth. L. I. C. VIII.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. I. C. VIII

& à bâtir un Temple à Minerve. Quand le Temple fut achevé, il pria la Déesse de lui faire connoître par quelque signe si la consécration lui en étoit agréable, & l'on dit qu'incontinent après sa priere on vit naître un olivier devant la porte du Temple ; mais peu de jours ensuite Epopée ne laissa pas de mourir de sa blessure qu'il avoit negligée. Sa mort mit fin à la guerre, car Lamedon qui lui succéda remit Antiope entre les mains de Lycus : on la ramena à Thebes, & ce fut en y allant & proche d'Eluthere, qu'elle se délivra de deux enfans dont elle étoit grosse, sur quoi Asius fils d'Amphiptoleme fit les vers suivans :

La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
Pour amans Epopée, & Jupiter lui-même ;
Pour enfans deux Heros, Amphion & Zethus (1).

(1) Traduction de M. l'Abbé Gédoyn.

30. Quoique Dircé ait passé pour une Princesse très-cruelle, à cause des maux qu'elle avoit fait souffrir à Antiope, cependant, comme elle honoroit singuliérement Bacchus, ce Dieu la vengea en faisant perdre l'esprit à Antiope (2). Errante & vagabonde elle couroit toute la Grece, lorsque Phocas fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphe, l'ayant rencontrée par hazard, la guérit & l'épousa ensuite.

(2) Pauf. in Beot.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

4o. Que la métamorphoſe de Dircé en fontaine n'eſt qu'un de ces ornemens qu'on ajoutoit à l'Hiſtoire des perſonnes recommandables, ou par leur naiſſance, ou par leur beauté; & ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt le nom d'une fontaine qui coule près de Thebes, qui s'appelloit *Zarca* ou *Zirca* en Arabe, qui veut dire *claire*, nom qui lui avoit été donné pour marquer que ſon eau étoit pure & fort claire; ce que Stace (1) exprime par ces vers.

(1) Thebaid.

Cærula cum rubuit leonæo ſanguine Dirce.

Les Grecs en changeant le *z* en *d*, & en adouciſſant la prononciation du mot, ont fait Dircé; & pour célebrer plus magnifiquement la fin tragique de la femme de Lycus, qui fut trainée autour de cette Fontaine, on ne manqua pas de dire que Bacchus l'avoit changée en cette Fontaine (2).

(2) Bochart. Chan. l. 1. c. 78.

5o. Que malgré tous les malheurs arrivés à la famille de Cadmus, pluſieurs de ceux qui la compoſoient, furent mis au nombre des Dieux ou des demi-Dieux. J'ai déja parlé d'après Pauſanias, des monumens héroïques qu'on avoit élevés en l'honneur de ce Prince, com-

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

me auſſi du culte qu'on avoit rendu à Ariſtée l'un de ſes petits-fils, & au malheureux Acteon, qui ſelon Pauſanias, fut reconnu comme un Heros par les Orchomeniens; à Semelé & à Ino ſes filles; mais un Autel déterré depuis peu de temps près de Cologne, & expliqué par un Academicien de Lyon (1), nous apprend auſſi que les deux autres filles de Cadmus participoient auſſi aux mêmes honneurs : l'Inſcription qui eſt ſur cet Autel portant : DEÆ SEMELÆ ET SORORIBUS EJUS DEABUS, &c. (*a*).

(1) Voyez le Journal de Trevoux, Juillet 1738.

Perſonne juſqu'à preſent n'avoit douté de l'Apotheoſe de Semelé mere de Bacchus, ni de celle d'Ino nourrice de ce Dieu, & nous en avons ſuffiſamment parlé dans l'occaſion : mais on ne ſçavoit rien de leurs deux ſœurs Autonoé & Agavé : Pauſanias nous apprenoit ſeulement que la premiere ayant quitté le ſejour de Thebes, étoit venue s'établir dans un bourg de la dépendance de Megare, où l'on voioit ſon tombeau; mais pour Agavé, la barbare Agavé, la plus ardente à exciter ſes Compagnes à déchirer avec elle le malheureux Pen-

(*a*) Voyez ce qui en a été dit dans l'Hiſtoire des Déeſſes meres, Tom. II. Liv. 6.

thée, par quel endroit avoit-elle mérité les honneurs divins ? Peut-être par ce zele même qu'elle avoit fait paroître pour le culte de Bacchus. Dailleurs elle avoit contribué avec ſes ſœurs à l'éducation de ce Dieu, & il n'en falloit pas d'avantage pour participer aux mêmes honneurs que ſes ſœurs : mais il ſuffit que l'Autel en queſtion ſoit une preuve inconteſtable qu'elle y participa.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

On pourroit citer encore un monument rapporté par Gruter ſur lequel ſont repréſentées quatre femmes, avec l'Inſcription, *aux quatre Sœurs* ; mais les Antiquaires ne conviennent pas tous qu'il regarde les filles de Cadmus. Pour rendre plus intelligible ce qu'on vient de dire de la poſterité de Cadmus, je joins ici cette Généalogie, & celle de ſon alliance avec la maiſon de Nycteus.

POSTERITE' DE CADMUS.

AGENOR eut de TELEPHOSSA sa femme, trois fils & une fille.

- CADMUS envoyé par son pere pour chercher *Europe* sa sœur, bâtit la ville de Thebes.
  - POLYDORE épousa NYCTEIS fille de Nyctéus
    - LABDACUS
      - LAIUS détrôné par Lycus son oncle, & ensuite tué par son fils
        - OEDIPE eut avec sa mere
          - *Antigone*, fille
          - ETHEOCLE
          - POLYNICE
            - Ils se tuerent tous deux.
  - AUTONOE qui épousa Aristée
  - INO femme d'ATHAMAS fils d'Eolus
  - AGAVE' qui épousa ECHION
  - SEMELE', Maitresse de Jupiter, mere du Bacchus Grec.
- PHOENIX, d'où sont nommés les *Pheniciens*, qui alors étoient tres-puissants en Asie. Le siége de son Empire étoit à Thebes d'Egypte.
- CILIX, dont la *Cilicie* porte le nom
- EUROPE enlevée par Jupiter.

J'AI dit que Laïus avoit été détrôné par son grand-oncle Lycus, voici dans cette Table la preuve & le degré de leur parenté.

HEROS ou demi-Dieux L.I.C.V.III.

Alliance des Maisons de CADMUS *&* NYCTEUS.

- NYCTEUS venu d'Eubée avec son frere
  - NYCTEIS qui épousa Polydore fils de Cadmus.
    - LABDACUS
      - LAIUS détrôné
  - ANTIOPE qui eut de Jupiter.
    - ZETHUS
    - Amphion.
    - Elevés par un Prêtre, ils vengerent leur mere des outrages de Dircé.
- On ne sçait qui étoit leur pere.
  - LYCUS frere de Nycteus.
    - Il prit *Antiope* sa niece qui avoit épousé Epopée : Dircé l'ayant fort maltraitée, elle fut vengée par Zethus & Amphion, qui tuerent Lycus & attacherent
    - Il eut pour femme Dircé, & chassa Laius du trône.
    - Dircé à un Taureau indompté.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. IX.

CHAPITRE IX.

Arrivée de Pelops dans la Grece.

ENFIN le dernier Etranger qui arriva dans la Grece avant la prise de Troye, fut Pelops fils de Tantale Roy de Lydie. Ce Prince obligé de sortir de son pays à cause de la guerre que Tros lui avoit déclarée pour venger l'enlevement de Ganymede, se retira dans la Grece, où il épousa Hippodamie fille d'Oenomaüs Roi de Pise, monta sur le trône après la mort de son beau-pere, & donna son nom à cette Peninsule, qui depuis fut appellée le Peloponese, ou l'Isle de Pelops : sa domination ne fut pas même renfermée dans ce pays, puisqu'il se rendit maître de l'Ætolie sur Ætolus fils d'Endymion, qui en étoit Roi, & ses grandes richesses le rendirent un des plus puissans Rois de la Grece.

Ce Prince eut deux enfans, Atrée & Thyeste, fameux l'un & l'autre par leurs haines mutuelles. Atrée fut pere d'Agamemnon & de Menelas, qui assisterent à la Guerre de Troye. Je traiterai plus en détail l'Histoire de Pelops & de ses descendans,

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

cendans, qui regnerent à Mycenes juſqu'au retour des Heraclides, en parlant d'Agamemnon & de ſa famille.

Il ne s'agit ici que d'établir des époques : or celle de l'arrivée de Pelops dans la Grece, doit tomber neceſſairement à l'an 110. ou 120. avant la guerre de Troye. Il eſt vrai qu'entre ce Prince & Agamemnon qui commanda au ſiége de cette ville les troupes Grecques, il n'y a que deux générations, qui ne demanderoient pas un ſi grand intervalle ; mais du côté de ſa fille Lyſidice qui épouſa Meſtor, & de celui de Pithée ſon fils qui regna à Trezene, il y en a un plus grand nombre. Ethra, fille de ce Pithée, fut mere de Theſée, qui nâquit plus de 80. ans avant la guerre dont je viens de parler : ainſi prenant un juſte milieu entre ces differentes générations, on doit mettre l'époque de l'arrivée de Pelops dans la Grece au temps où je viens de la fixer.

Telles ſont les principales époques de l'hiſtoire des temps héroïques. On aura obſervé ſans doute que jen reſſerre un peu la durée juſqu'à la guerre de Troye ; car pour la priſe de cette ville, je la place toujours ou à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne, ſuivant les ſentimens

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

d'Eratoſtene & d'Apollodore ; & quoique dans mes autres Ouvrages ſur la Mythologie, j'aye ſuivi une autre chronologie, j'ai crû être obligé de la changer, pour les raiſons que je vais rapporter. En effet, en commençant par ce qui nous eſt le plus connu, & en remontant depuis la priſe de Troye, juſqu'à l'arrivée des Colonies dans la Grece, je n'ai trouvé que l'eſpace de temps que j'ai établi ; ſçavoir de la priſe de cette ville juſqu'à Pelops, qu'environ trois ou quatre générations, qui ne donnent que cent, ou 120. ans. de la même époque à Cadmus, il n'y en a que ſix ; on ne peut donc en fixer l'intervale qu'à environ 200 ans. De Deucalion à la même époque, ſeulement ſept générations ; je n'ai donc dû mettre que deux cent trente ans de diſtance entre l'arrivée de ce Prince dans la Theſſalie, & la Guerre de Troye : la ſeule ſucceſſion des Rois d'Athenes en fait foi. L'arrivée de Cecrops, qui a donné lieu à la premiere époque des Marbres de Paros, ne ſçauroit remonter qu'à deux cens ſoixante ans avant la Guerre de Troye, puiſque cette ville fut priſe ſous le regne de Mneſthée ſon onziéme ſucceſſeur, encore faut-il un peu allonger les regnes

de ces Princes. Le même nombre de générations depuis Danaüs juſqu'à la même priſe, & celui des deſcendans d'Inachus juſqu'à Danaüs, m'ont ſervi de guide pour déterminer le temps qui s'eſt écoulé depuis la fondation du Royaume d'Argos juſqu'à ma derniere époque. Je ne dis rien ici du Royaume de Sicyone, parce que la plûpart des Sçavans regardent comme ſuppoſés les premiers Rois que j'ai nommés après le Syncelle, & qu'Homere ne fait vivre les premiers de ces Rois que vers le temps de la Guerre de Troye.

HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. VIII.

De ces differentes Colonies ſortirent les Heros qui donnerent leurs noms à l'eſpace de temps dont il s'agit dans ce Volume ; & comme dans la ſuite ils ont rendu la Grece extrémement célebre, le récit de leurs actions doit faire la partie la plus conſiderable de cette Hiſtoire.

LIVRE SECOND.

DES HEROS.

HEROS ou demi-Dieux. L.II.

LES Heros, comme nous l'avons déja remarqué, n'étoient point connus hors de la Grece, où leurs noms étoient synonimes avec celui de Demi-Dieux. On avoit conçu de ces Hommes illustres l'opinion la plus avantageuse, & on les regardoit comme des personnes célebres par leurs belles actions, comme des especes de Géants, ou du moins des hommes d'une taille bien au-dessus de la taille ordinaire. C'est l'idée qu'en donnent les Poëtes; Homere sur-tout qui leur fait lancer des pierres que quatre hommes de son temps n'auroient qu'à peine levées de terre. Les Historiens en ont quelquefois parlé comme les Poëtes; & Pausanias (1) dit que Polydamas étoit l'homme de la plus haute stature qu'on eut vû depuis les

(1) In Att.

temps héroïques. Mais avant que de parler des honneurs qu'on leur rendoit, il faut chercher quel étoit l'origine de leur nom.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C II

CHAPITRE I.

Origine du nom de Heros, & quel étoit la nature du culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient merité.

LEs noms les plus connus ſont ſouvent ceux dont l'origine eſt la plus obſcure : auſſi les Anciens donnent-ils pluſieurs étymologies de celui de *Heros*. Quelques-uns le font venir du mot *Eros*, *Amour*, pour marquer que les Heros étoient le fruit de l'Amour des Dieux pour des femmes mortelles, ou des Déeſſes pour les hommes ; car il y avoit des Heros de ces deux eſpeces. Servius n'eſt pas éloigné de ce ſentiment, puiſqu'il dit qu'on appelloit *Heros*, ceux qui naiſſoient du commerce des Eſprits ſous des formes viſibles, avec les femmes ; & dans l'opinion de cet Auteur, ce nom étoit ſynonime avec celui de Démon ou de Génie ; mais cette origine ne ſçauroit ſe ſoutenir, puiſque nous voyons plu-

HEROS o demi-Dieux.

sieurs Heros qui étoient nés d'hommes & de femmes mortelles Saint Augustin (1) dérive ce nom de celui de Junon, appellée en Grec Ἥρα, ce qui, selon, lui, fit donner le nom de Heros à un de ses fils (*a*). Cependant comme aucun Auteur que je sçache, ne nomme ce fils de Junon, que saint Augustin lui-même ne connoissoit pas, je crois qu'on ne doit pas beaucoup compter sur cette étymologie; & je m'en rapporterois plus volontiers à l'opinion de ceux qui prétendent que ce nom venoit de la vertu & du courage de ceux à qui on l'avoit donnée, ἀπὸ τῆς Ἀρετῆς.

(1) L. II. C. I. De Civ. Dei.

(1) Liv. 3.
(3) In Att.

Herodote (2) & Pausanias (3) nous apprennent la distinction qu'on mettoit entre les Dieux & les Heros; & quoique j'en aie dit quelque chose dans le commencement même de cet Ouvrage, je crois qu'il est à propos d'approfondir davantage ce sujet. Selon ces deux Auteurs, le culte des Dieux consistoit dans les sacrifices & les libations, qui sont, disoient-ils, des honneurs dûs à la Divinité, pendant que celui des Heros n'étoit qu'une espece de pompe funebre dans laquelle on célebroit le souvenir de leurs

(*a*) *Heroum nomen ab Junone dicitur tractum, quod Græcè Juno* Ἥρα *appellatur, & ideò nescio qui filius ejus, secundùm Græcorum fabulas, Heros fuit nuncupatus.*

exploits : ce qui fait dire au premier de ces deux Hiſtoriens, dans l'endroit où il parle des Temples que les Grecs avoient élevés en l'honneur d'Hercule. « C'eſt » pourquoi il me ſemble que les Grec ſont » fait ſagement d'avoir bâti des Temples » à Hercule, ſacrifiant à l'un des deux, » ſurnommé l'Olympien, comme étant » d'une nature immortelle ; & faiſant à l'autre, comme à un Heros, plutôt des funérailles qu'un ſacrifice ». Pauſanias fait auſſi la même diſtinction, lorſqu'il dit qu'on rendoit les honneurs ordinaires dûs aux Heros, à Alexenor ; & cela aprés le Soleil couché, & les honneurs divins à Evemerion. Ce même Auteur ajoute qu'à la dédicace des villes on offroit des ſacrifices aux Dieux, & qu'on invoquoit ſeulement les Heros par de ſimples prieres. Lorſqu'Epaminondas, dit-il (1), voulut retablir les Meſſeniens & leur bâtir une ville, après avoir conſulté les Augures, & que ſur leur rapport on eut choiſi le lieu où elle devoit être conſtruite, les Arcadiens, les Meſſeniens & les Thebains offrirent chacun à leurs Dieux des ſacrifices particuliers ; puis tous invoquerent les Heros du pays : ſur-tout Meſſene fille de Triopas, Eurytus, & Aphareus avec leurs enfans, &

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. I.

(1) In. Meſſ

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. I

parmi les descendans d'Hercule, Crefphonte & Epytus. Ils invoquerent encore plus particulierement Aristomene, & sa memoire fut plus honorée que celle d'aucun autre. Mais cette distinction ne dura pas toujours, puisque souvent le Heros devenoit un Dieu, comme je l'ai prouvé sur l'autorité des Anciens, dans le troisiéme Livre du premier Tome. Au reste, je crois qu'on peut avancer que la promotion des Heros au rang des Dieux, étoit dûe aux dogmes de l'ancienne Philosophie, qui enseignoit que les ames des grands Hommes s'élevoient jusqu'aux Astres, séjour des Dieux, & dès-là on croyoit qu'il falloit les honorer comme les Dieux mêmes avec lesquels ils habitoient. Les Stoïciens au contraire établissoient seulement le séjour des Heros dans un air pur & serein, qu'ils croyoient être au-dessus de la Lune; ce qui a fait dire à Lucain : *Cette vaste etendue qui se trouve entre le Ciel & la Terre, est le séjour des Demi-Dieux* (a).

On étoit si persuadé que les Heros s'intéressoient comme les Dieux à ce qui se passoit sur la terre, qu'on croyoit que c'étoient eux qui vengeoient l'impieté.

(a) *Quodcumque patet terras inter cælique meatus Semidei Manes habitant.* Pharf. lib. 9.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. I.

Les exemples qu'en rapporte Pauſanias (1) ſont bien autentiques. Cleomene, dit-il, ayant corrompu la Prêtreſſe de Delphes pour l'obliger à déclarer que Demarat n'étoit pas fils légitime d'Ariſton, & l'exclure par-là du trône qui lui appartenoit, s'étant paſſé ſon épée au travers du corps dans un de ces accès de folie auſquels il étoit ſujet, on regarda cette mort comme une punition des Dieux & des Heros. En effet, dit cet Hiſtorien, « ce n'eſt pas le premier » exemple de la vengeance que les Heros » & les Dieux ont tirée des hommes. » Proteſilas, qui eſt honoré à Eleunce, » & qui en ſon temps n'étoit pas un He- » ros moins célebre qu'Argus, punit lui- » même le Perſe Artaictus (2), & depuis » que les Megaréens ont oſé s'appro- » prier & cultiver des terres conſacrées » aux Divinités d'Eleuſis, ils n'ont jamais » pû appaiſer leur colere ».

(1) In Lacon

(2) Herod. raconte le même fait.

Voilà en peu de mots ce que les Anciens enſeignoient au ſujet des Heros & de leur culte. Nous parlerons fort au long dans la ſuite de ceux qui par leurs belles actions avoient mérité d'être élevés à ce haut rang, qui dans le fond étoit preſque le même que celui des Dieux. Mais avant que de finir ce Chapitre, il

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. I.

est bon d'examiner, 1o. Ce que les Anciens entendoient par le Tombeau des Heros Ἡρῶων μνῆμα, expression qui se trouve souvent dans Pausanias. M. l'Abbé Sallier, qui a traité ce sujet dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie des Belles-Lettres, dit que par ces deux mots on entendoit le Tombeau d'un Heros élevé dans un lieu entouré d'un bois sacré, & près duquel il y avoit un Autel, qu'on alloit en des temps marqués arroser de libations & charger de présens. Pour prouver cette proposition, il rapporte plusieurs autorités tirées d'Homere & d'Euripide, qu'on peut voir dans sa Dissertation (1); & il conclut par un passage de Virgile, & par le témoignage de son Commentateur Servius, qui mettent la chose dans tout son jour:

(1) Mem. de l'Acad. T. V.

Solemnes tum fortè dapes & tristia dona
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Æn. l. 3.

puisque dans ces vers se trouvent en effet les trois choses requises aux Tombeaux des Heros, le Bois sacré, *Lucus*, l'ombre du Heros; *Has tenent Heroum animæ*, dit le même Poëte dans un autre endroit;

& enfin les offrandes, *libabat cineri Andromache.* Servius (2) dans le Commentaire qu'il fait de ce paſſage de Virgile, dit que ce Poëte n'employe jamais le mot de *Lucus*, qu'il ne veuille faire entendre un lieu conſacré par la Religion (*a*). Le monument héroique n'étoit pas particulier aux ſeuls Heros, puiſqu'au rapport de Pauſanias, on en élevoit auſſi en l'honneur des Heroïnes (*a*), comme on le verra dans la ſuite.

HEROS ou demi-Dieux.

L. II. C. I.

(2) In. 3 Æn.

(a) *Lucum nunquam ponit ſine religione, nam in ipſis habitant manes piorum, qui Lares viales ſunt.*

CHAPITRE II.

En quel temps & de quelle maniere s'introduiſit dans la Grece l'uſage d'honorer les Heros.

IL eſt difficile de déterminer en quel temps on commença à honorer les Heros. Les Anciens, & Pauſanias lui-même, qui parlent tant de ce culte, ne nous apprennent rien de ſon origine ; mais nous avons parmi les Modernes de ſçavans hommes, qui ne découvrant aucun veſtige de ce culte avant l'arrivée de Cadmus, concluent de-là que ce Chef

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. II.

de Colonie l'avoit porté de Phenicie dans la Grece. Ce fut-là, selon eux, l'époque de l'usage introduit parmi les Grecs d'honorer les funerailles de leurs parens par des fêtes, par des invocations & par des offrandes; de leur ériger des Tombeaux remarquables, où ils se rendoient, sur-tout au jour de leur anniversaire, pour y faire des libations. A ces Tombeaux succederent bien-tôt les statues, & ensuite les autels. Il étoit permis à chaque particulier de rendre ses devoirs à ses ancêtres, mais souvent leur célebrité ne s'étendoit pas au-delà de leur famille. Il n'en étoit pas de même de ceux à qui les villes où des royaumes déferoient ces honneurs. Comme c'étoit ordinairement à des personnes qui avoient servi utilement l'Etat, & qui s'étoient rendus illustres par de belles actions, leur nom devenoit par-là extrêment célebre, & se répandoit de tous côtés. Ainsi on peut distinguer deux sortes de Heros: quelques-uns l'étoient seulement dans leur famille, & en étoient comme les Dieux Penates; d'autres l'étoient par des décrets publics, & devenoient les Heros de tout un Peuple. On dressoit aux uns seulement des Tombeaux de pierres qui servoient d'autels,

pendant qu'on en érigeoit aux autres qui étoient peu différens des Temples des Dieux ; & pour leur rendre un hommage plus ſolemnel, on établiſſoit en leur honneur des myſteres, des cérémonies, des fêtes, & une ſucceſſion de Prêtres deſtinés à leur ſervice.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III

Comme le nombre des Heros & des Heroïnes eſt preſqu'infini, & qu'il ſeroit impoſſible de les nommer tous, je vais raſſembler dans un Chapitre tous les noms de ceux que je connois, me réſervant à m'étendre davantage dans la ſuite ſur ceux qui ſe ſont rendus les plus illuſtres.

CHAITRE III.

Noms des Heros & des Heroines honorés dans la Grece.

D'ABORD on trouve dans la ſeule famille de Cadmus, ce Prince lui-même, Europe ſa ſœur, & Atymnus ſon frere, ſes quatre filles, Melicerte fils d'Ino, Bacchus fils de Semelé, Ariſtée, mari d'Autonoé, & Jaſius frere de ſa femme Harmonie : dans celle de Minos, ce Prince lui-même, Rhadamante, Androgée, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

Dans la famille d'Inachus, Danaé, Persée, Hercule, Alcmene sa mere, & bien d'autres. A Athenes, Cecrops, Erichtonius, Pandion, Thesée & Hippolite son fils. Celui-ci même fut honoré comme un Dieu. Diomede, à ce qu'on croit, lui fit bâtir un Temple, & lui consacra le terrain qui l'environnoit. On regarda ce Heros comme le premier qui lui rendit les honneurs divins. Le Prêtre qui avoit soin de son culte, avoit cette charge à vie, & la fête du Dieu étoit célebrée tous les ans. Entr'autres cérémonies qu'ils pratiquoient en son honneur, les jeunes filles, avant que de se marier, coupoient leur chevelure, & la lui consacroient dans ce Temple. A Eleusis, Triptoleme & Celéus. Dans la famille de Pelops, ce Prince lui-même & Hippodamie sa femme, Castor & Pollux, Helene, Menelas & Agamemnon. Dans celle d'Eacus, ce Prince, Pelée son fils, & Achille. Dans celle de Priam, Hector, & Cassandre sa fille, & Helenus l'un de ses fils. On peut mettre aussi de ce nombre le Devin Amphiaraüs & son fils Amphiloque, Phoronée, Orphée, Protesilas, Arcas fils de Calisto, Idomenée, Emeriones, Melampus, Adraste, Iolaüs, Machaon, son fils Polemo-

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

crate, & ſon frere Podalire, Areotopotes, ou le grand Bûveur de vin, honoré comme un Heros à Munichia, ſelon Athenée, comme Alabandus l'étoit dans l'Achaïe, ſuivant Ciceron, & Aſius, ſi nous en croyons Strabon, Amycléus & Apollonius de Thiane (1). Le Devin Calchas ſi célebre au ſiége de Troye, avoit, ſelon Strabon, un Temple à Daunia ſur une colline, & Cayſtrius, ſuivant le même Auteur, un Autel auprès du fleuve Cayſtre. L'Apothéoſe d'Homere repréſentée ſur un Monument ancien, expliqué par M. Cuper, ne nous laiſſe pas lieu de douter que ce grand Poëte n'ait été honoré du moins comme un demi-Dieu.

(1) Philoſt. vita Apoll. Thian.

Un paſſage de Pauſanias (2) nous apprend le nom de pluſieurs Heros, qu'il nomme *Eponymes : Un peu au-deſſus du lieu où ſe tenoit le Senat, ſont les ſtatues de ces Heros, dont les Tribus Athéniennes ont pris leur nom dans la ſuite des temps ; le premier eſt Hippocoon, fils de Neptune, & d'Alopé fille de Cercyon ; Antiochus, fils d'Hercule & de Medée, eſt le ſecond, & le troiſiéme, c'eſt Telamon pere d'Ajax. Parmi les Atheniens on compte Leos, qui par le conſeil de l'Oracle dévoua ſes filles pour*

(2) In Att.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

le salut de l'Etat ; Erechthée (a) *qui défit les Eleusiens, & tua leur Général ; Immarandus fils d'Eumolpe, Egée qui est assez connu, Œneus fils naturel de Pandion, & Acamas un des fils de Thesée. J'ai vû au même rang, ajoute-t-il, les statues de Cecrops & de Pandion.* Cleodée, fille d'Hillus, Oebalus & Telechus avoient leurs monumens héroïques dans la Laconie (1) : ce dernier étoit fils d'Archelaüs Roi de Sparte. Eurynus fils de Menecée étoit honoré dans l'Oechalie le jour de son anniversaire (2). Theagene de Thase, vainqueur tant de fois (*b*) aux Jeux Olympiens, reçut les honneurs divins ; & comme son avanture est singuliere, je dois la rapporter. On lui avoit consacré une statue de bronze (3) ; & comme un jour un de ses ennemis la fustigea pour se venger de lui, la statue étant tombée tout-à-coup sur cet insensé, ses fils la citerent en Justice comme coupable d'un homicide, & le Peuple de Thase la condamna à être jettée dans la mer ; ainsi l'ordonnoit une des Loix de Dracon. Cependant la famine désolant

(1) Id. in Lac.

(2) Id. in Messen.

(3) Id in Eliac.

(*a*) Herod. l. 8. fait aussi mention du Temple de ce Prince qui étoit dans la Citadelle d'Athenes.

(*b*) Le texte ordinaire de Pausanias porte qu'il avoit merité 1400. couronnes, nombre excessif que quelques Interpretes reduisent à 400. ce qui paroit encore bien fort.

les Thaſiens, ils eurent recours à l'Oracle de Delphes, qui leur répondit qu'elle ceſſeroit lorſqu'ils auroient rappellé tous ceux qu'ils avoient chaſſés. Ils obéïrent, mais comme le fléau ne ceſſoit pas, ils renvoyerent une ſeconde fois à l'Oracle, & la Pythie répondit, qu'ils n'avoient donc compté pour rien leur Théagene. Sur cela ils firent pêcher ſa ſtatue, & on commença dès lors à honorer la mémoire de ce Heros.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

Pyrithoüs, Oedipe & Adraſte avoient, ſelon Pauſanias, leurs monumens héroïdans l'Attique, Pallas fils de Lycaon, avoit le ſien dans l'Arcadie, & Pelops avoit un Temple dans l'Alcès, & un eſpace de terrain qui lui étoit conſacré : car, comme le remarque le même Auteur, les Eléens mettoient ce Prince autant au-deſſus des autres Heros, qu'ils mettoient Jupiter au-deſſus des autres Dieux. On croit que c'étoit Hercule lui-même qui avoit conſacré cette partie de terre à Pelops, dont il deſcendoit par quatre générations. On ajoutoit (1) qu'il lui avoit ſacrifié ſur le bord d'une foſſe, où tous les ans les Archontes ne manquoient pas d'offrir un ſacrifice avant que d'entrer en charge ; & leur ſacrifice avoit cela de particulier qu'on ne faiſoit aucune part de la victime au Devin.

(1) n Eliac

HEROS ou demi-Dieux.

Telephus recevoit à Pergame sur le Cayque les honneurs du sacrifice, (1) L. II. C. III. Philippe, Roi de Macedoine, s'étoit rendu trop célebre pour ne pas mériter les honneurs héroïques, aussi avoit il dans l'Alcès une Chapelle faite en forme de Rotonde, où étoit sa statue en or, de la main de Léochares. Quelqu'envie qu'eut son fils Alexandre d'etre mis au nombre des grands Dieux, comme on l'a dit ailleurs, je ne sçais si on lui rendit jamais les honneurs héroïques, du moins si on lui a rendu quelque culte, il ne fut pas bien répandu. Phylacus, pour avoir secouru la ville de Delphes, avoit son monument heroïque. Polydore fils d'Alcamene Roy de Sparte, reçut après sa mort des Lacedemoniens des honneurs extraordinaires; mais Pausanias ne dit point s'il étoit regardé comme un Dieu, ou comme un Heros (2).

(1) Id. in Arcad.

(2) Id. in Eliac.

Deucalion avoit des Autels en Grece, & y étoit honoré comme une Divinité. Diomede étoit regardé comme un Dieu, & avoit un Temple & un bois sacré à Timave, selon Strabon (3). Ergane, Déesse, avoit aussi un Autel. Les descendans de Phidias lui sacrifioient, selon Pausanias. Hermotime étoit adoré comme un Dieu chez les Clazomeniens, &

(3) P. 146.

y avoit un Temple, ſuivant le témoignage de Tertullien (1). Palamede, ſelon Philoſtrate (2), étoit honoré, comme Dieu. On lui avoit dreſſé une ſtatue avec l'inſcription, *au Dieu Palamede.* Pandare (3) étoit honoré dans la Lycie. Paſithée avoit un temple auprès de Lacedemone, dit Ciceron (4) : d'autres la prennent pour Paſiphaé femme de Minos. Phoronée au rapport de Pauſanias (5), en avoit un à Corinthe, près de celui de Jupiter Néméen, & de ſon temps même on y celebroit encore l'anniverſaire de ce Heros. Aceſidas & Aceſius avoient auſſi, ſuivant Pauſanias, des monumens héroïques dans la Grece, ainſi qu'Acratus, Genie de la ſuite de Bacchus, & Adraſte fils de Talaüs, Æthlius fils d'Eole, qu'on ſurnommoit Jupiter; Agamede & Trophonius ſon frere, celui-là même qui avoit un Oracle ſi célebre; Agamemnon & Menelas, & Ajax fils de Telamon, participoient aux mêmes honneurs, pendant qu'Ajax fils d'Oilée les recevoit dans la petite Iſle de Leucé, où l'on rendoit auſſi un culte particulier à Achille. Pyrrhus ſon fils étoit honoré principalement à Delphes. Lycurgue, ſi nous en croyons Strabon (6), avoit un Temple à Lacedemone.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

(1) Lib. de Anima.

(2) Vie d'Apol. de Thyon.

(3) Strabon. l. 14.

(4) Lib. I, de Divinat.

(5) In Corinth.

(6) Lib. 7.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

Pausanias, qui est celui de tous les Anciens qui s'est le plus étendu sur ce sujet, ayant parcouru la Grece qui étoit remplie de monumens héroïques, fait mention de ceux d'Alalcomede, pere nourricier de Minerve, dAlcathoüs, d'Alcimede, d'Alcine, d'Aleon, d'Ambryssus, d'Anaxis, de Mnasinoüs, d'Aratus, d'Archemore, d'Astrabacus, d'Atys, d'Augée, de l'Arcadien Aulon, de Baton Ecuyer d'Amphiaraüs, de Persée, de Thyeste, dont le monument héroique étoit sur le chemin qui conduisoit de Mycenes à Argos; de Bellerophon, de Butès, de Chilon, de Cladée, de Cleodée fils d'Hillus; de Chiron, si célebre dans les temps heroïques, de Cleomede, de Cleonée, de Cranius. Il fait aussi mention, ou des Temples ou des statues de Stemmutius, des Curetes, de Tenès, d'Hyacinthe si spécialement honoré dans la Laconie, d'Iolas compagnon d'Hercule, honoré en Sardaigne, d'Iphiclus frere du même Hercule; d'Oreste, de Lacedemon, de Latius, de Laphistius, de Lycurgue, de Melampus, d'Hippoton, dont le monument heroïque étoit à Athenes, de Preugone, à qui on rendoit les honneurs dûs aux Heros dans le temps de la fête de Diane Lim-

natis, dont il avoit enlevé la ſtatue à Sparte ; de Promethée qui avoit dans la Phocide une ſtatue, une Chapelle & un Autel ; on avoit auſſi inſtitué des Jeux en ſon honneur ; de Ptolemée Philadelphe, que cet Auteur met au rang des Heros *Eponymes*, de Sebrus, d'Alcime, d'Enarephore, qu'Apollodore appelle Arcine, de Dorycles, & de Tebrus dont les monumens heroïques étoient dans la Laconie ; de Stynyclere, heros Meſſenien, de Theras fils d'Auteſion, dont les Théreens, à qui il avoit donné ſon nom, célebroient l'anniverſaire ; de Triptoleme, dont on voyoit le Temple à Eleuſis ; de Zarax, homme célebre, qui avoit appris la Muſique d'Apollon même, & que cet Auteur croit avoir été, non d'Athenes, mais des extrêmités de la Laconie, où étoit la ville de Zaraxa, à laquelle il avoit donné ſon nom.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

Ce curieux Voyageur, après avoir nommé tant de Heros, n'a pas oublié les femmes illuſtres qui avoient mérité les mêmes honneurs ; telles qu'Alexandra, ou Caſſandre, fille de Priam qui avoit un Temple dans la Grece ; Alcmene dont l'Autel étoit à Athenes dans le Temple d'Hercule ſon fils ; Andromaque,

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

qui avoit dans le même Pays un monument héroïque; Anaxandra, qui y avoit un Autel de même qu'Aphea & la Troyenne Aïmené; Coronis fille de Phlegyas & mere d'Eſculape, qui y étoit honorée comme ſon fils : Helene qui avoit un Temple à Lacédemone : Cyniſea, fille d'Archidane, laquelle avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques. Hilare & Phœbea, femmes de Caſtor & Pollux ; Iodamie, qui quoique changée en pierre, avoit mérité un Autel; Iphimedée, Laphria, Latria, Latone mere d'Apollon & de Diane, Manto fille de Tireſias, qui ſe mêloit comme ſon pere de prédire l'avenir ; Meganire, Rhadine dont le tombeau étoit honoré par les amans malheureux ; enfin Octavie, dont le Temple étoit célebre.

Tels étoient en général les Heros & les Heroïnes, auſquels la Grece avoit deſtiné un culte religieux ; mais comme il y en avoit parmi eux qui s'étoient rendus plus célebres que les autres, dans les évenemens qui font la partie la plus conſidérable de l'Hiſtoire des des temps heroïques, il eſt juſte de les faire connoître dans un plus grand détail : c'eſt ce que je vais faire dans les chapitres ſuivans, obſervant, au-

tant qu'il me ſera poſſible, l'ordre des temps. HEROS ou demi-Dieux.

Comme Perſée, & par ſon antiquité & par ſes exploits, eſt un des plus célebres, c'eſt par lui que je vais commencer. L. I. C. IV.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Perſée, d'Andromede, des Gorgones, &c.

IL eſt peu d'Hiſtoires de ces temps-là plus obſcures & plus remplies de fables, que celle qui va faire la matiere de ce Chapitre. Elle eſt dans pluſieurs de ſes parties une énigme impénétrable; tâchons de l'éclaircir le plus qu'il nous ſera poſſible; donnons pour certain ce que l'Antiquité avoue, & pour des conjectures ſeulement l'explication des fables qui ſe trouvent ſi étroitement liées aux avantures véritables de ce Prince.

Perſée étoit du ſang de Danaüs, qui avoit uſurpé ſur Gelanor le Royaume d'Argos, par Hypermneſtre ſa triſayeule. Acriſe ſon grand-Pere, qui n'avoit qu'une fille nommée Danaé, ayant appris de l'Oracle qu'un jour ſon petit-fils lui ra-

viroit la vie & la Couronne, la fit enfermer dans une tour d'airain, & ne voulut entendre à aucune propoſition de mariage pour elle. Cependant Prœtus ſon frere, éperdûement amoureux de ſa niéce, trouva le moyen, à force d'argent, de corrompre la fidelité de ceux qui étoient chargés de la garde de cette jeune Princeſſe; & étant entré par le toit dans le lieu où elle étoit enfermée, la rendit mere de Perſée. Fable q'uOvide a renfermée dans ce ſeul vers :

(1) Met. l. 6. *Perſea quem pluvio Danaë conceperat auro* (1);

& qu'Horace a détournée à un ſens moral, pour prouver le pouvoir de l'or ſur les hommes, parmi leſquels il ne trouve point d'obſtacle qu'il ne puiſſe ſurmonter;

Aurum per medios ire ſatellites Novit, &c.

Ceux qui écrivirent l'hiſtoire de cette avanture, pour couvrir l'infamie que ce commerce répandoit ſur la famille royale, publierent que Jupiter lui-même amoureux de Danaé, s'étoit changé en pluye d'or, ce qui étoit d'autant plus vraiſemblable que, ſi on s'en rapporte à Voſſius (2), Prœtus ſe faiſoit ſurnommer Jupiter,

(2) De Orig. & prog. Idol. liv. 1.

Jupiter, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire de ce Dieu (1).

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IV.

Voilà tout le myſtere, car le fond de l'hiſtoire eſt véritable. Pauſanias (2) parle de cette tour, ou plutôt de la chambre d'airain où Danaé avoit été enfermée, & aſſûre qu'elle ſubſiſta juſqu'au temps de Perilaüs Tyran d'Argos, qui la fit détruire; ajoutant que de ſon temps même on voyoit encore quelques reſtes du Palais ſouterrain dont cette chambre avoit fait partie.

(1) T. 2. L. 1.
(2) In Corinth.

Il n'y a rien au reſte de fort extraordinaire dans cette avanture; qu'un Prince effrayé par un Oracle (& on ſçait juſqu'à quel point on portoit la credulité pour les Oracles,) ne voulant point point marier ſa fille, puiſque l'enfant qui en naîtroit devoit le détrôner & lui ôter la vie, l'ait tenue étroitement enfermée; ni qu'un homme auſſi puiſſant que Prœtus ſon frere, ait corrompu les Gardes; & encore moins, qu'on ait mis, ſuivant l'uſage de ces temps-là, cette avanture ſur le compte de Jupiter.

Le commerce de ce Prince avec Danaé fut fort ſecret pendant un temps; mais enfin cette Princeſſe étant accouchée de Perſée, Acriſe la fit expoſer ſur la mer avec ſon fils, dans une méchante

HEROS ou demi-Dieux L. II. C. IV.

barque, qui après avoir long-temps vogué au gré des vents, s'arrêta auprès de la petite Isle de Seriphe, l'une des Cyclades, dans la mer Egée. Polydecte qui en étoit Roi, en ayant été averti, reçut favorablement la mere & l'enfant, & prit grand soin de l'éducation du jeune Prince. Mais dans la suite étant devenu amoureux de Danaé, & craignant Persée deja devenu grand, il chercha un prétexte pour l'éloigner. Celui qu'il prit est fort singulier. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une Princesse de la Grece, & que pour en rendre la célébration plus solemnelle, il vouloit avoir pour le festin qu'il y préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les Princes des Isles voisines, les priant de porter chacun ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays pour cette fête. Il leur prescrivit même ce qu'il souhaitoit qu'ils lui fournissent; & pour rendre le voyage de Persée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduse, l'une des Gorgones.

CHAPITRE V.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. V.

Explication de la Fable de Méduſe & des Gorgones.

JAMAIS ni la Poëſie ni l'Hiſtoire ne ſe ſont donné plus d'eſſor que dans la Fable des Gorgones. Je vais commencer par expoſer ce qu'on en trouve dans les Poëtes, puis je rapporterai ce qu'en ont dit les Hiſtoriens & les Mythologues, & je finirai ce Chapitre par l'explication de cette Fable.

Tout l'ordre que je me propoſe, eſt de ranger les Poëtes ſelon les temps où ils ont écrit, afin qu'on voye d'un coup d'œil les progrès de cette Fable, plus ſimple ſans comparaiſon dans les premiers, que dans ceux qui les ont ſuivis. Comme Homere eſt le plus ancien, c'eſt par lui que je dois commencer; mais ce qu'il nous apprend des Gorgones ſe réduit à ſi peu de choſe, qu'Heſychius ne craint pas d'avancer que ce Poëte ne les a pas connues; mais ce Critique s'eſt trompé, ainſi qu'on va le voir. Ce Poëte, dans la deſcription de l'Egide de Minerve (1), parle ainſi: *On voyoit au*

(1) Iliad. liv. V.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

milieu la tête de la Gorgone, ce monstre affreux, tête énorme & formidable, prodige étonnant du Pere des Immortels. Ce Poëte dit ailleurs (1) que cette même tête étoit gravée sur le bouclier d'Agamemnon, environné de la terreur & de sa suite.

(1) Iliad. l. 5.

Hesiode est entré dans un bien plus grand détail : je ne rapporte point ce qu'il dit à ce sujet dans la belle description qu'il fait du bouclier d'Hercule, que M. l'Abbé Massieu a traduite avec tant d'élegance, pour venir à l'endroit de la Théogonie de ce Poëte, où il raconte cette Fable avec toutes les circonstances qu'on en connoissoit de son temps. « Phorcus, dit-il, eut de Ceto » deux filles, Pephredo & Enyo, qui » vinrent au monde avec des cheveux » blancs..... Il en eut aussi les Gor- » gones, qui demeurent au-delà de l'O- » cean, à l'extrêmité du monde, près » du séjour de la nuit..... Les noms » de ces Gorgones sont Shteno, Euryale, » & Meduse si célebre par ses malheurs. » Elle étoit mortelle, au lieu que ses » deux sœurs n'étoient sujettes ni à la » vieillesse ni à la mort. Le Dieu de la » mer fut sensible aux charmes de Me- » duse ; & sur le tendre gazon d'une

» prairie, au milieu des fleurs que le » printemps fait éclore, il lui donna des » marques de ſon amour. Elle perit en- » ſuite d'une maniere funeſte : Perſée lui » coupa la tête, & du ſang qui en ſortit » nâquirent le heros Chryſaor & le Che- » val Pegaſe. Chryſaor tira ſon nom » d'une épée d'or qu'il tenoit à la main » au moment de ſa naiſſance. Dans la » ſuite il devint amoureux de Callirhoé » fille de l'Ocean, & en eut Geryon, » ce fameux Geant à trois têtes. Pegaſe » fut ainſi nommé, parce qu'il étoit né » près des ſources de l'Ocean : il quitta » la terre auſſi-tôt, & s'envola vers le » ſéjour des Immortels. C'eſt là qu'il » habite, dans le Palais même de Ju- » piter, dont il porte les éclairs & le » tonnere ».

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C.V.

Eſchile dans ſon Promethée ne fait que copier Heſiode : mais comme les Fables groſſiſſent toujours en paſſant d'un Poëte à l'autre, celui-ci ajoute que les filles ainées de Phorcus n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles ſe ſervoient l'une après l'autre, & que les Gorgones leurs cadettes avoient leurs cheveux heriſſés de ſerpens, & que de leur ſeul regard elles tuoient les hommes. Le Scholiaſte de ce Poëte

ajoute que cette dent étoit plus longue que les défenses des plus forts sangliers, & que leurs mains étoient d'airain.

(1) Pyth. 12.

Pindare (1) va plus loin que ni Eschile ni son Commentateur, puisqu'il grossit la Fable de trois circonstances inconnues à ses prédecesseurs. La premiere est que les Gorgones pétrifioient ceux qu'elles regardoient, & que ce fut par ce genre de mort que Persée, en présentant la tête de Meduse, désola l'Isle de Seriphe, dont il petrifia les habitans, & leur Roy Polydecte qu'il surprit à table. La seconde, que Minerve qui secondoit Persée lorsqu'il étoit aux mains avec Meduse, surprise de la melodie que formoient les gémissemens des Gorgones, & les sifflemens de leurs serpens, trouva je ne sçai quel charme dans le mélange de ces accens lugubres; & pour en retracer l'idée, elle inventa une flûte qui les imitoit, la donna aux hommes; & faisant allusion à ce qui en avoit été le premier modele, elle appella les divers sons que l'on en tiroit, *une harmonie à plusieurs têtes*. La troisiéme, que le Pegase, qu'Hesiode dit s'être envolé dans le séjour des Immortels, fut dans la suite dompté par Minerve, & donné à Bellerophon, qui le monta pour combattre la Chimere; mais

ce Heros ayant voulu avec ce cheval monter juſqu'au ciel, fut précipité en terre, & Pegaſe placé parmi les Aſtres (*a*). HEROS ou demi-Dieux. L. I. C. V.

Comme cette Fable va toujours groſſiſſant en paſſant de main en main, Apollonius de Rhodes & Ovide ajoutent que Perſée ayant pris ſon vol par-deſſus la Libye, toutes les gouttes de ſang qui coulerent de cette tête fatale, ſe changerent en autant de ſerpens, & que c'eſt de-là qu'eſt venue la quantité prodigieuſe de ces animaux vénimeux qui depuis ont infecté toute cette contrée.

Les Poëtes Latins, quoique copiſtes fideles des Poëtes Grecs, ont cependant chargé la Fable des Gorgones de circonſtances nouvelles. Homere avoit dit que la tête de la Gorgone étoit gravée ſur la redoutable Egide de Minerve; Virgile ajoute qu'elle l'étoit ſur la cuiraſſe, à l'endroit qui couvroit la poitrine de la Déeſſe:

. . . . . *Ipſamque in pectore Divæ*
Gorgona deſecto vertentem lumina collo. Æn. l. 8.

Les autres Poëtes ne parlent plus des Gorgones après la défaite de Méduſe:

(*a*) Voyez la troiſiéme Olympiade, & la ſeptiéme Pyth.

Virgile dit qu'elles allerent habiter près des portes de l'Enfer avec les Centaures, la Chimere & les autres monſtres de la Fable (*a*).

Ovide eſt celui des Poëtes qui s'eſt le plus étendu ſur la Fable des Gorgones, & il nous apprend bien des circonſtances qu'on ne trouve que dans ſes Métamorphoſes (1). Selon lui Méduſe étoit parfaitement belle, & excita les deſirs de quantité d'amans qui la rechercherent en mariage ; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvûe, il n'y avoit rien de plus beau que ſa chevelure. Neptune lui déclara ſa paſſion, non dans une prairie, comme le dit Heſiode, mais dans le Temple de Minerve, dont cette Déeſſe fut ſi piquée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en ſerpens ; & c'eſt pour cette raiſon qu'entre les trois Gorgones Meduſe ſeule avoit les cheveux entremêlés de couleuvres, quoiqu'Eſchile eût dit long-temps avant lui, que ceux de ſes deux ſœurs avoient la même difformité. Ce Poëte raconte enſuite de quelle maniere Perſée ſurprit l'œil unique dont nous avons parlé, dans le temps

(1) Liv. 4. & 5.

(*a*) *Veſtibulum ante ipſum. . . . . .*
Centauri . . . . . .
Gorgones Harpyiæque, &c. Æn. lib. 6.

qu'une des Gorgones le donnoit à l'autre; après quoi il alla au lieu où étoit Meduſe, qu'il trouva endormie, & lui coupa la tête. Du ſang qui en ſortit, nâquit Pegaſe ſur lequel il monta; & volant à travers la vaſte étendue des airs, il alla en Mauritanie, où il changea Atlas qui l'avoit mal reçû, en cette montagne qui depuis a porté ſon nom. De-là, dit-il encore, il alla en Ethiope, où il délivra Andromede du monſtre qui étoit prêt à la dévorer, & punit Phinée ſon rival, ainſi que tous ceux qui avoient pris ſon parti, en leur montrant la tête de la Gorgone qui les pétrifia tous. Ce Poëte charge ce ſujet de pluſieurs autres fictions que nous tâcherons d'expliquer dans la ſuite.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

Quoique les Mythologues & les Hiſtoriens ayent ſuivi, au ſujet de cette fable, les Poëtes qui l'ont débitée, ils y ont cependant fait quelques changemens, & nous apprennent encore de nouvelles particularités. Pherécide, & après lui Apollodore & Hygin diſent que Mercure, auſſi bien que Minerve, eut beaucoup de part à l'expédition de notre Heros, & que ſi la Déeſſe lui prêta ſon miroir, Mercure lui donna une épée faite en forme de faux; que ce fut par le

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. V.

conseil de l'un & de l'autre que Persée alla au séjour de quelques Nymphes pour leur emprunter des armes dont elles étoient dépositaires, entre lesquelles étoient la chaussure ailée, le soc & le casque de Pluton ; que ce casque avoit la proprieté de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit pût être vû lui-même ; que le miroir de Minerve produisoit aussi le même effet ; enfin que ce fut ce qui sauva ce Heros qui se présenta devant Meduse sans en être apperçû. Ces mêmes Mythologues ajoutent encore que ce fut Minerve elle-même qui conduisit la main de Persée, lorsqu'il coupa la tête de cette Gorgone. Enfin qu'après cette victoire ce Heros rendit les armes à ceux qui les lui avoient prêtées, se reservant la tête de Meduse, dont après ses autres expéditions il fit présent à Minerve qui la mit dans son Egide.

Lorsqu'on rapproche d'une part, le peu que l'Histoire nous a laissé sur les Gorgones, & de l'autre, les merveilles sans nombre que la Poësie en a publiées, on ne peut s'empêcher d'abord de croire qu'il est inutile d'approfondir cette Fable. Cependant plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes, ont entrepris

de l'expliquer, & je dois à mes Lecteurs l'hiſtoire de leurs ſentimens, avant que de rapporter le mien (*a*). Theopompe (1) prétendoit que les Gorgones étoient des filles ſi laides, que leur vûe pétrifioit, pour ainſi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. D'autres, au contraire, aſſûroient que Méduſe étoit très-belle, mais que la débauche l'avoit rendue extrêmement laide. Proclus de Carthage diſoit que cette même Meduſe étoit une de ces femmes barbares d'Afrique qui conduiſoient les troupeaux dont Perſée par ſa mort ſe rendit maître, & les conduiſit dans la Grece. Diodore de Sicile qui eſt entré dans un grand détail ſur ce ſujet, après avoir obſervé qu'anciennement la Libye avoit produit des Nations entieres de femmes qui par leur inclination guerriere & par leur courage étoient devenues l'étonnement du monde, ajoute que les Gorgones qui étoient de ce nombre, ſoutinrent contre Perſée une guerre où elles ſignalerent extrêmement leur valeur & leur force, ſous la conduite de Meduſe leur Reine.

(1) Liv. 17.

Ce que Pauſanias nous apprend de ces mêmes femmes, a beaucoup de rap-

(*a*) Voyez la curieuſe Diſſert. de M. l'Abbé Maſſieu, Mém. de l'Acad. T. 3. p. 51.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

port avec ce qu'en avoit dit l'Auteur que je viens de citer. Les Gorgones, selon lui, étoient filles de Phorbus ; car c'eſt ainſi qu'on lit ce nom dans les Imprimés & dans les Manuſcrits ; cependant les Sçavans croient qu'il faut lire Phorcus, puiſque tous les Anciens nomment ainſi le pere des Gorgones. Quoiqu'il en ſoit, après la mort de Phorbus, dit le même Pauſanias, Méduſe ſa fille regna ſur les Peuples qui habitoient aux environs du lac Tritonide. Comme elle avoit une grande paſſion pour la chaſſe & pour la guerre, elle deſoloit toutes les terres des peuples voiſins ; mais enfin Perſée l'ayant ſurpriſe une nuit, défit le camp volant qui lui ſervoit d'eſcorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la voir, & toute morte qu'elle étoit il la trouva ſi belle, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grece, pour la donner en ſpectacle aux Peuples, qui ne pouvoient la regarder ſans être frappés d'étonnement.

Alexandre de Mynde, Ille de Carie, cité par Athenée (*a*), ſoutenoit que les Gorgones étoient des bêtes feroces, qui pétrifioient les hommes de leur ſeul re-

(*a*) Ce paſſage eſt tiré du ſecond Livre d'Alexandre de Mynde ſur les Animaux, & cité dans le troiſiéme Livre d'Athenée.

gard. Dans la Libye, dit-il, les Nomades appellent *Gorgone* un certain animal qui a beaucoup de l'air d'une brebis ſauvage. On aſſure qu'il a l'haleine ſi empeſtée, qu'il infecte tous ceux dont il s'approche. Une longue criniere lui tombe du haut du front, & lui dérobe alors l'uſage de la vûe. Cette criniere eſt ſi peſante, qu'à peine peut-il la relever en haut : mais lorſqu'il en vient à bout par quelque effort extraordinaire, il renverſe par terre tous ceux qui le regardent, & les tue, non avec ſon haleine pourtant ; mais avec un poiſon qui part de ſes yeux. On découvrit un de ces animaux du temps que Marius faiſoit la guerre en Afrique. Quelques ſoldats Romains qui le prirent pour une brebis, fondirent deſſus ; mais ayant relevé ſa criniere, il les tua d'un ſeul de ſes regards. D'autres Soldats qui ſurvinrent eurent le même ſort, juſqu'à ce que quelques-uns ayant appris des gens du pays la nature & les proprietés de cet animal, le tuerent à coups de javelots, & l'apporterent au Général.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

Xenophon de Lampſaque, ſuivi de Pline & de Solin, croyoit que les Gorgones étoient des femmes ſauvages, qui habitoient dans les Iſles Gorgates. Près de ce Promontoire, dit Pline, que nous

HEROS ou demi. Dieux. L. II. C. V.

avons appellé le Cap Occidental, sont les Gorgates, ancienne demeure des Gorgones. Hannon, Général des Carthaginois, dit-il après le même Xenophon de Lampsaque, pénétra jusqu'aux Isles Gorgates, où il trouva des femmes, qui par la vîtesse de leur course, égalent le vol des oiseaux. Entre plusieurs qu'il rencontra, il n'en put prendre que deux, dont le corps étoit si hérissé de crins, que pour en conserver la mémoire, comme d'une chose prodigieuse & incroyable, on attacha leurs peaux dans le Temple de Junon, où elles demeurerent suspendues jusqu'à la ruine de Carthage.

Palephate & Fulgence soutiennent que les Gorgones étoient des filles opulentes, qui possedoient de grands revenus, & les faisoient valoir avec beaucoup d'œconomie. Le premier ajoute que Phorcus leur pere possedoit une Statue d'or de Minerve, haute de quatre coudées, qu'il avoit dessein de déposer dans le temple de cette Déesse. Comme il mourut avant la consecration de cette Statue, ses trois filles, Stheno, Euryale, & Meduse, la mirent dans leur trésor, & Persée l'enleva. Phorcus, selon le même Auteur, étoit originaire de Cyrene dans la Lybie, mais il possedoit trois Isles

dans l'Ocean. Les trois Gorgones ſes filles regnerent après ſa mort l'une après l'autre dans une de ces Iſles. Elles n'avoient qu'un ſeul Miniſtre, qui paſſoit d'une Iſle à l'autre, & c'eſt ce qui a fait publier qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'elles ſe prêtoient tour à tour.

Comme Perſée couroit alors cette mer, il ſurprit ce Miniſtre dans le temps qu'il paſſoit d'une Iſle dans un autre; ce qui a fait dire encore qu'il leur avoit volé leur œil dans le temps que l'une d'elles le donnoit à ſa ſœur.

Elles furent inconſolables de la perte d'un Miniſtre ſi néceſſaire; mais Perſée leur fit dire qu'il le rendroit ſi on vouloit lui livrer la Gorgone, & en cas de refus, les menaça de mort. Meduſe ne voulut jamais entendre à cette demande, mais ſes deux ſœurs y conſentirent: c'eſt pour cela que Perſée tua Meduſe, enleva la Statue, & rendit à Stheno & à Euryale leur Miniſtre.

Les Lecteurs attentifs n'auront pas de peine à remarquer que Palephate n'a ſongé qu'a ſuivre pas à pas toutes les parties de cette Fable, pour les ramener à la vraiſemblance, ſans ſonger que la plûpart de ſes circonſtances ont été ajoutées en differens temps. Il n'explique pas même

HEROS ou demi-Dieux. L. II. V.

celle de la dent & de la corne, qu'avoient en commun les trois Gorgones. Gérard Voſſius, dans ſon excellent Traité ſur l'origine & le progrés de l'Idolâtrie, eſt perſuadé que la Fable des Gorgones tiroit ſon origine de la Relation d'Hannon chef des Carthaginois, que nous avons rapportée d'après Xenophon de Lampſaque ; c'eſt-à-dire, qu'il croioit qu'elles étoient les mêmes que ces femmes qui couroient ſi vite, qu'elles égaloient le vol des oiſeaux. M. le Clerc au contraire, dans ſes Notes ſur Heſiode, les prend pour les Cavalles de la Libye, dont nous avons auſſi parlé. Ce ſçavant Auteur prétend que ſous l'énigme impénétrable de l'expedition de Perſée, on a voulu nous conſerver le ſouvenir d'un ancien Voyage que les Pheniciens avoient fait autrefois en Afrique, d'où ils emmenerent un grand nombre de chevaux ; que le nom de Perſée, qui fut peut-être donné au chef de cette expedition, vient du mot Phenicien *Pharſcha*, qui veut dire *un Cavalier*, ce qui s'accorde parfaitement avec le nom du cheval Pegaſe, ſur lequel les Poëtes le font monter, & qui vient de *Pagſous*, autre mot Phenicien, qui ſignifie un cheval enharnaché, comme Bochart, dont il a em-

HEROS ou demi-Dieux.

I. II. C. V.

prunté cette conjecture, l'avoit déja dit (1); d'où il conclut que les Gorgones étoient les cavales de ce Pays, que les Pheniciens emmenerent.

(1) Hierog. liv. I. c. 6.

M. le Clerc confirme cette explication, par l'endroit même de la Relation d'Hannon, où il eſt dit (*a*) que les femmes de cette partie de l'Afrique où il avoit voyagé, étoient toutes velues, & devenoient fécondes ſans la participation de leurs maris; ce qui convient aux Jumens, ſelon la croyance populaire dont Virgile fait mention dans ſes Georgiques, où il dit qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du zephyre. Ce même Auteur confirme ſon ſentiment par la réflexion qu'il fait, que toutes les grandes expeditions des Heros Grecs n'étoient que des entrepriſes de Marchands qui voyageoient dans des pays alors inconnus à la Grece.

Ceux qui voudroient admettre la conjecture de M. le Clerc, pourroient la confirmer ſur ce que les Grecs avoient donné aux Iſles qu'on diſoit avoir été habitées par les Gorgones, le nom de *Gorgates*, ou plutôt *Gorgades*, pour faire alluſion à la viteſſe & à la legereté de ces Cavales, mme l'ont très-bien remarqué Ofman

(*a*) Voyez Pomponius Mela, qui rapporte ce fait, ch. 8.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

dans son Dictionaire (1), & Isaac Vossius sur Pomponius Mela (*b*).

Olaüs Rudbek, un de ceux qui ont écrit le plus sçavamment sur la Fable des Gorgones, prétend qu'elles étoient des Princesses sages, & remplies de valeur, qui gouvernoient leurs Etats avec beaucoup d'ordre, & qu'elles possedoient au souverain degré les talens qui servent à bien conduire un Royaume, talens qu'il réduit à trois; la Prudence, la Force, & la Prévoyance. C'est de ces grandes qualités possedées par les Gorgones, que les Poëtes ont voulu parler, lorsqu'ils ont dit qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'une dent & qu'une corne; puisque par cet œil ils ont marqué leur prudence; par la dent, leur force & leur courage; & par la corne, le soin qu'elles avoient de procurer par le commerce l'abondance dans leurs Etats. Un de leurs Vaisseaux s'appelloit *la Corne*, parce qu'il portoit sur sa proue ce symbole de l'abondance; & un autre le *Dragon*. De cette conjecture l'Auteur tire l'explication de deux circonstances mysterieuses qui se trouvent dans la Fable de Meduse, & dont on n'a pas encore parlé. La premiere,

(1) Au mot Gorgades.

(*b*) Γόργαδες, *sic dictæ à pernicitate fœminarum quas Plinius Gorgades, id est pernices vocat, sicut Græci ἀλιάδες, vita navigia vocant.*

qu'on diſoit que de la corne de Meduſe étoit ſorti un Dragon couvert d'or & de pierreries, parce que le Vaiſſeau nommé le Dragon étoit une fois revenu chargé d'or & de pierres précieuſes. La ſeconde, qui nous apprenoit que la corne de Meduſe étoit remplie de venin, & qu'elle empoiſonnoit ceux qui en approchoient: par où on a voulu nous marquer la force de la Flotte de Meduſe, que perſonne n'oſoit attaquer. Cette explication eſt fortifiée dans l'Auteur Suedois, par les étymologies mêmes des noms des trois Gorgones, puiſque *Stheno* veut dire *force*, *Euryale*, *Amirale*, & *Meduſe*, *ſoin de l'Etat*; noms qui ſans doute leur furent donnés, eu égard à leurs qualités & à leurs emplois.

Ces conjectures paroiſſent heureuſes; mais ce ſçavant Auteur en diminue le prix en voulant les faire ſervir à ſa chimere: je veux dire, lorſqu'il veut prouver que les Gorgones demeuroient dans le Nord, ſur les côtes de la mer Baltique, où il croit trouver des veſtiges de preſque toutes les fables Grecques (*a*). Il eſt vrai que pour confirmer ſa conjecture au ſujet du ſéjour des Gorgones, il ſe ſert de l'autorité de Diodore de Sicile, qui

(*a*) Voyez le Tome III. de ſon Atlant. intitulé *Manheim*.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

dit que les Gorgones furent souvent en guerre avec les Amazones, qu'on sçait avoir habité dans la Scythie ; mais il ne devoit pas dissimuler que cet Historien dit positivement que les Gorgones & les Amazones, dont il parle en cet endroit, demeuroient dans la Libye.

Enfin M. Fourmont croit que pour l'intelligence de cette fable, il faut avoir recours aux langues Orientales, comme Bochart, M. le Clerc, & quelques-autres encore l'avoient pensé avant lui ; mais on doit lui rendre cette justice, que sans marcher sur leurs traces, il s'ouvre une nouvelle route. La Grece, dit-il, ayant été peuplée en partie par les colonies qui lui étoient venues d'Egypte & de Phenicie, il est naturel de croire que la plûpart de ses traditions venoient d'Orient : ainsi vouloir demêler le sens des fables Grecques, sans le secours des Langues d'où ces traditions partoient, ce seroit une témerité sans succés, puisqu'en effet c'étoit dans ces Langues qu'elles avoient été debitées, ou écrites, ou exprimées.

(1) Mem. de l'Acad. Tom. 7. p. 220

Cette fable, selon lui, (1) se reduit à cinq articles : 1°. Phorcys, Dieu marin, qui a pour femme Ceto. 2°. Ses cinq filles, dont deux, sçavoir, *Pephredo* & *Enyo*,

ſont appellées *Graiæ*, Grecques; les trois autres nommées *Gorgones*, ſont Stheno, Euryale & Meduſe. 3°. Ces trois Gorgones n'ont entr'elles, & à elles trois, qu'une dent, qu'une corne & qu'un œil. 4°. Du ſang de Meduſe ſortent un homme, c'eſt-à-dire, *Chryſaor le Forgeron*, & un cheval, c'eſt le Pegaſe. 5°. Ce cheval, emmené dans la Grece, ne ſert qu'à Perſée & à Bellerophon. A ces notions l'Auteur ajoute que dans les Langues Hebraïques & Phéniciennes, les mots *Ben*, *Benei*, *Bar*, *Banot*, ſignifient également la poſſeſſion & la naiſſance, ainſi les vaiſſeaux d'un Prince s'appelloient ſes fils, & ſes galeres ſes filles. Dans tous les temps, continue-t-il, les vaiſſeaux ont eu un nom, *le Priſtis*, *le Centaure*, *la Baleine*, &c. & il n'eſt pas étonnant qu'on les ait pris pour des monſtres, & qu'on leur en ait donné les noms. Les Américains regarderent comme tels les premiers vaiſſeaux des Eſpagnols. De-là, conclut l'Auteur, les cinq filles de Phorcys n'étoient que les cinq vaiſſeaux qui compoſoient ſa petite flotte. Il y a plus, dit-il encore, les cinq noms dont nous venons de parler, & qui ſe trouvent dans Heſiode (1), ſont Phéniciens. *Enyo* veut dire un Vaiſſeau

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI

(1) Theog.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

de charge, *Navis oneraria*; *Pephredo*, & par transposition, *Perphedo Navis aquaria*, qui porte de l'eau douce; *Stheino*, un vaisseau à rames, ou une galere; *Euryale*, *Navis transitoria*, une chaloupe; *Meduse*, *Navis imperatoria*, en sous-entendant le mot *Sephinale*, *Navis*. De ces cinq vaisseaux, deux étoient nommés Grecs, parce qu'ils avoient été enlevés dans quelqu'un des Ports de la Grece: les trois autres étoient nommés d'abord Κύρως. Or Κόρος ou Κύρος est le premier & le plus ancien nom de l'Isle des Phéaciens, appellée depuis Corcyre, d'où Persée les emmena dans la Grece. Dans l'Odyssée, Minerve montre à Ulysse Ithaque sa patrie, & entre autres choses, le port du vieillard marin Phorcys: voilà donc le pere des Gorgones trouvé, Phorcys Roi d'Ithaque, qui possede cinq vaisseaux, deux pris sur les Grecs, & trois de *Curos*, qui sont les trois Gorgones, & qui les envoye pour le commerce en Afrique, & sur les côtes de l'Ocean, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'élephant, des cornes de divers animaux, des yeux d'Hyénes & de poissons, & d'autres pierres précieuses. Ce commerce étoit connu du temps de Persée suivant Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Pausanias

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

& Heſiode. Or ſi on veut bien faire attention que ce même pays porte encore le nom de côte d'or, de côte des dents ; que la corne des animaux eſt une des premieres choſes qu'on ait travaillées ; que les yeux de quelques poiſſons & de quelques animaux ſont mis par Pline (2) au rang des Pierres précieuſes ; que c'eſt-là encore qu'on trouve le Potaſſe, eſpece de Buſle dont on a fait le Pegaſe : on ſoutient, dit M. Fourmond, que toute l'énigme doit diſparoître. En un mot, Perſée enleva trois vaiſſeaux de Phorcys, chargés d'or, de dents d'élephant & de quelques pierres précieuſes : voilà le myſtere dévéloppé. Mais on doit avoir recours à l'Ouvrage même de cet Auteur, qu'il n'eſt pas poſſible d'abréger davantage.

(1) Liv. 30

Telles ſont les explications que les Mythologues & les Hiſtoriens ont données à la fable des Gorgones : c'eſt dommage que ce qu'ils en ont dit ſe trouve rempli de contradictions : car ſous combien de formes différentes ne nous repréſentent-ils pas les Gorgones ? Ils en ont fait des Heroïnes, des animaux ſauvages & feroces, des filles œconomes & laborieuſes, des prodiges de beauté, des monſtres de laideur, des courtiſanes

HEROS o demi-Dieux. L. II. C. V.

(1) Voyez M. l'Abbé Massieu.

scandaleuses, & enfin des cavales (1). Ils n'ont pas moins varié sur le lieu de leurs demeures, les uns les placent dans la Libye, les autres dans les Isles Orcades, & ces Isles mêmes, ils ne sçavent pas trop où elles étoient. Les uns font aller notre Heros jusques dans l'Ocean, dans un temps où cette mer étoit peu connue, & dans laquelle on n'osoit se hazarder. Les autres le font monter sur Pegase, qu'Hesiode dit s'être envolé dans le ciel au moment de sa naissance. & lui font avec cet équipage traverser au milieu des airs une grande partie de l'Afrique. Enfin on a fait un cavalier d'un navigateur, & au lieu d'un vaisseau on lui donne un cheval pour un voyage maritime.

Pour moi, je pense d'abord que le sejour des Gorgones n'étoit pas aussi éloigné de la Grece, qu'on le pense communément. Pour le prouver il est nécessaire de convenir, 1°. Que du temps de Persée la navigation n'étoit pas encore beaucoup perfectionnée dans la Grece; qu'il étoit difficile d'entreprendre des voyages de long cours; & qu'enfin l'Ocean étoit regardé comme une mer inaccessible. Hercule même, le plus grand Heros de la Grece, & qui ne vécut que long-temps après Persée, borna

ses

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. I.

ſes conquêtes aux extrémités occcidentales de la Mediterranée, où il fit élever ces fameuſes Colomnes qui annonçoient qu'on ne pouvoit aller au-delà, *Nec plus ultra.*

2°. On ne s'éloigne point de la tradition, ni du ſentiment des meilleurs Auteurs, en diſant que les Gorgones habitoient dans cette partie de la Libye, qui dans la ſuite fut appellée la Cyrenaïque. Palephate, qui pouvoit l'avoir appris d'Auteurs qui ne ſubſiſtent plus aujourd'hui, aſſure que Phorcys leur pere étoit Cyrénéen; & ſi Homere parle du Port qu'il avoit à Ithaque, ce Prince pouvoit fort bien avoir fait la conquête de cette Iſle, qui n'eſt pas fort éloignée de la côte d'Afrique où il habitoit.

3°. Il n'eſt pas difficile de ſe perſuader que ce Prince faiſoit un commerce lucratif avec ſa flote, & que Polydecte Roi de Seriphe, ſoit pour éloigner Perſée, dont il aimoit la mere, ſoit pour s'enrichir des dépouilles du Prince Libyen, ait engagé ce jeune Heros à entreprendre une expedition où il y avoit beaucoup à gagner, & qu'il lui ait donné quelques vaiſſeaux pour aller pirater ſur les côtes d'Afrique.

Le voyage de Perſée ne fut donc pas

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. III.

si difficile qu'on se l'est imaginé : il alla de l'Isle de Seriphe sur les côtes de Libye, où ayant rencontré la flotte de Phorcys, il se rendit maître de quelqu'un de ses vaisseaux, & d'une partie de ses richesses. Que ces vaisseaux ayent porté les noms de Meduse, de Stheno & d'Euryale, la chose n'est pas difficile à croire : les vaisseaux ont toujours eu des noms. Le dénouement d'une premiere fiction devient souvent la clef des autres. Ces vaisseaux étoient chargés, comme l'a très-bien remarqué M. Fourmont, de dents d'élephant, de cornes de poissons & d'yeux d'Hyénes, que Phorcys échangeoit contre d'autres marchandises : voilà le mystere de cette dent, de cette corne & de cet œil que les Gorgones se prêtoient mutuellement ; c'est-à-dire, que les vaisseaux arrivés au Port prenoient chacun les marchandises propres au lieu de leur destination.

Les autres fictions qui accompagnent cette histoire vont se développer d'elles-mêmes. Il est évident d'abord que le voyage de Persée étoit une expedition maritime, & que ceux qui ont regardé ce Prince comme un cavalier qui avoit dompté le Pegase, se sont trompés. Ainsi doivent disparoître les conjectures de Bo-

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

chart & de M. le Clerc, que nous avons rapportées plus haut. Pour aller de l'Iſle de Seriphe ſur les côtes de Libye, il falloit des vaiſſeaux, non un cheval, & Pegaſe lui-même étoit un vaiſſeau à voiles que Perſée emmena dans la Grece, après s'en être ſervi à délivrer Andromede, comme nous le dirons dans la ſuite. Pindare qui eſt le premier qui ait dit que Perſée monta ſur le Pegaſe, & vola à travers la vaſte étendue des airs, doit être regardé comme un Auteur bien moderne, eu égard à l'ancienneté de cette fable; & Ovide qui l'a copié, l'eſt encore davantage. D'ailleurs on peut croire avec beaucoup de raiſon que ſous l'allégorie de cette fiction, ils ont voulu parler l'un & l'autre d'un bon vaiſſeau à voiles qui fendoit les eaux avec une grande rapidité : *volaticus dicitur, quod navibus venerit :* Virgile nomme élegamment des ailes les voiles des vaiſſeaux, *remigio alarum.* Si Heſiode, & après lui les autres Poëtes diſent que Pegaſe nâquit du ſang de Meduſe, c'eſt que Perſée n'emmena le vaiſſeau qui portoit ce nom, qu'après un rude combat où il fut beaucoup répandu de ſang. Il étoit dans un ſens l'enfant de cette Gorgone, parce qu'il étoit de la flotte de Phorcys ſon

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

pere. Lorſqu'Hygin ajoute(1)que Neptune étoit ſon pere, on voit aſſez qu'il a voulu dire qu'un ſi beau vaiſſeau étoit regardé comme l'ouvrage du Dieu de la mer. Si Pauſanias dit que ce fut Minerve qui dompta le Pegaſe, on peut croire qu'il a voulu nous faire entendre qu'il a fallu à Perſée une grande prudence pour ſe ſervir utilement d'un vaiſſeau à voiles, dont l'uſage lui étoit alors inconnu ; car Dedale qui le premier ſe ſervit dans la Grece de pareils vaiſſeaux, n'étoit pas encore au monde. Enfin ſi, ſelon Ovide, Perſée monta le Pegaſe pour ſon expédition de Mauritanie, on comprend aſſez que c'eſt d'un vaiſſeau, non d'un cheval qu'il a voulu parler: car on ne ſort point d'une Iſle, & on ne traverſe point les mers à cheval.

(1) Cœl. Prot. Aſtr. l. 2. c. 18.

Mais, dira-t-on, Heſiode raconte que dès que le Pegaſe fut né, il quitta la terre & s'envola vers le ſéjour des Immortels? Je réponds d'abord, que quand il ne ſeroit pas poſſible d'expliquer toutes les circonſtances d'une fable ſi compliquée, & en même temps ſi myſtérieuſe, que M. le Clerc a été obligé d'avouer qu'il faudroit le fil d'Ariadne pour ſortir d'un tel labyrinthe, les explications qu'on vient de donner des autres circonſtances,

n'en ſeroient pas pour cela moins vraiſemblables ; mais celle-là même peut être amenée à un ſens raiſonnable, en diſant que Perſée de retour dans la Grece, pour remercier les Dieux d'un ſi heureux voyage, conſacra la proue du vaiſſeau Pegaſe dans le Temple de Jupiter, ſuivant la coutume immémoriale de porter dans les Temples de ces ſortes d'offrandes. Que ſi ce Temple étoit ſur le mont Olympe, qui étoit regardé comme le Ciel, & le ſéjour des Dieux immortels, on n'auroit rien a déſirer ſur cette circonſtance. Pour ce qui eſt des Poëtes poſterieurs à Heſiode, qui ont prétendu que Pegaſe s'envola ſur le Parnaſſe, où il fit ſortir d'un coup de pied la fontaine Hippocrene, & devint ſi fameux dans la ſuite avec Apollon & les Muſes, on peut croire que Perſée conſacra auſſi dans le Temple d'Apollon, qui étoit ſur cette montagne, quelqu'autre partie de ſon vaiſſeau.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V

La hardieſſe avec laquelle j'entreprends d'expliquer toutes ces fictions, autoriſera le Lecteur à me demander compte des autres, & je veux bien le ſatisfaire ſur quelques-unes. Pourquoi Ovide, me dira-t-on, avance-t-il que du ſang de la tête de Meduſe ſortit le corail?

] Heros ou demi-Dieux.] Liv. II. C. V.

Je reponds que c'eſt parce que Perſée en trouva dans les mers où il voyagea, & que ce fut ſa victoire qui lui en facilita la pêche & le commerce. Mais qu'entend le même poëte, en diſant que les monſtres & les ſerpens d'Afrique ſortirent des gouttes de ſang que répandit la tête de Meduſe? C'eſt que Perſée trouva & enleva des vaiſſeaux qui portoient les noms étranges de quelques monſtres, ou de quelques ſerpens. Si Heſiode dit que Phorcys avoit cinq filles, dont deux vinrent au monde avec des cheveux blancs, & furent pour cela nommées Grées (*a*), & dont les trois autres, qu'il nomme Gorgones, habitoient au-delà de l'Ocean, c'eſt que la flotte de ce Prince étoit compoſée de cinq vaiſſeaux; les deux premiers, comme plus vieux, ne s'éloignoient pas du Port; les trois autres étoient deſtinés pour les voyages de long cours. Enfin pour Chryſaor, qui ſortit avec Pegaſe du ſang de Meduſe, tenant une épée d'or à la main, comme le dit le même Poëte, j'adopte volontiers l'explication qu'en a donnée M. Fourmond, qui le regarde comme un habile Ouvrier qui travailloit en or & en yvoire; ce que l'épée d'or, qui lui fit don-

(*a*) Voyez les Notes de M. le Clerc ſur cet endroit.

ner le nom de Chryſaor, marque aſſez ; ſon nom même veut dire un ouvrier en métaux. Phorcys s'en ſervoit pour mettre en œuvre les dents d'élephant & les cornes d'autres animaux que ſes vaiſſeaux lui portoient. Oſeroit-on même hazarder une conjecture au ſujet de l'épée d'or, avec laquelle Chryſaor vint au monde, & dire que ce fut avec cette épée qu'il parut pour la premiere fois à la Cour de Phorcys ? Si le même Poëte dit que Chryſaor épouſa la belle Callirhoé fille de l'Ocean, de laquelle il eut Geryon, c'eſt que Phorcys pour fixer un ſi bon ouvrier dans ſes Etats, lui procura un parti conſidérable : car enfin il faut humaniſer ces fictions, & croire qu'on agiſſoit alors comme on agiroit aujourd'hui en pareille occaſion.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. V.

Enfin qu'a-t-on voulu nous apprendre lorſqu'on a dit que la tête de Meduſe convertiſſoit en pierres tous ceux qui la regardoient ? Je pourrois répondre d'abord, que c'eſt une fable morale par laquelle on a voulu marquer l'étonnement où étoient ceux qui voyoient Perſée revenir victorieux d'une expédition ſi dangereuſe. En effet les grandes ſurpriſes nous rendent immobiles. Mais Palephate (1), indépendamment de cette moralité, nous apprend une circonſtance

(1) Liv. des choſes incroyables.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

qui peut servir de dénouement à cette fable. Les habitans de l'Isle de Seriphe, dit-il, voyant venir Persée avec la tête de Meduse sur la proue de son vaisseau, abandonnerent l'Isle ; & ce Heros étant entré, & n'y ayant trouvé que des pierres & des rochers, publia la métamorphose de ces Insulaires. Bochart, après Eustathe, a plus approché du but que Palephate, en disant qu'elle n'est fondée que sur l'étymologie du nom de l'Isle de Seriphe, qui veut dire, *pierreuse*, & que Tacite pour cela nomme, non une Isle, mais un Rocher, *saxum Seriphium*. Que si on ajoute à cette idée que Persée fit perir Polydecte, pour venger sa mere qu'il avoit apparemment contrainte de l'epouser, quelque répugnance qu'elle eût pour cette alliance, & écarta, ou ôta la vie à la plûpart de ses Courtisans, on n'aura pas de peine à concevoir qu'on a pû écrire cet évenement comme une vraie métamorphose.

Lorsqu'Ovide dit que la tête de Méduse avoit aussi petrifié quelques plantes de Corail sous lesquelles Persée l'avoit cachée, avant que d'entreprendre la délivrance d'Andromede, & les avoit rendues rouges : c'est une circonstance physique, qu'on pénétre aisément lorsqu'on

ſçait que le Corail eſt une Plante molle dans la mer, qui ſe durcit à l'air & prend les couleurs que nous lui voyons.

Après la conquête que nous avons racontée, ce Heros, dit Ovide, paſſa par la Mauritanie, où regnoit le fameux Atlas. Ce Prince averti par un Oracle de ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, lui refuſa les droits de l'hoſpitalité ; & Perſée lui ayant montré la tête de Meduſe, le pétrifia, c'eſt-à-dire, le fit perir dans les montagnes qui portent ſon nom, & enleva les pommes d'or du Jardin des Heſperides, qui étoit gardé par un dragon que Junon leur avoit donné.

Pluſieurs Auteurs ſe ſont appliqués à rechercher dans les deſcriptions des Anciens, où étoient les Jardins des Heſpérides, & chacun a crû en trouver la véritable ſituation. Rudbeck s'eſt imaginé qu'ils étoient près de la mer Baltique. D'autres les ont placés dans le fond de l'Afrique, & au-delà des Iſles du Cap-vert. Saumaiſe a crû qu'ils étoient près du Détroit de Gibraltar. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit dans cette partie de l'Afrique, qu'on nomme la Mauritanie Tingitane, entre l'Ocean & l'extrémité du mont Atlas, qui eſt à preſent le Royaume de Maroc: c'eſt le ſentiment

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

le plus conforme à l'autorité des Anciens, & la beauté du pays confirme cette conjecture ; le nom même d'Hesperides qu'on donne à ces Jardins, marque qu'ils étoient près du lieu où l'on croyoit que le Soleil alloit tous les soirs se coucher, comme nous l'avons dit ailleurs. Hesiode dans la description qu'il fait de ces Jardins, ne laisse aucun lieu de douter de cette conjecture. *Atlas*, dit cet ancien Poëte (1), soutient le Ciel aux extrémités de la terre, près du pays des Hesperides.

(1) Theog. V. 5. 17.

Que si on me demande pourquoi les Poëtes ont dit que ces Jardins étoient gardés par un dragon, je réponds avec Solin, que c'est parce que la mer fait dans cette extrémité de l'Afrique différens tours & replis dans les terres, dont l'inegalité des côtes rend assez témoignage(*a*). Pour les Pommes d'or, c'étoient ou des oranges & des citrons, dont le pays abonde, ou selon quelques Anciens, des brebis dont la toison étoit extrêmement riche(1). Mais il est inutile de s'étendre davantage sur la recherche d'une chose qui est plutôt le fruit de l'imagination

(1) Voyez l'histoire d'Hercule.

(*a*) Je n'explique cette particularité de l'Histoire de Persée, que parce qu'elle est dans Ovide ; car je suis persuadé, comme je l'ai déja dit, que ce Heros ne s'éloigna pas si fort de la Grece.

des Poëtes, que celui d'une deſcription exacte de cette partie de l'Afrique, qu'ils ne connoiſſoient que par la relation d'Hannon, à laquelle ils ont mêlé tant de fables; ce qui a porté Pline à appeller le Mont Atlas, *montem fabuloſiſſimum*(*a*). HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

Les Poëtes qui ont ſuivi l'hiſtoire de ce Heros, racontent qu'après l'avanture d'Atlas, il pénetra juſques dans l'Ethiopie, où il délivra Andromede, fille de Cephée & de Caſſiopée, du monſtre auquel elle étoit expoſée, l'épouſa & l'emmena dans la Grece. Ce trait d'hiſtoire, (car il eſt vrai que Perſée épouſa Andromede, & en eut pluſieurs enfans) ſe trouve mêlé avec des fictions qu'il faut rapporter, avant que de les réduire à l'exacte verité.

Ovide qui a décrit fort au long cette fable (2), dit que Caſſiopée mere d'Andromede, ayant voulu égaler ſa beauté à celle des Nereïdes, les avoit irritées, & que leur courroux ſe faiſant ſentir dans le pays, on fut obligé d'aller conſulter l'Oracle d'Ammon, & que ce Dieu avoit répondu que pour appaiſer (2) Met. l. 4.

(*a*) *Fluctuoſo meatu æſtuarium è mari fertur, adeo ſinuoſis lateribus tortuoſum, ut procul videntibus lapſus anguem fractâ vertigine mentiatur, idque, quod Hortos appellavere, circumdat; unde pomorum cuſtodem interpretantes, ſtruxerunt iter ad mendacium fabulandi.* Solin. c. 24.

ces Déesses, Andromede devoit être exposée à un monstre marin : ce Poëte traite d'injuste cet Oracle (*a*).

Il l'étoit en effet ; car pourquoi punir si cruellement la fille de la vanité de la mere ? Cependant la jeune Princesse, ajoute le même Poëte, fut exposée sur un rocher, & le moustre qui sortit de la mer étoit prêt à la dévorer, lorsque Persée monté sur Pegase, l'apperçut du milieu des airs, vint à son secours, tua le monstre, brisa les chaînes d'Andromede, & la rendit à ses parens témoins de ce spectable. Comme elle devoit être la recompense de celui qui la délivreroit, Persée l'épousa ; mais pendant qu'on célebroit la céremonie du mariage, Phinée, neveu de Cassiopée, à qui Andromede avoit été promise, entra dans la salle du festin avec une suite de gens armés, & commença un combat trés-sanglant, & qui auroit sans doute été funeste à Persée accablé par le nombre, s'il n'avoit eu recours a la tête de Meduse, dont la vûe pétrifia Phinée & ses compagnons.

On voit bien que le fond de cette narration d'Ovide est historique ; mais que

(*a*) . . . . . *Maternæ pindere linguæ*
Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon.

pour l'orner, il a emprunté le ſecours de la fiction. Girard Voſſius (1) qui a voulu en pénétrer le myſtere, dit qu'Andromede avoit été fiancée à un Corſaire fier & brutal qui incommodoit par ſes courſes les côtes d'Ethiopie, à condition qu'il ne troubleroit plus le commerce; Perſée, qui arriva en ce temps-là chez Cephée avec ſa petite flotte, lui ayant donné la chaſſe, le tua & épouſa Andromede. Peut-être que dans les épithalames qui furent faits à l'occaſion de ſon mariage, on repréſenta le Corſaire comme un monſtre dont Andromede avoit été délivrée par la valeur de Perſée.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

(1) De Orig. & progr. Idol. l. 1.

Il y a des Mythologues qui prétendent que ce qui a donné lieu à la fiction, c'eſt que le vaiſſeau avec lequel le Corſaire, dont nous venons de parler, ravageoit les côtes d'Ethiopie, s'appelloit *la Baleine*, & en portoit la repréſentation ſur ſa proue. Cette opinion ne manque pas de vraiſemblance: ce vaiſſeau pouvoit s'appeller la Baleine, comme celui de Perſée lui-même ſe nommoit le Pegaſe.

Je ſuis perſuadé qu'il ne faut pas aller chercher l'Ethiopie, dont parle Ovide, dans le fond de l'Afrique, Perſée n'y pénetra jamais. Ce Prince, au ſortir de l'Iſle de Seriphe, alla ſur les côtes de Libye,

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C.V.

qui n'en ſont pas fort éloignées, & de-là au pays où regnoit le pere d'Andromede. Il n'eſt pas douteux que les Anciens ayent connu deux Ethiopies ; celle qui eſt au midi de l'Egypte, & une autre qu'ils croyoient etre dans l'Aſie ; c'eſt de celle-ci qu'il s'agit dans l'hiſtoire d'Andromede. Ses bornes ne ſont pas déterminées dans les Auteurs, mais rien ne nous empêche de croire qu'elle commençoit ſur les côtes d'Aſie ; & comme j'ai des preuves aſſez fortes pour dire que l'avanture dont il eſt queſtion, ſe paſſa aux environs de Joppé, aujourd'hui Japha, ſur les côtes de la Phenicie, ou plutôt de la Paleſtine, c'eſt-là qu'il faut chercher l'Ethiopie dont parle Ovide, & y placer la ſcéne de cet évenement, ou convenir que ce Poëte s'eſt trompé, en faiſant traverſer l'Ethiopie à Perſée.

Des côtes de Libye, où il étoit alors, il ne lui fut pas difficile d'aller ſur celles de la Paleſtine ; & on peut même ſuppoſer d'autant plus vraiſemblablement qu'il avoit oui parler de l'Oracle d'Ammon, qui ordonnoit d'expoſer une jeune Princeſſe à un monſtre qui devoit la dévorer ; puiſque cet Oracle étoit dans la Libye où il étoit alors. L'amour de la gloire le porta à tenter l'avanture, &

il fit voile de ce côté de Joppé. Il eſt inutile d'abord d'examiner ſi véritablement quelque monſtre ravageoit le pays, ou ſi c'étoit quelque ennemi de Cephée. Il ſuffit de ſçavoir que la jeune Princeſſe devoit être la récompenſe de celui qui la délivreroit : mon objet principal eſt de prouver que les côtes de Phénicie, & non l'Ethiopie, furent le théatre où ſe paſſa cette ſcene.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

J'ai d'abord, pour le prouver, l'autorité de Joſeph (1), qui dit qu'on croyoit que cette avanture étoit arrivée près de la ville de Joppé, où l'on voyoit encore ſur un rocher les marques des chaînes avec leſquelles la belle Andromede avoit été attachée. Il eſt vrai que cet Hiſtorien ajoute, que peut-être on y avoit gravé ces marques, pour le faire croire ; mais il eſt toujours vrai de dire que c'étoit une ancienne tradition de Joppé. Strabon (2) dit la même choſe en deux endroits de ſa Géographie ; & cet Auteur parlant de l'Ethiopie, ſoutient qu'on ne manquoit pas d'Auteurs qui la plaçoient ſur les côtes de Phénicie, ajoutant que c'étoit près de la ville que je viens de nommer, qu'étoit arrivée l'avanture d'Andromede, ſelon ces mêmes Auteurs, ajoute ce ſçavant Auteur, qui

(1) Bel. Jud.

(2) Liv. 14 & liv. 16.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

n'avançoient pas ce qu'ils disoient sur l'Ethiopie, par ignorance de la Géographie, mais seulement à l'occasion de la Fable dont il est question.

(1) Liv. 9. c. 5.

Ce que rapporte Pline (1), prouve bien plus que cette tradition de Joppé n'étoit pas pas sans fondement. « Scaurus, dit-il, apporta de Joppé à Rome, pendant son Edilité, les os du monstre qui devoit dévorer Andromede (*a*). *Belluæ, cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ apportata, ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula, in Ædilitate sua M Scaurus, longitudine pedum 40. altitudine costarum Indicos Elephantos excedente, Spinæ crassitudine sesquipedali.* Solin son copiste, dit la même chose, ne differant de lui que dans l'épaisseur de la peau de l'épine de ce monstre qu'il dit avoir été, non d'un pied & demi, mais d'un demi-pied. Pomponius Mela (2) a quelque chose d'encore plus particulier. « Joppé, dit-il, est » une ville qu'on croit bâtie avant le Déluge : ceux qui l'habitent assurent que » Cephée y a regné, fondés sur ce qu'on » trouve encore sur d'anciens Autels, le » nom & la qualité de ce Prince, & de

(2) De situ orbis. l. 1. c. 11

(*a*) Mela s'éloigne ici du sentiment des autres Anciens qui croyoient que Phinée étoit neveu de Cassiopée, & dit qu'il étoit frere de Cephée.

» ſon frere Phinée (*a*). Pour ce qui re-
» garde la fable, tant chantée par les
» Poëtes, de la délivrance d'Andromede
» par Perſée, ils en ont la preuve dans
» les os du monſtre qui alloit la dévorer,
» & qu'ils font voir avec beaucoup
» d'oſtentation.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

Pauſanias (1) rapporte la même tradition, lorſque parlant de la differente couleur des eaux, il dit que près de Joppé il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit rouge comme du ſang, & que les gens du lieu diſoient que Perſée s'étant enſanglanté en tuant le monſtre marin auquel on avoit expoſé la fille de Cephée, il ſe lava dans cette fontaine, & que c'eſt ce qui en avoit rougi l'eau.

(1) In Maſſ. c. 23.

Voilà donc, ſuivant Joſeph & Strabon, des marques des chaînes d'Andromede ſur un rocher près de Joppé : ſuivant Mela, les os du monſtre conſervés dans cette ville, ces mêmes os tranſportés à Rome, ſuivant Pline, ſous l'Edilité de Scaurus, & la meſure de ces os, & celle de l'épaiſſeur de la peau du monſtre ſuivant le même Auteur & ſon Copiſte So-

(a) *Eſt Joppe ante Diluvium, ut ferunt condita, ubi Cepheæ regnaſſe eo ſigno accolæ affirmant, quod titulum ejus, fratriſque Phinei, veteres quædam aræ cum religione plurima retinent. Quinetiam rei celebritate carminibus & fabulis ſervataque à Perſeo Andromedæ, clarum veſtigium belluæ marinæ oſſa immania oſtentant.*

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IV.

lin. Ainſi rien ne nous empêche de croire que ſous le regne de Cephée il parut un monſtre marin près des côtes de Joppé, qui renverſoit les Barques, & troubloit le commerce; & que l'Oracle conſulté, il répondit qu'il falloit lui expoſer Andromede. Ce n'eſt pas là la premiere fois que les Oracles ont ordonné de pareilles Victimes: de quoi n'eſt pas capable la ſuperſtition! Pour l'exiſtence du monſtre, outre que l'Hiſtoire ancienne eſt remplie de pareils prodiges, l'avanture de Jonas eſt une preuve qu'il y avoit ſur cette côte des poiſſons monſtrueux par leur grandeur & par leur voracité; car on peut conſerver toute la croyance qu'on doit au récit de l'Hiſtorien ſacré, ſans multiplier gratuitement les miracles, ni faire venir de loin le gros poiſſon qui engloutit le Prophete, quoiqu'on reconnoiſſe dans cet evenement la punition que Dieu voulut tirer de ſa déſobéiſſance.

C'eſt donc ſur les côtes de Phenicie, ou pour parler plus juſte, ſur celles de la Paleſtine, qu'arriva l'avanture de Perſée & d'Andromede; & ſi on n'étoit pas frappé des raiſons que je viens de rapporter, voici une preuve qui, je crois, n'a pas encore été employée, & qui ſert

beaucoup à la prouver. Je la tire cette preuve, de la deſcription que fait Ovide du combat de Phinée contre Perſée ſon rival. Le Poëte nomme pluſieurs perſonnages, qu'on ne croira pas aiſément s'être trouvés dans le lieu où l'on a crû qu'étoit arrivée éette avanture; mais qui comme plus voiſins des côtes de Syrie, auront pû prendre les armes pour Phinée. Le premier à qui Perſée ota la vie dans ce combat, eſt le jeune Athis, que la Nymphe Limniate avoit mis au monde dans les antres voiſins du Gange; ou plutôt dans une ville de Syrie, que Ptolemée nomme Ἄθις, & qui étoit le nom patronimique de ce jeune homme. Celui qui venge cette mort eſt appellé par le Poëte, Lycabas, originaire d'Aſſyrie, *Aſſyrius Lycabas*, pays voiſin de la Paleſtine. Ovide nomme enſuite Phorbas; de la ville de Syenne dans la haute Egypte, & le Libyen Amphimedon: puis Polydemon qui deſcendoit de Semiramis Reine des Aſſyriens; & Halcionée, à qui il donne l'épithete de *Bactrius*, ou, comme porte quelques Manuſcrits, *Barcæus*, & qui étoit venu de Barce, ville de la Cyrenaïde; Celadon, originaire de Mendès dans la baſſe Egypte, ou plutôt de la ville de Myndès dans la Syrie;

HEROS ou demi-Dieux.

car il y a des manuscrits dans lesquels on lit *Myndesius Celadon*, au lieu de *Mendesius*; Astrius, dont la mere étoit de la Palestine même, *matre Palæstina*; Molphée, à qui il donne l'épithete de *Chaonius*, c'est à-dire qui tiroit son origine des Chaoniens, peuples voisins de l'Arabie, selon Pline (1); Ethemon Nabathéen ou Arabe; Nilée, qui se vantoit d'avoir le Nil pour pere; *qui se genitum septemplice Nilo, ementitus erat*, c'est-à-dire, qui étoit né en Egypte aux environs de ce Fleuve; enfin Asthyagès, dont le nom paroît Assyrien.

L. II. C. V.

(1) Liv. 6. c. 28.

On voit par ce détail, que tous ces chefs, ou si on veut, tous ces soldats de l'armée de Phinée, venoient de Pays assez voisins du lieu où je place la scene de cet évenement; ce qui prouve que c'est près de Joppé que se donna le combat entre Persée & Phinée. Ce pays étoit alors en commerce avec la Grece, qui en avoit reçu plusieurs Colonies; & il fut facile à Persée d'y aller au sortir de la Libye.

Il résulte donc de tout ce que je viens de dire, que Persée ne doit point être regardé comme un Cavalier, qui monté sur Pegase fit tant de belles actions; mais comme un chef d'Escadre, qui fit quelques expeditions maritimes; d'abord

ur les vaiſſeaux à rames qu'il avoit emmenés de Seriphe, puis ſur les Vaiſſeaux à voiles qu'il enleva ſur les côtes de Libye.

Notre Heros après cette expedition emmena ſon épouſe à Seriphe, où ayant fait périr Polydecte, il s'en alla avec elle & ſa mere dans la Grece, où il fit mourir Prœtus, qui peu content de ſon partage, qui étoit la ville de Tyrinthe, Mydée, & toute la côte de l'Argolide, avoit détrôné Acriſe. Perſée rétablit ſon grand-pere dans ſes Etats ; mais ayant voulu faire voir ſon addreſſe au jeu du Palet, il le tua malheureuſement : voici de quelle maniere Pauſanias (1) raconte cet évenement.

(1) In Corinth.

Acriſe ayant appris que Perſée n'étoit pas loin d'Argos, & ſçachant la réputation qu'il s'étoit faite par beaucoup de belles actions, ne put réſiſter à l'envie de voir ce jeune Heros, & ſe rendit à Larriſſe, ſur le Fleuve Penée. Perſée. de ſon côté plein d'impatience d'embraſſer ſon ayeul, & de gagner ſon amitié, ne manqua pas de venir à Larriſſe. Là Perſée voulut faire preuve de ſon adreſſe; mais le malheur voulut qu'ayant jetté ſon palet de toute ſa force, il atteignit Acriſe, qui frappé de ce coup mourut

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C.V.

auſſi-tôt. Ainſi ſe trouva accomplie la prédiction qui lui avoit été faite, ſans que la cruauté qu'il avoit exercée contre ſa fille & ſon petit-fils, l'en pût garantir. Perſée s'étant rendu à Argos, & ſe reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, engagea Megapente, fils de Prœtus, à changer de Royaume avec lui, & il alla bâtir Mycenes qui devint la capitale de ſes Etats.

J'ai parlé de ſes ſucceſſeurs dans l'Hiſtoire des Rois d'Argos, & je n'ai rien ici à y ajouter ; car pour ce qui regarde le temps auquel il vivoit, j'en ferai un Chapitre particulier, à la ſuite de l'Hiſtoire de Bellerophon. Comme de ſon vivant notre Heros avoit favoriſé les belles Lettres, & fait bâtir une Académie ſur le mont Helicon ; & qu'il étoit d'ailleurs illuſtre par ſes beaux exploits, on l'éleva dans les Panégyriques qu'on fit à ſon honneur, juſqu'au Ciel, & on en fit un Demi-Dieu. On forma même de ce Prince & de toute la famille de ſa femme, les conſtellations qu'on nomme la Caſſiopée, l'Andromede & Perſée : il n'y eut pas juſqu'au Monſtre qu'on diſoit qu'il avoit tué, qui ne fût placé dans le Ciel, où il forma le ſigne de la Baleine.

On mêla dans le récit de ſes actions tout le ſurnaturel dont on put s'aviſer ; & comme il avoit fait toutes ces conquêtes & ces voyages avec autant de bonheur que de ſageſſe, & avec une rapidité infinie, on publia que les Dieux lui avoient prêté leurs armes ; Mercure ſes ailes & ſes talonnieres, pour marquer la légereté de ſes courſes ; Pluton ſon caſque, ſymbole de ſa prudence & de ſa politique, qui lui faiſoit cacher ſous un ſecret impénétrable tous ſes deſſeins ; Pallas ſon bouclier, pour marquer le bonheur qui l'accompagnoit toujours.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

Pauſanias dit (1) que ce Prince étoit honoré comme un Heros à Argos, & encore plus dans l'Iſle de Seriphe & à Athenes, où il avoit un Temple dans lequel étoit un Autel conſacré à Dictys & à Clymene, qui étoient regardés comme les Sauveurs de ce Heros. Ce Dictys, au reſte, étoit frere de Polydecte, & ce fut lui & ſa femme Clymene qui par l'ordre du Roi avoient pris ſoin de ſon éducation, lorſqu'il fut jerté par les flots dans l'Iſle de Seriphe.

(1) In Corinth. c. 18.

On me demandera peut-être quel eſt le fondement de la Fable qui dit que les filles de Prœtus, dont nous venons de parler, ſe croyoient changées en Vaches,

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V.

& courant à travers les campagnes pour empêcher qu'on ne les mît à la charrue, les faisoient retentir de leurs mugissemens, comme Virgile nous l'apprend (*a*). On croit qu'en effet elles devinrent insensées, & que leur folie étoit de croire qu'elles étoient des vaches ; Melampe les guérit & en épousa une, & son frere Biance l'autre ; c'étoient leurs cousines, car Prœtus étoit leur oncle maternel. Ils eurent dans la suite une partie du Royaume d'Argos, de Megapente leur beau-frere, en récompense de ce service ; & c'est par-là que Talaüs, Adraste, & Tydée gendre de celui-ci, eurent part au Royaume d'Argos. N'oublions pas de dire qu'on attribua le malheur de ces filles à la vengeance de Junon, qu'elles avoient outragée en égalant leur beauté à la sienne ; ce qui étoit un crime que les Dieux ne pardonnoient pas ; mais toutes fictions à part, il y a apparence que ce genre de folie étoit causé par quelque maladie, où l'imagination avoit beaucoup de part, comme nous en voyons de semblables dans les hypocondriaques,

(a) *Prœtides implerunt falsis mugitibus agros ;*
At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum,
Et sæpè in lævi quæsisset cornua fronte. Egl. 6.

qui

qui croient reſſembler à pluſieurs ſortes d'animaux. Auſſi Melampe employa-t-il à leur guériſon de l'ellebore noir, appellé depuis de ſon nom, *Melampodion.* Pauſanias dit (1) qu'elles furent guéries à Sicyone dans la Place publique, & que Prœtus, leur pere, fit bâtir en cet endroit un Temple dédié à la Perſuaſion, preuve que les diſcours de Melampe, & de ſon frere avoient eu au moins autant de part à la guériſon de ces filles, que les remedes qu'ils leur donnerent.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. V.

(1) In Corinth. c.

Selon Pauſanias, ces filles ne furent pas ſeules attaquées de cette maladie; cet Auteur la donne aux autres femmes d'Argos, & leur folie étoit de courir les champs.

On peut voir d'un coup d'œil la poſterité de Perſée dans l'Arbre généalogique qu'on trouvera à la page ſuivante.

POSTERITE' DE PERSE'E.

PERSE'E, fils de Danaé & de Jupiter délivra ANDROMEDE fille de Cephée, l'épousa & en eut six fils & une fille.

- ALCE'E épousa HIPPOMONE fille de MENOECE'E.
  - AMPHITRYON
  - ANAXO, femme d'Electryon.
- MNESTO épousa Lisys fille de Pelops
  - HIPPOTOE' eut de Neptune.
  - TAPHIUS, qui bâtit la ville de Taphus en Cephalonie.
  - PTERELAS, que Neptune son ayeul rendit immortel.
- ELECTRYON, épousa Anaxo sa niece, de laquelle il eut
  - Neuf fils outre ALCMENE, qui à l'exemple de sa mere épousa son oncle AMPHITRYON
- Il eut aussi de Medée un fils, nommé
  - LICYMNIUS tué par mépriſe par Tlepoleme fils d'Hercule : son fils avoit été tué de même par son gendre Amphitryon.
- STENELUS épousa NICIPPE fille de Pelops Roi d'Elide, de laquelle il eut
  - EURYSTHE'E qu'Hercule servit, & en qui finit la posterité de Perſée, de sorte que le Royaume de Mycenes passa aux Pelopides.
- HELAS, dont on ne connoît point la posterité.
- PERSES qu'il laissa chez Cephée son beau-pere. Les Perses prétendoient en être descendus.
- GORGOPHONE épousa Perieres l'un des descendans de Deucalion.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire de Bellerophon.

BELLEROPHON qui ſelon Homere (1) étoit fils de Glaucus, Roi d'Ephire ou de Corinthe, & petit fils de Siſyphe, s'appelloit Hipponoüs; mais ayant tué ſon frere, ou quelque perſonne conſidérable de Corinthe, qui ſelon quelques Auteurs, s'appelloit *Beller*, on lui donna le nom de *Bellerophon*, comme qui diroit *Meurtrier de Beller*, & il fut obligé de ſe retirer à Argos, ou Prœtus le reçut très-bien; mais la reine Stenobée ſa femme, ou plutôt Antée, comme la nommé Homere qui raconte cette fable fort au long, en étant devenue amoureuſe, & l'ayant trouvé inſenſible, elle lui fit un crime de ſa cruauté, & l'accuſa devant ſon mari de l'avoir voulu ſéduire. « Seigneur, lui dit-elle (2), il » faut vous réſoudre, ou à perir vous-» même, ou à tuer Bellerophon, qui a » eu la folle préſomption de lever les « yeux ſur moi, & de vouloir me faire » violence ». Ce Prince ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, auroit d'abord pris le

(1) Iliad. lib. 6.

(2) Id. ib.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. VI.

parti de le faire mourir ; mais n'osant violer les droits sacrés de l'hospitalité, il se contenta de l'envoyer chez son beau-pere Jobate, Roi de Lycie, pere de Stenobée, en le priant dans une lettre, dont Bellerophon fut lui même le porteur, de s'en défaire (*a*). Bellerophon partit, continue Homere, sous la protection des Dieux, toujours protecteurs de l'innocence, & arriva heureusement en Lycie, sur les rives du Xanthe (*b*). Jobate le reçut avec joye, & le régala pendant neuf jours, & à chaque jour il immoloit aux Dieux un taureau, pour les remercier de l'heureuse arrivée du jeune Prince. Le dixiéme jour il lui demanda les lettres que le Roi son gendre lui écrivoit. Il attendit jusqu'alors, suivant la coutume de ce temps-là ; plus de

(*a*) Eustathe prétend que ces Lettres étoient des Tablettes, où au lieu de Lettres il y avoit des hieroglyphes qui apprenoient au Roi, le crime du porteur, & la vengeance qu'il en vouloit prendre ; c'est pourquoi Homere les appelle σήματα *signa*. Quoiqu'il en soit, il a passé en proverbe d'appeller des Lettres de Bellerophon, celles qui contiennent quelque chose contre les interêts de ceux qui les portent : voyez Erasme dans ses Adages. Telles étoient les Lettres d'Urie, à qui cette histoire ressemble assez.

(*b*) Homere a grand soin de marquer quelle étoit la partie de la Lycie, qui fut le Theatre des avantures de Bellerophon, & il ne la confond jamais avec l'autre, qui étoit plus voisine de la Phrygie, & de laquelle Pandare commandoit les Troupes au siége de Troye ; pendant que Glaucus & Sarpedon, petit fils de notre Heros, y avoient conduit les Lyciens des environs du Xanthe ; comme le dit le même Poëte, liv. 2.

précipitation auroit marqué une indiſcrette curioſité, & auroit paſſé pour impoliteſſe.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

Jobate n'eut pas plutôt lû les lettres de Prœtus qu'il ordonna à Bellerophon, dans le deſſein de le faire périr, d'aller combattre un monſtre épouvantable, appellé la Chimere. Ici commencent les fables qu'on a mêlées dans l'Hiſtoire de ce Prince; voyons ce qui peut y avoir donné lieu.

La Chimere, ſelon Homere (1), n'étoit pas de race mortelle, mais divine. Elle avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon, & le corps d'une chevre; & de ſa gueule béante elle vomiſſoit des tourbillons de flammes & de feux. Heſiode qui a fait auſſi la deſcription de ce monſtre (2), ajoute qu'il étoit né de Typhon & d'Echidne, & qu'il avoit les trois têtes des animaux que je viens de nommer. Lucrece, Virgile, Ovide & les autres Poëte ont ſuivi Heſiode & Homere (*a*). On

(1) Iliad. Liv. 6.

(2) Theog.

(*a*) Dans la Galerie du Grand Duc de Florence, on voit une figure de la Chimere, telle qu'on vient de la peindre d'après les Poëtes. C'eſt un Lion qui a un Bouc qui lui ſort du dos, & un ſerpent qui lui ſort de la queue. Ses jambes de derriere ont quelque choſe qui reſſemble aux ailerons d'un Serpent: on la voit repreſentée de même ſur pluſieurs Medailles de Corinthe, tant dans celles de Marc-Aurele que dans d'autres; & elle eſt deſſinée de même dans les Peintures antiques du célebre Manuſcrit de Virgile qui eſt dans la Bibliotheque du Vatican.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

ne s'attend pas sans doute que j'entreprenne de réaliser un monstre dont le nom est devenu synonyme avec les Etres de raison, qui ne sont eux-mêmes que de spécieuses chimeres. Je n'ai pas besoin non plus de prendre la chose aussi sérieusement que Lucrece, qui a voulu prouver par bonnes raisons, que la Chimere ne subsista jamais; car comment pourroit-on croire, dit-il, qu'il y eut un être composé de trois natures, avec la tête d'un lion qui vomissoit des flammes, puisque le feu consume également les entrailles de tous les animaux? Que si on vouloit soutenir, continue ce Poëte, que la terre, encore nouvelle & dans une vigoureuse fécondité, à pû produire de pareils monstres, qui nous empêchera de croire qu'elle a pû former aussi des fleuves d'un or liquide, des arbres dont les feuilles & les fruits étoient des pierres précieuses, & des hommes capables de traverser les mers, sans autre secours que leur force & leur agilité? Voilà ce qu'on peut appeller de la Physique en pure perte.

Il faut donc chercher quel a pû être le fondement de cette fiction, & heureusement les Mythologues, tant les anciens que les modernes, ne manquent pas de conjectures sur ce sujet. Pour

épargner un détail ennuyeux, je ne rapporterai que les plus raiſonnables ; car on ne ſe rendroit pas ſans doute au témoignage de Plutarque, qui dit qu'il y avoit une roche ſur le ſommet d'une montagne de Lycie, qui réfléchiſſoit les rayons du Soleil dans la plaine avec tant de vivacité, que les campagnes voiſines & les herbes en étoient deſſéchées, & que Bellerophon ayant fait fendre & couper ce rocher, il diminua l'effet de cette incommode réverbération, ce qui fit dire qu'il avoit détruit la Chimere.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

On feroit, je penſe auſſi peu favorable à une autre explication de Nicandre de Colophon, qui prétend que par la Chimere on avoit voulu déſigner les rivieres & les torrens, qui dans l'hyver coulent avec rapidité, ravagent les campagnes, & dont les replis tortueux reſſemblent à la queue d'un dragon : & que la victoire de Bellerophon qui tue le monſtre à coups de fleches, marque les rayons du Soleil, qui pendant les chaleurs de l'été deſſéchent les torrens, & font rentrer les rivieres dans leur lit.

La conjecture de ceux qui ramenent cette fable à la morale, ne mériteroit pas plus de croyance que l'explication phyſique de Nicandre, & on aura de la

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

peine à croire qu'elle n'a été inventée que pour nous apprendre qu'il faut travailler sans ceſſe à éteindre le feu de nos paſſions, qui ſemblables à des lions rugiſſans, nous font une guerre continuelle, s'inſinuent comme des ſerpens dans les plis les plus cachés de l'amour propre, & comme des chevres qui broutent l'herbe, détruiſent ſans reſſource le repos & la tranquillité de l'ame.

Comme ſelon Homere, Jobate obligea Bellerophon à combattre les Solymes, les Amazones, & les Lyciens eux-mêmes, qui s'étoient mis en embuſcade pour le ſurprendre, Tzetzès, ſur l'autorité de Caryſtius, a crû qu'on avoit compoſé la Chimere ſur le caractere de ces trois ſortes d'ennemis : les Solymes, gens courageux, ſont comparés aux lions ; les Amazones, qui firent moins de réſiſtance, & qui ſe tenoient peut-être ſur des lieux eſcarpés, ſont regardées comme des chevres ; & les Lyciens, cachés pour ſurprendre le Heros, comme des ſerpens.

(1) Chan. l. 1. c. 6.

Le ſçavant Bochart (1), qui avoit bien jugé qu'il n'étoit pas vraiſemblable qu'on eût compoſé un monſtre des trois ennemis que Bellerophon défit en des lieux & en des temps différens, & qui ſçavoit qu'Homere n'avoit parlé de ces trois expédi-

tions, qu'après que ce Heros eut vaincu la Chimere, a recours à une autre conjecture, qui pour être plus ingénieuſe, n'eſt peut-être pas mieux fondée. Comme cet Auteur croyoit avoir trouvé des veſtiges de la langue Phénicienne dans pluſieurs parties de la Grece & de l'Aſie mineure, il prétend que par la Chimere on a déſigné les trois Chefs de l'armée des Solymes, Argus, Arſalus, & Troſibius, dont les noms dans la langue des Phéniciens, répondoit aux trois animaux qui formoient le monſtre : le premier veut dire un lion, le ſecond un chevreuil, & le troiſiéme la tête d'un ſerpent; ou, ce qui revient au même, c'étoient les trois Divinités principales de ce Peuple, dont les noms étoient ceux des animaux qu'on portoit dans les enſeignes militaires. Dans le premier bataillon le drapeau avoit un lion, celui du ſecond un chevreuil, & celui du troiſiéme un dragon. Mais où trouvera-t-on ces trois Divinités Phéniciennes, ſur leſquelles toute l'Antiquité garde un profond ſilence?

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. VI.

Agatarchide de Gnide (2) fournit une explication qui paroit d'abord très-ſpécieuſe. Amiſodar, dit-il, Roi d'une partie de la Lycie, avoit une femme nommée la Chimere, dont les deux freres

(2) Hiſt. Aſiæ. l. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. V

s'appelloient le lion & le dragon. Ces deux Princes s'étant emparés de plusieurs postes importans, faisoient passer au fil de l'épée tous ceux qui tomboient entre leurs mains, & causoient beaucoup de ravages dans les terres de leurs voisins. Leur grande union avec leur sœur, avoit fait dire que c'étoient trois corps sous une même tête; comme on l'avoit publié de ces trois Princes d'Epire qu'Hercule défit sous le nom du monstrueux Geryon. Jobate incommodé des courses que ses deux freres faisoient dans ses Etats, envoya contre eux Bellerophon qui en délivra le pays, & on dit à cause de cela qu'il avoit vaincu la Chimere.

Homere, dans un endroit cité par Apollodore, pouvoit avoir donné lieu à cette explication, lorsqu'il nous apprend que la Chimere avoit été élevée par Amisodar; mais outre que le passage de cet Auteur ne se trouve ni dans l'Iliade ni dans l'Odyssée, il est certain qu'il n'en dit pas un mot dans le livre 6. où il rapporte fort au long les avantures de Bellerophon.

Ce sera donc en suivant Strabon, Pline, Servius & d'autres anciens Auteurs, que je vais établir ce qu'on peut raisonnablement penser de cette fable. La par-

HEROS ou demi-Dieux. L.II.C. VI.

tie de la Lycie où regnoit Jobate, & qui s'étendoit le long du fleuve Xanthe juſqu'à la mer, étoit remplie de montagnes couvertes de bois & de pâturages. Le Cragus ſeul avoit huit ſommets, ſur un deſquels, ſuivant Strabon, il y avoit une ville qui portoit le nom de cette montagne. Sur un autre ſommet, qu'on nommoit la Chimere, ainſi que le rapporte Pline, étoit un volcan qui ne s'éteignoit jamais, *Flagrat in Phaſelitide mons Chimæra, & quidem immortali diebus ac noctibus flammâ* (1). Cet Auteur ajoute que c'étoit ſur l'autorité de Cteſias qu'il parloit du volcan du mont Chimere : cependant dans l'endroit de Cteſias rapporté par Photius (2), où il eſt parlé de ce même volcan, on ne trouve point le nom du mont Chimere ; l'un des deux a ſans doute mal copié cet Ancien.

(1) Liv. 2. c. 105.

(2) Cod. 72.

Quoiqu'il en ſoit, ces montagnes de Lycie, ſuivant les mêmes Ecrivains, étoient remplies de lions, de chevres ſauvages & de ſerpens, qui cauſoient beaucoup de ravages dans le vallon & les prairies qui s'étendoient le long du Xanthe juſqu'à la mer, & empêchoient qu'on n'y conduiſît les troupeaux. Jobate pour exercer la valeur du jeune Bellerophon, dans un temps où l'heroïſme con-

HEROS ou demi-Dieux L. II. C. VI.

sistoit à purger la terre presque par-tout couverte de forêts & de bêtes feroces ; ou pour satisfaire son gendre qu'il craignoit, & qui lui demandoit la mort de ce Prince, le chargea de cette difficile expédition. Bellerophon donna la chasse à tous ces animaux, en nettoya le pays, & rendit utiles les pâturages de ces montagnes & des plaines voisines. Servius sur ce vers de Virgile ; *Flammisque armata Chimæra*, donne à cette fable la même explication que celle que je viens de rapporter (*a*). Je dois ajouter que c'etoient principalement les chevres de cette montagne qui lui avoient fait donner le nom de Chimere, puisque ce mot est composé de deux autres qui signifient, *une chevre née pendant l'hyver.*

L'histoire d'Hercule qui vivoit à peu près dans le temps de Bellerophon, ne laisse guéres lieu de douter que cette explication de la fable de la chimere, ne soit la véritable & la seule à laquelle il faille s'arrêter. Cette expedition ressemble trop aux travaux de ce Heros, sur-tout à ce qu'il fit pour nettoyer les

(a) *Revera mons est Lyciæ, cujus hodieque ardet cacumen, juxta quod sunt leones ; media autem pascua sunt, quæ capris abundant, ima verò montis serpentibus plena. Hunc Bellerophontes habitabilem fecit, unde chimæram dicitur occidisse* Lib. 6.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

marais de Lerne, remplis de ſerpens & d'autres bêtes venimeuſes, pour ne pas croire que la Chimere & l'Hydre ont la même origine. Car, encore une fois, de pareils monſtres ne ſubſiſterent jamais, & il en faut chercher de réels, qui véritablement cauſoient dans ce temps-là des déſordres parmi les troupeaux, & même parmi les hommes.

Ce fut ſans doute après un ſervice ſi important que Jobate donna ſa fille (1) en mariage à Bellerophon; car je ne crois pas qu'il faille arranger les évenemens de la vie de ce Heros, comme a fait Homere, qui conte ſes avantures tout de ſuite, & ne lui fait épouſer la fille du Roi de Lycie, qu'après tous ſes combats; puiſque nous ſçavons que lorſqu'il fit aux Solymes la guerre dont nous allons parler, il avoit un fils de cette Prinreſſe qui l'y ſuivit, & qui y fut tué.

(1) Elle ſe nommoit Philonoé.

Les Solymes, ennemis de Jobate, étoient, ſelon Herodote (1), des Peuples de Lycie, qui furent dans la ſuite nommés Myliens. Strabon qui n'eſt pas du ſentiment de cet ancien Hiſtorien, ſe ſert pour combattre ſon opinion, du paſſage d'Homere, où ce Poëte dit (2) que Bellerophon partit de Lycie pour aller combattre les Solymes; car, dit-il, il

(1) Liv. VII. c. 173.

(2) Liv. 6.

HEROS ou demi-Dieux. Liv. II. C. VI.

n'auroit pas parlé exactement, si les Solymes avoient habité dans la Lycie même: ainsi ce sçavant Geographe, & Pline après lui, placent ces Peuples dans la Pisidie. Bellerophon à la tête des troupes de Jobate, alla leur faire la guerre, & les vainquit dans un combat que Glaucus dit dans Homere avoir été très sanglant. Isandre, fils de notre Heros, y perdit la vie, & fut enterré aux environs du Méandre, dans un vallon qui, selon Strabon (3), se nommoit la vallée de Bellerophon, & qui étoit sans doute le champ de bataille où s'étoit donné le combat. Homere dit poëtiquement que le Dieu Mars avoit ôté la vie à ce jeune Prince; l'allegorie est trop sensible pour n'être pas saisie de tout le monde.

(3) Liv. 13.

Après la défaite des Solymes, Bellerophon tourna ses armes contre les Amazones. Je ne m'étendrai pas beaucoup au sujet de ces Heroïnes, dont les Anciens ont tant parlé. Je dirai seulement qu'il paroît par Strabon, qu'elles avoient quitté les bords du Thermodon, vers le temps de la guerre de Troye, & fait une irruption dans la Phrygie & les autres pays voisins, où Priam (4) & Bellerophon leur firent la guerre. Ces Amazones dont parle ici Strabon, sont sans

(4) Strabon.

HEROS ou demi-Dieux.

doute celles contre lesquelles Hercule combattit, & qui, selon Pausanias (1), étoient venues s'établir aux environs d'Ephese, où le Temple de Diane leur avoit servi d'asyle : ce pays étoit entre la Phrygie où regnoit Priam, & la Lycie où Bellerophon venoit de s'établir.

L. II. C. V.

(1) Ibid.

Au retour de cette expedition notre Heros fut attaqué par une troupe de Lyciens, qui jaloux de la réputation & du crédit qu'il s'attiroit dans le pays, lui dresserent une embuscade. Les traîtres furent défaits malgré une vigoureuse résistance, & Bellerophon revint victorieux de tant d'ennemis à la Cour de Jobate. » Ce fut alors, selon Homere, que le » Roy de Lycie connoissant à ces grands » exploits qu'il étoit de la race des Dieux, » lui donna sa fille en mariage, avec la » moitié de son Royaume pour dot. Les » Lyciens eux-mêmes, à l'exemple de » leur Prince, lui donnerent en propre » un grand Parc où il y avoit le plus beau » vignoble du pays, des bois & des ter- » res labourables ; present ordinaire que » les peuples faisoient aux Heros, en » quoi il les traitoient comme les Dieux, » qui avoient aussi des terres qui leur » étoient consacrées ».

Après la mort de Jobate, qui ne laissa

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

point d'enfans mâles, Bellerophon lui succeda, & ses descendans regnererent dans cette partie de la Lycie dont son beau-pere avoit été Roi. Il eut de sa femme trois enfans; Isandre, qui mourut dans le combat contre les Solymes; Hippolochus, qui regna après lui, & fut pere de Glaucus, & une fille nommée Laodamie, qui eut une galanterie qu'elle mit sur le compte de Jupiter, & devint mere de Sarpedon. Homere (2) dit que Diane lui ôta la vie; ce qui signifie qu'elle mourut subitement, ou d'une maladie contagieuse.

(1) Ibid.

Le même Poëte ajoute qu'après que Bellerophon se fut attiré la haine des Dieux, il se livra à une si noire mélancolie, qu'il erra seul dans les deserts, rongeant son cœur & évitant la rencontre des hommes. Il ne dit point ce qui lui avoit attiré la haine des Dieux: seroit-ce, comme l'a remarqué Madame Dacier, qu'il fut plus facile à ce Prince de conserver son innocence pendant qu'il étoit persecuté, que dans la prosperité, & que l'orgueil le perdit? Je croirois plutôt que comme ce Poëte rapporte dans cet endroit la mort d'Isandre & celle de Laodamie, il a voulu nous faire entendre que la perte de ces deux enfans

l'avoit rendu inconſolable, & qu'il avoit abandonné le ſoin des affaires à ſon fils Hippolochus, pour chercher une retraite.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

Voilà, je penſe, ce qu'on peut dire de plus raiſonnable au ſujet de Bellerophon & de ſa famille. Je me ſuis principalement attaché à Homere, qui raconte cette hiſtoire degagée de la plûpart des fictions que ceux qui ſont venus après lui y ont ajoutées. Ainſi je n'ai point parlé du Pegaſe, ce cheval fameux qui fut dreſſé par Minerve elle-même, qui le donna à ce Heros, & qui fut cauſe de ſa mort : car ce Prince, dit-on, monté ſur Pegaſe ayant voulu s'élever juſqu'au Ciel, un taon piqua le cheval, & le Heros ſe tua en tombant : on ajoute que Pegaſe prit alors ſa place parmi les conſtellations, où l'Aurore l'employe les matins pour ouvrir les barrieres du jour (1). Premierement, parce que c'eſt un épiſode dont Homere n'a rien dit, & ce ne fut que dans la ſuite que Pindare publia le premier cette fiction. Heſiode, qui parle du cheval Pegaſe, ne dit pas, ainſi qu'on vient de le voir dans l'hiſtoire de Perſée, que Bellerophon s'en fût ſervi. En ſecond lieu, parce que je crois avoir ſuffiſamment prouvé que le Pegaſe n'étoit point un heval, mais un vaiſſeau qui en portoit

(1) Hygin Cœl. Poet. Aſtr. c. 6.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VI.

la figure sur sa proue. Troisiémement, quand Hygin dit que Bellerophon étoit fils de Neptune, il prouve clairement qu'on le regardoit non comme un cavalier, mais comme un célebre navigateur, qui étoit venu par mer d'un pays éloigné.

Cette fable d'Hygin en enfanta une autre, ou du moins elle en fut une suite. Bellerophon, au rapport de Plutarque, étant mécontent de Jobate qui l'avoit exposé à tant de dangers, pria, dit-on, Neptune son pere de le venger. Après cette priere les flots de la mer le suivirent & inonderent tout le plat pays. Les Lyciens, qui se voyoient perdus sans ressource, le supplierent de vouloir bien appaiser le Dieu courroucé : mais ce Prince étant insensible à leurs larmes, les femmes Lyciennes se presenterent devant lui d'une maniere peu décente, & l'obligerent enfin à retourner du côté de la mer, & les flots se retirerent. Cette fiction inconnue à Hesiode & à Homere, & qui s'accorde si mal avec les marques éclatantes de reconnoissance que Jobate avoit données à Bellerophon, ne signifie sans doute autre chose, sinon que la mer ayant inondé la basse Lycie, ce Heros y fit élever une digue qui arrêta le débordement, à l'exemple d'Her-

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C.VI.

cule qui fit un ſemblable ouvrage ſur les rivages de Troye que la mer avoit inondés.

Finiſſons, en diſant avec Bochart (1) que le nom de Bellerophon paroît compoſé de deux mots Hebreux, *Baal-Haroum, Magiſter vel Præfectus Jaculatorum; le Chef ou le Maître des Archers:* & nous pouvons ajouter que le nom d'Hipponoüs qu'il portoit avant le meurtre qui l'obligea de ſortir de Corinthe, lui avoit ſans doute étoit donné, parce qu'il avoit exercé l'art de dompter les chevaux (*a*).

(1) Hieroſ. p. 1. l. 2. c. 6.

Quoique Bellerophon eût quitté Corinthe, où il ne revint jamais, cette ville ſe faiſoit pourtant honneur de lui avoir donné la naiſſance; & on le trove ſur ſes Médailles avec la Chimere, ainſi qu'on peut le voir dans le ſecond Tome du *Theſauro Britannico.*

Sur ces Médailles la Chimere paroît avec une tête de lion, ſur le milieu du corps s'éleve une tête de chevre, & la queue eſt terminée par celle d'un ſerpent. Bellerophon paroît au milieu des airs, monté ſur Pegaſe, & prêt à porter au monſtre le coup mortel. Nous avons encore une pierre gravée par les ſoins

(*a*) Voyez la Diſſert. de M. Freret ſur l'Equitation. Mem. de l'Acad. Tom. 7. p. 286.

du feu cavalier Maffei, sur laquelle paroît de même Bellerophon dans les airs, sur le cheval Pegase, qui darde son javelot contrre la Chimere. Elle a aussi une tête de lion, celle de chevre s'éleve sur son dos, & sa queue se termine en une grosse tête de dragon. Une autre pierre donnée par Licetus représente le même combat : mais la Chimere ne paroît être qu'un lion, dumoins la petitesse de la pierre empêche qu'on n'y remarque autre chose.

Je vais fixer maintenant, autant qu'il est possible, le temps où vivoient Persée & Bellerophon : rien n'étant plus propre à éclaircir les Antiquités de ce temps-là, que la véritable époque de ces deux Heros.

CHAPITRE VII.

Où l'on recherche en quel temps ont vécû Bellerophon & Persée.

LES Chronologues anciens & modernes, persuadés que Bellerophon avoit été expié du meurtre qu'il avoit commis, par Prœtus, Roi d'Argos, ont été obligés d'avancer qu'il vivoit

long-temps avant Perſée, qui n'étoit que le petit neveu de Prœtus ; & leur opinion étoit généralement reçûe, lorſque M. Freret & moi ayant examiné cette queſtion dans le même temps, & ſans nous être communiqué nos idées, nous portames à l'Académie des Belles-Lettres deux diſſertations (1), dans leſquelles nous prouvames l'un & l'autre par les Synchroniſmes & les Généalogies que les Auteurs anciens nous ont conſervées, que Perſée étoit anterieur de pluſieurs années à Bellerophon ; que le premier vivoit à la cinquiéme génération avant le ſiége de Troye, pendant que le ſecond n'étoit éloigné de cette époque que de deux générations, & même moins : & que dès-là il falloit néceſſairement conclure que le Prince, chez qui ſe retira Bellerophon pour être expié de ſon crime, n'étoit pas le Roi d'Argos qui avoit detrôné Acriſe ſon frere. J'eſpere que le réſultat de ces deux Diſſertations ſatisfera le Lecteur ſur le véritable temps auquel ont vêcu les deux Heros dont je viens de donner l'hiſtoire.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VII.

(1) Voyez les Mem. T. 7.

A ne prendre la ſucceſſion des Rois d'Argos & de Mycenes que depuis Danaüs, duquel deſcendoit Perſée, juſqu'à la priſe de Troye, on trouvera dix

HEROS ou demi-Dieux. L.II.C.VII.

générations,& Persée à la cinquiéme: or cinq générations, à en compter trois pour cent ans,avec Herodote, font 166. ans. Pour rendre la chose plus sensible,joignons la liste de ces générations avec celle des Rois d'Athenes,en supposant seulement ce qui ne doit pas paroître extraordinaire,que les regnes ne sont pas entierement égaux en durée des deux côtés, & que quelquefois l'un enjambe sur l'autre.

Danaüs.	Erichtonius.
Lyncée.	Pandion I.
Abas.	Erechthée.
Acrise & Prœtus. . . .	Cecrops II.
Danaé & Persée. . . .	Pandion II.
Electryon&Sthenelus	Egée.
Eurysthée, Hercule..	Thesée.
Atrée & Thieste. . . .	Mnesthée.
Agamemnon.	Demophoon.

Il est donc évident, s'il y a quelque chose de certain dans l'histoire de ces temps reculés, que Persée vivoit environ cent ou cent vingt ans avant la guerre de Troye.

Monsieur Fourmont dans ses Réflexions critiques sur les histoires des anciens Peuples, ne met entre Persée & la guerre de Troye que quatre-vingts ans; mais il est

obligé, pour prouver cette prétention, de dire que les ſucceſſeurs d'Acriſe, juſqu'à la guerre de Troye, qu'il eſt forcé de reconnoître comme tous les Chronologues, ou avoient regné pluſieurs enſemble, ou n'avoient regné que peu de temps (1). M. Freret, dans ſes Recherches chronologiques ſur l'hiſtoire de Lydie (2), croit que du commencement du regne de Perſée juſqu'à la priſe de Troye, il y a 178. ans. Enfin le chronographe Apollodore prétend que Prœtus, grand oncle de Perſée, vivoit 187. ans. avant cette époque. Pour moi, je penſe qu'en réduiſant les regnes de ſes ſucceſſeurs à leur juſte valeur, on ne peut pas admettre entre ce Heros & la guerre de Troye, ni plus ni moins d'eſpace que celui que j'y mets. Mais quelque ſentiment qu'on ſuive, il eſt ſûr que Perſée a précedé Bellerophon de pluſieurs années, ce qui eſt l'objet de cette diſcuſſion, puiſque celui-ci ne vivoit que 40. ans, ou 45. ans au plus, avant la priſe de Troye: c'eſt ce qu'il faut prouver.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VII.

(1) Voyez le T. 2. p. 242. & ſuiv.

(2) Mem. de l'Acad. T. 6. p. 311.

Glaucus & Sarpedon ſes deux petits-fils, commandoient les Lyciens au ſiege de cette ville, ainſi que le dit Homere (1). C'eſt ce même Glaucus qui raconte à Diomede les avantures de Bellerophon

(1) Iliad.

HEROS ou demi-Dieux. L.II.C.VII.

son grand-pere ; & qui ajoute que son pere Hippolochus vivoit encore dans le temps qu'il étoit parti pour cette guerre. Il n'y a donc pas tout-à-fait deux générations complettes entre Bellerophon & la guerre de Troye, puisque son fils n'étoit pas encore mort, & voilà pourquoi je ne mets qu'une distance de 40. ou 46. ans. Il résulte de cette même conversation entre Diomede & Glaucus d'autres preuves du fait que j'avance. Ces deux Princes s'étant reconnus, Diomede dit qu'il avoit entendu raconter à son pere Tydée, que Bellerophon avoit été à la Cour d'Oenée Roi de Calydon. Cet Oenée étoit son grand-pere, comme Bellerophon l'étoit de Glaucus : ainsi les deux ayeux vivoient deux générations avant la guerre de Troye. Le Synchronisme d'Oenée en donne plusieurs autres ; c'est-à dire tous les Princes qui allerent à la chasse du sanglier de Calydon, Meleagre, Idas, Lyncée, Castor & Pollux, Thesée, & tant d'autres qui ne vivoient tous qu'une génération avant la prise de Troye. Que si les autres avantures de Bellerophon, excepté ce voyage chez Oenée, ne se trouvent pas mêlées avec les Heros de son siécle, c'est qu'il avoit quitté fort jeune

la Grece, pour ſe retirer en Lycie. HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VII.

Si on vouloit parcourir les différentes branches des familles de ce temps là, on trouveroit encore une foule de témoignages qui prouveroient la même verité. Pauſanias (1) dit que Medée, en abandonnant le ſéjour de Corinthe, que l'infidélité de Jaſon lui avoit rendu odieux, laiſſa la couronne à Siſyphe : Medée & Jaſon étoient donc comtemporains du grand-pere de Bellerophon ; donc ce Prince ne vivoit que vers le temps du voyage des Argonautes, dont Jaſon étoit le Chef, & par conſequent peu d'années avant le ſiége de Troye. Le même Pauſanias dit encore (2) que Bellerophon, avant de quitter la Grece, étoit allé à Trezene, pour demander en mariage Æthra, fille de Pithée, qui peu de temps après devint mere de Theſée : Bellerophon vivoit donc du temps de Pithée & d'Egée.

(1) In Corinth.

(2) Loc. citat.

On pourroit encore rapprocher d'avantage ce Prince de cette époque. Eole ſon biſayeul, avoit entre autres filles Alcyone femme de Céyx Roi de Trachine. Or Céyx, ſuivant tous les Anciens, étoit contemporain d'Hercule, qu'il reçut à ſa Cour, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis. Alcyone étoit donc

HEROS ou demi-Dieux L. II. C. VII.

grand'tante de Bellerophon, lequel par conſéquent n'a du naître que vers les dernieres années d'Hercule, ou même après la mort de ce Heros. Enfin pour abreger des ſynchroniſmes qui me meneroient trop loin, il ſuffit de faire remarquer que Strabon dit que les Amazones firent la guerre à Priam & à Bellerophon, au temps de la guerre de Troye : or le temps de Priam eſt fort connu, puiſqu'il commença à regner après la premiere priſe de cette ville par Hercule, de laquelle ſans doute parle Strabon dans l'endroit que je viens de rapporter.

Mais, dira-t-on, ſi Bellerophon eſt poſterieur de tant d'années à Perſée, quel eſt donc le Prœtus qui le reçut, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis à Corinthe ? Pour répondre à cette queſtion, il ſuffiroit de dire que quand l'Hiſtoire ne parleroit d'aucun autre Prœtus que du grand oncle de Perſée, il ſeroit toujours infiniment plus probable que Bellerophon lui eſt poſterieur d'un grand nombre d'années, qu'il ne l'eſt que celui qui l'expia, étoit le Roi d'Argos qui détrôna ſon frere Acriſe. M. Freret, dans la Diſſertation que j'ai annoncée au commencement de ce Chapitre, au lieu d'un Prœtus poſterieur au Roi d'Argos, en

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VII.

trouve deux ; ſurquoi on peut conſulter Pauſanias. On objectera qu'Homere parlant du Prœtus qui expia Bellerophon, dit qu'il étoit un des plus puiſſants Princes d'Argos : mais on peut répondre, 1°. que ce Poëte ne lui donne point la qualité de Roi : 2°. que par Argos, il n'entend pas la ville de ce nom, mais la Grece en général, ce qui lui eſt aſſez ordinaire, ainſi qu'à Virgile ; car on ne niera pas que quand ce dernier Poëte dit qu'on ne prendra jamais Troye, qu'on ne retourne auparavant à Argos ;

Nec poſſe Argolicis exſcindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argos, &c. Æn. l. 2.

le mot *Argolici* ne ſoit pris là pour tous les Grecs, & celui d'*Argos* pour la Grece en général.

Il eſt étonnant que ces preuves n'ayent pas été ſaiſies par les Sçavans des deux derniers ſiecles, qui ont fait tant d'heureuſes découvertes dans la Chronologie ; mais j'ai marqué au commencement de ce Chapitre, la ſource de leur erreur. Ils connoiſſoient Prœtus frere d'Acriſe, comme un Prince très célebre dans l'Hiſtoire de ce temps-là ; les avantures de Bellerophon leur ont paru liées à ſon regne. Ce Prœtus étoit inconteſtablement grand-oncle de Perſée ; de-là ils ont

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VII.

conclu que ce Heros n'avoit vécu que deux générations après Bellerophon ; mais ils devoient s'appercevoir en même tems que ce même Perſée étoit biſayeul d'Hercule, plus connu encore que Bellerophon & Perſée : Hercule vivoit une génération avant la guerre de Troye; donc ſon biſayeul regnoit quatre générations avant cette guerre. Bellerophon n'étoit que le grand-pere de Glaucus & de Sarpedon, qui aſſiſterent à la priſe de cette ville ; donc il ne devoit précéder cette époque que d'une génération.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire des deux Minos & de la Guerre du dernier contre les Atheniens, & les avantures du Minotaure, de Dédale, de Theſée, &c.

JAI dit dans l'Hiſtoire de Cadmus que Jupiter, ou plûtôt Aſterius, ayant enlevé Europe fille d'Agenor, & l'ayant conduite dans l'Iſle de Crete, où il regnoit, elle avoit eu trois fils, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe. Je dois maintenant rapporter l'Hiſtoire de ce Prince, qu'on a fort obſcurcie, parce

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

que la plûpart des Anciens ſont tombés ſur ce ſujet dans une erreur conſidérable, & n'ont reconnu qu'un Minos, quoiqu'il ſoit certain qu'il y en eu deux. Apollodore (1), Strabon (2), Plutarque (3), Euſebe & pluſieurs autres, s'y ſont mépris, ayant confondu le fils de Jupiter, ou plûtôt d'Aſterius, avec le fils de Lycaſte, qu'Homere (1), Diodore (2), & les Marbres de Paros, ont très-bien diſtingués (3), dans deux de leurs époques, dont l'une regarde Minos premier du nom, & la ſeconde qui lui eſt poſterieure d'environ cinquante ans, Minos II. Mais ces mêmes Auteurs, ſi on en excepte ceux de la Chronique, ainſi que la plûpart des Modernes, après avoir établi ou ſuppoſé la diſtinction dé ces deux Princes, ſe ſont jettés, pour n'avoir pas aſſez étudié leur caractere, dans pluſieurs contradictions, parlant du même Minos, tantôt comme d'un ſage Légiſlateur, ſouvent comme d'un tyran cruel & barbare, parce qu'il eſt vrai en effet que le premier a été un Prince juſte & équitable, & que le ſecond, pour avoir vengé ſur les Atheniens la mort d'un de ſes fils, en a été fort décrié.

(1) Bib. l. 3. (2) Liv. 10. (3) In Theſ.

(1) Iliad. l 3. (2) Liv. 4 & 5. (3) Ep. 11. & 20.

Je vais tâcher de bien diſtinguer ces deux Rois de Crete, & attribuer à cha-

HEROS ou demi-Dieux.

cun les actions qui lui appartiennent.

Après la mort d'Asterius, Minos (1) monta sur le trône. Apollodore (2) dit que Sarpedon & Rhadamanthe ses deux freres ayant voulu lui disputer la couronne, il pria les Dieux de vouloir lui donner une marque de leur approbation; & que Neptune fit sortir de la mer un Taureau d'une blancheur extraordinaire; mais cette avanture regarde Minos II. que cet Ancien Auteur n'a pas distingué du premier, du moins dans ce qui nous reste de ses Ouvrages.

1. II. C. VIII.

(1) Voyez la Fable de la naissance dans le ch. 3.

(2) Liv. 3.

Paisible possesseur du Royaume, Minos épousa Ithone fille de Lictius (3), dont il eut deux enfans, Lycaste, qui lui succeda, & Acacallide, qui au rapport de Diodore (4), fut mariée à Apollon, c'est-à-dire apparemment, ou à quelqu'un de ses Prêtres, ou a un Prince qui par son goût pour les Sciences, ou pour la Musique, avoit merité le surnom de ce Dieu. L'Isle de Crete, peu connue avant le regne du Roi dont nous parlons, devint alors très célebre; Minos ayant gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & d'équité, & ayant fait bâtir plusieurs villes, entre lesquelles on met celle d'Apollonie, que Cidon son petit-fils (5) embellit dans la suite, & lui fit

(3) Diod l. 4.

(4) Loc. cit.

(5) Il étoit fils d'Acacallide

porter le nom de Cidonie (1), & celle de Minoa Lictia, qui fut ainſi appellée de ſon nom & de celui de Lictius ſon beau-pere ; ce qui eſt autoriſé par l'époque onziéme des Marbres d'Arondel.

(1) Strabon. c. 10.

Mais rien ne diſtingue tant ce Prince que les Loix qu'il donna aux Cretois, puiſqu'elles l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Légiſlateurs de l'Antiquité. Pour donner plus d'autorité à ſes loix, il ſe retiroit dans un antre de l'Iſle de Crete, où il feignoit que Jupiter ſon pere les lui dictoit ; & il n'en revenoit jamais, au rapport de Nicolas de Damas (2), qu'il n'en rapportât quelque nouvelle Loi : c'eſt ce qui lui a fait donner par Homere (3) la qualité de Diſciple de Jupiter ; Διὸς μεγάλου ἀρρητὸς ce qu'Horace exprime ainſi :

(2) Voyez *Excerpta Stobæi verbo* Cretenſes.

(3) Odyſſ. 19.

Et Jovis arcanis Minos admiſſus [4].

(4) Od. 10. l. 1.

Joſeph eſt le ſeul des Anciens, que je ſçache, qui ait dit que Minos avoit reçu ſes loix d'Apollon, & qu'il avoit voyagé à Delphes pour les apprendre de ce Dieu (5).

(5) Liv. 2. contre Appion.

Tous les autres Légiſlateurs, pour le dire en paſſant, ont voulu autoriſer leurs Loix de la même maniere. Mnevis Roi d'Egypte, attribuoit les ſiennes à Mer-

HEROS ou demi-Dieux. L.II.C.VIII.

cure ou Teutat; Zamolxis, le Légiſlateur des Thraces, à la Déeſſe Veſta; Zoroaſtre, à ſon Génie; Numa Pompilius, à la Nymphe Egerie qu'il alloit conſulter dans la forêt d'Aricie; Pythagore publia qu'il étoit deſcendu dans le Royaume de Pluton; Epimenidès dit qu'il avoit dormi cinquante ans dans une caverne de l'Iſle de Crete: & tous ſans doute d'après Moyſe, qui avoit reçu les Tables de la Loi ſur le mont Sinaï, avec tant d'éclat que la tradition s'en étoit répandue parmi tous les Peuples.

(1) Diſſ. 22. Maxime de Tyr (1) a cru que cet antre où Minos ſe retiroit, étoit dans le mont Ida; mais Euſebe le place dans un autre endroit.

(2) Liv. 10. Strabon, après Ephorus, pretend (2) que Minos demeura neuf ans en retraite dans la Caverne dont nous venons de parler, & ce ſçavant Auteur rapporte pour prouver ſon opinion, le témoignage d'Ho-

(3) Odyſſ. 19. mere (3); mais le paſſage où ce Poëte en parle, ſe lit differemment dans les Auteurs qui l'ont copié; car il peut d'abord ſignifier, comme cet Hiſtorien l'a cru, que Minos fut le diſciple de Jupiter pendant l'eſpace de neuf années conſécutives; ou, comme Platon l'a inter-

(4) In Minoë. prété, (4) que ce Prince alloit tous les

neuf ans, écouter les leçons de Jupiter; ou enfin, comme Nicolas de Damas l'a tranſcrit (1), que Minos qui regna neuf ans, fut le diſciple de Jupiter.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

(1) Loc. cit.

La ſçavante Interprete d'Homere a prouvé dans ſes Notes quel devoit être ici le veritable ſens du Poëte, & que le mot de ἐννέωρος, ſignifie chaque neuviéme année. Platon ne laiſſe aucun lieu d'en douter. « L'Eloge, dit ce Philoſophe, qu'Homere fait ici de Minos eſt » fort court; mais il eſt ſi grand, que ce » Poëte ne le donne à aucun de ſes Heros... Il dit que Minos étoit admis à » ſon entretien chaque neuviéme année, » ἐνάτῳ ἔτει, & qu'il alloit à lui pour » être inſtruit comme un diſciple par ſon » maître. Puis donc qu'il n'y a point » d'autre Heros que lui à qui ce Poëte » ait donné cet éloge, d'être inſtruit par » Jupiter, il faut regarder cette louange, » comme la plus grande & la plus admirable de toutes les louanges... Minos » alloit donc tous les neuf ans, continue-» t-il, δ' ἔνα τοις ἔπεσι, dans l'antre de Jupiter pour y apprendre de nouvelles » choſes, ou pour reformer, ſuivant » l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris » dans la précedente neuviéme année. » L'antre où ce ſage Prince ſe retiroit,

Homere, Odyſſ. l. 19. Platon, T. 3. p. 309.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

» fut appellé dans la suite, *l'Antre de* » *Jupiter.*

Toute l'Antiquité a toujours fait grand cas des Loix de Minos; Platon, Aristote, Diodore, Paufanias, Plutarque, & plusieurs autres, se sont fort étendus sur ce sujet; & je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter ici tous les témoignages de ces Auteurs. Contentons-nous de dire que Lycurgue voyagea exprès dans l'Isle de Crete, pour y recueillir les Loix de Minos, & les donner aux Lacedémoniens (1); & l'on doit juger par la sage police de ce peuple, par ses conquêtes, & par la grande réputation qu'il s'acquit, de l'équité des Loix sur lesquelles il se regla. On peut ajouter encore que Joseph tout amateur qu'il étoit de sa Nation, a avoué que Minos étoit le seul parmi les Anciens qui meritât d'être comparé à Moyse.

(1) Arist. 2. Polit. c. 10.

De sçavoir maintenant sur quel modele ce sage Prince s'étoit reglé pour donner des Loix si salutaires à un peuple grossier & ignorant, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner. Si nous en voulons croire M. Huet, la chose sera bientôt décidée, puisque selon ce sçavant Prélat, Minos est le même que Moyse; & voici le parallele qu'il en fait. Moyse

& Minos, vivoient à peu près dans le même temps (*a*). Diodore n'a donné pour femme à Minos, Ithone, dont le nom veut dire *ancienne* dans la langue Chaldaïque, que pour marquer que ce Prince étoit très-ancien. On ne fait venir de Phenicie la mere du Prince Cretois, que parce que les parens du Légiſlateur Hebreu en étoit originaires. On n'a fait regner celui-là en Crete, que parce que celui-ci conduiſit les Iſraëlites dans la Paleſtine, dont le peuple étoit quelquefois nommé Cretois, comme Bochart le remarque après les Septante. Minos n'eut pour frere que Rhadamanthe, car Sarpedon étoit fils de Laodamie, & petit-fils de Bellerophon ; Moyſe n'avoit auſſi qu'un frere, nommé Aaron. Diodore ne donne que deux enfans au Légiſlateur de Crete ; celui des Hebreux n'en avoit qu'un pareil nombre. Le premier reconnoiſſoit avoir reçu ſes Loix de Jupiter ; Dieu avoit donné les ſiennes au ſecond. L'un s'entretenoit avec le Pere des Dieux de la Fable dans les antres du mont Ida ; l'autre avec le Dieu d'Abraham & de Jacob ſur le mont Sinaï. Homere ne donne qu'à Minos l'honneur

(*a*) Il eſt obligé en cet endroit d'aider un peu à la lettre, mais ce n'eſt pas le ſeul endroit où le parallele eſt forcé.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

d'avoir eu Jupiter pour maître ; Dieu ne se découvroit qu'à Moyse, & il étoit le seul dépositaire de ses volontés, Moyse les faisant executer par Aaron, comme Minos par Rhadamanthe. Le Roi de Crete n'a passé pour être le Roi de la mer, que parce que le Législateur Hebreu commanda aux flots de la mer Rouge de se retirer. Celui-là n'a été regardé comme le juge des Enfers, terminant les differends qui survenoient entre les deux autres, que parce que celui-ci établit un conseil pour être soulagé du détail des affaires, se réservant la connoissance des causes les plus importantes. Hesiode ne donne au Roi de Crete le sceptre d'or de Jupiter, que parce que l'Ecriture sainte parle de la Verge mysterieuse de Moyse. Joseph ajoute cet Auteur, a donc eu raison de comparer ces deux grands hommes ; puisqu'à parler avec exactitude, il n'y a jamais eu d'autre Minos que Moyse.

Mais avec le respect que je dois à l'érudition de ce sçavant Prélat, le témoignage de toute l'Antiquité est trop décisif, pour ne pas reconnoître d'autre Minos que le Législateur des Hebreux ; & sans entrer dans la critique de ce parallele, que j'ai même bien adouci, il y

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

à bien des traits qui ne convaincront pas les incrédules.

Je ne nie pas toutefois que Minos n'eût entendu parler de Moyſe ; ſa mere étoit Phenicienne, & apparemment pluſieurs perſonnes vinrent de ce pays s'établir en Crete de ſon vivant ; je trouve entre autres un certain Atymnus, frere d'Europe, qui au rapport de Solin, fut honoré après ſa mort à Gortys, comme un Dieu : *Gortynni & Athymnum colunt Europæ fratrem* (1) peut-être, & c'eſt une conjecture que j'oſe ici hazarder, que ce Prince entretint ſouvent ſon neveu des Loix & de la Police que Moyſe avoit établies parmi le peuple Hebreu ; qu'il l'aida même à rediger le Code de ſes Loix ; & que c'eſt pour cela qu'il merita les honneurs divins. On peut ajouter auſſi que Marnas, qui ſelon Platon (2) étoit Secretaire de Minos, venoit auſſi du même pays ; du moins eſt-il sûr que les Pheniciens avoient un Dieu de ce nom, mais qui étant, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, la grande Divinité de la ville de Gaza, ne peut être le même que celui dont parle Platon. Quoiqu'il en ſoit, on peut raiſonnablement conjecturer qu'une connoiſſance, quoique confuſe, des Loix de Moyſe,

(1) Solinus, ex emandat. Salmaſii, c. 11.

(2) In Minoe.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

servit de modele à celle du Roi de Crete.

Minos après avoir gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & de moderation, mourut dans l'Isle de Crete, & y fut enterré : on mit sur son tombeau cette Epitaphe (1),

(1) Voyez le Scholiaste de Callimaque.

ΜΙΝΩΣ ΤΩΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ

Minois F. Jovis sepulchrum.

Mais comme dans la suite ce nom de Minos se trouva effacé, & qu'il ne resta que les deux derniers mots de cette Epitaphe, *Jovis sepulchrum*, les Cretois publierent que c'étoit le tombeau de Jupiter. Ce ne fut point, au reste, par l'injure des temps, ni par aucun autre accident que cette Inscription se trouva mutilée, mais par la malice des Cretois, comme l'a fort bien remarqué autrefois le Scholiaste de Callimaque. Ils vouloient se glorifier par-là de posseder le tombeau du Pere des Dieux, qu'ils se vantoient d'avoir élevé pendant son enfance ; ce que le Poëte Callimaque leur reproche avec aigreur dans un Hymne addressé à Jupiter, dont voici le sens : « Les Cretois sont toujours menteurs, » puisqu'ils se vantent d'avoir votre tombeau, grand Roi, qui êtes toujours » vivant ». (2) Et c'est à cet endroit de

(2) Hymn. in Jovem.

cet ancien Poëte, pour le dire en paſſant, que l'Apôtre fait alluſion, lorſqu'il reproche au même peuple, avec les mêmes paroles de Callimaque, le défaut d'aimer à mentir, *Cretenſes ſemper mendaces* (*a*). HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Un Prince qui avoit été ſi équitable pendant ſa vie, devoit être honoré après ſa mort: auſſi les Poëtes à qui il appartenoit de diſtribuer les emplois de l'autre monde, ne manquerent pas de l'établir Juge de la Cour ſouveraine de Pluton.

J'ai dit dans le ſyſtême de l'Enfer poëtique; que les Grecs en avoient puiſé l'idée chez les Egyptiens, & que lorſqu'ils voulurent, à l'exemple de cet ancien peuple, y établir des Juges, ils avoient choiſi ceux d'entre leurs grands Hommes, qui avoient vécu avec le plus d'intégrité; & qu'ils n'en avoient point trouvé qui meritaſſent mieux cet honneur, que Minos, Eaque, & Rhadamanthe. Ils partagerent enſuite leurs fonctions: Eaque, au rapport de Platon, jugeoit les Européens: Rhadamanthe, qui avoit quitté le ſéjour de Crete pour aller s'établir en Aſie, eut les Aſiatiques pour ſon partage, où l'on comprenoit auſſi les Afriquains:

(*a*) Il ne faut pas avoir égard à l'opinion de Stephanus qui fait voyager Minos en Phenicie, pour lui faire bâtir la ville de Minoa, que ceux qui en furent les fondateurs nommerent ainſi en l'honneur du fils d'Europe.

HEROS ou demi-Dieux. & Minos, comme le premier Préſident de la Cour infernale, décidoit les differends qui ſurvenoient entre les deux Juges. Tous les Poëtes conviennent de cette ſuperiorité de Minos ſur ſes Collegues. Homere (1) le repréſente avec un ſceptre à la main, aſſis au milieu des Ombres, dont on plaide les cauſes en ſa préſence; & Virgile ajoute qu'il tient à la main & remue l'Urne fatale où eſt renfermé le ſort de tous les mortels,

Quæſitor Minos Urnam movet,

pendant que le ſevere Rhadamanthe fait executer dans le Tartare les Jugemens que ſon frere prononce (*a*).

Ainſi, à prendre les choſes à la rigueur, Rhadamanthe n'eſt là qu'un Juge ſubalterne, & comme le Lieutenant criminel de Minos : il inſtruit les procès, écoute & confronte les témoins, oblige les coupables, en les mettant à la queſtion, à confeſſer leurs fautes les plus ſecrettes; & après que ſon frere a jugé en dernier reſſort, il fait executer ſes ſentences (2).

Il n'eſt pas aiſé de fixer l'époque du regne de Minos I. Si nous conſultons

(1) Odyſſ. 11. (2) Voyez Lacerda ſur le ſixiéme Livre de l'Eneide.

(*a*) *Groſſius hæc Rhadamanthus habet durilſima regna,*
Caſtigatque, auditque dolos, ſubigitque fateri
Quæ quiſque apud ſuperos furto lætatus inani,
Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem. Æneid 6.

les Marbres d'Arondel, dont l'époque eſt un peu mutilée, nous y trouverons que ce Prince vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes (*a*); ce que les Auteurs des Remarques ſur ces anciennes Inſcriptions, font tomber à l'an 1462. avant Jeſus-Chriſt: & ce qui ſert à confirmer cette époque, c'eſt que les Marbres joignent le regne de Minos, avec l'invention du fer par les Dactyles Idéens, lorſque les forêts du mont Ida s'étant embraſées, ils virent couler ce métal que le feu avoit fondu; évenement qui, ſuivant un ancien Chronologue cité par ſaint Clement d'Alexandrie (1), doit tomber ſur l'an du monde 2743. en ſuppoſant que l'Ere chrétienne a commencé après l'an 4005.

(1) Strom. l. I.

Euſebe favoriſe encore ce ſentiment, en mettant le regne de Minos à l'an 32. de celui de Pandion, qui eſt la cent cinquante-uniéme année de l'Ere Attique, c'eſt-à-dire, vingt-ſix ans plus tard. Mais je crois que ces ſçavans hommes ont trop étendu les temps fabuleux, puiſqu'il n'y a entre Minos I. & Idomenée, qui, ſelon Homere & tous les An-

(*a*) *A quo Minos I. regnavit. L. inſtauravit, & ferrum inventum eſt in Ida, inventoribus Idæis Dactylis, Celmi. . . . regnante Athenis Pandione, &c.* Ep. 11.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

ciens, assista au siége de Troye, que cinq personnes, qui font quatre générations ; Minos I. Lycaste, Minos II. Deucalion & Idomenée, qui étoit encore fort jeune. Ainsi, à compter avec Herodote, trois générations pour un siécle, & une demie pour Idomenée, il s'ensuivroit que Minos n'a vécu que 120. ans avant la guerre de Troye : & cette ville ayant été prise, selon l'opinion la plus probable, l'an 1184. avant Jesus-Christ, on doit fixer l'époque que nous cherchons, à l'an 1304. avant l'Ere chrétienne. On ne sçait pas au juste combien de temps a regné ce grand Prince, le passage où Homere (1) semble lui donner neuf ans de regne, étant très-équivoque.

(1) Odyss. 19.

J'ai dit que Minos avoit eu deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon : il est à propos, avant que de passer plus avant, de raconter leur Histoire.

(2) Liv. 1. (3) In Minoë. (4) Liv 4. (5) De Civit. Dei. l. 18

Rhadamanthe, si nous en croyons Apollodore (2), Platon (3), Diodore (4), saint Augustin (5), & presque tous les Anciens, quoique quelques-uns d'eux n'en conviennent pas, étoit frere de Minos, qui au rapport de Platon, se servit utilement de ses lumieres pour composer ses Loix, & les faire observer avec exac-

titude ; c'étoit un Prince d'une éminente vertu, le plus modeſte & le plus ſobre de ſon temps. HEROS ou demi-Dieux. L.II.C.VIII.

Apollodore eſt le ſeul, que je ſçache, qui diſe qu'il ſe retira en Béotie, après avoir aſſaſſiné ſon frere Amphitryon ; ce qui ſans doute regarde un autre Prince du même nom, puiſqu'il eſt ſûr, par le témoignage de tous les Anciens, que celui dont nous parlons ici, alla s'établir dans quelqu'une des Iſles de l'Archipel de la domination de ſon frere, ſoit, comme le prétendent quelques Auteurs, que ce fût par politique que Minos jaloux de ſa réputation, l'eût obligé à quitter l'Iſle de Crete ; ou plûtôt qu'il lui donna cet appanage, pour faire paſſer par ſon moyen la connoiſſance de ſes Loix juſques dans l'Aſie. Diodore nous apprend qu'il fit pluſieurs conquêtes dans les Iſles voiſines, moins par la force de ſes armes, que par la douceur de ſa domination, pluſieurs peuples s'étant volontairement ſoumis à ſon empire. C'eſt cette équité & cet amour pour la juſtice, qui le firent mettre au nombre des Juges d'enfer. Rhadamanthe, avant que de mourir, partagea ſes Etats entre ſes deux fils, & donna le gouvernement des villes à ſes principaux Officiers.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

J'ai dit que tous les Anciens ne convenoient pas que Rhadamanthe fut frere de Minos, il y en a quelques-uns en effet qui prétendent qu'il n'avoit été que son Secretaire, fondés apparemment sur ce que ce Prince, au rapport de Platon, s'en étoit servi pour rediger le Code de ses Loix. Strabon même nous fait entendre que Rhadamanthe, sur le modele duquel Minos s'étoit reglé, avoit vécu long temps avant lui; qu'il avoit donné des Loix à l'Isle de Crete, & y avoit bâti plusieurs villes. C'est peut-être celui dont parle Pausanias (1), qui au rapport du Poëte Cyneton, étoit fils de Vulcain, petit-fils de Talus, & arriere-petit-fils de Cerès. Loerquer (2) croit aussi que le Prince de ce nom qui regna en Lycie, n'étoit pas frere de Minos, & il blâme Diodore & Platon de l'avoir fait sortir de l'Isle de Crete. Ce même Auteur reconnoît un second Rhadamanthe, frere de Minos II. Législateur comme le premier; tout cela prouve qu'il y a eu plusieurs personnes de ce nom.

(1) In Arc.

(2) Voyez son petit Livre intitulé *Ion.*

Histoire de Sarpedon.

Sarpedon obligé de sortir, de l'Isle de Crete, après que son frere, à qui il disputoit la couronne, l'eut vaincu, se retira d'abord dans la Carie, où il bâtit la ville de Mi-

let (*a*), après y avoir fait quelque ſéjour, il pénétra plus avant dans l'Aſie, & arriva enfin au pays des Myliades, qui prit peu de temps après le nom de Lycie, d'un Prince nommé Lycus, fils de Pandion & frere d'Egée, qui s'y retira, & y fut reçu par Sarpedon qui venoit d'y fonder un petit Royaume, où il regna paiſiblement le reſte de ſes jours Après ſa mort Evandre ſon fils monta ſur le trône, au rapport de Diodore ; mais il ne faut pas confondre ce Sarpedon avec le petit-fils de Bellerophon qui vivoit auſſi dans le même pays environ 100. ans après, & qui ſelon Homere, Iliade l. 6. conduiſit au ſiége de Troye ceux des Lyciens qui habitoient aux environs du Xanthe (1).

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Après la mort de Minos premier, ſon fils Lycaſte lui ſucceda ; mais ſon regne n'a rien de remarquable. Il n'en eſt pas de même de celui de Minos ſecond ſon fils, dont je vais parler.

(1) Voyez l'hiſtoire de Bellerophon.

Ce Prince étant monté ſur le trône, ſe rendit redoutable à ſes voiſins, fit pluſieurs conquêtes dans les Iſles voiſines, & devint enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore, Diodore de Sicile,

(*a*) Diodore, l. 5. Herodote, l. 1. Pauſ. *in Atticis*, Stephanus, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

& les autres Anciens parlent des progrès que faisoit sa Flotte, la plus nombreuse qu'on eût vûe avant lui ; & il auroit joui de la réputation de l'un des plus grands Princes de son temps, sans la malheureuse avanture que je vais raconter. Elle troubla tout le repos de sa vie, & donna lieu aux Grecs de le déchirer par mille calomnies.

La célébration des Panathenées attirant à Athenes toute la Noblesse des environs (*a*) Minos voulut y envoyer son fils Androgée, & ce jeune Prince combattit dans ces Jeux avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix ; ce qui lui attira l'estime de tout le peuple, & l'amitié des fils de Pallas frere d'Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint suspect au Roi d'Athenes : comme il n'avoit point encore fait reconnoître Thesée, & qu'il n'avoit point d'autres enfans il craignit qu'avec le secours de Minos ils ne se missent en état de le détrôner ; ainsi ayant appris qu'Androgée alloit à Thebes, il le fit assassiner au bourg d'Oenée, sur les confins de l'Attique. Minos n'eut pas plûtôt appris cette triste nou-

(*a*) Diodore, l. 4. Apollod. l. 3. Plutarque, in *Thesee*, & Servius sur le sixiéme Liv. de l'Eneide.

velle, qu'il réſolut de venger la mort de ſon fils. Apollodore remarque (*a*) qu'il étoit alors dans l'Iſle de Paros, où il offroit un ſacrifice aux Graces, & qu'il jetta de dépit la couronne qu'il avoit ſur la tête, & que depuis ce temps-là il ne porta plus de couronne dans les ſacrifices de ces Déeſſes.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

La Flotte de Minos s'étant bientôt trouvée en état de partir, ce Prince fondit ſur l'Attique avant qu'on eût eu le temps de ſe preparer à le recevoir: Niſa, qu'Ovide par anticipation nomme Megare, ſentit le premier effort de ſes armes. Cette ville voiſine d'Athenes, avoit pris ſon nom de Niſus, frere d'Egée: voici ſelon Apollodore (1) & Strabon, comment elle étoit échue à la branche cadette de la maiſon Royale d'Athenes. Pandion, qu'une faction avoit chaſſé de ſon Royaume, s'y étoit retiré, & avoit épouſé la fille de Pylos qui y regnoit. Il en eut quatre fils; Egée, qui alla regner à Athenes; Niſus, qui ſucceda à ſon grand-pere

(1) Liv. 3.

(*a*) Apollodore, liv. 3. raconte autrement la mort d'Androgée: il dit que ce Prince fut tué par le Taureau de Marathon, que Neptune avoit envoyé dans l'Iſle de Crete, pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer, il ne reconnoiſſoit pas ſa Divinité. Ce Taureau ayant ravagé l'Iſle de Crete, traverſa la mer, alla en Grece, & ayant rencontré Androgée en ſon chemin, lui ôta la vie; mais il y a apparence qu'on ne fit courir ce bruit, que pour mettre à couvert la réputation d'Egée, qui avoit violé tous les droits de l'Hoſpitalité.

HEROS ou demi-Dieux. Ll. C. VIII

& donna son nom à la ville ; Pallas & Lycus, qui dans la suite voulurent disputer la couronne à Egée.

Histoire de Scylla & de Nisus.

Cette ville auroit long-temps arrêté l'ennemi, sans la perfidie de Scylla, fille de Nisus, qui trahit son pere. Les Poëtes

(2) Ovid. Met. l. 8.

disent (2) que le sort de ce Prince dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit sur sa tête (*a*), & que Scylla amoureuse de Minos, lui coupa pour le porter à son amant (*b*). On ajoute que ce Prince détestant cette trahison, partit sans vouloir lui parler, & que Scylla s'étant jettée de désespoir dans la mer, les Dieux la changerent en Alouette ; c'est-à-dire, car cette avanture est véritable, au rapport de Pausanias, que cette Princesse eut correspondance avec Minos pendant le siége ; qu'elle lui donna avis des résolutions les plus secrettes du conseil ; & qu'enfin elle l'introduisit dans la ville avec les clefs qu'elle prit, pendant que son pere dormoit, & dont apparemment Ovide a voulu parler sous le symbole de ce poil fatal.

Sa métamorphose en Alouette, ainsi

(*a*) Pausanias, *in Atticis*, dit que les cheveux de ce Prince étoient rouges, c'est-à-dire, d'un blond trop hazardé.

(*b*) *Inter honoratos medio de vertice canos*
Crinis inhærebat magni fiducia regni :
. . . . . *Fatali Nata parentem*
Crine suum spoliat.

gué

que celle de ſon pere en Aigle de mer, ne ſont que des ornemens poëtiques, fondés toutefois ſur deux équivoques liées avec cet événement, l'une Grecque, & l'autre Hebraïque; car comme l'inſinue aſſez clairement Ovide, le nom de *Ciris*, vient du Grec κειρειν *tondre*:

Ciris, & à tonſo eſt hoc nomen adepta capillo;

& celui de Niſus, de l'Hebreu *Neiz* qui ſignifie un *Epervier*, oiſeau qui reſſemble fort à l'Aigle de mer:

..... *Tunc pendebat in auras*
Et modò factus avis fulvis Halyætus in alis.

Si nous en croyons Apollodore (1), Minos fit jetter lui-même Scylla dans la mer, ou ſelon Zenodote, il la fit pendre au mât de ſon vaiſſeau. M. Huet, pour ſoutenir le parallele entre Moyſe & Minos, croit que cette avanture eſt la même que celle que rapporte Joſeph au ſujet de Tarbis, qui offrit à Moyſe de lui livrer la ville qu'il aſſiégeoit dans l'Ethiopie, s'il vouloit l'épouſer: mais on renverſeroit toute l'hiſtoire, ſi à la moindre apparence on vouloit confondre des évenemens fort differens. Toute celle de Minos eſt vraie, malgré les Fables dont on l'a chargée, & elle eſt atteſtée par toute l'Antiquité.

(1) Liv. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

J'ai dit qu'Ovide avoit donné à la ville de Nisa le nom de Megare, qu'elle ne prit qu'après la mort de Nisus: c'est Pausanias qui nous l'apprend (2), en disant que pendant que Minos faisoit le siége de cette ville, Megareus étoit venu d'Onchestе pour la secourir, & qu'après la mort de Nisus & la retraite de Minos, il en avoit rétabli les murailles, & lui avoit donné le nom de Megare. On montroit encore dans cette ville, au rapport du même Auteur, le foyer sacré des Dieux Prodromées; c'est-à-dire, de ceux qu'on invoquoit avant que de jetter les fondemens de quelqu'édifice que ce fût, auxquels Megareus avoit offert des sacrifices, pour se les rendre favorables. Je sçais que le même Auteur rapporte une autre tradition, par laquelle on apprenoit que ce ne fut pas Megareus lui-même qui rebâtit cette ville, puisqu'il avoit été tué pendant le siége, mais son gendre Alcathoüs, qui la fit appeller Mégare. Ainsi il est toujours vrai de dire qu'elle ne portoit pas ce nom, lorsqu'elle fut assiégée par Minos.

(2) In Attic.

Comme l'Antiquité ne nous a presque appris aucun fait sans y avoir mêlé la fiction, on publia qu'Apollon avoit aidé Alcathoüs à rebâtir les Murailles de Ni-

ſa ; c'eſt-à-dire, que l'ouvrage parut ſi beau, qu'il falloit qu'un Dieu en eût été l'Architecte. Quelque célebre que fût cette expédition de Minos, les Mégaréens, au rapport de Pauſanias (1) n'en convenoient pas, & affectoient de dire qu'ils n'en avoient jamais oui parler.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

(1) Plutarque, Diodore, Apollodore.

Après la priſe de Niſa, Minos alla mettre le ſiége devant la ville d'Athenes, & il la trouva dans la derniere déſolation. Le ciel s'étoit déja déclaré pour lui (2): une chaleur extraordinaire & une grande ſechereſſe avoient déſolé toute la Grece. L'Oracle conſulté avoit répondu qu'il falloit pour appaiſer les Dieux, qu'Eacus devînt l'interceſſeur de ſa Patrie, & les prieres de ce Prince avoient déja commencé à les fléchir ; mais la ville d'Athenes & toute l'Attique n'en avoient pas été ſoulagées. Envain les Atheniens ſe reſſouvenant d'un ancien Oracle, qui leur apprenoit qu'ils ſeroient un jour délivrés d'une grande ſtérilité par le ſacrifice de quelques étrangeres, avoient immolé auprès du tombeau du Cyclope Ceraſte, les filles d'Hyacinthe Lacedemonien qui s'étoit depuis peu venu établir à Athenes ; la déſolation ne ceſſoit point ; & la ville ſe trouvant plus preſſée encore par la famine, que par les atta-

(2) Apollod.

ques de l'ennemi, on envoya encore une fois à l'Oracle ; & on apprit que les Dieux ne ceſſeroient de l'affliger, qu'après qu'on auroit donné une entiere ſatisfaction au Roi de Crete. Les Atheniens lui envoyerent donc ſur le champ des Ambaſſadeurs en état de ſuppliants (*a*), pour lui demander la paix ; & ce Prince la leur accorda, à condition que tous les neuf ans, ſelon Plutarque & Ovide, ou tous les ſept ans, ſelon Diodore de Sicile & Apollodore, les Atheniens lui envoyeroient ſept jeunes garçons & autant de filles. Cet article étant accepté de part & d'autre, Minos leva le ſiége & ſe retira en Crete, emmenant avec lui ceux que le ſort rendit les premieres Victimes du ſalut de leur Patrie.

C'eſt ici où les Grecs pour rendre ce Prince odieux, publierent une Fable qui fit tant de bruit dans la ſuite. Ils dirent que le Roy de Crete deſtinoit les jeunes Atheniens qu'on lui envoyoit, à combattre dans un Labyrinthe que Dédale avoit fait conſtruire, contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infame paſſi-

(*a*) C'eſt-à-dire, ſelon Plutarque, ayant ſur la tête des couronnes de branches, & ayant à la main des rameaux environnés de petites bandelettes de laine blanche. *Plutarchus in Theſeo.*

HERO ou demi Dieux. L. II. C. V.

on de Pasiphaé sa femme, pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer; que Dédale qui avoit été obligé de quitter le séjour d'Athenes pour venir s'établir en Crete, comme nous le dirons dans un moment, avoit favorisé ce fol amour de la Reine, de la maniere que le raconte Apollodore (1), & qu'on n'entend que trop bien dans les vers de Virgile (*a*) : que de ce commerce étoit né le Minotaure, monstre qui selon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié homme, moitié taureau, ce qu'Ovide exprime ainsi :

(1) Liv.

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Tous les Theatres de la Grece retentirent dans la suite du bruit de cette intrigue (*b*).

(a) *Hic crudelis amor Tauri, suppostaque furto*
Pasiphaë, mistumque genus, proleisque bifórmis
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ.
Æneid. lib. 6. Consultez aussi Plutarque, Apollodore, Diodore.

(*b*) Tous les autres Poëtes s'expriment à peu près comme ceux que je viens de citer. Properce, Liv. 2. Ep. 32.
Uxorem quondam magni Minois, ut aiunt,
Corripuit tersi candida forma bovis.
Silius Italicus, liv. 8. dit à peu près la même chose.
Hinc genus orditur Minos, immistaque Tauro
Pasiphaë.
Mais Virgile est celui de tous qui a le mieux traité cette Fable dans la sixiéme Eglogue, où il fait parler ainsi le vieux Silene :
Et fortunatam si nunquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore Juvenci.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Pour rendre cette Fable plus vraisemblable, & y mêler quelque chose de surnaturel, on ajouta que Minos avoit coutume d'immoler tous les ans à Neptune le plus beau de ses Taureaux; qu'un jour il en vit un si beau qu'il en fut charmé; & au lieu de le sacrifier, il le regarda pour en avoir de la race; dont le Dieu de la mer fut si irrité, qu'il inspira à Pasiphaé l'insensée passion dont je viens de parler (*a*).

Il est aisé de voir que c'est la haine des Grecs contre Minos, qui leur fit inventer cette Fable; Platon (1) dit à ce sujet que les témoignages avantageux qu'Homere & Hesiode avoient rendu à ce grand Prince, ne lui servirent de rien contre la malignité de ses ennemis; & Plutarque (2) ajoute qu'il est dangereux d'offenser une ville sçavante qui a toujours de quoi se venger Mais comme les Fables ont toujours quelque fondement, voyons ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci.

(1) In Minoe.

(2) In Theseo.

Perse s'exprime à peu près de même, Ep. 5. *de Spect.*

Junctam Pasiphaen Dictæo, credite, Tauro
Vidimus, accepit Fabula prisca fidem;

ce qui fait voir en passant que les Romains imiterent les Grecs, en representant d'une maniere un peu libre cette Fable sur leurs Theatres.

(*a*) Hygin en rapporte une autre cause; nous en parlerons dans la suite.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Ce n'eſt pas apparemment, comme le croit Lucien (1) parce que Paſiphaé avoit appris de Dédale cette partie de l'Aſtrologie qui regarde les Conſtellations, ſur-tout le ſigne du Taureau : car quel rapport cette Science peut-elle avoir avec une Fable ſi infame ; Il vaut donc mieux dire avec Servius (2), Tzetzès, & Zenobius, qui paroiſſent l'avoir appris d'Apollodore, dont les Ouvrages n'étoient pas de leur temps ſi défigurés qu'ils le ſont à préſent, que pendant l'abſence de Minos, ou comme le prétend Palephate, pendant une longue maladie qu'il eut, Paſiphaé devint amoureuſe d'un jeune Seigneur de la Cour de Crete, nommé Taurus, qui même, ſelon Plutarque, étoit Amiral de la Flotte de Minos ; que Dédale fut le confident de cette intrigue, & que pour la tenir ſecrete il prêta ſa maiſon aux deux Amans. Ces Auteurs ajoutent que Paſiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un reſſembloit à Minos, & l'autre à Taurus, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure. Mais ſans avoir recours à cette prétendue reſſemblance, on voit aſſez que le ſeul nom de Taurus, ennemi juré des Grecs, pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite, ſuffiſoit de reſte pour

(1) De Aſtrol

(2) Sur le ſi xiéme Livr de l'Eneide.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII

faire inventer la Fable de ce monstre, auquel en vouloit faire croire qu'étoit exposée l'élite de la jeunesse Athenienne.

Ce que dit Palephate de cette maladie de Minos, n'est pas sans fondement; & ce fut Procris qui l'en guerit lorsqu'elle se retira dans l'Isle de Crete, après sa rupture avec son mari Cephale. Minos même en devint si amoureux, comme nous l'apprend Apollodore (1), qu'il négligea entierement Pasiphaé, qui de son côté lia pendant ce temps-là avec le jeune Amiral l'intrigue dont nous venons de parler; & c'est sans doute ce que veut dire Ovide.

(1) Liv. 3. *in fine.*

Pasiphaes Minos in Procnide perdidit ignes;

où au lieu de *Procnide*, il faut lire *Procride*, comme Meziriac l'a remarqué le premier (2). Apollodore ajoute que Procris fut obligée de sortir bientôt de l'Isle de Crete, pour éviter la disgrace des autres maitresses de Minos, qui étoient dévorées par des viperes, dès qu'il s'en approchoit; Pasiphaé l'ayant frotté de je ne sçais quelle herbe qui attiroit ces insectes: ce qui veut dire sans doute que la jalouse Reine faisoit périr ses Rivales par le poison qu'elle tiroit de ces reptiles, ou de quelque autre maniere que nous

(2) Sur l'Ep. de Phedre à Hippol.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

ne connoiſſons pas ; & ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'apparemment Paſiphaé n'a paſſé pour être la fille du Soleil, ainſi que Circé, que parce qu'elle étoit comme elle, ſçavante dans la connoiſſance des ſimples, & dans la compoſition des poiſons. C'eſt ce qui donna lieu à une autre Fable rapportée par Hygin, par laquelle nous apprenons que ce fut Venus qui jetta la Reine de Crete dans le déſordre que nous venons de décrire, pour ſe venger du Soleil ſon pere, qui avoit éclairé de trop près, & rendu public ſon commerce avec le Dieu Mars.

Mais puiſque réellement il n'y eut jamais de monſtre pareil au Minotaure des Poëtes, & que par conſéquent la Fable qui dit qu'on lui expoſoit les jeunes Atheniens dont nous avons parlé, eſt ſans fondement ; que devenoient donc ceux que l'on enyoyoit en Crete, en conſequence du Traité fait avec Minos, & dont le tribut fut payé trois fois (*a*) ? Philocorus, cité par Plutarque, dit que le Roi de Crete avoit inſtitué des Jeux funebres en l'honneur d'Androgée, dans leſquels les vainqueurs recevoient pour récompenſe ces malheureux Eſclaves.

(*a*) Ovide dit qu'il fut payé quatre fois.

HEROS ou demi-Dieux. Lil. C. VIII

Le premier, selon les mêmes Auteurs (*a*) qui y remporta tous les prix, fut Taurus, homme fier & superbe, & qui traita fort durement ceux des Atheniens qui lui furent livrés ; ce qui ne contribua pas peu à la Fable que je viens d'expliquer, puisqu'il est certain que les Grecs ne combattoient pas dans ces Jeux, ni ne périssoient point par la cruauté d'un monstre qui n'exista jamais. Aristote même nous apprend qu'ils vieillissoient souvent dans l'esclavage, obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebutans (*b*) Plutarque ajoute après ce Philosophe, que ces malheureux s'échaperent une fois, & qu'étant passés dans la Pouille, ils y resterent quelque temps, & allerent ensuite dans la Thrace, où ils formerent la Republique des Bœticiens. Leurs filles chantoient depuis ce temps-là dans leurs jours de fêtes ce petit refrain : *Allons à Athenes.*

Quoiqu'il en soit, Thesée ayant quitté en ce temps-là le sejour de Trezene où il avoit été élevé, s'offrir d'aller en Crete avec les autres Atheniens, sans tenter même la faveur du sort, comme nous l'apprennent Plutarque (1) & Ca-

(1) In Theseo.

(*a*) Lisez Plutarque, vie de Thesée.

(*b*) C'est Plutarque qui cite la Republique des Bœticiens de ce Philosophe ; mais cet Ouvrage ne subsiste plus.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

tule (*a*). contre le ſentiment de Diodore (1) ; ce qui paroit plus conforme au caractere de ce Prince, qui avoit entrepris de marcher ſur les traces de ſon couſin Hercule. Ce jeune Heros ayant obtenu la permiſſion de ſon pere, & les autres jeunes gens ayant tiré au ſort, il ſe diſpoſa à partir pour l'Iſle de Crete. Pendant qu'on préparoit le Vaiſſeau qui devoit les conduire, on tâcha de rendre les Dieux propices par un grand nombre de ſacrifices (2) ; & Theſée étant dans le port de Phalere, fit un vœu ſolemnel à Apollon, comme nous l'apprend Macrobe (3) après Pherecides, promettant d'envoyer tous les ans à l'Iſle de Delos, lui offrir un ſacrifice. On ajoute que ce Prince ayant conſulté l'Oracle, il apprit que le moyen de rendre ſon voyage favorable, étoit de prendre l'Amour pour guide ; & ſur cette réponſe il lui immola ſur le rivage une Chevre, qui fut changée en bouc ; ce qui fit donner à Venus le ſurnom d'*Epitragios* (4) & c'eſt

(1) Liv. 4.

(2) Plutarq. vie de Theſée.

(3) Liv. 1. Sat. c. 17.

(4) Plutarq. in Theſeo.

(*a*) *Nam perhibent olim crudeli peſte coactam*
Androgeoneæ pœnas exſolvere genti
Electos juvenes ; ſimul & decus innuptarum
Cecropiam ſolitum eſſe dapem dare Minotauro :
Queis anguſta malis cum mœnia vexarentur,
Ipſe ſuum Theſeus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit, &c. Catull. in Epith. Pelei, & Thetidis.

Iſocrate dans ſon Panégyrique d'Helene, dit à peu près la même choſe.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

de-là au rapport de Pausanias (1) qu'est venue la coutume des Eléens, qui représentent cette Déesse assise sur un Bouc.

(1) In Eliacis.

Après que toutes ces cérémonies furent finies, Thesée mit à la voile, & le vent étant favorable, il arriva en peu de temps à l'Isle de Crete. La bonne mine de jeune Héros lui attira bientôt les regards d'Ariadne fille de Minos, & cette Princesse lui donna un peloton de fil dont il se servit heureusement pour sortir du Labyrinthe après la defaite du Minotaure, comme le rapportent Ovide (*a*) & Catulle (*b*) après tous les Historiens, qui au rapport de Plutarque, sont d'accord en cela avec les Poëtes: c'est-à-dire, qu'Ariadne apprit à son Amant les moyens de vaincre Taurus, en lui fournissant des armes; & par ce peloton, je crois que l'on doit entendre la carte & le plan du Labyrinthe, que cette Princesse lui donna, & dont il se servit pour en sortir après son combat: & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'Eustathe, sur le premier de l'Odyssée, & Lutatius sur le second de la Thebaïde, nous apprennent qu'Ariadne avoit reçu ce fil de Dédale

[*a*] *Atque ope Virginea, nullis iterata priorum,*
Janua difficilis filo est inventa relicto. Ovid. Met. 8.

[*b*] *Inde pedem vitæ multa cum laude reflexit*
Errabunda regens tenui vestigia filo. Catull. Epith. Thetidis & Pelei.

lui-même ; ce qui ne ſçauroit s'entendre que du plan du Labyrinthe. HEROS ou demi-Dieux.

Philocorus dans Plutarque raconte autrement l'hiſtoire de ce combat, & cet ancien Auteur prétend que c'étoit contre Taurus que Theſée combatit, non pas dans le Labyrinthe, mais dans une Place publique, où l'on célebroit les Jeux en l'honneur d'Androgée ; & que ce jeune Heros, animé par la préſence de la belle Ariadne, défit Taurus ; ce qui cauſa une joie infinie à tout le monde, & à Minos lui-même, qui ſe voyoit par-là délivré d'un Rival qu'il redoutoit. Palephate s'éloigne encore bien davantage de l'opinion commune. Le fils de Paſiphaé & de Taurus faiſant beaucoup de ravages dans les montagnes où Minos l'avoit relegué, ce Prince, dit-il, envoyoit pour le combattre, tous les eſclaves Atheniens ; & Theſée y étant allé à ſon tour lui ôta la vie avec l'épée qu'Ariadne ſa maitreſſe lui avoit donnée. L. II. C. VIII.

Enfin Pauſanias (1) dit que Theſée combatit & défit Aſterion fils de Minos, Prince d'une force & d'un courage extraordinaire, & que cette victoire fut le plus grand exploit du Heros Athenien. Mais ce même Auteur, toujours trop credule, ou qui n'oſe pas ſe déclarer ou- (1) In Corinth.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

vertement contre les anciennes fictions des Grecs, parlant du tableau qui étoit à Athenes & qui représentoit le combat de Thesée contre le Minotaure, ajoute: « Quoique ce fût un homme ou un » monstre, comme on aimera mieux le » croire: & à dire le vrai, nous avons » vû des femmes enfanter des monstres, » encore plus extraordinaires. »

Quoiqu'il en soit, il reste toujours dans les circonstances de cet événement, je ne sçais quelle obscurité qu'il est très difficile de développer. Car comment est-ce que Thesée se battit contre Taurus, puisque suivant Aristote (2), les Atheniens ne combattoient pas dans les Jeux d'Androgée, étant reservés pour servir de récompense aux vainqueurs? Dira-t-on que ce Prince reçut cette permission à cause de son rang, & qu'il n'alla même en Crete, comme le dit Diodore, qu'à condition que, s'il étoit vainqueur, il délivreroit sa Patrie du tribut qu'elle payoit au Roi de Crete? On ne satisfait pas entierement à la difficulté. Etoit-ce hors du Labyrinthe qu'on célébroit ces Jeux, comme nous venons de le dire? Mais en ce cas-là qu'avoit besoin Thesée du fil d'Ariadne? Minos sçavoit-il que Taurus étoit son Rival? mais ne lui étoit-

(2) Dans Plutarque.

il pas plus aiſé de lui ôter la vie que de le retenir priſonnier ? Enfin étoit-ce contre le fils de Paſiphaé & de Taurus, qu'Apollodore nomme Aſterius, que Theſée combattit, & qui au temps où l'on paya ce quatriéme tribut, devoit avoir plus de vingt-cinq ans ? ce qu'Ovide ſemble inſinuer aſſez clairement (*a*). Ce ſont autant de difficultés qu'il eſt impoſſible d'éclaircir.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Theſée victorieux du Minotaure, ſortit de l'Iſle de Crete, & emmena avec lui la belle Ariadne; mais étant arrivé dans l'Iſle de Naxe, ou de Dia, il l'abandonna, comme nous l'apprennent Diodore, Catulle, Ovide (*b*), & pluſieurs autres Auteurs. Bacchus qui ſe rencontra ſur le rivage, en étant devenu amoureux, l'épouſa & lui donna une belle couronne qui fut depuis changée en Aſtre. Ce fut la jeune Eglé, ſi nous en croyons Heſiode, au rapport de Plutarque qui cauſa l'infidélité de Theſée;

Suite des Aventures de Theſée.

[*a*] *Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat*
Matris adulterium monſtri novitate biformis;
Deſtinat hunc Minos tha amis removere pudorem,
Multiplicique domo, cæciſque includere tectis. Met. l. 8.

[*b*] *Dian vela dedit, comitemque ſuam crudelis in illo*
Littore deſernit. Met. l. 8.

Preſque tous les Anciens ſont de ce ſentiment: Diodore, l. 4. Apollonius, l. 4. des Argon. Lactance, l. 1. c. 10. Alciphron, Epitre de Glycere à Menandre. Nonnus Dion. 47. Catulle, Epithalame de Thétis, Hygin, Fab. 43. & Pauſanias dans ſes Attiques.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

mais le Vers de cet Ancien Poëte, qui nous l'apprenoit, ne se trouve plus dans ses Ouvrages : Pisistrate, au rapport de l'Historien Hereus, l'ayant effacé pour faire honneur aux Atheniens, croyant effacer en même-temps le souvenir de l'infidélité du Heros d'Athenes. Plutarque cependant croit qu'Onarus, Prêtre de Bacchus, lui ravit cette jeune Princesse ; ce qui l'affligea si fort, que ne s'étant pas ressouvenu d'arborer le pavillon blanc, comme son pere le lui avoit recommandé, ce Prince qui vit venir de dessus un rocher ou son impatience l'avoit conduit, le Vaisseau de son fils couvert de deuil, crut qu'il étoit mort, & se jetta de désespoir dans la mer. Pausanias (1) ajoute à cette Histoire qu'on bâtit une Chapelle à la Victoire, avec une Statue sans ailes, pour marquer que la nouvelle de la victoire remportée par Thesée sur le Minotaure, n'étoit pas arrivée assez à temps.

(1) In Attic

Les Grecs publierent que ce Prince avoit par cette mort donné le nom d'Egée à la mer qui est près d'Athenes ; mais Bochart les refute, & fait voir que c'étoit de l'âpreté des Promontoires que cette mer a pris ce nom, comme qui diroit, la *mer des Chevres*, *Mare capræ, ab asperitate*

pilorum capræ ; comparatione ducta à capris (1). On donne encore une autre étymologie de cette dénomination, qui revient à peu près au même ſens ; c'eſt que les flots de cette mer bondiſſent au moindre vent, comme des chevres.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

(1) Chan. l. 1 c. 15.

J'ai mieux aimé ſuivre cette tradition au ſujet d'Ariadne, que celle qui nous preſente Theſée comme un ingrat : car quelle apparence, s'il étoit vrai que Theſée eût abandonné cette jeune Princeſſe par la plus lâche de toutes les trahiſons, qu'après la mort de Minos Deucalion lui eût donné en mariage Phedre ſon autre ſœur ? Je ſçais que quelques Auteurs prétendent qu'il avoit enlevé les deux ſœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, ayant abandonné Ariadne dans l'Iſle de Naxe, où elle ſe pendit de déſeſpoir ; mais Plutarque les refute avec raiſon, puiſque cette Princeſſe vécut aſſez long temps pour avoir d'Onarus pluſieurs enfans, entre leſquels on met Oenopion & Staphilus, que quelques-uns croient fils de Theſée.

Pauſanias (1) rapporte une tradition des Argiens qui jette ſur tous ces évenemens une nouvelle obſcurité ; mais ces traditions populaires n'étoient ſouvent fondées que ſur de frivoles conjectures. Les Ar-

(1) In Corinth. c. 22. & 23.

HEROS ou demi-Dieux.

giens montroient le tombeau d'Ariadne; & voici ce qu'ils débitoient à ce sujet. L.II. C.VIII. Bacchus leur ayant déclaré la guerre, vint des Isles de la mer Egée avec un grand nombre de femmes; mais celui qui commandoit alors les troupes Argiennes leur ayant ôté la vie, elles furent enterrées dans le lieu même du combat, & on nommoit encore du temps de Pausanias leur tombeau, *le Tombeau des Marines*. Bacchus fit ensuite la paix avec les Argiens, & choisit leur ville pour le lieu de la sepulture d'Ariadne, près du Temple qu'on lui avoit élevé à lui-même sous le nom de Bacchus *Cretius*, ou le Cretois. Pausanias ajoute que Leuceus avoit écrit que lorsqu'on repara ce Temple, on y avoit trouvé une urne de terre, qui renfermoit les cendres de cette Princesse, & que plusieurs Argiens avoient vû cette Urne.

(2) Odyss. Enfin Homere (1) suit une autre tradition, & dit que ce fut Diane qui retint Ariadne dans l'Isle de Naxe, sur le témoignage de Bacchus; fiction qu'on pourroit expliquer avec beaucoup de vraisemblance, en disant qu'Homere a voulu marquer par-là que cette Princesse mourut dans cette Isle, ou subitement ou d'une mort prématurée.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la couronne d'Ariadne, dont je viens de dire un mot en paſſant, a donné lieu à pluſieurs Fables: remontons à leur origine. Theſée avoit emmené avec lui les jeunes eſclaves que le ſort avoit deſtinés à le ſuivre (*a*). La belle Peribée qui étoit du nombre avoit attiré les regards de Minos; & ce Prince voulant la mettre au nombre de ſes maîtreſſes, Theſée s'y oppoſa, & réſolut de défendre l'innocence de la jeune eſclave, au peril de ſa vie. Pauſanias (1) & Hygin ajoutent que Minos fit à ce ſujet pluſieurs reproches au Prince Athenien, ſur-tout au ſujet-de ſa naiſſance, lui diſant que s'il étoit fils de Neptune, il ne feroit point difficulté d'aller dans le fond de la mer chercher une bague, qu'il y jetta pour ſe mocquer de lui. Theſée piqué de ce reproche ſauta dans l'eau, & quelques Dauphins l'ayant reçu ſur leur dos, le porterent au Palais d'Amphitrite qui lui remit cette bague avec une belle Couronne, ouvrage de Vulcain, qu'il donna à Ariadne, & qui fut depuis placée parmi les Aſtres,

Fables ſur la Couronne d'Ariane.

(1) In Attic. Poët. Aſtr. l. 2.

[*a*] Servius ſur le ſixiéme de l'Eneide, nous en a conſervé les noms, quoique un peu défigurés: voici comme Meurſius les a retablis dans ſon Theſée: les garçons s'appelloient Hippoſorbas, Antimachus, Mneſthée, Phidochus, Demolion, & Periction; les filles étoient Medippe, Jeſione, Andromache, Pimeduſe, Europe, Melitte, & Peribée.

HEROS ou demi-Dieu L.II.C.VIII.

au rapport d'Ovide & de Manilius (*b*).

On débite encore plusieurs autres Fables sur cette même Couronne : Hygin (1) prétend que c'est à la lueur des diamans qui la composoient, que Thesée sortit du Labyrinthe ; ce qui voudroit dire qu'elle étoit faite de pierres précieuses, quoique quelques Anciens cités par Meursius (2) ayent dit qu'elle n'étoit que de fleurs, racontant à ce sujet la Fable de la Nymphe Psalachante, qui l'avoit donnée à Bacchus à condition que ce Dieu, dont elle étoit amoureuse, répondroit à sa passion ; mais qu'en ayant été méprisée, & ce Dieu ayant même donné cette Couronne à sa Rivale, elle se tua de désespoir & fut changée en une plante de même nom, ainsi que le rapporte Ptolomée Ephestion dans Photius ; fable fondée sans doute sur la ressemblance des noms de la Nymphe & de la plante ; & il n'y a là aucune difficulté. Il n'en est pas de même de la fiction précedente ; car on ne convient pas que ce soit Thesée, mais Bacchus lui-même qui donna cette

(1) Cœl. Asiron l. 2.

(2) In Theseo.

[*b*] *Protinus aspiciens venienti nocte Coronam*
Gnosiada, Thesæo crimine facta Dea est. Ovid Fast. lib 5.
Gnossia desertæ fulgent monumenta puellæ.
. . . . . *Tollentur ab undis*
Clara Adriadnææ quondam monumenta Coronæ. Manilius, lib. 1. & 5.

Couronne à Ariadne. D'ailleurs qu'a-t-on voulu nous apprendre par l'avanture de la bague jettée dans la mer, & rapportée par Theſée ? J'avoue que je n'ai rien de raiſonnable à propoſer à ce ſujet. Il eſt impoſſible d'expliquer toutes les Fables; & celle là n'a ſans doute pour fondement que quelque preuve que Theſée donna à Minos pour le convaincre qu'il avoit véritablement Neptune pour pere. HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

De Naxe Theſée alla à l'Iſle de Delos ; où il conſacra une Statue de Venus, faite de la main de Dedale. Comme c'étoit Ariadne qui la lui avoit donnée, il ne voulut rien emporter en Grece qui pût lui renouveller le triſte ſouvenir de cette infortunée Princeſſe (*a*). C'eſt dans cette même Iſle où pour perpetuer la memoire de ſa victoire ſur le Minotaure, Theſée inſtitua une eſpece de danſe, nommée *la Grue* (1) dans laquelle on imitoit les détours du Labyrinthe ; & on ajoute que notre Heros la danſa autour de cet Autel fameux, qui étoit fait de cornes d'animaux. La deſcription que les Sçavans font de cette danſe (*b*), prouve

(1) Dicearchus in Plutarch.

(*a*) Ariſtote, *liv. 5. de l'Ame*, dit que cette Statue étoit une eſpece d'automate, qui ſe mouvoit de lui-même par le moyen du vif argent que Dedale avoit mis dans les muſcles qui devoient lui ſervir de reſſorts.

(*b*) Voici comme en parle Scaliger, Poët. lib. 1. c. 18. *Plures erant simul, verùm certis ordinibus utrinque à capitibus*

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

qu'elle reſſembloit aſſez à nos contre-danſes d'aujourd'hui.

Theſée de retour à Athenes commença par rendre à ſon pere les derniers devoirs ; & pour remercier les Dieux du ſuccès de ſon voyage, il établit en leur honneur pluſieurs fêtes, dont la dépenſe devoit être fournie par les familles de ceux qu'il avoit ramenés de l'Iſle de Crete (*a*). Il fit même frapper de la monnoye où il avoit fait graver la figure d'un Taureau (*b*). Mais rien ne rendit ſi célebre la memoire de cet événement, que le ſoin qu'on eut dans la ſuite d'executer le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier à Apollon. En effet, on ne manqua jamais d'envoyer tous les ans à l'Iſle de Delos des Députés couronnés de branches d'olivier ; & on appella cette Ambaſſade

lecti duces, verſus certos inter ſe ſubeuntes implicabant : eam Theſeus γέρανον vocavit, tum ob aciem, tum propter commutationem cortis legibus ſervatam,

(*a*) La principale de ces fêtes s'appelloit Κυβερνησία *quaſi Gubernatoria*, à l'honneur de ſes Pilotes Nauſitheus & Pheacus qui étoient de Salamine, à qui il fit élever un monument au Port de Phalere, près du tombeau de Sciron.

(*b*) Quelques Auteurs pretendent que ce n'étoit pas tant pour faire alluſion à ſon combat de l'Iſle de Crete, qu'à celui où il avoit tué le Taureau de Marathon ; ou bien pour porter par le ſymbole de cet animal, le peuple à l'Agriculture. Les Romains comme nous l'apprennent Roſin, Antiquit. Rom. Liv. 10. *c.* 5. & Voſſius, *de Idol.* Liv. 3. *c.* 78. avant le temps de Caius Marius, portoient dans les enſeignes la figure du Minotaure, ſur-tout dans les affaires ſecretes, comme le remarque Feſtus.

Theoria, comme qui diroit *la viſite du Dieu.* On ſe ſervoit pour ce voyage du même Vaiſſeau qu'avoit monté Theſée, & qu'on avoit un ſi grand ſoin d'entretenir, qu'il étoit toujours en état; ce qui fait dire à Callimaque dans ſon Hymne à Delos, qu'il étoit immortel. En effet, au temps de Ptolemée Philadelphe, ſous le regne duquel ce Poëte vivoit, c'eſt-à-dire, prés de mille ans après la mort de Théſée, ce Vaiſſeau duroit encore, ainſi que la coutume de l'envoyer à Delos. Dès le moment que le grand-Prêtre avoit commencé à purifier ce Vaiſſeau, on ne faiſoit mourir à Athenes aucun priſonnier.

Plutarque rapporte la plaiſante diſpute des Philoſophes Grecs au ſujet de ce Navire toujours renouvellé: les uns prétendoient que c'étoit le même, & les autres, que n'ayant plus aucune piece de l'ancien, c'en étoit abſolument un autre. Falloit-il être bien habile pour décider cette queſtion?

Mais il eſt temps de reprendre l'Hiſtoire de Minos, dont cette digreſſion, neceſſaire à mon ſujet, m'avoit éloigné.

Après l'évaſion de Theſée, le Roi de Crete pour ſe venger de Dedale qui avoit favoriſé les amours de la Reine, le

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

fit enfermer dans le Labyrinthe avec son fils Icare. Comme il en connoissoit toutes les avenues, il ne lui fut pas difficile de s'échapper ; & ayant trouvé un Vaisseau que Pasiphaé lui avoit ménagé, il y attacha des voiles (1), dont l'usage n'étoit pas alors connu dans la Grece, comme Pausanias & Palephate nous l'apprennent, & devança par ce moyen la Galere de Minos qui se mit lui-même à le poursuivre à force de rames. Son fils Icare étant arrivé (2) à une Isle fort éloignée de la terre ferme, & ayant voulu descendre de sa barque avec trop de précipitation, tomba dans la mer & se noya ; ou n'ayant pas sçu gouverner sa barque, ainsi que nous l'apprenons de Pausanias (3), perit près de l'Isle de Samos. On sçait comme les Poëtes ont enveloppé cette fuite, sous l'ingénieuse fiction des ailes, dont on dit que Dédale avoit alors inventé l'usage (*a*) ; & de quelle

(1) Diodore. l. 4. & Hygin, Fab. 40.

(2) Diod. loc. cit.

(3) In Beot

(*a*) Horace en parle ainsi, Od. l. 1.

Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.

Virgile appelle ces ailes *remigium alarum* ; Juvenal, Sat. 1. & Ovide, Met. l. 8. disent la même chose. Pausanias, l. 9. explique cette Fable comme je viens de dire; *Dædalus è Creta fugiens sibi & Icaro puero non magna ædificavit navigia, & vela quæ nondum eâ ætate inventa fuerant, navibus applicuit.* Cela ne se doit entendre que de la Grece, où cet usage, si ancien parmi les Pheniciens & les Egyptiens, n'étoit pas encore connu du temps de Minos.

maniere

maniere on dit que mourut le jeune & temeraire Icare, pour n'avoir pas ſuivi les ſages conſeils de ſon pere, qui lui avoit recommandé de ne pas trop s'élever, de peur que la chaleur du Soleil ne fondît la cire qui tenoit ſes ailes attachées, pendant que lui il voloit près de la ſurface de l'eau, où même comme le remarque Diodore de Sicile, il avoit ſoin de mouiller de temps en temps ſes ailes, de peur qu'elles ne s'échauffaſſent trop. Mais il eſt bon de remarquer que ceux des Anciens qui ont dit que la mer Icarienne avoir pris ce nom du fils de Dédale, parmi leſquels ſont Diodore & Ovide,

. . . . . *Nomenque . . . traxit ab illo.*

& dans un autre endroit,

Icarus Icariis nomina fecit aquis.

ſe ſont trompés, puiſque cette partie de la mer Egée qui eſt près de Samos, n'a été ainſi nommée qu'à cauſe de l'Iſle Icaure, qui veut dire *Poiſſonneuſe* dans la langue des Pheniciens, comme l'a remarqué le ſçavant Bochart (*a*).

Dédale étant arrivé en Sicile, trouva

(*a*) *Itaque ut Græcè* Ichtiuſa, *hoc eſt piſcoſa, à piſcium ubertate, ita Phoniciè dicta eſt* Icaure, *inſula piſcium; unde Græcorum* Ἰκαρὸς, *quomodo in Sicilia* Heccaura, *id eſt ſinus piſcium, factum ſit* Hiccara. Bochart, Chan. l. 1. c. 8.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

près de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée, dans la crainte que Minos, qui étoit très puissant sur mer, ne vînt le redemander a main armée (1) ; ce qui arriva en effet : car ce Prince, après l'avoir cherché inutilement en plusieurs lieux, apprit qu'il étoit dans cette Isle, & y étant arrivé peu de temps après, fit sommer Cocalus de lui rendre son prisonnier. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, ou plutôt, comme le remarque Diodore (2), ne voulant pas se défaire d'un homme si célebre, & qui avoit signalé son séjour dans cette Isle par plusieurs beaux ouvrages, fit prier Minos de venir à Camique pour traiter de cette affaire à l'amiable. Ce Prince y alla, & y fut reçu d'abord avec toutes sortes de bons traitemens ; mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur. C'est Diodore, & tous les Anciens avec lui, qui racontent ainsi cette mort (3).

(1) Diodore l. 4.

(2) Loc. cit.

(3) Loc. cit.

Selon Hygin, Conon cité dans Photius (4), Pausanias (5), Eusebe (6), Zenobius (7) & quelques autres, ce furent les filles de Cocalus elles mêmes, qui charmées des petits automates que Dedale leur faisoit pour les amuser, firent

(4) Narrat. 25.
(5) In Achaic.
(6) In Chron.
(7) Cent. 4. Proverb. 92.

mourir Minos dans le bain, & cela ne doit pas paroître étonnant, puiſqu'anciennement les filles, mêmes celles des Rois, baignoient leurs Hôtes, comme nous l'apprend Athenée 1, qui ajoute qu'elles s'en acquittoient avec tant de retenue, que la modeſtie la plus exacte n'avoit pas lieu de s'en allarmer.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII

(1) Liv. 12

Le Roi de Sicile ayant excuſé cette mort le mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ſes Soldats, qui l'enterrerent ſecretement; & Diodore remarque que pour mieux cacher le lieu de ſa ſepulture, ils bâtirent deſſus un Temple à Venus, qui devint fort célebre. Ce même Auteur ajoute que quelques ſiécles après, lorſqu'on vint à bâtir près de là les murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau, & après avoir recueilli les cendres de ce Prince, on les envoya dans l'Iſle de Crete. Ainſi mourut dans une terre étrangere Minos II. qui auroit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de ſon temps, ſans la haine des Poëtes tragiques, qui n'oublierent rien pour rendre ſa memoire odieuſe.

Socrate interrogé pourquoi un Prince qu'Homere & Heſiode avoient loué, a paſſé pour un Tyran (1), répond que c'eſt pour avoir déclaré la guerre à

(1) Dial. de Platon, intit. Minos.

HEROS ou demi-Dieux. II.C.VIII.

Athenes, & avoir exigé le cruel tribut, dont nous avons parlé. Voilà, dit-il, la source de tous les mauvais bruits qui ont couru de lui, quoiqu'il ait été d'ailleurs homme de bien; mais il faut observer que Platon & Socrate ont toujours confondu les deux Minos, attribuant au second ce qu'Homere n'avoit dit que du premier.

Meursius, Marsham, & plusieurs autres, ont cru que c'est Minos II. qui fut le Législateur & le Juge d'enfer; deux qualités que je viens de lui ôter, pour les donner à son grand-pere: & voici les raisons qui m'y ont déterminé.

Il n'est pas étonnant, d'abord, que les Anciens soient tombés dans cette mépriſe, puisqu'ils ont presque tous confondu les deux Princes dont je parle, ainsi que leur avantures. Comme ils n'ont connu qu'un Minos, il a bien fallu qu'ils l'ayent fait Juge des enfers & Legislateur; & qu'ils ayent débité à son sujet les Fables du Minotaure (*a*). Ils en usoient ainsi à l'égard de tous ceux qui avoient porté le même nom: ils chargeoient l'Histoire du plus connu, & ordinairement du plus récent, des actions de tous les autres; celles de Jupiter de Crete, d'Hercule de

(*a*) Ce qui a contribué sur-tout à faire confondre ces deux Princes, c'est qu'il n'y a eu entre eux que Lycaste dont le regne n'a rien eu de remarquable.

Thebes, & pluſieurs autres, en ſont des preuves convaincantes. Je ne connois qu'Homere & Diodore qui ayent diſtingué les deux Minos ; encore le vers du Poëte Grec eſt fort équivoque (1) ; on ne ſçait, comme l'a remarqué Madame Dacier (*b*), s'il a voulu dire que Jupiter fut le premier pere de Minos, ou s'il fut pere du premier Minos. Mais prenons-le dans le ſens le plus naturel ; car quand il y auroit de l'ambiguité dans l'expreſſion de ce Poëte, il eſt sûr qu'il n'a jamais voulu dire ce qui réſulte du premier ſens ; & nous verrons dans la ſuite qu'il a prétendu que c'étoit l'ancien qui étoit le Légiſlateur & le Juge d'Enfer, puiſqu'il appelle dans le dix-neuviéme Livre de l'Odyſſée celui qui avoit ces deux qualités, le fils & le diſciple de Jupiter ; ce qui ne ſçauroit convenir à Minos II. qu'on ſçait avoir eu Lycaſte pour pere. Diodore à la vérité diſtingue bien ces deux Princes, mais il n'a pas ſçu diſtinguer de même ce qui appartenoit à chacun d'eux, puiſqu'il fait du ſecond le Légiſlateur & le Juge d'Enfer. Comme il n'a fait que compiler les Anciens, ſouvent ſans les examiner, ne ſe reſſouvenant plus dans le cinquiéme

(1) Ilia. l. 13.

(*b*) Remarques ſur le troiſiéme Livre, ὃς πρῶτος Μινῶα τέκε ou comme Euſtathe l'alûe, ὃς πρῶτον Μινῶα τέκε.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

Livre de ce qu'il avoit dit dans le quatriéme, il assûre que Rhadamanthe & Sarpedon étoient freres de Minos second, quoiqu'il eût dit positivement qu'ils l'étoient du premier.

Mais, me dira-t-on, citez moi un Auteur qui ait dit positivement ce que vous avancez ici. Je pourrois répondre d'abord que dans un point de Critique qui n'a pas été examiné à fond, il ne faut pas de témoignage formel des Anciens ; la chose en ce cas-là seroit décidée, & il suffit de trouver une vraisemblance raisonnable, pour fonder une opinion. Or j'ai pour mon sentiment, plus que de la vraisemblance. Croira-t-on qu'un Prince qui dans sa jeunesse fit plusieurs conquêtes sur ses voisins, & se rendit maître de la mer ; qui dans un âge plus avancé eut à venger par les armes la mort d'un fils, à punir l'infidélité d'une épouse, à châtier l'insolence d'un rival ; à poursuivre un prisonnier fugitif, & dont la mort fut prématurée ; ait eu assez de temps & de tranquillité pour donner des loix, pour aller dans un antre pendant l'espace de neuf ans, ou de neuf ans en neuf ans, les méditer à loisir ? Il faut pour rédiger des Loix aussi salutaires que celles dont je parle, une longue paix, & on ne trouve

HEROS ou demi-Dieux. LII. C. VIII

que troubles & que chagrins domeſtiques dans la vie de Minos II. D'ailleurs les Grecs auroient-ils regardé comme un ſage Légiſlateur, & mis à la tête des Juges d'Enfer, un Roi qu'ils tâchoient de noircir dans leurs Satyres ? Leurs grands Hommes auroient-ils voyagé dans l'Iſle de Crete, pour recueillir les Loix d'un Prince qu'ils tournoient en ridicule ſur leurs Theatres? Auroient-ils aſſocié à à Eacus leur grand Heros en piété & en juſtice, un homme qu'ils regardoient comme un Tyran & un perſécuteur de leur Nation ? Mais la Chronique de Paros qui diſtingue ſi nettement ces deux Princes, ouvrage fait par l'autorité publique, qui a été ſuivie par les Atheniens, ſans parler des autres peuples qui en faiſoient le même uſage, ne vaut-elle pas au moins le témoignage formel d'un ou même de pluſieurs Hiſtoriens, & n'eſt-elle pas même d'une plus grande antiquité que la plûpart de ceux qu'on cite tous les jours pour des faits pareils? C'eſt donc l'ancien Minos, dont la ſageſſe & l'amour pour la juſtice ont été tant vantés, qui eſt le Légiſlateur & le Juge d'Enfer. Mais un parallele exact de ces deux Princes, fondé ſur les témoignages de l'Antiquité les plus inconteſtables, va

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

établir sans replique leur distinction & leur caractere, de maniere à ne pouvoir plus s'y méprendre, ni dire que cette distinction n'est fondée que sur de simples conjectures.

Minos premier étoit fils de Jupiter ou plutôt d'Asterius & d'Europe, suivant tous les Auteurs que j'ai cités (*a*). Minos second étoit fils de Lycaste & d'Ida, fille de Corybas, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon : l'autre étoit fils unique. Le premier n'eut, selon Diodore, que deux enfans, Lycaste & Acacallide : le second, selon le même Auteur & Plutarque, en eut un plus grand nombre, Androgée, Glaucus, Deucalion, Molus, Phedre & Ariadne. La femme du premier s'appelloit Ithona, celle du second Pasiphaé ; tout le monde en convient. L'un fut un Prince pacifique, aimant la justice & la retraite : l'autre aima la guerre, fit beaucoup de conquêtes, & ses malheurs domestiques ne lui laisserent pas un moment de repos ; j'ai pour cet article une foule de témoins. Le premier suivant l'époque onziéme des Marbres, vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes : l'autre, suivant l'époque vingtiéme, du

(*a*) Apollodore, Diodore, Plutarque, S. Augustin, Strabon, Homere, &c.

temps d'Egée L'un mourut & fut enterré dans l'Iſle de Crete : l'autre finit ſes jours dans celle de Sicile. L'un vivoit 120. ou 130. ans avant la guerre de Troye : l'autre ſeulement 35. ou 40. ans. Peut-on ſouhaiter plus de marques de diſtinction, & des caracteres plus différens ? Pour le premier, la voye des générations eſt la ſeule qui nous reſte. Il y en a quatre entre Minos premier, Lycaſte, Minos II Deucalion, & Idomenée ; pendant qu'on n'en trouve que deux depuis Minos II. juſqu'à ce ſiége, auquel ſon petit-fils aſſiſta. Et qu'on ne diſe point que ſouvent les Généalogies anciennes ſont tronquées ; parce qu'il ſeroit aiſé de répondre, 1°. que nous n'avons d'autre regle pour fixer ces anciennes époques que celle des générations qui nous reſtent. 2°. Que ſur une ſimple poſſibilité on ne doit pas abandonner cette regle, & que par un *peut-être*, on renverſeroit toute l'hiſtoire de ces temps-là, comme de tous les autres. 3°. Que la diſtance que met entre ces deux Princes la Chronique de Paros, convient parfaitement au nombre de ces générations. HEROS ou demi-Dieux. L.II.C. VIII.

Quoiqu'il en ſoit, Deucalion après la mort de Minos ſon pere, monta ſur le trône, & laiſſa un fils nommé Idome-

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII.

née, qui lui succeda, & qui se distingua au siége de Troye, suivant Homere ; mais à son retour il fut obligé d'abandonner son Royaume, pour se retirer en Italie où il fonda la ville de Salente, par la revolte qu'exita contre lui le vœu téméraire qu'il avoit fait pendant une tempête, d'immoler son fils unique au Dieu de la mer. L'illustre Auteur du Telemaque a traité cet article de l'histoire de ce Prince, d'une maniere à le rendre à jamais immortel.

Si nous en croyons Meursius, Deucalion sortit de l'Isle de Crete, & se retira à Athenes auprès de son beau-frere Thesée, où il passa le reste de ses jours. C'est lui, selon le même Auteur, qui fit bâtir à l'honneur de Jupiter Olympien, ce fameux Temple dont Pausanias nous a laissé la description : mais le sentiment le plus commun parmi les Sçavans, est qu'il demeura dans son royaume, & que le Temple dont il s'agit, fut bâti par par l'ancien Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom. Quoiqu'il en soit, voici la Liste des Rois de Crete que Meursius nous a laissée.

Le Premier fut Jupiter, frere de Cœlus ; ensuite regnerent Crès, Ammon, &

Jupiter II. après la mort duquel il y a une lacune de trois cens ans, que ce ſçavant Auteur remplit des noms de Cecrops, de Cydon, de Prerès, &c. après leſquels on voit ſortir de Grece, au rapport de Diodore, Teuctame qui paſſa dans cette Iſle, où il fonda un petit Royaume qu'il laiſſa à ſon fils Aſterius, puis Minos I. Lycaſte, Minos II. Deucalion, Idomenée & Merion. Après la mort de ce dernier, la forme du Gouvernement fut changée en une République, qui dura aſſez long temps. Les plus anciens peuples de cette Iſle étoient les Eteocretes (1), Les Dactyles Idéens, & les Curetes : mais il faut renvoyer les Curieux au docte Traité que cet Auteur a fait ſur l'Iſle de Crete. Cette Iſle s'eſt toujours fait honneur du regne de Minos, comme l'atteſtent les Medailles : on en trouve une de ce Prince & de Paſiphaé ſa femme, dans le Tome II. du *Theſauro Britannico*. Diſons un mot de Phedre.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. VIII

(1) Voyez Diodore l. 4.

CHAPITRE IX.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IX.

Hiſtoire de Phedre & d'Hippolite.

APRE'S la mort de Minos II. Theſée envoya demander à Deucalion qui venoit de monter ſur le trône, ſa ſœur Phedre en mariage; & celui-ci qui étoit alors allié des Atheniens, la lui accorda volontiers. Mais il étoit fatal au ſang de Minos, de troubler le repos de Theſée. Cette Princeſſe ne fut pas plutôt arrivée à Athenes, qu'elle devint amoureuſe du jeune Hippolite, que Theſée avoit eu de l'Amazone Antiope, & qu'il faiſoit élever à Trezene chez ſon grand pere Pithœus. Ce fut là où la jeune Reine le vit pour la premiere fois dans un voyage où Theſée qui vouloit ſe faire expier par ſon grand-pere, la mena avec lui, & où commença une paſſion trop funeſte dans la ſuite. Comme elle n'oſa la déclarer à ſon Amant, ni demander à ſon époux qu'il fît venir Hippolite à Athenes, elle s'aviſa de faire bâtir un Temple à Venus ſur une montagne qui étoit près de Trezene, où ſous prétexte d'aller offrir ſes vœux à la Déeſſe, elle

avoit occaſion de voir ſon Amant qui faiſoit ſes exercices dans la plaine voiſine (*a*). Elle fit d'abord nommer ce Temple, *Hippolition*; & dans la ſuite on l'appella le Temple de Venus la Speculatrice (1) : mais cette expédient ne ſoulageoit pas cette malheureuſe amante ; Hippolite n'entendoit pas, ou feignoit de ne pas entendre ce langage muet : enfin elle réſolut de lui déclarer ſa paſſion, & ſa déclaration fut mal reçue. Son amour augmentant de jour en jour, ainſi que les mépris d'Hippolite, elle ſe pendit de déſeſpoir, pendant l'abſence de Theſée, qu'Aidonée Roi d'Epire retenoit priſonnier, comme nous le dirons ailleurs. Theſée étant arrivé peu de temps après, & ayant trouvé dans la main de cette infortunée Princeſſe un billet par lequel elle déclaroit qu'Hippolite avoit voulu la deshonorer, & qu'elle n'avoit évité ce malheur que par la mort, il envoya promptement chercher ce jeune Prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci qui ignoroit le deſſein de ſon pere, ſe preſſa ſi fort d'arriver, que les chevaux échauffés prirent le mords aux dents ; & ſon chariot s'étant briſé,

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IX.

(1) Pauſan. in Atticis.

(*a*) Voyez Ovide, Epitre de Phedre à Hippolite. Meſeriac ſur cette Epitre ; Pauſanias, *in Atticis*. Plutarque, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IX.

il fut traîné parmi des rochers où il perdit la vie.

Quelques Auteurs prétendent (*b*) qu'Hippolite arriva à Athenes, d'où son pere le bannit après l'avoir comblé de malédictions. On ajoute que Neptune, pour venger l'opprobre de Thesée, fit sortir de la mer un monstre, qui épouvanta si fort les chevaux, qu'ils traînerent Hippolite parmi des rochers, où il perit de la maniere qu'Ovide le raconte (2). Peut-être, & c'est sans doute ce qu'il y a de plus véritable, que ce Prince accablé de douleur, & n'ayant pas songé à gouverner ses chevaux, fut malheureusement renversé de son chariot. Il parut en Italie du temps de Numa Pompilius un faux Hippolite qui voulut passer pour le fils de Thesée : il habitoit, au rapport d'Ovide, dans la forêt d'Aricie, & se faisoit nommer *Virbius* comme qui diroit *deux fois homme*, publiant qu'Esculape l'avoit ressuscité ; mais les Atheniens qui avoient vû perir le vrai Hippolite, n'ajouterent point de foi à cet Imposteur.

(2) Met. l. 15.

Hippolite, au reste, fut adoré comme un Dieu à Trezene, dans un Temple bâti par Diomede, qui le premier ren-

(*b*) Voyez Mesiriac, Epitre de Phedre à Hippolite.

dit des honneurs divins à ce Prince, ainſi que nous l'apprenons de Pauſanias. Le Prêtre qui avoit ſoin de ſon culte étoit perpetuel, & la fête de ce Dieu ſe célebroit tous les ans. Entre autres cérémonies qu'on y pratiquoit, les jeunes filles, avant que de ſe marier coupoient leurs cheveux, & les lui conſacroient dans ſon Temple. Les Trezeniens, ajoute le même Auteur, ne convenoient point qu'Hippolite fût mort entraîné par des chevaux; ils vouloient au contraire perſuader que les Dieux l'avoient enlevé dans le Ciel parmi les conſtellations, où il forme celle qu'on nomme le Conducteur du chariot.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IX.

Il eſt étonnant, au reſte, que Plutarque qui a écrit fort au long l'Hiſtoire de Theſée, ne faſſe aucune mention de cette avanture. Auroit-il voulu par-là épargner la honte de ſon Heros? Mais il en rapporte d'autres faits qui ne lui ſont pas fort honorables, tels que l'enlevement d'Helene & le projet de ravir auſſi pour ſon ami Pirithoüs, la fille ou la femme d'Aidonée, &c. Les Poëtes Tragiques qui l'ont expoſée ſur le Theatre, l'auroient-ils inventée? Mais des monumens certains l'établiſſent, & le Temple de Venus dont nous venons de parler, en

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. IX.

étoit une preuve vivante. D'ailleurs la mémoire de Thesée étoit trop chere à Athenes, pour qu'ils eussent osé inventer de leur chef une histoire si honteuse pour lui.

Une grande marque du respect qu'on avoit pour ce Heros, c'est que dès qu'on eut trouvé ses os, que l'Oracle avoit ordonné aux Athéniens de chercher dans le lieu où il étoit mort, on les porta à Athenes, & on fit construire en son honneur un Temple qui devint l'asyle le plus respecté. On croyoit même lui avoir l'obligation du gain de la bataille de Marathon, dans laquelle on publia qu'il avoit paru dans l'armée des Grecs & combattu pour eux. Disons que Plutarque n'a pas écrit cette vie avec tout le soin qu'elle demandoit. On y trouve en effet plusieurs omissions, ainsi qu'on peut le voir en la comparant avec ce qu'en a recueilli le sçavant Meursius (1) : des contradictions manifestes, sur-tout au sujet du voyage de la Colchide, ainsi que nous le remarquons dans une autre occasion : enfin des répetitions, beaucoup de confusion dans l'ordre des faits : en un mot, quelque bonne opinion qu'on ait de cet Auteur, on ne peut regarder cette vie que comme une compilation très-imparfaite.

(1) In Theseo.

CHAPITRE X.

Hiſtoire de Dedale & du Labyrinthe de Crete.

DEDALE (*a*) fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme, & arriere-petit-fils d'Erechthée Roi d'Athenes (*b*), étoit ſans contredit le plus ſçavant Ouvrier que la Grece eût jamais produit : habile Architecte, ingénieux Sculpteur, il inventa pluſieurs inſtrumens dans ces deux Arts, comme la coignée, le niveau, le tariere, &c. ainſi que nous l'apprenons de Pline. On lui donne auſſi la gloire d'avoir le premier fait les antennes des Vaiſſeaux, & de s'être ſervi de voiles, au lieu de rames ; mais rien ne le rendit ſi célebre que l'art de faire des Statues, où il réuſſit ſi bien, qu'on publia qu'elles étoient animées, qu'elles voyoient, & qu'elles marchoient : Fable fondée, non

(*a*) Diodore, l. 4. Pauſanias, l. 7. Pline, l. 7. Ovide, Met l. 8. &c.

(*b*) Euſtath. in Iliad. Lib. E. Solin. cap. 11. ont cru que Dedale étoit de l'Iſle de Crete, trompés apparemment ſur ce qu'il y avoit demeuré long-temps. Auſone eſt tombé dans la même erreur, puiſqu'il appelle Dédale, *Gortinius alig r*, & que dans ſon Idylle 12. il en parle ainſi :

Præpetibus pennis ſuper æra vectus homo Cre.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. X.

comme l'a prétendu Aristote (*a*), parce qu'il faisoit des automates qui marchoient par le moyen du vif argent qu'il mettoit dedans, mais parce qu'avant lui les Statues chez les Grecs étoient extrémement grossieres, sans yeux, sans bras & sans jambes ; elles n'étoient que des masses informes de pierre, comme on en voit encore dans les Cabinets des Curieux. Dedale, au rapport de Suidas, de Themistius, & de Palephate, leur fit des visages ressemblans, leur forma des bras, & separa leurs jambes, ce qui le fit admirer de tout le monde (*b*) : mais ses malheurs, comme le remarquent Pausanias (1) & Diodore (2), le rendirent dans la suite aussi célebre que ses beaux Ouvrages. Il avoit pris grand soin de l'éducation d'un de ses neveux, nommé Talus, fils de sa sœur Perdix, & ce jeune homme fit tant de progrès en peu de temps sous un si habile Maître, qu'il inventa aussi plusieurs instrumens très-utiles. Le premier, & c'étoit son coup d'essai (3),

(1) Loc. cit.
(2) Liv. 4.
(3) Diod. l. 4.

(*a*) Lib. 1. *de Anima*, c. 42. Il dit après un certain Philippe, que Dedale avoit fait une Statue de Venus qui marchoit par le moyen du vif argent. Il dit la même chose, *lib.* 1. *Polit.* c. 4. Hesychius, Lucien, Dion Chrysostome, *Or.* 36. sont du même avis.

(*b*) Pausanias, l. 9. semble croire que Dedale n'ait été ainsi nommé qu'à cause qu'il excelloit dans l'art de faire des Statues de bois, qui s'appelloient alors Δαίδαλα.

fut la roue dont ſe ſervent les Potiers de terre. Ayant enſuite rencontré la machoire d'un ſerpent, & s'en étant ſervi pour couper un petit morceau de bois, il tâcha d'imiter avec le fer l'âpreté des dents de cette animal, & ce fut ainſi qu'il donna aux gens de ſa profeſſion la ſcie, qui eſt un de leurs inſtrumens les plus utiles. Enfin c'eſt de lui que nous vient le tour, & quantité d'autres inventions d'un grand uſage dans les arts méchaniques.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

Deux inventions ſi utiles donnerent de la jalouſie à Dédale; & de peur que ſa réputation ne fût un jour obſcurcie par celle de ſon neveu, il le fit mourir ſecretement; mais ayant dit à un de ſes amis qu'il venoit d'enterrer un ſerpent, on découvrit ſon crime, comme nous l'apprend Diodore de Sicile, qui obſerve que le même animal qui avoit donné lieu à ce jeune homme d'inventer la ſcie, objet de la jalouſie de ſon oncle, ſervit auſſi à déceler l'auteur de ſa mort. Ovide feint qu'il l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve (*a*), & que cette Déeſſe qui favoriſe les beaux Arts,

(*a*) Servius ſur le ſixiéme de l'Eneide, V. 14. favoriſe cette tradition ſur la mort de ce jeune homme qu'il nomme Perdix, comme Ovide & Hygin; mais Diodore l'appelle Talus, & Suidas auſſi.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. X.

l'avoit changé en perdrix, Fable fondée sur la ressemblance du nom de Perdix, mere de Talus, avec cet oiseau (*b*).

Si nous en croyons Diodore de Sicile (1) & Apollodore, l'Areopage d'Athenes avoit condamné Dedale à la mort; mais Servius dit que ce ne fut qu'à un banissement perpetuel. Quoiqu'il en soit, ce meurtre lui ayant attiré l'indignation de tout le monde, Dedale sortit secretement d'Athenes, & se retira dans l'Isle de Crete, où Minos ravi d'avoir un homme si célebre, le reçut très-favorablement. C'est pendant son séjour dans cette Isle, qu'il bâtit dans la ville de Gnosse le fameux Labyrinthe dont on a tant parlé.

(1) Liv. 4.

On entend par le mot de Labyrinthe, une espece d'édifice, rempli de chambres & d'avenues disposées de maniere que l'on entre de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie; ce que Virgile, Catulle, & Ovide expriment fort heureusement (*c*).

(*b*) *Dædalus invidit, sacraque ex arce Minervæ*
Præcipitem mittit, lapsumque . . . . . at illum
Quæ favet ingeniis excepit Pallas, avemque
Reddidit, &c. Ovid. Met. l. 8.

(*c*) *Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in altâ*
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quo signa sequendi
Fallitur indeprensus & irremeabilis error.
Æneid lib. 5.
Nec Labyrinthi è flexibus egredientem

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. X.

Pline (*d*) prétend que Dedale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit-là qu'il avoit pris le modele de ce fameux Labyrinthe, qui a paſſé pour une des merveilles du monde (2) ; mais qu'il n'en avoit imité que cette partie qui regarde les chambres & les détours des allées ; c'eſt-à-dire, la centiéme partie. Pour prouver que Dedale avoit été en Egypte, on citoit pluſieurs monumens qu'on diſoit être de lui ; & on ajoutoit même que les habitans de Memphis lui avoient dreſſé une Statue dans le Temple de Vulcain, & l'avoient honoré après ſa mort comme une Divinité. Le Labyrinthe de Crete étoit entierement détruit lorſque Pline écrivoit ce que nous rapportons, & celui d'Egypte étoit encore preſqu'entier, & il en ſubſiſte aujourdhui une grande partie, comme nous l'apprenons de tous les Voyageurs (*e*). Si nous en croyons

(2) Voyez Herod. liv. 2. c. 148.

Tecti fruſtraretur & inobſervabilis error.
Catul. Carm. 4.

Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis
Ponit opus, turbatæque notas & lumina, flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Ovid. Met. l. 8.

(*d*) Liv. 36. c. 13. Il appelle le Labyrinthe, d'Egypte ; *potentiſſimum humani ingenii opus.*

(*e*) On peut conſulter la deſcription du Labyrinthe d'Egypte, dans une de mes Diſſertations, imprimées dans le Tom. V. de l'Academie des Belles-Lettres.

Creberis foribus inditis ad fallendos occurſus, redeundumque in errores eoſdem. Plin. ibid.

HEROS ou demi-Dieux.

Philocorus, cité dans Plutarque (1), le Labyrinthe de Crete n'étoit qu'une prison où l'on renfermoit les criminels, & dont Dedale avoit donné le deſſein : Euſtathe & Cedren n'en parlent que comme d'un antre où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Enfin, ſelon quelques autres (*a*), il n'y a jamais eu en Crete d'autres Labyrinthe, que les carrieres que Minos avoit fait creuſer dans le mont Ida, lorſqu'il fit bâtir la ville de Gnoſſe, dont ſelon Strabon, il fut le fondateur, & qui ſelon Bellon qui les a viſitées, reſſemblent aſſez à une eſpece de Labyrinthe, par les differentes routes qu'on a été obligé d'y pratiquer.

L. II. C. X.

(1) Vie de Theſée.

M. de Tournefort (2) homme auſſi habile qu'exact dans ſes recherches, ayant viſité ce lieu ſi célébre, dit que c'eſt un endroit ſouterain, en maniere de vis, lequel par mille détours pris en tous ſens par dedans, & ſans aucune ſéparation, parcourt tout l'interieur d'une colline, au pied du mont Ida, du côté du midi, à trois milles des ruines de Gortyne. Après en avoir viſité les détours, le curieux Voyageur fit convenir ceux qui

(2) Voyage du Levant, T. I. p. 67. & ſuiv.

(*a*) M. Huet, trompé par Bellon, & quelques autres Modernes.

étoient avec lui qu'il n'y avoit rien qui prouvât que ce fût une carriere, comme Bellon l'avoit penſé. Quelle apparence en effet qu'on eût été chercher des pierres d'une fort mauvaiſe qualité dans le fond d'une allée de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court riſque de ſe perdre à tout moment? Comment faire paſſer les pierres dans un endroit qui eſt au milieu de la grande allée, où l'on eſt obligé de marcher ſur le ventre plus de cent pas? D'ailleurs la montagne eſt ſi rude, qu'on a bien de la peine à y monter à cheval Il y a donc plus d'apparence, continue notre Auteur, que le Labyrinthe eſt un conduit naturel, que quelque Prince curieux prit autrefois plaiſir à rendre praticable, en faiſant élargir les endroits trop ſerrés. Peut-être qu'on ne toucha pas dans le lieu qui eſt encore ſi bas, pour apprendre à la poſterité comment la nature avoit elle-même diſpoſé cette caverne; car au-delà, l'allée eſt auſſi belle qu'en deçà.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. X.

Mais malgré ces autorités, je crois qu'il y eut autrefois en Crete un édifice fait par Dédale, qu'on nommoit le Labyrinthe, que le temps a détruit, & qui n'étoit ni auſſi ſomptueux, ni auſſi ſolide

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. X.

que celui d'Egypte auquel tant de Rois avoient fait travailler. Presque tous les Anciens sont de ce sentiment, Apollodore, Strabon, Diodore, Pausanias, & Pline (*a*), sans parler des Poëtes que nous avons nommés : & ce qui est encore plus décisif, on voit des Médailles de la ville de Gnosse, où le Labyrinthe est représenté. Nous avons une Antique qui contient le dessein de cet ouvrage, au milieu duquel paroît le Minotaure (1).

(1) Voyez l'Ant. expliq. T. 2.

Quoiqu'il en soit, Dedale obligé de sortir de l'Isle de Crete, comme nous l'avons dit, se retira en Sicile, où il y apparence qu'il demeura le reste de ses jours, quoiqu'on ne sçache ni le temps ni le genre de sa mort. Cet habile homme, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, s'appliqua à plusieurs ouvrages, dont la magnificence répondoit à l'utilité. Il fit d'abord creuser ce grand Canal où se jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantera, & fit construire aussi sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une Citadelle très-forte, & en rendit les avenues si étroites & si obliques, qu'il ne faut au plus que trois ou quatre hommes

(*a*) Pline parle encore de deux autres Labyrinthes, un en Toscane & l'autre à Lemnos.

pour

pour les garder : ſituation ſi heureuſe que Cocalus en fit ſon palais, & y enferma ſes richeſſes. Il creuſa auſſi près de Mégaride une Piſcine, à travers laquelle le fleuve Alabas ſe décharge dans la mer. Pour ſoulager les malades qui n'ont pas le moyen d'aller aux étuves publiques, il fit travailler à une caverne dans le territoire de Selinunte, où il ſçut employer avec tant d'art & de bonheur les vapeurs des feux ſoûterrains, que ceux qui y entroient ſe ſentoient peu-à-peu provoqués à une ſueur douce, & gueriſſoient inſenſiblement, ſans éprouver même l'incommodité de la chaleur.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. X.

Le mont Eryx étoit ſi eſcarpé, que les maiſons bâties autour du Temple de Venus qui étoient ſur le ſommet, paroiſſoient à tout moment prêtes à tomber. Dédale en élargit le ſommet, qu'il entoura d'une bonne muraille. Il dédia auſſi à Venus Erycine une vache d'or, qui imitoit une vache véritable, d'une maniere qu'on n'auroit pas crû poſſible à l'art. Il avoit fait auſſi dans le même pays, au rapport de Diodore, pluſieurs autres ouvrages dont l'injure des temps nous a privés.

On trouvoit encore dans pluſieurs autres lieux des monumens de l'habileté de

HEROS ou demi Dieux. L. II. C. XI

Dédale : Pausanias en parle en plusieurs endroits ; mais je crois qu'il faut penser des Ouvrages de cet ingénieux Artisan, comme des travaux d'Hercule, que chacun se fit honneur d'imiter, & de mettre sur le compte de ce Heros (*a*). Dedale avoit formé un Disciple qui étoit presque aussi habile que lui, que Pausanias nomme Endocus : fidele à son Maître, il ne l'abandonna pas dans sa disgrace, & le suivit par tout. Le même Auteur ajoute que la Minerve assise qu'on voyoit dans la Citadelle d'Athenes, étoit de cet Endocus, & c'étoit Critias qui l'avoit consacrée (1).

(1) Pausan. in Atticis.

CHAPITRE XI.

La Guerre des Centaures & des Lapithes : Ixion, & Pirithoüs.

PEU d'années après les évenemens que je viens de raconter, arriva

(*a*) On en a même confondu quelques-uns avec ceux d'un autre Dedale, habile Sculpteur de sicyone, qui fit aussi de beaux ouvrages, dont vous trouverez la liste dans le même Pausanias.

On doit consulter au sujet de Dedale, la Dissertation de M. l'Abbé Gedouyn, *Mem. de l'Acad.* des Belles-Lettres Tom. 8.

dans la Theſſalie une querelle qui donna lieu à une guerre ſanglante, pendant laquelle ſe ſignalerent preſque tous les Heros de ce temps là. Ce fut la guerre des Centaures & des Lapithes, deux peuples, dont le premier fut exterminé, ou du moins entierement diſſipé par la valeur d'Hercule. Mais pour bien entendre l'hiſtoire de cette guerre, à laquelle donna lieu le mariage de Pirithoüs, il eſt néceſſaire de faire connoître d'abord ce Prince, fils d'Ixion, le rival de Jupiter, que les Fables des Poëtes ont rendu extrémement célebre.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

D'abord on ttouve dans ſa Généalogie, comme dans toutes celles de ce temps-là, tant de contradictions, qu'il eſt aiſé de juger que les annales des ſiécles héroïques étoient fort incertaines. Hygin prétend qu'Ixion devoit le jour à un certain Leonte dont il ignore l'hiſtoire. Euripide dit qu'il étoit fils de Phlegyas; c'étoit apparemment ce Roi de Phocide qu'on a comdamné au Tartare pour avoir brûlé le Temple d'Apollon de Delphes. Il y a des Auteurs qui le font deſcendre de Jupiter ou de Mars. Eſchile, & après lui Diodore, lui donnent pour pere Antion, Cette variété de ſentimens prouve peut-être qu'il

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

y a eu plusieurs Princes qui ont porté le même nom ; mais comme on les connoissoit peu, on a réuni leurs avantures dans la personne de celui dont j'entreprends d'expliquer la Fable. Prenons d'abord pour guide de sa généalogie Diodore de Sicile, qui l'a mieux éclaircie que les autres.

De tous les enfans de l'Océan & de Tethys, dit cet Auteur, un des plus fameux fut Penée qui donna son nom à un fleuve de Thessalie. Ce Prince épousa Créuse, dont il eut Ipheus, & une fille nommée Stilbia. Apollon eut de cette Princesse Centaurus & Lapithus. Celui-ci eut de sa femme Eurionne, veuve d'Arsinoüs, deux fils, Phorbas & Periphas, & ayant choisi pour demeure les environs du fleuve Penée, commanda au peuple qui porta depuis son nom. Phorbas son fils aîné lui succeda ; mais après sa mort Periphas son frere prit sa place, & ayant épousé Astiagée fille d'Ipheus, il en eut plusieurs enfans, dont Antion fut le plus connu pour avoir donné la naissance à Ixion (*a*). Celui-ci après la mort de son pere qui regnoit sur une partie de la Thessalie, monta sur le trône, & y établit sa demeure à Lariſſe aux environs

(*a*) Sa mere se nommoit Melate fille d'Amithonus.

du mont Pelion. Ixion ayant épouſé *Clia*, ou *Dia* fille d'Eionée, ou Deionée, dont il eut Pirithoüs, ſe brouilla avec ſon beau-pere, pour le ſujet dont je vais parler. La coutume des Anciens dans leurs mariages étoit bien differente de celle du ſiécle où nous vivons: on faiſoit de gros avantages aux filles qu'on vouloit épouſer, & même à leurs parens, & il eſt bien rare aujourd'hui qu'on en épouſe ſans dot. Homere, & pluſieurs autres parlent de cet uſage, & plût à Dieu qu'il durât encore à preſent: que de filles qui gémiſſent ſous les loix d'un célibat involontaire, trouveroient des époux qui les rendroient heureuſes! à moins que l'avarice de ces époux ne les précipitât dans les malheurs où tomba Ixion.

Son beau-pere l'ayant ſouvent ſollicité d'accomplir les promeſſes qu'il lui avoit données en épouſant ſa fille, & voyant qu'il ne faiſoit que l'amuſer par de belles paroles, lui fit un jour enlever ſes Jumens qui paiſſoient à la campagne. Ixion picqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accomodement avec lui, & l'invita à un feſtin. Deionée ſe rendit à Lariſſe, & y fut reçu avec beaucoup de magnificence; Mais Ixion ayant fait creuſer à l'entrée de la ſalle où

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

l'on devoit manger, une fosse où il avoit fait jetter beaucoup de bois & de charbons ardens, Déionée à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba & y perdit la vie. Tout le monde eut horreur de ce crime; & comme il étoit alors sans exemple, on n'avoit point de formulaire pour l'expier. En vain Ixion sollicita tous les Princes de la Grece, personne ne voulut même lui accorder les droits de l'hospitalité, & il erra long-temps sans trouver aucun asyle.

Ici commencent les Fables des Poëtes, car les évenemens de ces temps héroïques sont toujours enveloppés de fictions. On dit donc que ce prince (*a*) ainsi abandonné de tout le monde, eut recours à Jupiter, qui en eut pitié, le reçut dans le ciel, & lui permit de manger à la table des Dieux. Un bienfait si signalé ne servit qu'à faire un ingrat & un téméraire. Touché des charmes de la Reine des Cieux, Ixion eut l'insolence de lui déclarer sa passion. La severe Junon offensée de la témérité de ce Prince, alla sur le champ en informer Jupiter, qui crut d'abord que c'étoit un piége qu'elle lui tendoit contre Ixion, qui passoit pour être son fils. Il sçavoit ce qu'il en avoit couté

(*a*) Voyez. Ovide Met. liv. 6. Hygin, Fab. 68. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI

à Caliſto, au jeune Arcas, & à quelques autres ; ainſi avant que de faire aucun éclat, il voulut s'éclaircir par lui-même d'une choſe qui intereſſoit ſi fort ſon honneur. Pour y réuſſir plus ſûrement, il forma avec une nuée un Phantôme qui reſſembloit parfaitement à Junon, & ordonna à la Déeſſe de lui promettre un entretien particulier, où Ixion s'étant trouvé, il fit voir à Jupiter qu'il ne tenoit pas à lui que le pere des Dieux ne reçut l'affront qu'il avoit fait à tant d'autres maris. Jupiter qui n'étoit pas rigoureux ſur cet article, & voyant que la choſe n'étoit ſçue de perſonne, eut pitié de cet inſenſé à qui le Nectar & l'Ambroſie avoient un peu dérangé la raiſon, & ſe contenta de le chaſſer de la cour céleſte, & de le renvoyer en terre. Mais ayant vû dans la ſuite qu'il ſe vantoit partout de l'avoir deshonoré, il le frappa d'un coup de foudre & le précipita dans le Tartare, où il ordonna à Mercure d'aller l'attacher à une roue environnée de ſerpens, qui devoit tourner ſans relâche.

C'eſt ainſi que les Poëtes ont écrit cet évenement, qu'il eſt aiſé de débaraſſer des circonſtances fabuleuſes qui l'environnent. La plûpart des Princes pre-

HEROS ou demi-Dieux. noient autrefois le nom de Jupiter ; il étoit presque synonyme avec le nom de Roi, comme nous l'avons prouvé dans l'Article de Jupiter (1). Les Reines leurs femmes s'appelloient Junon, leur cour étoit le ciel, & leurs tables où étoient assis les Princes leurs enfans, étoient la table des Dieux. Ainsi on voit qu'on a voulu nous apprendre par cette Fable, que quelque Prince surnommé Jupiter, voulut bien accorder au Roi des Lapithes l'hospitalité que tous ses voisins lui refusoient, & que pendant qu'il songeoit à l'expier de son crime, ce Prince ingrat étoit devenu amoureux de la Reine, à la place de laquelle le mari, pour s'assurer de la témérité de son hôte, avoit mis une esclave. Celui-ci s'étant vanté dans la suite d'avoir rendu la Reine sensible à sa tendresse, le Roi l'avoit chassé de sa Cour, & il avoit mené depuis une vie fort triste & inquiette, haï & mépriſé de tout le monde.

T. 1. L. II. C. XI.

(1) T. 3. L. I.

Le supplice de ce Prince n'est qu'une parabole ingénieuse qui exprime son caractere. On a voulu marquer par les serpens qui environnoient la roue,

(2) In Virg. Georg. l. 1. . . . . *Tortosque Ixionis angues* (2),

les remords d'une conscience agitée du

ſouvenir d'un crime affreux. Par le mouvement éternel de ſa roue (*a*), l'inquiétude continuelle où ce Prince vécut depuis ſon parricide, cherchant par tout le repos dont il ne pouvoit jouir, & trouvant tous les jours dans le fond de ſon cœur de nouveaux motifs de ſe fuir lui-même.

Volvitur Ixion, & ſe refugitque fugitque (3). (3) Ovid. Met. l. 4.

Lorſque Proſerpine fit ſon entrée au Royaume de Pluton, ce malheureux Prince fut délié pour la premiere fois :

Non rota ſuſpenſum præceps Ixiona torquet,
Solvitur Ixion, &c.

Le ſupplice d'Ixion me fait reſſouvenir, pour le dire en paſſant, d'une choſe fort ſinguliere que Lampridius raconte de l'Empereur Heliogabale. Ce Prince appelloit les Paraſites ſes Ixions, & les faiſant attacher à une de ces roues dont on ſe ſert pour élever de l'eau, *rota aquaria*, que l'on faiſoit tourner en ſa preſence avec beaucoup de rapidité, il prenoit un plaiſir ſingulier à les voir tan-

(*a*) *Illic Junonem tentare Ixionis auſi*
Verſantur celeri noxia membra rotâ.
Tibulle, Eleg. 3. li. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

tôt ſuſpendus en l'air, tantôt enfoncés dans l'eau (*a*).

On ne ſçait pas, au reſte, le vrai nom du Prince qui expia Ixion ; car je crois qu'on n'adoptera pas ici le ſentiment de Tzetzès (1) qui le nomme Pharaon, ſans nous avertir ſur quelle autorité il fonde ſa conjecture, ce nom n'étant guéres connu en Grece. On ignore auſſi quelles furent les autres avantures de ce Prince, & de quelle ſorte il mourut : peut-être qu'un coup de foudre termina ſes jours & donna lieu de dire que Jupiter l'avoit ainſi précipité dans le Tartare ; car c'étoit dans ces temps-là une tradition reçue que ceux qui avoient une fois goûté le Nectar des Dieux, ne pouvoient mourir que d'un coup de tonnerre. L'époque du regne de ce Prince n'eſt pas difficile à trouver ; Euſebe la place au temps d'Egée Roi d'Athenes, & d'Atrée & de Thieſte Rois de Mycenes ; c'eſt-à-dire, deux générations, ou 60. ans avant la guerre de Troye, l'an mille deux cent quarante avant J. C. & cette date paroît aſſez prouvée, puiſque Pirithoüs ſon fils étoit contemporain de Theſée & que Polypetes ſon petit-fils, commandoit, au

(2) Chil. 7. hiſt. 99.

(*a*) *Paraſitos ad rotam aquariam ligabat, & cum vertigine ſub aquas mittebat, rurſumque in ſummum revolvebat, eoſque Ixionios amicos vocavit.*

rapport d Homere, les Lapithes, pendant que les Grecs aſſiégeoient cette ville. Il faut prendre garde à ne pas confondre cet Ixion avec un autre Prince de ce nom, du ſang des Heraclides, qui regna à Corinthe après la mort de ſon pere Aletès, pendant 57. ans ſelon Euſebe, ou trente-ſept ſeulement ſi nous en croyons le Syncelle.

Du commerce d'Ixion avec la nuée que Jupiter avoit miſe à la place de Junon, étoient nés les Centaures, ces monſtres demi-hommes & demi-chevaux ſi célébres dans l'hiſtoire du ſiécle dont je parle, quoique Pindare, qui avoit ſuivi une autre tradition diſe qu'ils étoient fils d'Iperphiale qui avoit été le fruit de cette intrigue.

Diodore de Sicile, Hygin & pluſieurs autres Anciens parlent de la naiſſance de ces monſtres comme d'une choſe qui a pu arriver naturellement. L'hiſtoire fabuleuſe faiſoit mention de quelques productions pareilles, & c'étoit ſous cette forme qu'étoit né Chiron des amours de Saturne avec Phyllire, que ce Dieu pour cacher ſon intrigue à ſa femme Rhea, avoit ſéduite en ſe métamorphoſant en cheval (*a*). Mais ce qui eſt encore plus

(*a*) *Saturnus equo geminum Chirona creavit.* Ovid. Met. l. 6.

HEROS ou demi-Dieux.

singulier, l'histoire naturelle en fournissoit plusieurs exemples.

I. II. C. XI.

Plutarque rapporte dans le Banquet des sept Sages, qu'on avoit fait voir à Periandre Roi de Corinthe, un jeune Centaure qu'une jument venoit de mettre au jour; ce qui surprit tellement toute la Cour, qu'on crut qu'il falloit se mettre en état d'appaiser les Dieux irrités. Chacun sçait ce que répondit là-dessus le Philosophe Thalès. Pline assûre avoir vû un Hippocentaure qu'on apporta d'Egypte à Rome sous l'empire de Claude, embaumé dans du miel, à la maniere de ce temps-là (*a*); & cette histoire se trouve confirmée dans Phlegon de Tralles (1) & quelques autres Auteurs.

(1) Demirab. c. 34. & 35.

Saint Jerôme fait la description de l'Hippocentaure que saint Antoine rencontra dans le désert, lorsqu'il alloit voir saint Paul Hermite: il étoit apparemment de la race de celui dont Pline parle, puisqu'il étoit du même pays (*b*). Ce saint Docteur ajoute que ce pouvoit être un de ces monstres que l'Afrique produit souvent. Il distingue même ail-

(a) *Claudius Cæsar scribit Hippocentaurum in Thessalia natum, eodem die interiisse; & nos principatu ejus allatum illi ex Ægypto in melle vidimus.* L. 7. c. 3.

(b) *Comperit Hominem equo mixtum, cui opinio Poetarum Hippocentauro vocabulum indidit.* In vita S. Antonii.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

leurs les monſtres qu'on voit quelquefois, tels que ſont, ſelon lui, les Centaures, d'avec ceux de la Fable, qui ne furent jamais, comme l'Hydre & la Chimere (*a*); & il eſt vrai qu'Iſaïe parle des *Onocentaures*, qu'Elien (2) regarde comme de véritables animaux.

(2) De Animal. l. 17. c. 9.

Mais comme dans ces productions monſtrueuſes, s'il s'en trouve quelquefois, ce ne ſont que des eſpeces d'avortons qui ne vivent pas, & que les Poëtes & les Hiſtoriens parlent d'un Peuple qui portoit le nom de Centaures, il faut ranger tout ce que nous venons de rapporter, ainſi que tout ce que diſent ſur ce ſujet Philoſtrate & Lucien, l'un dans le Tableau de *Centaurelles*, l'autre dans la belle deſcription du Tableau de Zeuxis; il faut, dis-je, le ranger avec Rabelais parmi les êtres qui ne ſubſiſterent jamais que dans le pays de Tapiſſerie. Lucrece penſe la même choſe.

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Eſſe queat duplici naturâ & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta poteſtas.

Gallien qui vivoit peu de temps après Phlegon, & qui ſans doute devoit avoir

(*a*) *Multa in orbe monſtra generata ſunt, Centauros & Sirenes in Iſaia legimus; Chimeram atque Hydram, multorumque capitum narrant fabulæ Poetarum.* Contra Virgilium.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

vû, ou s'être éclairci par le commerce des Philosophes sur le phenomene anatomique du Centaure envoyé à l'Empereur Claude, nie réellement l'existence de ces sortes de Monstres (1). Ainsi il faut dire sur l'origine des Centaures de l'Histoire, quelque chose de satisfaisant.

(1) De usu Partium. 3. c. 1

Sous le regne d'Ixion, dit Palephate (2), quelques Taureaux qui paissoient sur le mont Pelion devinrent enragés, & causerent beaucoup de ravages dans la campagne, se jettant également sur les troupeaux & sur les hommes. Le Roi de Thessalie, pour les faire cesser, fit publier dans ses Etats qu'il donneroit une somme considerable à ceux qui tueroient ces taureaux. Quelques jeunes gens s'étant avisés depuis quelque temps de dresser des chevaux, exercice alors inconnu dans Grece, où l'on ne se servoit que de chariots, entreprirent de donner la chasse à ces taureaux; & s'étant mis à les poursuivre, ils les perçoient à coups de traits lorsqu'ils fuyoient, & s'ils vouloient se jetter sur eux, ils s'enfuyoient dans des lieux où ils étoient à couvert de leurs insultes. C'est de-là que leur vint le nom de Centaures, composé de deux mots Grecs, κεντεῖν & ταῦρος, comme qui diroit, *piquer des bœufs, percer des taureaux.*

(2) Liv. des choses incroyables.

Lorſque ces nouveaux Cavaliers, ajoute le même Auteur, eurent reçu la récompenſe que le Roi leur avoit promiſe, ils devinrent fiers & inſolens, & firent pluſieurs courſes dans la campagne, où ils pilloient tout ce qu'ils rencontroient dans leur chemin. C'étoit ordinairement la nuit qu'ils deſcendoient dans la plaine, & ſe retiroient le matin dans les montagnes. Comme lorſqu'ils fuyoient, on ne voyoit que la croupe des chevaux & la tête des Cavaliers, il ſembloit que ce n'étoit qu'un ſeul animal : de-là eſt venu la Fable, que ces Centaures étoient demi-hommes & demi-chevaux, ce qui leur fit donner le nom d'Hippocentaures. On ajoute qu'ils étoient fils d'une nuée. parce qu'ils etoient la plûpart d'un Village nommé Nephelé, νεφηλή, qui ſignifie une nuée. HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

Cette explication de Palephate paroît un peu ajuſtée au Théatre ; car ſans parler de ces taureaux enragés, dont aucun autre Auteur ne fait mention, non plus que de ce village de Theſſalie nommé *Nephelé*, inconnu à tous les Anciens, & qui paroît une pure fiction, eſt-il vraiſemblable qu'on ait pris pour des monſtres des gens de cheval, ſoit en les voyant fuir, comme dit cet Auteur, ou

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

lorsqu'ils menoient boire leurs chevaux dans le fleuve Penée, comme le prétend Servius ; & quand même on y auroit d'abord été trompé, comme Herrera (*a*) le raconte de quelques Sauvages de l'Amerique, qui prenoient nos Cavaliers pour des especes de Centaures, ne seroit-on pas revenu de cette erreur peu de temps après, & la fable n'auroit-elle pas bientôt perdu son crédit ?

Isaac Tzetzès à qui l'explication de Palephate ne plaisoit pas, en fait une censure fort aigre, & tâche de le tourner en ridicule ; mais en vérité, ce qu'il dit sur ce sujet est encore moins vraisemblable. Croira-t-on en effet, que ce qui a donné lieu à la Fable des Centaures, c'est que l'Esclave que Jupiter Pharaon, comme il le nomme, mit à la place de la Reine, s'appelloit *Aura* ? ce qui a fait croire que c'étoit une nuée, & l'on surnomma par dérision le jeune Imbrus qui étoit le fruit de cette intrigue, *Centaurus*, comme si pour exprimer le commerce prétendu qu'Ixion eut avec Aura, on avoit dit qu'il l'avoit piquée, ainsi qu'il s'exprime dans les vers qu'il a faits contre Palephate à ce sujet ; expression basse & comique, & qui ne porte nullement

(*a*) Histoire de la conquête des Indes Occidentales.

le caractere de l'Antiquité. D'ailleurs cette explication ne nous apprend pas ce qui a fait prendre les Centaures pour des monſtres qui uniſſoient le cheval & l'homme dans le même corps ; & ce n'étoit pas la peine de critiquer un ancien Auteur, pour ne ſubſtituer à la place de ſon explication qu'une froide étymologie.

M. le Clerc, qui rejette auſſi l'explication de Palephate, dit qu'on donna le nom de Centaures à de certains Bergers qui avoient des troupeaux de taureaux, leſquels étoient fort communs en Arcadie ; d'où vient, ſelon lui, qu'on a attribué à ces Bergers l'invention des vers *Bucoliques*, c'eſt-à dire, de ceux qu'on chantoit en gardant les bœufs. Comme ils piquoient leurs taureaux en les conduiſant aux pâturages, on les nomma Centaures, ou *Pique bœufs*. Mais, premierement, il eſt sûr que les Centaures furent connus en Theſſalie avant qu'on en eût entendu parler en Arcadie ; & ce ne fut qu'aprés avoir été chaſſés par les Lapithes des environs du Penée, comme le dit expréſſement Diodore, qu'ils allerent s'établir aux environs du mont Pholoé. En ſecond lieu, pourquoi auroit-on donné le nom de Centaures aux

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

Bouviers d'Arcadie, plutôt qu'à ceux des autres pays? ne conduiſoient-ils pas tous leurs troupeaux de la même maniere? Enfin, M. le Clerc n'explique pas par-là, pourquoi on crut que les Centaures étoient moitié hommes & moitié chevaux; à moins que de dire que ces Bergers d'Arcadie étoient à cheval, & alors on revient à l'explication de Palephate.

Mais que doit-on donc penſer de l'origine de cette Fable? Il faut d'abord examiner trois queſtions. La premiere, ce que c'étoit que les Centaures, & d'où leur eſt venu ce nom. La ſeconde, pourquoi on les regardoit comme des monſtres, compoſés de deux natures. La troiſiéme enfin, pour quelle raiſon on croyoit qu'ils étoient fils d'Ixion & d'une nuée.

Il eſt certain, par le témoignage de Diodore de Sicile & des autres Anciens, que les Theſſaliens, principalement ceux qui habitoient aux environs du mont Pelion, furent les premiers des Grecs qui s'appliquerent à dompter les chevaux. Virgile le dit nettement dans ſes Georgiques (*a*). Servius confirme ce que dit ici le Poëte Latin : *Pelethronium eſt oppi-*

(*a*) *Fræna Pelethronii Lapithæ, gyroſque dedere*
Impoſiti dorſo, atque equitem docuere ſub armis
Inſultare ſolo, & greſſus glomerare ſuperbos. Georg. l. 3.

dum Theſſaliæ ubi primùm domandorum equorum repertus eſt uſus.(1). Les Theſſaliens chercherent par là à ſe diſtinguer des autres Peuples de la Grece, qui ne combattoient qu'à pied, ou ſur des chariots, dont Erichtonius Roi d'Athenes leur avoit appris l'uſage, comme on l'a déja dit.

(1) In 3. Georg.

Pline qui donne à Bellerophon la gloire d'avoir été le premier qui entreprit de monter à cheval, avoue en même-temps que les Theſſaliens furent de tous les Grecs ceux qui s'appliquerent le plus à cet exercice : *Equo vehi inveniſſe Bellerophontem, frænos & ſtrata Pelethronium, pugnare ex equo Theſſalos qui Centauri appellati ſunt* (2). Il eſt bon de remarquer en paſſant, ou que Pline ſe trompe, croyant que Pelethronius étoit le nom d'un homme, au lieu que ce n'étoit que celui d'une montagne de Theſſalie, où étoit une petite ville, ou qu'il y a faute dans le texte ; ſur quoi Voſſius remarque qu'il falloit mettre *Pelethronios*. C'eſt donc dans la Theſſalie qu'il faut chercher la plus ancienne Cavalerie de la Grece ; je dis la Grece ; car on a vû dans l'Hiſtoire de Bellerophon, ce que je penſe ſur l'origine de l'équitation. Il y a donc bien de l'apparence que lorſque l'on parloit

(2) Lib. 7. c. 56.

HEROS ou demi-eux L. II. C. XI.

d'un Theſſalien, on y ajoutoit l'épithete d'*Hippios*, comme on le donnoit par la même raiſon à Neptune, qu'on appelloit *Hippios Poſeidon*.

Si le ſentiment de Servius, adopté par Voſſius, étoit vrai, il ſeroit très-propre à confirmer ma conjecture, puiſque ces Auteurs croyoient que ce Neptune étoit Ixion lui-même (*a*). Ces Cavaliers dans la ſuite, pour devenir plus adroits & plus forts, s'exercerent à une eſpece d'exercice, dans lequel ils ſe battoient contre des taureaux qu'ils perçoient de leurs javelots, ou les renverſoient en les prenant par les cornes. Pline nous apprend non ſeulement que cet exercice étoit ordinaire aux Theſſaliens qui en étoient les inventeurs, mais auſſi que Jules-Ceſar en donna le ſpectacle aux Romains (*b*).

Suetone dit la même choſe de l'Empereur Claude, & Dion Caſſius, de Neron. Il y a donc bien de l'apparence qu'on ajouta en parlant de ces Theſſaliens, au nom d'Hippios, celui de Centaure, & de ces trois mots ὕππιος κέντανρος.

(*a*) *Probus annotavit*, dit Voſſius, *primum in Theſſalia equum eſſe conſpectum quem iſtic exhuerit Neptunus; qui Neptunus, ſi extra fabulas eatur, non alius ſit quam Rex Theſſalius, ut vocat Servius.*.

(*b*) *Theſſalorum gentis inventum, equo juxta quadrupedante, cornu intorta cervice; tauros necare: primus id ſpectaculum dedit Romæ Ceſar dictator.*

on compoſa celui d'*Hippocentaure*, Cavalier perce-taureau. Comme ces Cavaliers ſe rendirent redoutables dans la ſuite par leurs brigandages, à l'aide de l'équivoque que préſentoit leur nom, on les regarda comme des monſtres compoſés de deux natures. Les Poëtes ſaiſirent cette idée : on ſçait qu'ils profitoient de tout pour donner du merveilleuv aux ſujets dont ils parloient ; & ne peut-on pas aſſûrér ſans craindre de ſe tromper, que des gens qui faiſoient paſſer des oranges pour des pommes d'or, des Bergeres pour des Nymphes, les Bergers déguiſés pour des Satyres, & les Vaiſſeaux à voiles pour des dragons ailés, n'auront pas fait de difficulté de prendre des Cavaliers pour des Centaures ?

Dans l'ancien langage de la Grece ; comme l'a remarqué M. le Clerc, on appella peut-être ces Centaures *Nephilim* : ce nom peut être pris à la lettre, & en ce cas-là il vient de *Naphal*, *tomber*, ou pour celui de Geant, comme l'a traduit la Vulgate ; & dans ces deux ſignifications, il convenoit parfaitement aux Centaures ; car non ſeulement on pouvoit les regarder comme des gens tombés dans des déſordres affreux, puiſque Diodore, Apollodore, Strabon, Pale-

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

phate, Ovide, & les autres parlent si souvent des ravages qu'ils faisoient par tout où ils passoient, & de leur lubricité dans les nôces de Pirithoüs ; mais aussi comme de véritables Geants. En effet, ne peut-on pas dire qu'on regardoit comme tels, des gens qui lançoient des armes, comme des javelots (*a*) ?

C'étoient donc dans l'Histoire & dans la Fable, des véritables Geants que ces Cavaliers, sur-tout si on joint, comme faisoient ceux qui en parloient, la force du cheval à celle du Cavalier. Les Grecs qui sont venus dans la suite, trouverent dans leurs anciens Ecrits ce mot *Nephilim*, dont ils n'entendoient pas la signification; & comme dans leur langue il approchoit de celui qui signifie une nuée, ils imaginerent que les Centaures étoient enfans d'une nuée, & ils inventerent la Fable

(*a*) . . . . *Quantas jaculetur Monychus ornos*, comme dit Juvenal, après Apollodore, & qui déracinoient des rochers entiers pour en accabler leurs ennemis :

. . . . . *Saxumque à monte revulsum*
Mittere conatur,

comme le dit Ovide ; qui par leur chute renversoient de gros arbres.

. . . . . *Et pondere corporis ornum*
Ingentem fregit.

Enfin des gens dont les os & les membres étoient d'une grosseur immense.

. . . . . *Cubitique ingentia fregit*
Ossa.

ainsi que le rapporte le même Poëte d'un de ces Centaures.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XL.

du commerce d'Ixion ; fondés ſur ce que c'étoit ſous le regne de ce Prince, & par ſes ordres, que les Lapithes avoient commencé à dompter des chevaux ; & à s'exercer à ſe battre contre des taureaux ; ce qui par une hyperbole aſſez raiſonnable fit dire qu'ils étoient ſes propres enfans.

Mais après avoir expliqué l'origine des Centaures & de leur nom, il faut en continuer l'Hiſtoire.

Dio ore mous apprend (1) que comme ils étoient la plûpart parents d'Ixion, ils voulurent après ſa mort avoir part à ſa ſucceſſion ; & que Pirithoüs leur ayant refuſé d'entrer en partage, ils lui avoient fait la guerre ; mais qu'enfin elle avoit été terminée par une paix, dont il ne dit pas les conditions Quelque temps après ajoute le même Auteur, le nouveau Roi de Lariſſe, ayant épouſé Hippodamie (*a*), ou comme d'autres l'appellent, Deidamie fille du Roi d'Argos (*b*), il pria les Centaures à la ſolemnité du mariage, & ceux-ci échauffés par le vin, voulurent faire inſulte aux Dames, & ſe mirent en

(1) Mot. L.

(*a*) Plutarque, *in Theſeo*, l'appelle Deidamie, & Properce, Iſchomaque.

(*b*) D'autres diſent qu'elle étoit fille de Byſte, parent des Centaures, & Palephate dit que c'étoit à une fête que célebroient les Lapithes

HEROS ou demi-Dieux.

état de les enlever ; mais Hercule & Theſée avec les autres Lapithes punirent l'inſolence de ces brutaux, en tuerent un grand nombre, & obligerent les autres à ſe retirer dans les montagnes ; & voilà, pour le dire en paſſant, ce fameux combat qu'Ovide décrit ſi élegamment (1). Chacun ſçait la maniere dont il embellit ſa narration, de l'agréable Epiſode de Cenée, à qui Neptune avoit accordé le don de changer de ſexe, ainſi que de celui d'Helonone qui ſe tua ſur le corps de Cyllare qu'il aimoit éperduement. Je ne m'étends ici que ſur ce qui eſt hiſtorique, & je laiſſe ce qu'Heſiode (2), Valerius Flaccus (3), & les autres Poëtes diſent de ce combat, que Pauſanias (4) dit avoit été repréſenté dans le Temple de Jupiter Olympien, ainſi qu'à Athenes, par Phidias & Parrhaſius, comme le rapporte Pline (5). On ajoute que ceux qui avoient été bleſſés de ces fléches empoiſonnées d'Hercule, s'étant lavés dans la Riviere d'Anigre qui ſort des montagnes de Theſſalie, en rendirent l'eau ſi infectée, qu'on n'en pouvoit pas même manger le poiſſon. Strabon ajoute (6) que ceux qui étoient morts de leurs bleſſures, ayant été enterrés près de Calydon, dans un lieu qui fut depuis appellé

L. II. C. XI.

(1) Met. l. 12.

(2) *In Scuto.*

(3) L. I. Argon.

(4) *In Eliacis.*

(5) Liv. 36.

(6) Lev. 9. Geogr.

appellé le Tombeau, τάφος ; cauſe rent dans tous les environs une infection épouvantable. HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

Quoiqu'il en ſoit, les Lapithes ſous la conduite d'Hercule, de Pirithoüs & de Theſée, les trois Lapithes qui ſe diſtinguerent le plus dans cette guerre, étant allés chercher les Centaures juſques dans le fond de leurs retraites, comme nous l'apprennent Diodore, Palephate & Strabon, eurent tant de fois l'avantage ſur eux, qu'ils les obligerent enfin d'abandonner le pays, & de ſe retirer en Arcadie. Mais leur caractere brutal & inſolent ne leur permettant pas de vivre en paix, ils firent pluſieurs courſes aux environs de Pholoé où ils s'étoient établis. Enfin Hercule avec le ſecours de ſes compagnons les extermina entierement, de la maniere que je vais le raconter. Ce Heros allant, comme le dit Apollodore (1), par l'ordre d'Euryſthée à la chaſſe du ſanglier d'Erimanthe, logea en paſſant chez le Centaure Pholus, fils de Silenus & de Melia. Au milieu du feſtin, ce Heros voulut entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition que lorſqu'Hercule paſſeroit chez eux, ils l'en rega-

(1) L. 2. c 6.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

leroient (1), fable qui signifie que c'étoit d'excellent vin. Ceux-ci étant accourus à la caverne, armés de pierres & de dards, Hercule se mit à tirer sur eux à coups de fléches, & le combat s'étant échauffé, plusieurs Centaures y perdirent la vie, & les autres prirent la fuite. Hercule les poursuivit, avec ceux qui l'accompagnoient à cette chasse, & qui apparemment étoient en grand nombre; & quoiqu'il n'eût que de l'infanterie, & que les autres combatissent à cheval, il ne laissa pas de les mener battant dans un pays coupé de bois & de montagnes, jusqu'à Malée (*a*), où ils se retirerent auprès du Centaure Chiron, le plus sage & le plus renommé d'entr'eux. Ce Cavalier chassé par les autres Lapithes du mont Pelion, où il avoit vécu avec tant de réputation, que les Princes les plus fameux de ce siécle, comme Hercule & Jason, avoient voulu être ses disciples, étoit venu depuis quelques temps y chercher le repos, qu'il n'avoit pu trouver dans son pays.

(1) Lyl. Girald. Synth. *de Hercule*, p. 576

Les Centaures esperoient que la presence du Précepteur d'Hercule arrêteroit la fureur de ce Heros; qui cepen-

(*a*) Le mot grec d'Apollodore porte en cet endroit μελέαι; mais il avoit dit un peu avant, & dit un moment après, μελέα

dant ne laiſſa pas de les attaquer, ſans aucun deſſein toutefois d'envelopper Chiron dans leur perte; mais ayant manqué Elarus d'un coup qu'il évita, la fléche alla frapper Chiron au genouil. Hercule au déſeſpoir de cet accident, accourut promptement pour le ſoulager, & appliqua ſur la playe un remede que ce Centaure lui avoit appris; mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, après avoir ſouffert des douleurs inſuportables, pria Jupiter, comme le diſent les Poëtes, de terminer ſes jours; car étant fils de Saturne, il n'étoit pas ſujet à la condition des autres mortels. Le pere des Dieux touché de ſes malheurs, fit échange de ſon immortalité avec Promethée, & Chiron ayant payé à la mort le tribut que tous les hommes lui doivent, il fut placé parmi les Aſtres, où il forme la Conſtellation du Sagittaire; c'eſt-à-dire au rabais de ce galimathias poëtique, que cet illuſtre Centaure mourut de la bleſſure qu'il avoit reçue dans le combat. Il étoit très-ſçavant pour ce temps-là, ſur-tout dans cette partie de la Médecine qui embraſſe la connoiſſance des Plantes, particulierement de celles qui ſervent à la gueriſon des playes, comme je le prouverai dans un moment.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

Hercule outré de cet accident, fit main baſſe ſur le reſte des Centaures, (c'eſt toujours Apollodore qui parle) & n'épargna aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains Ceux qui purent s'échapper, ſe retirerent dans les cavernes du Promontoire de Malée, & Neptune cacha les autres auprès d'Eleuſis; c'eſt-à-dire, pour ramener cette circonſtance à l'Hiſtoire, qu'il y en eut quelques-uns qui s'embarquerent & vinrent dans l'Attique. Antimachus cité par Noel le Comte (1), dit que quelques Centaures ſe retirerent dans l'Iſle des Sirennes; c'eſt-à-dire dans le Promontoire de Pelore, où ces petites Reines regnoient en ce temps là; & cet Auteur ajoute qu'ils y perirent la plûpart dans les charmes de la volupté.

(1) Article des Centaures.

Hercule après cette défaite retourna à Pholoé, où il apprit que le Centaure ſon hôte étoit mort de la bleſſure, qu'une fléche qu'il avoit tirée du corps d'un de ſes compagnons, lui avoit faite, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il ſe mit en état d'éxecuter l'ordre d'Euryſthée. Neſſus qui s'étoit retiré du côté du fleuve Evene, fut puni dans la ſuite par le même Heros, pour avoir voulu enlever Dejanire, de la maniere que chacun ſçait.

Ainſi périrent par les exploits d'Hercule, de Theſée, de Pirithoüs, de Neſtor, & des autres Lapithes, ces premiers Cavaliers de Theſſalie, que leur orgueil & quelques heureux ſuccès avoient rendus ſi inſolens. On connoît aſſez par le temps auquel vécurent tous ces Heros, les époques de tous les évenemens que je viens de raconter. HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

Mais le Centaure Chiron merite ici un nouvel article : la Chronologie abrégée de M. le Chevalier Newton, & les Diſſertations qu'on a faites pour & contre, y donnent lieu.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XII.

CHAPITRE XII.

Où l'on examine ſi Chiron fit un Kalendrier pour les Argonautes.

JUSQUE ici on avoit regardé Chiron comme un ſage Theſſalien, Medecin de profeſſion, & on ne s'étoit pas aviſé d'en faire un Aſtronome aſſez profond pour fixer l'état du ciel, & en conſéquence faire un Kalendrier qui ſervît de regle. Cependant feu M. Newton, fondé ſur un paſſage de la Titanomachie, rapporté par Clement d'Alexandrie (1), dit qu'il en avoit dreſſé un pour la navigation des Argonautes, & qu'en calculant depuis Meton juſqu'au temps de cette expedition, on trouvoit qu'il falloit qu'il eût placé les points équinoctiaux dans le milieu d'Aries, & dans le milieu de la Balance, & les Solſtices au quinziéme dégré du Cancer, & au même dégré du Capricorne.

(1) Strom. l. I. n. 15

D'abord avant que d'examiner l'autorité qu'employe cet illuſtre Auteur pour prouver cette prétention, il eſt bon de remarquer qu'il fait un argument de la

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XII.

nature de ceux qu'on appelle *le Cercle* : car c'eſt comme ſi M. Newton avoit dit; je veux raccourcir les temps de plus de quatre cens ans. L'expedition des Argonautes n'eſt pas arrivée 1300. ans avant Jeſus-Chriſt, comme on le croit communément, mais ſeulement 937. ans. C'eſt le ſyſtême que j'ai ſuivi dans ma Chronologie. Ainſi puiſqu'au temps de Meton, 433. ans avant J. C. le Solſtice d'Eté ſe trouva au huitiéme degré du Cancer, *& que Chiron avoit déterminé le point équinoctial au quinzieme dégré d'Aries*, le mouvement des Equinoxes, contre l'ordre des Signes, étant de cinquante ſecondes par an, & d'un degré en 72. ans (*a*), la diſtance entre l'obſervation de Meton & celle de Chiron, a dû être d'environ 7. degrés, & l'intervalle de temps entre eux deux, de 504. ans; qui joints à 433, font 937. ans avant J. C. Donc c'eſt en cette année-là, ou l'année d'après, qu'eſt l'époque des Argonautes, qu'on a tort d'éloigner juſqu'à l'an 1300. ou même ſelon quelques-uns, juſqu'à 1467. avant la même Ere.

(*a*) C'eſt la ſupputation du P. Ricci, qui met la période entiere de 25920. ans. M. Caſſini, ainſi que le fameux Ulug-Begh, petit-fils de Tamerlan, la met ſeulement de 25200. ans; & détermine le mouvement propre du Firmament à un degré en 70. ans: mais cette difference & quelques autres ne font rien ici.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XI.

On a écrit en France pour & contre le Syſtême de ce célebre Anglois : on a chicané la poſition & l'arrangement fait par Chiron, au lieu de les nier ; mais le Pere Hardouyn, dans les Memoires de Trevoux, Sept. 1729. a coupé le cours de toutes les difficultés, en prouvant ſans replique que Chiron n'avoit été regardé par toute l'Antiquité, dont il rapporte les témoignages, que comme un Medecin qui connoiſſoit l'uſage de quelques Plantes, ſur-tout de celles qui ſervent à la guériſon des playes ; & jamais comme un Aſtronome, capable de dreſſer un Calendrier, & de fixer le véritable état du ciel au temps qu'il vivoit (*a*).

Dans le fond, le paſſage tiré de Clement d'Alexandrie ne prouve rien, pour un Aſtronome de pratique, capable de fixer les points des Equinoxes & des Solſtices : le voici traduit mot à mot. *Hermippus de Beryte donne le nom de ſage à Chiron le Centaure ; & celui qui a écrit la Titanomachie, rapporte qu'il eſt le premier qui a appris à tout le genre humain à vivre*

(*a*) C'eſt l'idée qu'en donne Homere, Iliad. liv. verſ. 218. & Odyſſ. liv. verſ 830. Ce ſage Centaure avoit appris à Achille, & même à Jaſon, ſuivant Euſtathe, la Medecine, & l'uſage des topiques pour les bleſſures. Virgile, Encid l. 3. v. 549. en donne la même idée, ainſi que Pline liv. 24. Sat. 19. & Diodore liv. 4. p. 221. Plutarque, Suidas & tous les autres.

ſelon la juſtice, en lui montrant la force du ſerment, les ſacrifices joyeux ou d'actions de graces, & les figures du ciel σχήματα ὁλυμπὸς. Car ſans parler de l'aſſortiment bizarre de ces trois ſortes de connoiſſances ; ſans examiner l'autorité d'un Poëte inconnu, & dont les Anciens ne nous ont tranſmis que peu de choſes, peut-on en conclure que Chiron étoit aſſez bon Aſtronome pour fixer l'état du ciel ; qu'il fit un Calendrier pour les Argonautes deux ans avant leur expédition ; qu'il plaça les quatres points des Solſtices & des Equinoxes au milieu, c'eſt-à-dire, au quinziéme degré du Cancer & du Capricorne, du Belier & de la Balance ? poſition cependant de laquelle dépend en partie le ſyſtême de M. Newton, pour abreger, ainſi qu'il le fait, le temps des Antiquités Grecques. Tout ce qu'on pourroit, ce ſemble, en conclure de plus naturel, c'eſt que Chiron joignoit aux connoiſſances qu'il avoit des Plantes, cette ſorte d'Aſtronomie qui regarde le lever & le coucher Heliaque des étoiles, dont il inſtruiſit quelques Argonautes : connoiſſance au reſte aſſez bornée, & peut-être aſſez univerſellement répandue de ſon temps ; mais qui ne mettoit pas celui qui la poſſedoit, en état de fixer

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XII.

les véritables points du ciel, & de laquelle du moins on ne ſçauroit prouver que ce fût en tel point que Chiron les trouva & les plaça : ſuppoſition gratuite, & qu'on n'a fait que parce qu'on avoit auparavant formé le ſyſtême de l'abreviation des temps pour les Antiquités Grecques.

Ce que le même Clement d'Alexandrie ajoute immediatement après, d'Hippo, fille de Chiron, & qu'Ovide (1) nomme Ocyroé, confirme l'explication que je viens de donner touchant la connoiſſance aſtronomique de Chiron *Hippo ſa fille*, dit-il, *ayant épouſé Eole, celui-là même chez qui arriva Ulyſſe, enſeigna à ſon mari la ſcience de ſon pere ; c'eſt-à-dire, la contemplation de la nature.* Euripide, ajoute-t-il, dit de cette Hippo qu'elle connoiſſoit & prédiſoit les choſes divines par les Oracles & par le lever des étoiles.

(1) Met. l.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'Hiſtoire de Pirithoüs.

PIRITHOÜS qui avoit pourſuivi les Centaures avec tant de chaleur, n'eut pas une fin plus heureuſe que ces Cavaliers. Comme il avoit aidé ſon ami Theſée à enlever Helene, à condition qu'il le ſerviroit à ſon tour dans le deſſein qu'il avoit de ravir Proſerpine femme d'Aidonée (*a*), ils partirent enſemble pour aller en Epire; mais le Roi qui fut informé de leur deſſein, étant allé à leur rencontre, fit lâcher quelques dogues qui ſe jetterent ſur Pirithoüs, & le déchirerent; & Theſée qui ſe déroba à leur fureur, fut retenu priſonnier juſqu'au temps où Hercule le délivra. Comme Aidonnée faiſoit travailler aux mines, & habitoit dans un lieu bas par rapport au reſte de la Grece, c'eſt-à-dire, à l'Occident, les lieux occidentaux, où l'on croyoit que les Aſtres deſcendoient pour aller ſe plonger dans l'Ocean,

(*a*) D'autres diſent qu'elle n'étoit que ſa fille; mais Virgile dit qu'elle étoit ſa femme.

HEROS ou demi-Dieux. L. II. C. XIII.

suadent que cadentia sidera somnos, étoient aussi regardés comme le séjour des morts: car comme dit élégamment Pline: *In sede manium opes quærimus, nos ad inferos adigunt.* Ainsi on ne parla du voyage de ces deux Princes que comme d'une descente dans le Royaume de Pluton, ce Roi d'Epire ayant été confondu avec cette Divinité; & c'est ce qui a fait dire à Caron dans Virgile:

Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque,
Quanquam Dîs geniti (1).

(1) Æneid. L. 6.

Ces derniers mots pourroient faire de la peine sur la généalogie de Pirithoüs, qu'on ne fait pas ordinairement descendre des Dieux, si on ne sçavoit que Jupiter dit lui-même dans Homere (2), qu'ayant été touché des charmes de la femme d'Ixion, il l'avoit rendue mere de Pirithoüs: ce qui veut dire que les grands hommes de ce siécle avoient toujours une origine divine.

(2) Iliad. l. 4.

Pausanias nous apprend (3) le détail de cette expedition. Thesée, dit-il, étant entré avec ses troupes dans la Thesprotie, pour enlever la femme du Roi des Thesprotes, perdit la meilleure partie de ses troupes: il fut ensuite pris

(3) In Attic.

priſonnier avec Pirithoüs & le Theſprote les retint à Cychire. Hercule le délivra dans la ſuite, mais Pirithoüs mourut dans ſa priſon.

Telle eſt l'hiſtoire des Centaures, dont la défaite fut ſuivie d'un événement qui eſt devenu extrémement célebre dans l'Hiſtoire des temps fabuleux, & qui va faire la matiere du Livre ſuivant.

LIVRE TROISIEME.

HISTOIRE DES ARGONAUTES & de la Conquête de la Toison d'or.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

L'HISTOIRE ancienne de la Grece présente peu de sujets aussi célebres que la conquête de la Toison d'or par les Argonautes ; mais il n'en est point en même-temps qui soit rempli de plus de fictions (*a*)

Cependant il se trouve lié avec l'Histoire ancienne de la Grece, & ne peut en être détaché sans renverser presque toutes les généalogies de ces temps-là : bien développé il sert à éclaircir les antiquités

(*a*) J'ai fait plusieurs Dissertations sur ce sujet qui sont ou seront imprimées dans les Memoires de l'Acad. des Belles-Lettres, & j'aurois pû y renvoyer ; mais comme des personnes intelligentes m'ont fait entendre que les Lecteurs étoient bien aises de trouver dans cette Mythologie, ce qu'ils n'étoient pas souvent ni en état ni en humeur d'aller puiser dans d'autres Livres ; je vais en donner l'abregé.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

des ſiécles héroiques ; enfin il y a peu d'Auteurs anciens qui n'en parlent, & j'ai cru qu'en raſſemblant ce qui s'en trouve épars dans leurs Ouvrages, je pourrois contribuer en quelque ſorte à éclaircir l'hiſtoire d'un ſiécle, dont l'étude eſt accompagnée de beaucoup de difficultés.

Quoique nous n'ayons plus, ni le Poëme du véritable Orphée, ni celui d'Epimenide de l'Iſle de Crete qui, ſuivant Diogene Laërce, avoit compoſé vers la quarante-ſeptiéme Olympiade, environ 600. ans avant l'Ere chrétienne, un Poëme de ſix mille ſix cens vers ſur cette expedition; ni l'ouvrage de Varron, qui, ſuivant Probus dans ſon Commentaire ſur les Géorgiques de Virgile, avoit laiſſé quatre Livres ſur l'expedition des Argonautes ; ni enfin les autres Poëtes qui ſuivant Lylio Giraldi, Dialog. 4. avoient travaillé ſur le même ſujet ; nous ne manquons pas cependant de ſecours. Parmi les Hiſtoriens, Diodore de Sicile, Apollodore, Strabon, Trogue Pompée, ſans nommer les autres, ſont ceux qui en ont parlé avec plus d'étendue. Je ne nomme point ici Herodote, parce qu'il n'en dit qu'un mot en paſſant ; mais des preuves indirectes tirées de ce même Au-

HEROS ou demi-Dieux. L.III.

teur, me serviront beaucoup dans la suite.

Nous avons encore trois Poëmes sur cette expedition ; celui d'Onomacrite, qui porte le nom d'Orphée, & qui fut composé du temps de Pisistrate, vers l'Olympiade 55. environ 550. ans avant l'Ere chrétienne : celui d'Apollonius de Rhodes, qui vivoit vers le temps des premiers Ptolomées ; & celui de Valerius Flaccus, qui l'écrivit sous le regne de Vespasien, & dont l'Ouvrage demeuré imparfait, finit vers le milieu du huitiéme Livre.

La plûpart des autres Poëtes font de frequentes allusions à cette conquête ; Pindare sur-tout en parle fort en détail dans la quatriéme Olympique, & dans la troisiéme Isthmique. Homere à la verité, n'en dit qu'un mot, mais ce qu'il en dit nous en donne une idée juste. C'est dans le douziéme Livre de l'Odyssée, où Circé prédisant à Ulysse les dangers qu'il aura à courir sur la mer, lui parle des roches errantes qu'elle dit être dans le Détroit qui separe la Sicile de l'Italie, quoi qu'elles soient en effet à l'entrée du pont Euxin, & où, ajoute-t-elle, passa la Navire Argo. « Il n'y a » jamais eu, dit Circé, qu'un seul Vais- » seau qui se soit tiré de ces abysmes ;

» c'eſt la célebre Navire Argo, qui char- HEROS ou demi-Dieux. L. III.
» gée de la fleur des Heros de la Grece,
» paſſa par-là en revenant de la Colchide,
» où regnoit le Roi Æetès : & il ne faut
» pas douter que les courans ne l'euſſent
» portée contre les rochers, ſi Junon ne
» l'eut conduite elle-même & ne l'eût fait
» paſſer ſans danger, parce qu'elle ai-
» moit & protegeoit Jaſon».

C'eſt dans ces ſources que j'ai puiſé l'Hiſtoire du voyage des Argonautes, ſans toutefois avoir négligé ceux des Modernes qui en ont expliqué quelques circonſtances, comme Bochart & M. le Clerc; & c'eſt auſſi dans ces mêmes ſources qu'il faut prendre la veritable idée de cet événement, qui certainement n'eſt ni le myſtere du grand œuvre, comme l'ont cru quelques Philoſophes, ni un ſimple voyage de Marchands Grecs qui entreprirent de trafiquer ſur les côtes Orientales du Pont-Euxin, ainſi que l'a prétendu M. le Clerc (1) lequel cependant, aidé des lumieres du ſçavant Bochart, a très-heureuſement expliqué quelques avantures de la navigation des Argonautes; encore moins l'Hiſtoire d'Abraham, d'Agar, & de Sara, de Moyſe & de Joſué, comme a entrepris de le prouver depuis peu un Auteur (*a*), qui

(1) Bibl. Univ. c. 21.

(*a*) Conference de la fable & de l'Ecriture Sainte, Tome I.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

sur le plan du Pere Thomaſſin, de M. Huet, & de quelques autres ſçavans du dernier ſiécle, veut ramener la plûpart des Fables anciennes à l'Ecriture Sainte, mal interpretée par les Payens, & en particulier l'Hiſtoire dont il s'agit, aux voyages d'Abraham : comme s'il y avoit la moindre reſſemblance entre les différentes tranſmigrations de ce Patriarche qui parcourut la Syrie & les Provinces voiſines, & alla enſuite en Egypre, toujours par terre, & l'expedition maritime des Argonautes. En ſuivant de pareilles idées, que ne peut-on pas comparer ?

(1) Sur le vers 686. de Denys Perygete.

Euſtathe (1) eſt peut-être celui de tous les Anciens qui en donne l'idée la plus juſte, lorſqu'il dit que ce voyage étoit une expedition militaire, laquelle, outre l'objet de la Toiſon d'or, ou pour parler plus juſte, celui du recouvrement des biens que Phryxus avoit emportés dans la Colchide, avoit encore d'autres motifs ; comme celui de trafiquer ſur les côtes du Pont-Euxin, & d'y établir quelques colonies, pour en aſſûrer le commerce. Il falloit pour cela pluſieurs Vaiſſeaux, beaucoup de monde ; & l'un & l'autre s'y trouvoient, comme il paroît par les établiſſemens que firent les deux Ecuyers de Caſtor & de Pollux, dont

l'un fut appellé la colonie des Tyndarides, l'autre celle des Héniochiens. Quelques-uns de ces vaiſſeaux abandonnerent la Navire Argo, qui étoit comme l'Amiral de cette petite flotte ; d'autres en furent ſeparés par les vents ; mais les Poëtes, continue ce ſçavant Auteur, n'ont parlé que d'un ſeul Vaiſſeau, & n'ont nommé que les chefs de cette expedition.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

Pour bien développer un événement où toute la Grece prit tant de part, je dois prendre la choſe dès ſon origine.

Athamas (1), fils d'Eolus, petit-fils d'Hellen, & arriere-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thebes dans la Béotie, ou ſeulement d'Orchomene, ſelon Pauſanias (2). Ce Prince eut deux femmes; Ino, fille de Cadmus, qu'il répudia quelque temps après, pour épouſer Nephelé, dont il eut Phryxus & Hellé: c'eſt ainſi que Sophocle appelle la ſeconde femme d'Athamas, que Pindare (3) nomme Demotice; & Pherecide, Themiſto. Comme elle étoit ſujette à quelques accès de folie, il en fut bientôt dégoûté, & reprit Ino qui lui donna deux fils, Learque & Melicerte (*a*). Ino qui prit alors beaucoup d'empire ſur leſprit de

Cauſes de cette expedition.

(1) Apollod.

(2) In Attic.

(3) Olymp.

(*a*) Je raconte ailleurs l'hiſtoire d'Ino & de ſes deux fils.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

son époux, haïssoit mortellement les enfans de sa rivale, qui étant les aînés devoient succeder à leur pere, à l'exclusion des siens, ainsi elle chercha tous les moyens de les faire perir. Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, elle en fit une affaire de Religion. La ville de Thebes étoit désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle étoit elle même la cause, ayant empoisonné le grain qui avoit été semé l'année précedente; ou si nous en croyons Hygin (1), l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquoit jamais dans les calamités publiques, d'aller à l'Oracle : les Prêtres étoient gagnés par la Reine, & leur réponse fut que pour faire cesser la désolation, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Nephelé. Ces barbares sacrifices n'étoient pas inconnus dans un pays où Cadmus avoit apporté le culte religieux des Pheniciens, qui offroient avec tant d'appareil de semblables victimes à Moloch

(1) Liv. 1. Fab. 11.

Phryxus averti des desseins d'Ino par son Gouverneur, si nous en croyons Diodore de Sicile (2), ou par un des Prêtres de l'Oracle, qui selon Herodote, les lui découvrit, fit secretement

(2) Liv. 4.

équiper un Vaiſſeau ; & ayant énlevé une partie des tréſors de ſon pere, il s'embarqua avec ſa ſœur Hellé, pour aller chercher un aſyle chez Æetès ſon parent qui regnoit dans la Colchide. La jeune Hellé fatiguée des incommodités du Voyage, mourut en chemin; ou, comme le raconte Diodore (1), étant montée ſur le tillac du Vaiſſeau, elle tomba dans la mer, & ſe noya. On croit que c'eſt elle qui donna ſon nom à cette partie de l'Archipel, qu'on appella après cette avanture l'*Helleſpont*, ou *la mer d'Hellé*. Comme on ne s'éloignoit pas beaucoup alors des côtes, Phryxus prit terre pour y enſevelir ſa ſœur ; & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il ſe rembarqua & arriva heureuſement dans la Colchide, ou Æetès le reçut avec bonté, & lui donna quelque temps après en mariage Calciope ſa fille.

(1) Loc. cit.

Pindare (2) donne un autre motif aux perſécutions d'Ino. Cette Princeſſe, dit-il, aimoit Phryxus, & le trouvant inſenſible à ſa paſſion, elle prit la réſolution de le faire perir. Quoiqu'il en ſoit, les premiers ſoins de Phryxus après ſon arrivée, furent de remercier les Dieux de l'heureux ſuccès de ſa navigation, & il conſacra la proue de ſon Vaiſſeau, ou

(2) 4. Pith.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

à Neptune, ou à Mars, ou, si nous en croyons l'ancien Scholiaste de Pindare(1), à Jupiter Phryxius, ou le Conservateur. Pour embellir ce trait d'histoire, on dit qu'un Belier à la Toison d'or, qui avoit des ailes, & qui possedoit même le don de la parole, avoit averti Phryxus & Hellé des mauvais desseins de leur belle-mere; ou selon une autre tradition, que les voyant près de l'Autel sur lequel ils devoient être immolés, il les avoit chargés sur son dos, & les avoit enlevés: que Phryxus à son arrivée dans la Colchide l'avoit immolé à Jupiter (*a*), & en avoit consacré la peau dans son Temple, & que ce fut cette précieuse Toison, l'objet de la cupidité des Grecs, qui avoit donné lieu dans la suite au voyage des Argonautes. Les Poëtes allerent même jusqu'à faire la généalogie de ce Belier, & ils publierent qu'il étoit fils de Neptune & de Theophane, que ce Dieu, pour mieux cacher son intrigue, avoit changée en brebis, s'étant lui-même métamorphosé en Belier.

(1) Sur la quatriéme Pythique.

(*a*) Pausanias, dans ses Attiques, dit qu'on voyoit à Athenes un Tableau, où Phryxus immoloit le Belier qui l'avoit porté à Colchos. On ne sçait pas bien, ajoute-t-il, à qui il l'immola; mais on peut conjecturer que c'étoit à ce Dieu que les Orchomeniens appellent *Laphystius*; ce mot vient d'ἀπὸ τῦ λαφύσσειν, *festinare*, avoir hâte, & c'étoit le même Dieu que Jupiter *Phryxius*, dont la dénomination a le même sens.

Pour expliquer des circonſtances ſi viſiblement fauſſes, les anciens Mythologues inventerent une nouvelle fable, & dirent que le Gouverneur de Phryxus (1), ſe nommoit *Crios*, le *Mouton*, ou *Chryſomallus*, la *Toiſon d'or*: mais je crois qu'il vaut mieux dire ſimplement avec Diodore de Sicicile, Euſebe, & l'ancien Scholiaſte d'Apollonius, que le Vaiſſeau que monta Phryxus ſe nommoit *le Belier*, ou la Toiſon d'or, parce qu'il en portoit la repréſentation. J'ajoute que ce Vaiſſeau étant fort leger, avoit volé, pour ainſi dire, de la Grece dans la Colchide, & que Phryxus, ſelon la coutume de ces temps-là, en avoit conſacré la proue à quelqu'un des Dieux que je viens de nommer. On voit bien même par cette explication, dans quel ſens on pouvoit avoir dit que le Belier à la Toiſon d'or, étoit fils de Neptune, parce que le Belier repréſentoit le Vaiſſeau ſur lequel étoient partis Phryxus & Hellé, & que tout bon vaiſſeau pouvoit paſſer pour être le fils ou plûtôt l'ouvrage du Dieu de la mer.

(6) Diod. Pa-leph. &c.

Apollonius de Rhodes ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que ce fut Nephelé elle-même qui, s'étant changée en nuée, enveloppa ſes deux enfans prêts

HEROS ou demi-Dieux L. III.

à être immolés, & les chargea sur le dos du mouton à la Toison d'or ; mais il est aisé de voir que cette fiction n'est fondée que sur le nom de cette Princesse, qui en Grec veut dire une nuée.

Les premieres années du mariage de Phryxus & de Calciope furent fort heureuses, & il en eut quatre fils, Argos, Phrontis, Melas, & Cylyndus (1) ; mais Æetès qui envioit les trésors de son Gendre, le fit mourir ; & Calciope, pour dérober ses enfans à la fureur de leur grand-pere, qui sans doute ne les auroit pas épargnés, les fit embarquer secretement pour les envoyer dans la Grece ; esperant qu'Ino dont elle avoit appris la mort, n'étant plus en état de les persécuter, Athamas les recevroit favorablement ; mais ils firent naufrage dans une Isle, où, selon Diodore de Sicile (2), ils demeurerent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les ramena dans la Colchide, & les rendit à leur mere, laquelle, ajoute le même Historien, pour reconnoître un service si important, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour favoriser la passion de ce Prince pour Medée sa sœur, ainsi que j'aurai occasion de le dire dans la suite (*a*).

(1) Diod.

(2) Loc. cit.

(*a*) Pausanias, *in Beot.* c. 34. dit cependant que Pryxus

Pendant

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

Pendant ce temps-là, Pelias parent d'Athamas par Eolus dont ils deſcendoient l'un & l'autre (1), gouvernoit une partie de la Theſſalie. Ce Prince avoit uſurpé la Couronne ſur Eſon à qui elle appartenoit légitimement, & une longue tyrannie l'avoit rendu l'horreur de ſon peuple (2). Pour bien entendre cette Hiſtoire, il eſt bon de ſçavoir que Tyro fille du célebre Salmonée(3), ayant plu à Neptune, c'eſt-à-dire à quelqu'un de ſes Prêtres, en avoit eu Nelée & Pelias; mais comme ces ſortes de galanteries n'éloignoient pas alors les prétendans, elle ne laiſſa pas enſuite d'épouſer Crethéus, de la race des Eolides, & elle en eut trois fils, Eſon, Pherès & Amithaon. Crethéus bâtit dans la Theſſalie la ville d'Iolcos, dont il fit la capitale de ſes Etats, & laiſſa en mourant la couronne à Eſon qui étoit l'aîné, donnant d'autres établiſſemens à Pherès pere d'Admete, & à Amithaon, ſans ſonger à Pelias, qui ne lui appartenoit pas. Celui-ci après la mort de Crethéus ſe rendit puiſſant, & détrôna Eſon, l'obligeant de

(1) Apollod. l. 1.

(2) Valerius Flacc. l. 1.

(3) Apoll. l. 1.

revint en Grece du vivant d'Athamas, & qu'il diſpoſa en ſa faveur de ſes Etats qu'il avoit donnés faute d'enfans, à ſes neveux Coronus & Haliartès, fils de Therſandre, & petit-fils de Siſyphe ſon frere, & leur en laiſſa une portion; ſelon d'autres Auteurs, ce ne fut pas Phryxus, mais ſon fils Presbon qu'il avoit eu de la fille d'Ætès, qui revint en Grece.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

vivre en simple particulier, sans oser le chasser d'Iolchos. Cependant pour s'assûrer la couronne, lorsqu'il apprit qu'Alcimede femme d'Eson (*a*) venoit d'accoucher d'un fils, il chercha tous les moyens de le faire perir, parce que l'Oracle, qu'il avoit consulté aprés son usurpation, lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un Prince de la race des Eolides. Eson & Alcimede qui penetrerent les mauvais desseins du Tyran, firent courir le bruit que le jeune Diomede, c'étoit le premier nom de Jason, étoit dangereusement malade, & peu de jours après publierent sa mort. On fit même tous les apprêts des funérailles; mais au lieu de l'enterrer, sa mere le porta secretement sur le mont Pelion, ou Chiron, l'homme le plus sage & le plus habile de son temps, prit soin de son éducation (1). D'autres Auteurs disent que Pelias n'apprit qu'Eson avoit un fils, que lorsqu'il avoit déja quelques années, & que pour le faire perir, il l'avoit fait embarquer sur un mauvais Vaisseau; mais que s'étant heureusement sauvé,

(1) Apollod. Val. Flacc. & sur-tout Pindare Pyth. 4.

(*a*) Quoique les Anciens varient beaucoup sur le nom de la mere de Jason, ainsi qu'on peut le voir dans le commentaire de Meziriac sur l'Epitre d'Hypsiphile à Jason, le grand nombre la nomme Alcimede.

Chiron le cacha dans ſon antre (*a*).

Ce jeune Prince âgé d'environ vingt ans, alla conſulter l'Oracle, qui lui ordonna de ſe vêtir à la maniere des Magneſiens, de joindre à cet habillement une peau de leopard, ſemblable à celle que portoit Chiron ; de ſe munir de deux lances, & d'aller dans cet équipage à la cour d'Iolcos ; ce qu'il executa de point en point.

Pour aller du mont Pelion dans cette ville, il falloit paſſer l'Anaure, fleuve inconnu aux Géographes, mais qui eſt ainſi nommé par Apollonius de Rhodes, & par Lucain. Ce fleuve, ou plutôt ce torrent (*b*), ſe trouvant alors débordé, Jaſon rencontra heureuſement ſur le bord une vieille femme, c'étoit Junon, qui lui offrit de le porter ſur ſes épaules. Dans le trajet le jeune Prince perdit un de ſes ſouliers. Diodore de Sicile qui rapporte cette circonſtance, dit que l'Oracle qui avoit prédit à Pelias qu'il ſeroit détrôné

(*a*) Tous les Anciens conviennent que Jaſon fut élevé par Chiron, & le Scholiaſte de Pindare rapporte encore pour le prouver, deux vers d'Heſiode qui le dit formellement. Ce Centaure lui apprit les ſciences dont il faiſoit lui-même profeſſion, ſur-tout la Medecine, & lui donna pour cela le nom de Jaſon au lieu de celui de Diomede qu'il portoit auparavant.

(*b*) Valerius Flaccus nomme ce fleuve Enipée, & Hygin, Evenus ; mais certainement c'eſt une faute dans cet Auteur.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

par un Prince du sang des Eolides, avoit ajouté qu'il se donnât garde d'un homme qui paroîtroit devant lui, un pied nud, l'autre chaussé (*a*). Jason étant arrivé au milieu de la place d'Iolcos, dans l'équipage que l'Oracle lui avoit prescrit, attira l'attention de toute la ville. On étoit étonné de voir un jeune homme si bien fait, & dans un habillement aussi extraordinaire. Pelias averti de l'arrivée de cet étranger, alla lui même dans le lieu où il étoit; & remarquant qu'il n'avoit qu'un soulier, il ne douta point que ce ne fût-là celui dont l'Oracle l'avoit menacé. Cependant il dissimula sa surprise, & demanda à l'Etranger qui il étoit. Jason sans s'effrayer du danger qu'il y avoit à déclarer la verité, lui dit hardiment qu'il étoit fils d'Eson, & lui conta de quelle maniere il avoit été élevé dans l'antre de Chiron : ensuite s'étant adressé aux principaux de l'assemblée, il leur demanda où demeuroit son pere, s'y fit conduire, & y fut reconnu sans que le Tyran, qui avoit remarqué l'interêt qu'on avoit pris en ce Prince, osât rien entreprendre contre lui.

Pherès Roi d'une partie de la Thessa-

(*a*) Apollod. l. 1. Tzetzès sur Lycophr. & le Schol. de Pindare sur la quatriéme Pyth.

lié, averti de l'arrivée de ſon neveu, vint à Iolcos, accompagné de ſon fils Admete, & on envoya chercher Nelée & Amithaon qui s'étoient établis dans la Meſſenie. Lorſque les trois freres furent aſſemblés, on employa cinq jours à ſe réjouir : le ſixiéme dès le matin Jaſon eut un entretien avec ſon pere & ſes oncles, & ils prirent enſemble des meſures pour détrôner Pelias. Après differens avis, il fut arrêté qu'ils iroient tous chez lui (1) ; & lorſqu'ils furent au Palais, Jaſon parla à ſon oncle avec beaucoup de hardieſſe & de force, lui demanda la Couronne qu'il avoit uſurpée, lui reprocha l'injuſtice de ſon procedé, & l'exhorta à terminer leurs differends à lamiable ; l'aſſûrant que peu avide d'un bien qui lui avoit été ſi injuſtement enlevé, il ne lui demandoit que la Couronne, & qu'il conſentoit à lui en abandonner tout le produit.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

(1) Pindare loc. cit.

Pelias étoit vieux, & haï de ſon Peuple : un diſcours ſi hardi l'étonna, & il ne douta pas que ſes ſujets charmés de la bonne mine de Jaſon, ne le ſoutinſſent de toutes leurs forces. Peut-être même, car la Tyrannie eſt toujours timide, qu'il crut qu'il y avoit déja un parti formé contre lui ; ainſi ſans oſer refuſer ou-

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

vertement une propoſition auſſi raiſonnable, il chercha à l'éluder.

Jaſon étoit dans l'âge où l'on aime la gloire, & Pelias perſuadé qu'il l'éloigneroit d'Iolchos en lui procurant les occaſions d'en acquerir, lui dit que l'infortuné Phryxus leur parent, & deſcendant comme eux d'Eolus, avoit été maſſacré dans la Colchide, & que ſon Ombre lui étoit apparue pour l'exhorter à le venger, & à ſauver ſes enfans qui étoient expoſés chaque jour à l'avarice inſatiable du Tyran qui les retenoit à ſa cour. Il ajouta qu'il étoit bien diſpoſé à lui céder la Couronne qui lui appartenoit légitimement; mais que comme un devoir de Religion l'engageoit au voyage de la Colchide, qu'il n'étoit pas en état de faire, il eſperoit qu'il voudroit bien s'en acquitter pour lui, & ſatisfaire les Manes irrités d'un parent qui demandoit vengeance. Pour mieux faire goûter cette propoſition à Jaſon, & lui donner plus d'envie d'entreprendre ce voyage, il lui dit que Phryxus, lorſqu'il avoit été obligé d'abandonner Thebes, avoit emporté avec lui une Toiſon précieuſe, dont la conquête l'enrichiroit, en même temps qu'elle le combleroit de gloire. *Fatigué par des ſonges effrayans*, ajoute enfin Pe-

lias, *j'ai fait conſulter l'Oracle d'Apollon, & j'ai appris qu'il falloit néceſſairement appaiſer les Manes de Phryxus, & les ramener dans la Grece* (a); *mais mon grand âge eſt un obſtacle à un ſi long voyage. Vous qui êtes dans la fleur de la jeuneſſe, vous êtes en état de l'entreprendre, votre devoir vous y engage, la gloire vous y appelle; vous ſatisferez par-là à un devoir dont je ne puis pas m'acquitter, & je jure par Jupiter, de qui vous & moi nous tirons notre origine, que dès que vous ſerez de retour, je vous placerai ſur le trône qui vous appartient.*

Cette propoſition fut fort du goût de Jaſon, qui s'étant retiré pour en conferer avec ſon pere & ſes oncles ils reſolurent d'un commun accord de la faire publier dans toute la Grece, pour inviter la jeuneſſe à ſe joindre avec lui dans une expedition ſi glorieuſe & ſi utile.

Tandis que l'élite de la jeuneſſe Grecque s'aſſembloit dans la Theſſalie pour accompagner Jaſon, on étoit occupé à conſtruire un vaiſſeau propre à un voyage de ſi long cours; c'eſt la célebre Navire Argo, ſur laquelle on a débité tant de

(a) C'étoit une opinion commune en ce temps-là, que les Manes de ceux qui étoient morts dans une terre étrangere, erroient & cherchoient à retourner dans leur pays. Le Scholiaſte de Pindare, pour confirmer cette opinion, cite deux vers d'Homere.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

Fables. Comme personne ne les a mieux expliquées que Bochart (1), c'est de lui que je tirerai en partie ce que j'ai à dire sur cet article après que j'aurai rapporté ce que les Anciens en ont dit eux-mêmes.

(1) Chan.

D'abord, il y a quatre opinions sur le nom d'Argo, qu'on donna à ce Navire. Apollonius, Diodore de Sicile, Ptolemée Ephestion dans Photius, Servius, & quelques autres, prétendent qu'il lui fut donné à cause d'Argus qui en proposa le dessein ; encore varie-t-on beaucoup sur cet Argus, qui certainement ne peut pas être celui que Junon employa à la garde d'Io, dont le temps à précedé celui des Argonautes, de huit à neuf générations ; sur quoi on doit consulter Meziriac (2), qui a fort bien remarqué qu'il faut mettre dans Apollonius de Rhodes, *Argus fils d'Alector* au lieu de fils d'*Arestor*, qui est le pere de l'ancien Argus. Alector, Thespien d'origine, vivoit au temps des Argonautes, & la plûpart des anciens conviennent que ce fut son fils qui construisit la Navire Argo, & qui en prit soin pendant tout le voyage : car on doit rejetter l'opinion de Ptolemée Ephestion, qui disoit, au rapport de Photius, qu'Hercule lui même avoit construit ce Vaisseau, & lui

(2) Sur l'Ep. d'Hypsiphile à Jason.

avoit donné le nom d'*Argo*, du nom d'un fils de Jaſon, qu'il aimoit, puiſque ſelon Pindare, & le plus grand nombre des Auteurs, Jaſon n'avoit lui-même au plus que vingt ans, lorſqu'il entreprit ce voyage. HEROS ou demi Dieux. L. III.

La ſeconde opinion eſt celle de Diodore de Sicile (1), de Servius (2) & du Scholiaſte d'Euripide (3), qui prétendent que le nom d'*Argo*, fut donné à ce bâtiment, à cauſe de ſa viteſſe, le mot ἄργος ſignifiant *vite*, *leger*.

(1) Liv. 4.
(2) Sur la quatriéme. Egl. de Vir.
(3) Trag. de Medée.

Suivant la troiſiéme opinion, qui eſt celle de Tzetzès (4), c'eſt parce qu'il fut fabriqué à Argos, ou plûtôt parce qu'il fut fait ſur le modele de celui de Danaüs Roi d'Argos, & que Germanicus, dans ſon Commentaire ſur Aratus, prétend avoir été nommé Argo. Enfin Ciceron rapporte deux vers, qui ſemblent indiquer que ce Vaiſſeau ne fut nommé *Argo*, que parce qu'il portoit les Grecs, *Argivos*;

(4) Sur Lycophron.

Argo, quia Achivi in ea delecti viri
Vecti, petebant pellem inauratam arietis.

Ces vers ſont d'Ennius qui avoit traduit la Medée d'Euripide : cependant Euripide ne dit pas cela tout-à-fait.

Les mêmes Anciens ne varient pas

HEROS ou demi-Dieux. I. III.

moins sur la qualité du bois qui servoit à la construction de ce Vaisseau : je n'entrerai sur cela dans aucun détail, je dirai seulement qu'il fut construit, suivant Euripide dans sa Medée, & presque tous les Anciens, du bois du mont Pelion, ce qui lui fit donner l'épithete de πελίας & en latin *Peliaca* ; & que ce fut dans un lieu de la Magnesie, qui depuis fut nommé *Pegasæ*, du mot πηγνυμι qui entr'autres choses signifie *fabriquer*. Le sçavant Scholiaste d'Apollonius (1) le dit formellement : *Pegasé est un cap de la Magnesie, ainsi nommé de ce que la Navire Argo y fut construite.* Il y avoit en cet endroit-là un Temple d'Apollon, qui a fait donner à ce Dieu, par Hesiode, le nom de *Pegasien* (2). Ce fut-là aussi que les Argonautes s'embarquerent, & le lieu où se fit l'embarquement a depuis porté le nom d'*Aphetæ*, ainsi que le disent positivement Strabon (3), & Stephanus, qui cite pour cette opinion, Hellanicus.

(1) Sur le livre 1. des Argonautes.

(2) Bourlier d'Hercule.

(3) Liv. 9.

N'oublions pas de dire qu'on employa dans la construction de ce Vaisseau un chêne de la forêt de Dodone, qu'on mit à la proue, & que c'est de-là sans doute qu'est venue la tradition qui portoit que la Navire Argo rendoit des Oracles, & répondoit à ceux qui la consultoient,

comme on peut le voir dans Apollodore, dans Apollonius, dans Lycophron, &c. ce qui lui a fait donner l'épithete de *Loquax* & de *Sacra*. Valerius Flaccus place ce chêne ſur la poupe, & Apollonius de Rhodes dit qu'il ſervoit de mât. HEROS ou demi-Dieux. L. III.

Pour ce qui regarde la forme de ce Vaiſſeau, il eſt certain par tous les Anciens, dont il eſt inutile de citer ici les autorités, qu'il étoit long, & à peu près de la figure de nos Galeres, au lieu que ceux dont les Grecs ſe ſervoient auparavant étoient ronds ; ce qui fait dire à Pline (1), *Longâ Nave Jaſonem primum navigaſſe, Philo Stephanus autor eſt.* Sur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant que par les Vaiſſeaux longs, les Grecs entendoient les Vaiſſeaux de guerre, & par les ronds, ceux qui ſervoient aux Marchands. C'eſt ſuivant la même idée que le Scholiaſte d'Ariſtophane (2) explique ces mots, ναῦς μαργὰς, *navires longs*, par ceux-ci, ναῦς πολεμίας *Vaiſſeau de Guerre* : & cette ſeule remarque détruit le ſentiment de M. le Clerc, qui prétend que l'expedition des Argonautes, n'étoit qu'une entrepriſe de Marchands, ainſi que je l'ai déja dit au commencement de ce Chapitre. Il y avoit même, ſuivant Clidemus cité par Plutar-

(1) L. 7 c. 56.

(2) Sur la Comed. des Chevaliers.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

que, une ordonnance générale pour toute la Grece, qui défendoit aux Marchands de faire voile avec un Vaisseau qui pût contenir plus de cent personnes.

J'ai promis qu'après avoir rapporté les opinions des Anciens sur la Navire Argo, je dirois ce qu'en pense Bochart, & je vais satisfaire à cet engagement. Les Grecs, dit ce Sçavant, avoient appris l'art de la Navigation, des Pheniciens que Cadmus avoit conduits dans leur pays. Les Pheniciens se servoient de deux sortes de Vaisseaux; de ronds, qu'ils nommoient *Gaulis*, & de longs, qu'ils appelloient *Arco*; d'où les Grecs en changeant le *c* en *g*, comme de *Cneius* & *Caius*, ils ont fait *Gneius* & *Gaius*, ont prononcé & écrit *Argo* du mot *Arco*. Apollonius dit que cette Galere étoit de cinquante rames, & la nomme πεντηκοντόρον ναῦν; ainsi, continue notre sçavant Auteur, on peut conjecturer qu'elle avoit vingt-cinq rames de chaque côté, & cinquante coudées de longueur. Si l'on s'en rapporte même à Theocrite, qui en parle à l'occasion du jeune Hylas, elle étoit longue de dix coudées de plus, ayant, selon lui, trente rames de chaque côté. Ainsi, conclut ce sçavant homme, ce n'est ni de sa legereté, ni de sa vîtesse,

comme l'ont imaginé les anciens, ni parce qu'elle avoit été conſtruite par Argus, quel qu'il ſoit, ni parce qu'elle devoit porter les Grecs ou Argiens, que cette Galere fut nommée Argo ; mais à cauſe de ſa figure longue.

Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur le nombre de ceux qui s'embarquerent avec Jaſon ; mais l'opinion la plus commune eſt qu'ils étoient cinquante-deux. D'abord on ſongea à nommer le chef de cette entrepriſe ; & quoiqu'Hercule, & par ſa reputation & par ſes exploits, eût pû le diſputer à tous, il voulut bien cependant en déferer l'honneur à Jaſon, comme à celui que cette expedition regardoit de plus près, étant proche parent de Phryxus ; outre que c'étoit à lui que Pelias l'avoit ordonnée. On nomma enſuite le Pilote du Vaiſſeau, & cet emploi fut donné à Typhis, qui paſſoit pour être fils de Neptune ; c'eſt-à-dire, qui étoit bon homme de mer. Comme la plûpart des autres Argonautes étoient des Princes célebres dans ce temps-là, je dois en les nommant les faire connoître en peu de mots, me reſervant d'entrer avant que de finir ce Livre, dans des détails plus particuliers, par rapport à ceux qui ſe diſtinguerent non ſeulement dans

Nombre des Argonautes,

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

ce voyage, mais encore dans les autres expeditions où ils se trouverent.

Jason, comme chef, devroit paroître le premier à la tête de ce Catalogue; mais ce que j'en ai dit, & ce que je serai obligé d'en dire dans la suite, le fera assez connoître. Ce que je dois dire d'Hercule, que je nomme immédiatement après Jason, ne roulera que sur ce qui regarde cette entreprise, à laquelle même quelques Anciens prétendent qu'il n'eut aucune part. Tous les autres cependant conviennent qu'il s'embarqua avec les Argonautes: quelques-uns assûrent même qu'il en fut d'abord nommé le chef, & que Jason ne le devint qu'après qu'Hercule eut été abandonné dans la Troade où il étoit descendu à terre pour aller chercher Hylas, ainsi que je le rapporte dans la vie d'Hercule. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce Heros n'alla pas jusqu'en Asie, & qu'il débarqua sur les côtes de Thessalie, dans le golphe de Magnesie, où les Argonautes s'étoient arrêtés pour faire de l'eau, & que ce lieu avoit été appellé depuis *Aphetes*, ou *lieu d'abandonnement*; d'autres au contraire assûrent que ce fut dans ce Golphe même que les Argonautes s'embarquerent, & qu'*Aphetès* veut dire lieu du départ.

Si Hercule n'alla pas juſque ſur les côtes d'Aſie, ce fut dans une autre occaſion qu'il prit la ville de Troye, & peut être, comme le dit M. Freret dans une Diſſertation imprimée dans nos Mémoires (1), à ſon retour de Lydie : mais ce qui forme une difficulté contre cette opinion, c'eſt que dans l'expedition de Troye, ce Heros étoit accompagné, de Telamon, à qui il donna Heſione en mariage, & on ne voit pas comment ce Prince ſe ſeroit trouvé alors ſur les côtes de Phrygie.

(1) Tom. V.

Theſée, ſuivant Plutarque, s'embarqua auſſi pour cette expedition, mais cet article ſouffre auſſi beaucoup de difficulté, comme je l'ai remarqué en parlant de ce Prince.

Acaſte, fils de Pelias & d'Anaxibie, étoit, ſelon quelques Auteurs, du nombre de ces Capitaines. Il étoit couſin-germain de Jaſon, & connu par les Anciens comme un célebre chaſſeur, très-habile à tirer de l'arc, comme le remarque Ovide: *jaculoque inſignis Acaſtus* (2).

(2) Met. l. 8.

Quelques-uns mettent encore Actor au nombre des Argonautes; mais comme il y a eu pluſieurs Princes de ce nom, celui que je crois être l'Argonaute doit avoir été le fameux Eurythe. Ovide (3)

(3) Met. l. 12.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

le fait trouver avec son pere dans le combat des Centaures & des Lapithes, & dans la chasse de Calydon. Ces trois événemens arriverent assez près l'un de l'autre pour que le même homme ait pu s'y rencontrer, ainsi que je le prouverai ailleurs.

Actorides, qu'on met aussi entre les Argonautes, & qui est désigné sous ce nom patronymique, est Menœtius, fils d'Actor & pere de Patrocle.

Admete Roi de Thessalie, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes, étoit fils de Pherès, & petit-fils de Crethée, & par conséquent cousin de Jason. Personne n'ignore l'histoire de la tendre Alceste son épouse.

Ætalidès fils de Mercure & d'Eupoleme, fille originaire de Lariſſe, est mis par quelques Auteur sur la liste des Argonautes. On dit de lui qu'il avoit obtenu de son pere Mercure deux graces; l'une, que vif ou mort il seroit toujours informé de ce qui se faisoit dans le monde; l'autre, qu'il seroit la moitié du temps parmi les vivans, & l'autre moitié parmi les morts: fable fondée peut-être sur ce qu'il étoit le Heraut des Argonautes, & que cette fonction le rendoit souvent present & souvent absent de l'armée, &

l'obligeoit à être exactement informé de ce qui ſe paſſoit. Il étoit auſſi par ſa mere du ſang des Eolides, puiſqu'elle étoit fille de Piſidice ſœur de Crethée.

Apollodore eſt le ſeul qui nomme Almenus, perſonnage inconnu aux autres Anciens, c'eſt peut-être d'un habitant d'une ville ſituée ſur les côtes du pont-Euxin qu'on nommoit Almené, lequel s'embarqua avec les Argonautes, que cet Auteur a voulu parler, & qu'il fait fils de Mars, ce qui convient aſſez à un Thrace : mais il eſt plus étonnant qu'Apollodore ſoit le ſeul qui mette le célebre Amphiaraüs parmi les Argonautes. Il peut très-bien être arrivé qu'il ſe ſoit trouvé à l'expédition de la Colchide & au ſiége de Thebes, où il mourut, ainſi que je le ferai voir dans la ſuite.

Si Apollodre eſt le ſeul qui ait nommé Amphiaraüs, auſſi eſt il le ſeul qui ait oublié Amphidamas, Arcadien fils d'Aleus, & de Cleobule, & frere de Licurgue & de Cephée, qui ſe trouve dans toutes les autres Liſtes, ainſi qu'Amphion, fils d'Hyperaſius, originaire de Pallene en Arcadie, dont ſon pere étoit Roi. Il ne faut pas au reſte confondre cet Amphion avec le Roi de Thebes qui portoit le même nom, & qui étoit mort avant l'expedition de la Colchide.

Tous les Anciens de concert nomment parmi les Argonautes le Pilote Typhis, de la petite ville de Typha dans le fond de la Béotie sur le bord de la mer ; dont les habitans se vantoient d'être habiles marins. Quelques Auteurs le font fils de Phorbas & d'Imané, & d'autres lui donnent pour pere Anginus ou Hagnius. Il mourut de maladie à la cour de Lycus dans le pays des Mariandiniens, & on mit à sa place le célebre Ancée, à qui on donne Neptune pour pere, parce qu'il étoit aussi un très-bon Pilote; sa mere se nommoit Astipalée, fille de Phœnix. A son retour de la Colchide il s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture, & prit grand soin de ses vignobles : comme il pressoit trop ses vignerons, & qu'il les maltraitoit, il y en eut un qui lui dit un jour, qu'il ne boiroit jamais du vin de la vigne, dans laquelle il faisoit travailler alors. Le temps de la vendange étant arrivé, il fit promptement remplir un gobelet du premier jus qu'on put exprimer du raisin ; & regardant celui qui lui avoit fait la prédiction, il lui reprochoit son peu d'habileté, lorsque l'Ouvrier lui répondit, qu'il arrivoit souvent bien des choses entre un Gobelet plein & le temps de le boire. En effet, dans l'instant qu'il le

portoit à la bouche, on vint l'avertir qu'un ſanglier monſtrueux ravageoit ſa vigne : il quitta le Gobelet, prit ſes armes, & en pourſuivant le ſanglier il en fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure ; & ce qu'avoit répondu le domeſtique d'Ancée devint un Proverbe, que Caton tourne ainſi en latin : *multum intereſt inter os & offam* ; quoique le ſens des paroles du proverbe ſoit :

Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra.

Il ne faut pas confondre cet Ancée avec un autre de même nom, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes. Celui-ci étoit fils de Lycurgue, Roi des Tegéates dans l'Arcadie, qui l'envoya à ſa place dans la Colchide, parce qu'il ne voulut pas abandonner Alcéus ſon pere, dont le grand âge & les infirmités demandoient ſa preſence.

Onomacrite parle auſſi d'un autre Ancée de la ville de Pleuron dans l'Etolie, qu'il nomme parmi les Argonautes ; mais la Liſte de cet ancien Auteur eſt la moins fidelle de toutes ; car il y met auſſi un Ancyſthée, perſonnage tout-à-fait inconnu, à moins qu'on ne croye avec quelques Sçavans qu'il avoit écrit Acaſte fils de Pelias, dont il ne fait aucune men-

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

tion, & qui de l'aveu de tous les Anciens, fut du nombre des Argonautes. Il nomme auſſi un *Aréus* ; c'eſt plûtôt une épithete, ſouvent employée par Homere, qu'un nom propre ; c'étoit en effet un uſage commun dans les anciens Poëtes de donner le nom de Mars ou de fils de Mars, aux Guerriers célebres par leurs exploits.

Ce même Auteur ne parle pas des deux Argus, que tous les autres mettent au nombre des Argonautes ; & comme il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom, il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer. On convient cependant aſſez communément que l'un de ces Argus, étoit celui-là même qui conſtruiſit la Navire Argo. L'autre Argonaute du même nom étoit ce fils de Phryxus, qui ayant fait naufrage en revenant de la Colchide, comme je l'ai dit, s'étoit arrêté dans une Iſle, d'où Jaſon le ramena à ſa mere avec ſes freres.

On connoît peu un Armenius, ou Armenus que quelques uns mettent au nombre de ces chefs qui accompagnoient Jaſon, & prétendent qu'il étoit d'une ville de même nom, ſituée entre Pherès & Lariſſe, ſoit qu'on eût donné le nom de la ville à l'Argonaute, ou que lui-même l'eût donné à la ville, dont il étoit

HEROS ou demi-Dieux. L.III.

peut-être le fondateur ; car tous ceux qui s'embarquerent avec Jaſon étoient des meilleures familles de la Grece.

Apollodore eſt encore le ſeul qui mette au nombre de ces Heros, Aſcalaphe & Almenus, ou plutôt Ialmenius, comme il le nomme ailleurs ; ainſi qu'il eſt auſſi nommé par Homere, tous deux enfans de Mars, qui les avoit eus de la belle Aſtioché.

Si Eſculape a aſſiſté à l'expedition des Argonautes, il eſt étonnant qu'il ne ſe trouve que ſur la Liſte d'Hygin : il eſt bien vrai que Clement d'Alexandrie le nomme auſſi avec Caſtor & Pollux, ſur l'autorité d'Apollonius de Rhodes, qui ne parle cependant dans l'endroit qu'on cite de lui, que des Dieux Dioſcures, ſans qu'il y ſoit fait mention d'Aſclepius, ou Eſculape. Pour Caſtor & Pollux, il n'eſt aucun Ancien qui les ait oubliés(*a*).

Aſterion, quoique peu connu d'ailleurs, eſt cependant nommé parmi les Argonautes par quelques Auteurs qui diſent qu'il étoit fils de Cometès & d'Antigone fille de Pharès ; & comme Pharès étoit frere de Crethée fils d'Eolus, il étoit couſin de Jaſon : il ſe peut même que Cometès étoit auſſi-bien que ſa

(*a*) Je donnerai leur Hiſtoire dans un Chapitre particulier.

femme, de la race des Eolides. Je crois qu'il ne faut pas confondre comme a fait Apollodore, cet Aſterion avec Aſterius fils de Nelée & frere de Neſtor, qu'on a dit auſſi être du nombre des Argonautes.

Ceux qui ont avancé qu'Atalante s'étoit embarquée avec ces Capitaines, ſe ſont certainement trompés ; car quelle apparence qu'une fille ſeule eût entrepris de ſe trouver à cette expedition, parmi tous ces Heros?

Pluſieurs des Anciens ont encore mis dans leur Liſte, Augée ou Augias, fils du Soleil, ou plûtôt de Phorbas Roi d'Elide ; c'eſt cet Augée dont Hercule nettoya les étables, ce qui forme un des travaux de ce Heros.

Euphemus n'eſt nommé que par le ſeul Pauſanias, qui en parlant des autres Argonautes qui aſſiſterent aux Jeux funebres qu'Acaſte fit célebrer à ſon retour de la Colchide, en nomme quelques uns fort peu connus aux autres Anciens, entre autres Eurybate, qu'il dit s'être rendu célebre au Jeu du Palet. Il étoit fils de Thebeon, & c'étoit lui qui avoit gueri la playe qu'Oilée avoit reçue en donnant la chaſſe avec Hercule, aux oiſeaux du Lac Stymphale. Pauſanias ajoute enſuite que Melanion, Neothée,

Phalarée, Argeus & Iphiclus ſont les cinq qui paroiſſent auoir diſputé le prix de la courſe à pied. Cet Iphiclus étoit pere de Proteſilas qui fut tué le premier ſur le rivage de Troye à la deſcente des Grecs ; pour les autres ils ne ſont pas nommés parmi les Argonautes par les autres Anciens. Selon le même Auteur, Iolas le compagnon des travaux d'Hercule, remporta le prix de la courſe du Char à quatre chevaux, & comme il y a apparence qu'on n'admit à ces Jeux que ceux qui avoient accompagné Jaſon, on peut conclure qu'Iolas avoient abandonné Hercule, comme les autres Argonautes, & avoit été avec eux dans la Colchide.

Calaïs & Zethès, enfans de Borée & d'Orithye, fille d'Erechthée Roi d'Athenes, ſont trop célebres dans cette expedition, pour avoir été oubliés ; je parlerai de leurs avantures dans l'hiſtoire de la Navigation que firent ces Heros après leur départ dans la Grece.

Canthus fils d'Abas, ou ſelon quelques Auteurs, fils de Cométès, & petit-fils d'Abas qui regnoit dans l'Elide, eſt auſſi nommé parmi ces Capitaines ; Apollonius dit qu'il périt dans la Libye, apparamment lorſque la Navire Argo au re-

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

tour de la Colchide, s'arrêta sur les côtes d'Afrique, comme on le dira dans la suite. Ce même Auteur est le seul qui mette parmi ces Chefs, Autolycus ce célebre voleur, qui étoit fils de Mercure & de Chione fille de Dedalion; mais il y a apparence qu'il a confondu cet Autolycus, trop éloigné du temps de cette expedition, avec un autre Prince du même nom, qui selon d'autres Anciens, se joignit aux Argonautes près de la ville de Sinope avec ses deux freres Deileon & Phlagius. Le premier étoit trisayeul d'Ulysse.

Je ne ferai que nommer un Azorus, personnage inconnu à tous les Anciens, si l'on en excepte Hesychius qui dit qu'il avoit tenu pendant un temps le gouvernail de la Navire Argo. Je ne devrois pas même nommer Buphagus, quoique mis par quelques-uns au nombre des Argonautes: peut-être a-t-on eu raison de reprocher à ceux qui l'ont mis sur leur Liste, qu'ils avoient personifiée l'épithete qu'on donna à Hercule, parce qu'il consumoit tous les vivres des Argonautes; ce qui ne fut vraisemblablement pas une des moindres raisons qui les porterent à l'abandonner dans la Troade.

Le brave Cenée fils d'Elatus, si célebre

HEROS ou demi-Dieux. L.III.

bre dans le combat des Centaures & des Lapithes, n'eſt nommé parmi les Compagnons de Jaſon que par Hygin : ſon fils Cerenus eſt auſſi dans les Liſtes qu'ont données d'autres Auteurs, de ceux qui aſſiſterent à cette expedition. Cephée, Arcadien, frere de Lycurgue, & fils d'Aleus, ſe trouve dans tous les Anciens.

Cius n'eſt nommé par aucun de ceux qui ont écrit ſur l'expedition des Argonautes ; mais l'autorité de Strabon paroît ſuffiſante pour le mettre du nombre de ces Heros. Cet Auteur dit que la ville de Pruſe dans la Bithynie, rebâtie par Pruſias, ſe nommoit autrefois Cius, du nom de ſon fondateur, qui l'avoit bâtie à ſon retour de la Colchide.

Clytus & Iphitus fils d'Eurythe & d'Antiope, venus d'Oechalie où regnoit leur pere ; Eumedon fils de Bacchus & d'Ariadne;& Clymenus, frere d'Iphiclus & oncle de Proteſilas,ne ſe trouvent que dans peu d'Auteurs.

Comme il y a eu pluſieurs Deucalions, on a bien de la peine à déterminer quel eſt celui que l'on voit dans quelques Liſtes des Argonautes : cependant on pourroit croire avec beaucoup de vraiſemblance que c'eſt ou le fils de Minos premier, ou le fils de Melampe, parent

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

de Jason par Eolus, qui ont porté l'un & l'autre le nom de Deucalion, & qui ont vécu au temps de cette expedition.

Il n'est pas difficile non plus de déterminer quel a été l'Echion, que tous les Anciens disent avoir accompagné Jason: c'étoit sans doute celui qu'on disoit être fils de Mercure & d'Antianire. Car celui qui vivoit du temps de Cadmus, & dont Penthée étoit fils, ne sçauroit être l'Argonaute dont il s'agit. Echion étoit un homme fin & rusé, & c'est ce qui avoit fait dire qu'il étoit fils de Mercure: aussi le fit-on servir d'espion pendant le voyage.

Ergynus, autre célebre Argonaute, & qui partagea la fonction de Pilote avec Tiphis, n'a passé sans doute pour être fils de Neptune, que parce qu'il étoit habile dans la navigation. On doit penser de même d'Euphemus, qu'on disoit aussi fils de Neptune & de Macioniſſe, & qui après la mort de Tiphis prit le gouvernail de la Navire Argo. Tous ceux qui ont parlé des Argonautes en ont fait mention, & j'aurai occasion d'en parler encore dans la suite.

On met aussi au nombre des Argonautes Phlias, qui donna son nom à cette petite contrée près de Sicyone, qui est arrosée par le fleuve Asope, & qui fut

appellée la Phliaſie : il paſſoit pour fils de Bacchus, ſa mere fut Arethyrée, & non pas Ctonophile, qui étoit plûtôt ſa femme & dont il eut un fils nommé Androdamas. HERO ou demi-Dieux. L. III.

Euryalus, fils de Meciſtée, petit-fils de Talaüs & arriere petit-fils d'Amithaon qui eut pour pere Cretheus, eſt auſſi mis au rang des Argonautes. On trouve ce même Prince au ſiége de Troye, où Homere dit qu'il conduiſoit les Argiens avec Diomede.

Eurydamas, fils d'Irus & de Demonaſſe, n'eſt nommé que par le ſeul Hygin, quoique ſon frere Eurytion ſe trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Pluſieurs Anciens ont confondu cet Eurytus avec Eurytion; mais je crois qu'il faut les diſtinguer & faire de celui-ci un troiſiéme Argonaute, qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette expedition n'ont oublié; & comme pluſieurs conviennent qu'Eurytus étoit fils de Mercure & d'Antianire, & frere de cet Echion dont j'ai parlé il y a un moment, il faut en conclure que cet Eurytus n'eſt pas le même qu'Euryte Roi d'Oechalie à qui Hercule ôta la vie, & dont les deux fils Iphitus & Clytus furent du nombre des Argonautes

Poſide, ancien Auteur, cité par Athe-

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

née, met auſſi de ce nombre, Glaucus, ſans nous en dire rien d'avantage. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait voulu parler de Glaucus de la ville d'Anthedon, ce célebre pécheur dont parle Ovide qui dit qu'il fut changé en Dieu marin, & qui ſuivant Apollonius, ſortit du fond des eaux pour annoncer aux Argonautes que le Deſtin s'oppoſoit au voyage d'Hercule dans la Colchide, & qu'on avoit bien fait de l'abandonner : ainſi je crois qu'on a voulu nommer Glaucus fils de Siſyphe, petit-fils d'Eolus, & parent de Jaſon.

Idas, Meſſenien & frere de Lyncée, eſt célebre parmi ces Capitaines. Il étoit comme Jaſon du ſang d'Eolus, puiſque ſon pere Apharée étoit fils de Periere dont Eolus étoit l'ayeul. Arane, ſa mere, fille d'Oebalus, donna ſon nom à une ville de la Meſſenie.

Idmon eſt nommé auſſi par preſque tous les Anciens. Comme c'étoit un célebre devin, on lui donna Apollon pour pere ; mais Hygin ſur d'anciennes autorités aſſure qu'il étoit fils d'Abas, & qu'Argos étoit ſa patrie. Il y a des Anciens qui ont confondu Idmon avec Mopſus, & d'autres qui les diſtinguent. Quoiqu'Idmon eût prévû par les prin-

cipes de la divination, qu'il periroit dans ce voyage, il ne laiſſa pas de s'embarquer, & mourut en effet ſoit de maladie, ſelon quelques-uns, ſoit d'une bleſſure qu'il avoit reçue, ſuivant d'autres Auteurs, à la chaſſe d'un ſanglier dans le pays des Meriandiniens.

Iolaüs, fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, n'eſt nommé parmi les Argonautes que par Hygin, & Ovide dit qu'il aſſiſta à la chaſſe de Calydon : il peut fort bien s'être trouvé à l'un & à l'autre de ces deux exploits. La tradition fabuleuſe rapportée par ce dernier Auteur, publioit qu'Hebé l'avoit rajeuni à la priere d'Hercule ; ce qui veut dire que ce Prince déja avancé en âge avoit retrouvé toute la vigueur de la jeuneſſe, lorſqu'il tua Euryſthée, qui après la mort d'Hercule déclara la guerre aux Atheniens, pour les obliger à lui livrer les Heraclides qui s'étoient jettés entre leur bras pour ſe mettre à couvert des perſécutions de cet ennemi.

On nomme auſſi parmi les Argonautes deux Iphiclus, l'un fils de Theſtius, frere d'Althée mere de Meleagre, & l'autre fils de Phlacus, & pere de Proteſilas. Valerius Flaccus eſt le ſeul qui mette de ce nombre Iphis, fils d'A-

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

lector ; & il n'y a qu'Hygin qui nomme Ixition de la ville de Corinthe. Munkerus croit qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur, & qu'il faut lire Canthus, au lieu d'Ixition ; j'ai déja parlé de ce Canthus.

Si Laerte fils d'Arceſius & pere d'Ulyſſe (*a*), fut du nombre des Argonautes, il eſt étonnant qu'il ne ſoit nommé que par Apollodore. Ce qu'on peut dire pour juſtifier cet Auteur, c'eſt que Laerte étoit contemporain de Jaſon & ſon parent, & c'eſt peut-être la raiſon pour laquelle il l'a inſeré dans ſa Liſte, où il a obmis Leodatus, fils de Bias, frere de Talaüs & d'Arcius, nommés tous trois parmi les Argonautes.

On n'a pas oublié le célebre Lyncée, fils d'Apharée & frere d'Idas qu'il ne faut pas confondre avec le fils d'Epytus qui portoit le même nom. C'eſt de ce Lyncée que tous les Anciens ont dit qu'il avoit la vûe ſi bonne, qu'il voyoit juſqu'aux entrailles de la terre ; hyperbole ſous laquelle on deſignoit un homme habile dans la recherche des metaux.

Meléagre, fils d'Oenée Roi de Caly-

(*a*) Homere qui parle ſouvent de Laerte dans ſon Odyſſée, n'inſinue en aucune maniere qu'il ait jamais aſſiſté à cette conquête.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

don, devoit être bien jeune quand il s'embarqua pour cette expedition avec Tydée ſon frere de pere, puiſqu'on lui donna pour Gouverneur Leodatus ſon frere naturel, que quelques Auteurs ont auſſi mis au nombre des Argonautes. Comme tous les Anciens conviennent que Meleagre étoit du nombre de ces Heros, il eſt évident que la fameuſe chaſſe du Sanglier de Calydon, & la mort de ce Prince qui perit de la maniere que tout le monde ſçait, ſont des événemens poſterieurs à la conquête de la Toiſon d'or.

Le célebre Devin Mopſus eſt encore mis de ce nombre par tous les Anciens, quoiqu'ils ſoient partagés ſur le lieu de ſa naiſſance : les uns croient qu'il étoit d'Oechalie, mais la plus commune opinion le fait Theſſalien, de la ville de Titarene.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ce Mopſus avec un autre Devin de ce nom : le premier étoit fils d'Ampycus & de Chloris, ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Ampycides*; le ſecond avoit pour pere Tireſias : le premier fit la fonction de Devin pendant le voyage de la Colchide (1), le ſecond ſe rendit célebre au ſiége de Thebes (2), & ils furent l'un &

(1) Stace Theb. l. 3. v. 520.

(2) Strabon l. 14.

HEROS ou demi-Dieux L. III.

l'autre fort honorés après leur mort, & eurent des Oracles qui furent souvent consultés. Celui de Mopsus fils de Tiresias étoit dans la Cilicie, & celui de l'Argonaute étoit dans l'Afrique, ou il mourut au retour de la Colchide (1).

(1) Amm. Marcel. l. 14. Apulée.

L'Athenien Butès se trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Il fut après sa mort honoré par les Atheniens comme un Heros, & il avoit selon Pausanias (2), un Autel dans le Temple d'Erechthée.

(2) In Attic.

Nauplius, fils de Neptune & d'Amymone, fille de Danaüs, se trouve aussi dans toutes les Listes, de même que Menatius qui n'a été oublié par aucun des Anciens : il étoit fils d'Actor & d'Egine, & pere du célebre Patrocle.

Nelée frere de Pelias, qui avoit quitté la Thessalie pour aller s'établir à Pylos dans le Peloponnese, vint avec Periclymene son fils, pour s'embarquer avec Jason : c'est ce même Periclymene, qui s'étant metamorphosé en Aigle, fut tué par Hercule; d'où l'on doit conclure que ce ne fut qu'après le voyage des Argonautes que ce Heros fit l'incursion dans le Peloponese, durant laquelle il tua tous les enfans de Nelée, excepté Nestor, que Valerius Flaccus (3) fait aussi aller à la Toison d'or.

(3) Liv. I. v. 180.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.

Nous n'avons qu'Apollodore qui nomme Palémon, fils d'Etolus, & arriere-petit-fils d'Eolus par Calice ſa grand-mere; & Hygin eſt le ſeul qui mette au nombre des Argonautes, Oilée pere de cet Ajax qui fit violence à Caſſandre: mais dans toutes les Liſtes on trouve Pelée, fils d'Eacus & pere d'Achille, ainſi que Telamon ſon frere.

Penelée, fils d'Hipalme, Staphylus, Phanus & Phalere, fils d'Alcon Athenien, ſont peu connus, quoique le nom de ce dernier ſe trouve ſur toutes les Liſtes, & il n'y a qu'Apollodore qui nomme les autres.

Philammon, fils d'Apollon & de Chione, célebre dans les Metamorphoſes d'Ovide, n'eſt nommé parmi les Argonautes que par Hygin, qui met auſſi au nombre de ces Capitaines Philoctete, fils de Pean, le compagnon d'Hercule & l'héritier de ſes fléches, qui aſſiſta dans la ſuite au ſiége de Troye, comme nous le dirons dans la ſuite. Le même Auteur eſt auſſi le ſeul qui mette de ce nombre Phocas, fils du Lapithe Cenée de la ville de Magneſie, ainſi que ſon frere Priaſus, & ſon couſin Polypheme, fils du Theſſalien Elatus frere de Cenée. Mais que penſer d'un Therſanon fils du

Soleil & de Leucothé, fille d'Orcame Roi de Perſe, qu'Hygin nomme parmi les Argonautes ? Dirons-nous qu'il y a faute dans le texte, & qu'il faut lire Philammon ? mais ce nom eſt joint à une généalogie qui ne permet pas de pareilles corrections. J'abandonne auſſi à Munkerus le Theſſalus qu'il a mis dans le Catalogue qu'il a dreſſé ſur cet Auteur: n'auroit-il point pris pour des Argonautes le pays où étoient nés la plûpart de ces Heros ? Je ne penſe pas de même de Theſtor, pere du célebre Calchas, qui ſuivant l'ancien Scholiaſte d'Apollodore, avoit été mis par quelques Anciens au nombre des Compagnons de Jaſon.

J'ai réſervé pour la fin de cette Liſte Theſée & ſon ami Pirithoüs qui ne ſont nommés parmi les Argonautes que par Hygin & Apollodore, pendant qu'Apollonius de Rhodes aſſûre qu'il étoient alors l'un & l'autre dans les priſons d'Aidonée Roi d'Epire dont Pirithoüs avoit entrepris d'enlever la fille ; & que d'autres Auteurs prétendent qu'il n'étoit pas encore ſorti de Trezene. Plutarque dans la vie de Theſée, dit à la verité que ce Heros fit le voyage avec les autres Argonautes; mais en compilateur peu exact, il ſe contredit viſiblement, puiſque dans

la même vie il rapporte que Theſée à ſa premiere ſortie de Trezene pour aller à Athenes, où il fut reconnu par ſon pere, y trouva Medée qui y étoit déja: or Medée ne revint qu'au retour des Argonautes. Le ſiécle dont je parle eſt rempli de difficultés pour la chronologie, & la vie de Theſée en fait une des plus conſiderables. Les uns le font trop jeune au temps de la conquête des Argonautes, les autres le font trop vieux. Si l'on fait même attention aux Généalogies de ces temps-là, Theſée auroit été extrémement vieux & peut être mort, lorſque les Argonautes s'embarquerent, puiſque Hypſiphile étoit fille de Thoas, & Thoas fils de cette même Ariadne que Theſée avoit abandonnée dans l'Iſle de Naxe : auſſi voyons-nous dans Apollonius (1) & dans Valerius Flaccus (2), que Jaſon raconte à Medée l'hiſtoire de Theſée & d'Ariadne. D'un autre côté l'arrivée de Theſée à Athenes après être ſorti de Trezene eſt bien marquée par Diodore (3), dans Plutarque (4), & dans Pauſanias, & ſelon ces Auteurs il étoit alors fort jeune, & en habit de fille pour n'être point reconnu. Ces Auteurs diſent que c'étoit dans le temps qu'Egée ſon pere venoit d'épouſer Me-

(1) Liv. 2. v. 996.
(2) Liv. 6. v. 90.
(3) Liv. 4.
(4) In Thef.

HEROS ou demi-Dieux. l. III.

dée, & par conſequent long-temps après l'expedition de Jaſon. D'ailleurs on ſçait que ce Heros, plus jeune que ſon couſin Hercule, vêcut juſqu'au temps de la guerre de Troye. Après les autorités que je viens de rapporter, tout me détermine à croire qu'il ne doit pas être mis au nombre des Argonautes. Il n'y a pas moins de difficulté ſur le temps de la guerre des Centaures & de la chaſſe de Calydon; car tous les Anciens conviennent que Theſée aſſiſta aux nôces de Pirithoüs & aux combat des Centaures; & tous nous apprenent auſſi qu'il aſſiſta à la chaſſe du Sanglier de Calydon; évenemens qui touchent de fort près la conquête des Argonautes, & dont je crois même que le premier le préceda. Ainſi il m'eſt impoſſible de me tirer de ces difficultés.

Tels étoient les Héros qui aſſiſterent à la Conquête de la Toiſon d'or, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il y avoit alors dans la Grece de plus diſtingué par la valeur & par la naiſſance, & dont la plûpart étoient parents de Jaſon, parce que dans ce temps-là preſque toute la Grece, excepté une partie du Peloponeſe, étoit peuplée des deſcendans de Deucalion, duquel il tiroit ſon origine.

HEROS ou demi-Dieux. L. III.

Comme l'art de la Navigation étoit alors ſi peu connu, qu'on ne s'éloignoit gueres des côtes, & qu'on prevoyoit bien qu'on ſeroit peut-être obligé de les perdre ſouvent de vûe, on s'adreſſa à Chiron pour dreſſer un nouveau Calendrier, & reformer l'ancien, parce que ſuivant cet ancien Calendrier où les aſcenſions & les déclinaiſons du Soleil n'étoient point marquées, les Equinoxes & les Solſtices arrivoient dans des temps éloignés des points où ils devoient être fixés: Chiron, diſent quelques Auteurs, les rectifia & en fit un propre à diriger la navigation de ces Princes; ce que j'ai examiné dans un Chapitre particulier(1).

(1) Liv. II. chap 12.

Lorſque tout fut prêt pour le voyage, Jaſon, ſelon Apollonius, avant de mettre à la voile, ordonna un ſacrifice ſolemnel au Dieu auteur de ſa race, & à toutes les Divinités qu'il crut pouvoir être favorables à ſon entrepriſe. Chacun s'empreſſa à apporter des pierres pour élever l'autel (2), qu'on couvrit de branches d'olivier. Après les ablutions ordinaires, le Prêtre repandit deſſus de la fleur de farine mêlée avec du miel & de l'huile, immola deux bœufs aux Dieux en l'honneur deſquels ſe faiſoit le ſacrifice, & invoqua leur protection contre les dan-

(2) Apoll. l. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

gers d'un si long voyage. Jupiter, ajoute Appllonius après Pindare (1), promit par la voix du tonnerre son secours à cette troupe héroïque, qui s'embarqua après le sacrifice.

(1) Pith.

Les Argonautes étoient déja dans le Vaisseau lorsque Chiron arriva pour prendre congé de son cher Jason ; & après l'avoir embrassé, ainsi que les autres Heros, il leur donna des avis pour leur voyage, & fit des vœux pour l'heureux succès de leur entreprise. Il tenoit le jeune Achille entre ses bras ; circonstance que je remarque parce qu'elle servira dans la suite à prouver l'époque de cette expedition.

Enfin le vent étant favorable, le Vaisseau sortit du Port & mit à la voile.

CHAPITRE I.

Navigation des Argonautes jusqu'a la Colchide.

LA navigation des Argonautes, qui fournit plusieurs avantures que je vais tâcher de ramener à l'histoire, fut d'abord assez heureuse ; mais une tempête les obligea bientôt à relâcher dans

l'Iſle de Lemnos. Les femmes de cette Iſle avoient manqué de reſpect à Venus, & cette Déeſſe pour les en punir, les avoit renduës d'une odeur ſi inſuportable, que leurs maris les avoient abandonnées, pour des Eſclaves qu'ils avoient priſes ſur les Thraces, avec qui ils étoient en guerre. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'Iſle, & aſſaſſinerent pendant leur ſommeil tous ceux qui ſe trouverent dans Lemnos, car le plus grand nombre n'y etoit pas alors, comme on le verra dans la ſuite. La ſeule Hypſiphile conſerva la vie à ſon pere Thoas, qui étoit Roi de l'Iſle. Quelque extraordinaire que paroiſſe ce fait, il eſt cependant unanimement atteſté par tous les Anciens; car la varieté qui ſe trouve entr'eux par rapport à quelques circonſtances, bien loin de le détruire, prouve au contraire qu'il étoit generalement crû. Apollodore (1), & après lui Suidas, prétendent que le courroux de Venus étoit fondé ſur ce que les Lemniennes ne lui offroient plus de ſacrifices, & on ſçait à quel point les Dieux ſe croyoient outragés par cette ſorte de mépris. Le Scholiaſte d'Euripide (2), après Hygin (3), dit que cette Déeſſe

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

(1) Liv. 2.

(2) Sur la Trag. d'Hecube.

(3) Ch. 15.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

étoit piquée de ce qu'on avoit laissé abolir une fête qu'on avoit accoutumé de célebrer en son honneur, ce qui revient à peu près au même, & étoit également punissable dans les principes de la Théologie de ce temps là. D'autres enfin (*a*) donnent pour fondement à la haine de cette Déesse l'avanture du filet, fabriqué dans cette Isle, par le moyen duquel Vulcain découvrit aux Dieux l'adultere de sa femme avec Mars. Le sçavant Scholiaste d'Apollonius (1), dit après Myrtilus de Lesbos, que c'étoit Medée, au retour des Argonautes, qui avoit infecté les femmes de Lemnos; mais cette opinion qui change le temps de cet événement, n'a été suivie par aucun autre Ancien.

(1) Sur le 1. livre des Argonautes.

Puisque cet avanture est généralement attestée, il suffit pour la ramener à l'Histoire, de faire disparoître l'Episode du courroux de Venus, & dire que ces femmes, jalouses des Esclaves qu'on leur avoit préferées, s'en vengerent dans le temps qu'une partie des hommes de l'Isle étoient absens & occupés à la guerre de Thrace. Comme ce fut dans ces circonstances que les Argonautes

(*a*) Lact. sur le Livre V. de la Thebaïd de Stace. Valer. Flacc. liv. 2. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

abordèrent à Lemnos, ces femmes accoururent ſur le rivage pour s'oppoſer à leur deſcente ; il s'y livra même un combat (1) ; mais nos Guerriers, qu'elles prenoient pour leurs maris, s'étant fait connoître, elles les reçurent agréablement. Ils demeurerent deux ans dans cette Iſle, où ils eurent pluſieurs enfans, qui furent ces Myniens dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite. Hypſiphile pour ſa part en eut deux de Jaſon, dont l'un fut appellé Thoas comme ſon grand pere, l'autre Euneus, qui commandoit les Lemniens au ſiége de Troye.

(1) soph. Lemn.

De Lemnos les Argonautes allerent en Samothrace, d'abord pour accomplir le vœu qu'Orphée avoit fait pendant la tempête dont nous avons parlé ; & en ſecond lieu, parce que Caſtor & Pollux, ſuivant Diodore de Sicile (2), ſouhaitoient d'être initiés aux myſteres qu'on célebroit dans cette Iſle pour rendre les Dieux favorables à leur navigation.

(2) Liv. 5.

Comme ils étoient en mer au ſortir de Lemnos, les Tyrrheniens leur livrerent un ſanglant combat, où tous nos Heros furent bleſſés, excepté Glaucus qui diſparut & fut mis au nombre des Dieux de la mer (3). De-là ils entrerent dans l'Helleſpont, tournerent du

(3) Pauſis dans Athenée. l. 7. c. 12.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.I.

côté de l'Asie, & aborderent sur les côtes de la petite Mysie, au dessus de la Troade; & ce fut-là qu'Hercule, Telamon, & Hylas les abandonnerent, comme je le dirai plus au long dans la suite (1).

(1) V. l'Hist. d'Hercule.

De-là les Argonautes aborderent à Cyzique, ville située au pied du mont Dyndime, dont Cyzicus étoit Roi. Outre les Molions qui habitoient sa ville, Apollonius de Rhodes (2) dit qu'il y avoit des Geants, qui avoient chacun six bras & six jambes, que Junon avoit fait sortir de terre pour faire perir Hercule; c'est-à-dire quelques Pirates qui croisoient sur ces côtes avec six Vaisseaux, marqués par le nombre de leurs bras, & de leurs jambes; ou, ce qui revient au même, quelques Brigands qui ravageoient le pays; ainsi que nous l'apprenons de Polygnote, cité par les anciens Sholiastes: car on donnoit le nom de Geants à ces sortes de bandits, aussi-bien qu'à ceux qui étoient d'une taille extraordinaire. Le Roi averti par un Oracle de l'arrivée de ces Etrangers, les reçut favorablement; & après leur avoir donné des rafraichissements, & les avoir comblés de presents, ils partirent; mais un vent contraire les ayant

(2) Loc. cit.

obligés de relâcher pendant la nuit, dans le même Port, Cyzicus qui fut averti qu'un Vaiſſeau venoit d'arriver, croyant que c'étoit les Pelaſges ſes ennemis, alla les attaquer, & fut tué dans le combat, par Jaſon même, qui pour expier cette mort, quoiqu'involontaire, après avoir fait à ce Prince de magnifiques funerailles, offrit un ſacrifice à la mere des Dieux, & lui fit bâtir un Temple ſur le mont Dyndime, en ſe ſervant de l'eau d'une fontaine que la Déeſſe, ſuivant les Poëtes, avoit fait ſortir de terre; c'eſt-à-dire au rabais du merveilleux, que les Argonautes trouverent dans un lieu inconnu. Clyte, femme de ce Roi, n'ayant pu ſurvivre à la mort d'un époux qu'elle aimoit tendrement, ſe pendit de déſeſpoir, ainſi que le rapportent Apollonius & ſon Scholiaſte, qui avoit emprunté l'Hiſtoire que je viens de raconter du Periple de Calliſthene.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

Au ſortir de Cyzique, nos Voyageurs s'arrêterent dans la Bebrycie, qui étoit l'ancien nom de la Bithynie, ſi nous en croyons Servius (1). Là regnoit Amycus, qui avoit coutume de défier au combat du Ceſte ceux qui arrivoient dans ſes Etats. Pollux accepta le défi; mais ayant appris que ce Prince lui dreſ-

(1) Sur le 5e. de l'Eneid. v. 373.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

soit des embûches pour le faire perir ; il appella à son secours quelques-uns de ses Compagnons, & le fit perir lui-même. Theocrite, dans l'Idylle qu'il à composée en l'honneur des Dioscures (1), décrit ce combat, ainsi que Valerius Flaccus (2). Virgile toujours attentif à garder la vraisemblance, parlant de Butès, célebre dans le combat du Ceste, dit qu'il venoit du pays des Bebryciens, & qu'il se vantoit de tirer son origine d'Amycus (3).

(1) Idyll. 22.

(2) Liv. 4.

(3) En. l. 5.

Après la mort d'Amycus, les Argonautes sortirent de ses États pour continuer leur voyage ; mais un coup de vent les ayant jettés sur les côtes de Thrace, ils prirent terre à Salmydesse, où regnoit Phinée, fils de Phœnix, Prince vieux & aveugle, qui étoit sans cesse tourmenté par les Harpyes. Il y a des Auteurs qui font regner Phinée dans la Bithynie ; d'autres dans l'Arcadie ; mais l'opinion la plus commune, & celle que suit Servius (4), est qu'il étoit Roi de Salmidesse dans la Thrace. Il avoit épousé Cleobule, selon le même Auteur, ou Cleopatre (5), fille d'Orythie & d'Apollon, ou plûtot de Borée, Roi d'une partie de la Thrace, & son voisin ; & en avoit eu deux fils, Plexippe & Pandion ; mais ayant dans la

(4) Sur le vers 210. de l'Eneide.

(5) Apollin. l. 5.

ſuite repudié cette Princeſſe pour épouſer Idea, fille de Dardanus (1), cette marâtre, pour ſe défaire de ces deux Princes, les accuſa d'avoir voulu la deshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit crever les yeux. Les Dieux, ajoute-t-on, pour le punir ſe ſervirent du miniſtere de l'Aquilon, qui l'aveugla; ce qui veut dire ſans doute que Borée ſon beau pere lui fit le même traitement qu'il avoit fait à ſes deux fils.

(1) Apollod.

Comme les traditions de ces anciennes hiſtoires n'étoient jamais uniforme, il y a des Auteurs qui prétendent que Phinée fut aveuglé par Neptune (2), pour avoir enſeigné aux Argonautes, le chemin de la Colchide : d'autres que ce fut pour avoir revelé le ſecret des Dieux; ce qui marque quelque indiſcretion de ce Prince, ſemblable à celle de Tireſias. On ajoûte qu'il fut en même temps livré à la perſécution des Harpyes. Ces monſtres, dont les Poëtes ont tant parlé, étoient ſelon Heſiode, enfans de Thaumas & d'Electra. C'étoient trois filles, nommées Celeno, Ocipete, & Aello, qui avec un viſage de femme avoient un bec & des ongles crochus, & un ventre prodigieuſement gros (*a*). Elles cauſoient

(2) Apollod.

(*a Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper Ora fame* Virg. Æn. l. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

la famine par tout où elles passoient, enlevoient les viandes sur la table de Phinée, infectoient ce qu'elles touchoient, & prédisoient l'avenir.

Phinée ayant reçu favorablement les Argonautes, & leur ayant promis un guide (1) pour les conduire à travers les roches Cyanées, ou Symplegades, dont le passage étoit regardé alors comme extrémement dangereux, ils s'offrirent d'employer tous leurs efforts pour le délivrer de la persécution de ces monstres, & Calaïs & Zethès, enfans de Borée, qui avoient des ailes, les poursuivirent sans relâche jusqu'aux Isles *Plotæ*, dans la mer d'Ionie; & ce fut-là qu'ils reçurent ordre des Dieux par le ministere d'Iris, de les laisser tranquillles, & de s'en retourner. Ce retour στροφὴ, fit changer de nom à ces Isles, qui depuis ce temps-là furent appellées Strophades.

(1) Servius in 3. Eneid.

Cette fiction cache sans doute quelque vérité; aussi on s'est donné beaucoup de peine pour la découvrir. Palephate prétend que les Harpyes étoient les filles mêmes de Phinée qui le ruinoient par leurs débauches. Selon Servius (2), c'étoient les Furies qui lui reprochoient sans cesse sa cruauté à l'égard de ses enfans; & il est vrai que Virgile a confondu

(2) Ibid.

les Harpyes avec ces Déeſſes (1). M. le Clerc (2) prend les Harpyes pour un amas de Sauterelles, qui après avoir ravagé la Bithynie & la Paphlagonie y cauſerent la famine ; & il faut avouer que l'explication qu'il donne de cette Fable eſt fort ingénieuſe. Le mot *Arbé*, dit-il, dont celui d'Harpye a été formé, veut dire une ſauterelle ; & comme le vent du Nord en délivra le pays, les ayant pouſſées juſqu'à la mer d'Ionie, où elles perirent, on publia que les enfans de Borée, leur avoient donné la chaſſe. Tout ce que les Poëtes, ajoute-t-il enſuite, ont dit des Harpyes, convient aux ſauterelles. Cauſer la famine, n'eſt-ce pas enlever les viandes ſur la table même des Rois ? Dire qu'elles ſont invulnérables, eſt vrai ſans doute eu égard à leur nombre prodigieux: qu'elles étoient les chiens de Jupiter ou de Junon, qu'elles prédiſoient l'avenir, & que c'étoit le Tartare qui les avoit vomies ; enfin qu'elles revenoient à meſure qu'on les chaſſoit : tout cela ne ſignifie-t-il pas que ce fleau étoit regardé comme un effet de la colere du ciel, que les Dieux faiſoient ſortir du fond de l'abyſme, qu'il annonçoient la famine & la déſolation, que toute l'adreſſe humaine ne ſçauroit arrêter le dé-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

(1) Voyez leur Hiſt. T. 2. l. 4.

(2) Bibl. univ. T. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

gât qu'elles font ; & que si d'autres ont ajouté qu'elles étoient filles de Neptune & de la Terre, c'est que l'ancienne Physique enseignoit que tous les insectes étoit formés du mêlange de la terre & de l'eau. On peut ajouter encore que les noms que les Anciens leur donnoient, quadrent à merveille avec cette explication, puisque *Ocipete* veut dire *qui vole*; *Céleno*, *obscurité*, *nuage*, & *Aello*, *tempête* ; elles volent en effet, obscurcissent l'air & causent plus de ravages que les plus grandes tempêtes,

Quelques heureuses que soient ces conjectures, je ne sçaurois m'y rendre; 1°. Parceque la scéne de cet événement n'ayant pas été dans la Bithynie, mais dans la Thrace, le vent du Nord ne sçauroit avoir poussé les Harpies vers les Strophades. 2°. Pour soutenir cette explication il faut ne regarder Calaïs & Zethès que comme des personnages allégoriques, contre le sentiment de toute l'Antiquité, qui les prend pour des Heros, enfans de Borée Roi de Thrace, mais confondu quelque fois avec le vent de même nom, & d'Orythie, fille de Pandion Roi d'Athenes. Phinée avoit épousé leur sœur, & il n'est pas étonnant qu'ayant trouvé leur beau-frere dans

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

dans l'état où je viens de le repréſenter, ils l'ayent ſecouru de tout leur pouvoir. Mais qu'étoient-ce donc que ces Harpyes ? Pour moi je crois que l'Antiquité a voulu déſigner par ces prétendus monſtres quelque voiſin inquiet & remuant, ou plûtôt quelques Corſaires qui faiſoient de fréquentes deſcentes dans les Etats de Phinée. Comme ils pilloient ſans doute la campagne & les villages, ils enlevoient à la lettre les mets qu'on lui avoit ſervi ; & ſi l'on diſoit qu'ils étoient les chiens de Junon, c'eſt qu'on regardoit les ravages qu'ils commettoient comme un effet de la vengeance céleſte. Calaïs & Zethès, avec un Vaiſſeau que Phinée fit équiper, leur donnerent la chaſſe, & les pourſuivirent juſqu'aux Iſles Strophades, où ils les firent perir, ou les perdirent de vûe. Ce que dit Apollodore (1) qu'une des Harpyes tomba dans le fleuve Tigrès ſur les côtes du Peloponneſe, depuis nommé Harpis, où elle périt, veut dire ſans doute qu'un de ces Corſaires fit naufrage à l'embouchure de ce fleuve ; & ce qu'il ajoute encore que l'autre ayant volé juſqu'aux Echinades, rebrouſſa chemin, & ne pouvant plus ſe ſoutenir, tomba dans la mer, ſignifie que ce fut là que perit le ſecond Corſaire.

(1) Liv. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

Diodore de Sicile (1) raconte cette avanture, sans parler des Harpyes, lui qui ne neglige gueres les fables anciennes : il dit seulement qu'Hercule, qui n'avoit pas encore abandonné les Argonautes, n'ayant pû obtenir de Phinée la liberté des jeunes Princes qu'il tenoiten prison, lui ôta la vie, & leur partagea ses Etats.

(1) Liv. 4.

Après avoir reçu de Phinée des avis salutaires pour le reste de leur navigation, & sur-tout pour le passage des Cyanées ou Symplegades, les Argonautes quitterent la Thrace, & entrerent dans le Pont-Euxin.

Les Cyanées sont deux amas de rochers à l'entrée du Pont-Euxin, d'une figure irréguliere, dont une partie est du côté de l'Asie, l'autre de l'Europe, & qui ne laissent entre eux, selon Strabon (2), qu'un espace de vingt stades; en sorte que les flots de la mer qui viennent s'y briser avec bruit, font élever une fumée qui obscurcit l'air, & rendent ce passage assez difficile. Comme à mesure qu'on s'approche, ou qu'on s'éloigne d'un objet semblable, les extrémités qui le forment semblent aussi se rapprocher ou s'éloigner, on croyoit quand on voyoit de loin ces rochers, qu'ils étoient mobiles, & qu'ils se rapprochoient pour engloutir les Vaisseux,

(2) Liv. 7.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

ce qui leur fit donner le nom de *Symplegades*, qui ſignifie qu'ils s'entrechoquoient (*a*), & c'eſt-là, ſelon Pline, l'origine de cette Fable.

Effrayés à la vûe de ce Détroit, nos Voyageurs lâcherent une colombe qui le traverſa heureuſement, enſuite de quoi ils tenterent eux-mêmes le paſſage. Cette colombe dont parlent les Poëtes, n'étoit autre choſe qu'un bâtiment leger que leur avoit donné Phinée, & dont le Pilote connoiſſoit bien ce détroit. Ce n'eſt pas, au reſte, ici une ſimple conjecture, puiſqu'Apollodore dit poſitivement que ce Prince, pour raſſurer les Argonautes, leur avoit donné un guide. Homere prétend que c'eſt Junon qui les favoriſa dans cette occaſion; ce qui veut dire que l'air, dont cette Déeſſe étoit le ſymbole, fut tranquille & ſerain; & ſi on a ajouté, 1°. que la colombe y perdit ſa queue, & la Navire Argo un morceau de ſa poupe, c'eſt que ces deux bâtimens heurterent contre un de ces rochers, & que le premier y eut ſon gouvernail briſé. 2°. Que depuis ce jour-là Neptune fixa ces rochers, c'eſt parce que ce paſſage une fois bien connu, on ne fit plus tant de

(*a*) On avoit la même idée des rochers du Détroit de Scylla, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire d'Ulyſſe.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. I.

difficulté de le tenter, & le commerce fut dès lors libre dans cette mer. En effet, si nous en croyons Plutarque, ce fut dans ce voyage des Argonautes que s'établit le commerce des Grecs dans le Pont-Euxin, Jason l'ayant nettoyé des Corsaires qui l'infectoient.

Au sortir de ce passage, nos Voyageurs tournerent du côté de l'Asie, & aborderent au pays des Mariandiniens, où Lycus, qui en étoit Roi, & Grec d'origine, les reçut favorablement; mais pendant leur séjour dans ce pays-là ils perdirent deux de leurs compagnons; Idmon fils d'Abas, qui mourut de la blessure d'un sanglier, & le Pilote Tiphis. On leur fit de magnifiques funerailles; & après qu'on eut mis Ancée à la place de Tiphis, on se rembarqua, & une tempête ayant contraint nos Heros d'aborder à l'Isle d'Arecie, ils y trouverent les enfans de Phryxus, qu'Æetès leurt ayeul maternel envoyoit dans la Grece pour y recueillir la succession de leur pere; & les ramenerent dans la Colchide, après un rude combat qu'ils eurent à essuyer contre certains oiseaux, qui selon Apollonius de Rhodes & Pomponius Mela, lançoient de loin des plumes meurtrieres: c'est-à-dire, sans doute,

contre les habitans de cette Iſle qui les pourſuivoient à coups de fléches. Il ne leur arriva rien de conſidérable depuis l'Iſle de Mars, juſqu'à Æea, capitale de la Colchide, le théatre de leurs grandes avantures.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. II.

CHAPITRE II.

Ce qui arriva aux Argonautes dans la Colchide.

PENDANT que Jaſon & ſes compagnons avoient paſſé la nuit à délibérer de quelle maniere ils ſe préſenteroient le lendemain au Roi, & comment ils s'y prendroient pour lui demander les biens que Phryxus avoit laiſſés en mourant, Æetès de ſon côté averti de leur arrivée, & du motif de leur voyage, & effrayé de plus par un ſonge funeſte, cherchoit les moyens de les faire perir, ou du moins leur chef, comme le plus intereſſé dans cette affaire. Ainſi quand les Argonautes parurent devant lui, ce Prince preſcrivit à Jaſon, qui demandoit la Toiſon d'or, des conditions ſi dures, qu'il crut ou qu'il ſe déſiſteroit de ſon

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. II.

dessein, ou qu'il y succomberoit. Il n'y a rien là que de naturel, mais comme la relation de ce voyage fut apparemment écrite dans cet ancien langage de la Grece, qui étoit presque le même que celui que Cadmus y avoit apporté, c'est-à-dire, le Phenicien, ceux qui dans la suite vinrent à le lire, y trouvant beaucoup d'expressions qu'ils n'entendoient plus, & qui présentoient plusieurs sens, prirent celui qui paroissoit le plus merveilleux, & débiterent au sujet d'une avanture toute simple, des fables aussi extraordinaires que difficiles à expliquer. Les Poëtes surtout qui firent de cette histoire le sujet de leurs Poëmes ou de leurs Tragedies, chercherent à l'embellir. L'intervention des Dieux si ordinaire dans les anciens Ouvrages, & l'amour, ces deux grands ressorts, furent la machine qu'ils employerent. Apollonius de Rhodes & Onomacrite, apparemment après d'autres Poëtes encore plus anciens, car l'Argonaute Orphée lui-même avoit composé un Poëme à ce sujet, disent que Junon qui chérissoit Jason, & Minerve convinrent ensemble qu'il falloit rendre Medée amoureuse de ce Prince, ne doutant pas que possedant à fond l'art des enchantemens, elle ne le tirât heureusement

des périls ou il alloit être expoſé. Cependant Jaſon & Medée ſe rencontrerent hors de la ville près du Temple d'Hecate, où ils étoient allés l'un & l'autre implorer le ſecours de la Déeſſe ; & Medée qui prenoit déja un tendre interêt à Jaſon, lui promet toute ſorte de ſecours, s'il veut lui donner ſa foi. Après des ſermens mutuels ils ſe ſéparent, & Medée va préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour ſauver ſon Amant ; car le Roi avoit preſcrit que pour avoir la Toiſon qu'il étoit venu chercher de ſi loin, il devoit d'abord mettre ſous le joug deux taureaux, préſent de Vulcain, qui avoient les pieds & les cornes d'airain, & qui vomiſſoient des tourbillons de feu & de flammes ; les attacher à une charrue de diamant, & leur faire défricher quatre arpens d'un champ conſacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y ſemer les dents d'un dragon, d'où devoient ſortir des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer ſans qu'il en reſtât un ſeul (*a*) ; enfin tuer le monſtre qui veilloit ſans ceſſe à la conſervation de ce précieux

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. II.

(*a*) C'étoient ſuivant les anciens Mythologues, les dents de ce Dragon de la fontaine de Mars que Cadmus avoit tué, & dont Minerve en avoit donné une partie à Æetès, pour faire perir celui qui viendroit un jour dans le deſſein d'enlever la Toiſon d'or.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. II.

dépôt, & exécuter tous ces travaux en un jour. Jason sûr du secours de Médée, accepta tout, & le lendemain matin on s'assemble hors de la ville dans le champ de Mars: le Roi d'un côté, accompagné d'une foule de sujets accourut à ce spectacle; de l'autre le chef des Argonautes avec tous ses compagnons, consternés à la vûe du danger auquel il alloit s'exposer. On lâche les taureaux dont la vûe seule fait fremir les spectateurs. Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, y seme les dents du dragon de Mars; & lorsqu'il en voit sortir des combattans, il lance une pierre au milieu d'eux qui les met si fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres; va chercher le monstre qui gardoit la Toison d'or, l'assoupit avec les herbes enchantées & un breuvage préparé, que son amante lui avoit donnés, lui ôte la vie, & enleve le précieux dépôt; retourne victorieux à son Vaisseau, où Medée l'étant allé trouver la nuit, il met à la voile, & part avec elle.

On pourroit dire seulement que toutes ces Fables ne sont qu'un pur jeu de l'imagination des Poëtes, qui contraires en cela aux Historiens, ne racontent jamais sans machine les faits qui font le

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. II.

fondemenr de leurs Poëmes. Cependant le célebre Bochart qui connoiſſoit parfaitement le génie des langues de l'Orient, a crû trouver dans celle des Phéniciens le dénouement de la plûpart de ces fictions : & comme perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans l'explication de cette Fable, ce ſont ſes idées que je vais propoſer. Medée que Jaſon avoit promis d'épouſer & d'emmener dans la Grece, ſollicitée par Calciope ſa ſœur, veuve de Phryxus, qui voyoit ſes enfans en proye à l'avarice d'un Roi cruel, aida ſon amant à voler les tréſors de ſon pere, ſoit en lui donnant une fauſſe clef, ou de quelqu'autre maniere, & s'embarqua avec lui.

Cette Hiſtoire étoit écrite, comme je l'ai déja dit, en Phenicien, que les Poëtes qui ſont venus long-temps après, n'entendoient pas, & ce ſont les mots équivoques de cette langue, qui ont donné lieu aux fables que je viens de rapporter. En effet, dans cette langue le mot Syrien *Gaza* (1) ſignifie à la lettre un tréſor: *Saur* qui veut dire *une muraille*, déſigne auſſi un Taureau ; & on exprime dans cette langue de l'airain, du fer & un dragon, par le mot *Nachas* : ainſi au lieu de dire que Jaſon avoit enlevé un

(1) Pith. Phaleg. l. 4. c. 33.

HEROS ou demi-Dieux. III. C. II.

tréſor que le Roi de la Colchide tenoit dans un lieu bien enfermé, & qu'il faiſoit garder ſoigneuſement, on a prétendu que pour enlever une Toiſon d'or, il avoit fallu dompter des Taureaux, tuer un Dragon, & le reſte. L'amour de Medée pour Jaſon, ce grand reſſort qu'Elien croit avoir été inventé (1) par Euripide dans la tragedie de Medée, faite à la priere des Corinthiens, n'a rien que de fort ordinaire; & cette Princeſſe qui abandonna ſon pere & ſa patrie pour ſuivre Jaſon, fait bien voir par cette conduite qu'elle en étoit amoureuſe, ſans qu'il ſoit beſoin de faire intervenir Junon & Minerve dans cette intrigue, qui fut l'ouvrage de Calciope, laquelle pour venger la mort de ſon mari & ſauver ſes enfans, qu'Æetès avoit reſolu de faire mourir à leur retour de la Grece, où il les avoit envoyés, comme je l'ai dit, employa tous ſes ſoins pour favoriſer la paſſion que ſa ſœur avoit conçue pour Jaſon. On peut ajouter encore que les quatre jeunes Princes qu'il avoit ramenés dans la Colchide, & qui ſe voyoient expoſés à la fureur de leur grand-pere, ſi les Grecs étoient vaincus, les ſecoururent de tout leur pouvoir.

(1) Varia. iſt. l. 5. c. 1.

Le même Bochart explique très-heu-

HEROS ou demi-Dieux.

reuſement la circonſtance des hommes armés qui ſortirent de terre & s'entretuerent. Il devoit y avoir, ſelon lui, dans cette hiſtoire, une phraſe compoſée à peu près des mots qui ſignifient *Jaſon aſſembla une armée de ſoldats armés de piques d'airain, prêts à combattre*, qu'on expliqua ainſi à l'aide de mots équivoques: *il vit naître des dents des ſerpens une armée de cinq hommes*, ou plûtôt *de ſoldats armés cinq à cinq*, qui étoit la maniere ancienne, ſur-tout chez les Egyptiens, de ranger & de faire marcher les troupes. On peut en effet très-bien conjecturer que Jaſon outre ſes compagnons, avoit pris dans le pays quelques troupes auxiliaires, qu'on publia être ſorties de terre, parce qu'elles étoient ſujettes du Roi de Colchide, & du même pays, & qui périrent dans le combat qui fut donné apparemment entre les Grecs & les Colques: car tout ce myſtere poëtique que j'ai expoſé, peut très-bien s'entendre d'un combat qui rendit les Grecs victorieux & maîtres de la perſonne & des tréſors d'Æetes. Cette explication eſt ſans doute préférable à celle de Diodore de Sicile, qui dit (1) que le gardien de la Toiſon ſe nommoit *Draco*, & que les troupes qui le ſervoient étoient venues de la

L. III. C. II.

(1) Liv. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. II.

Cherſoneſe Taurique, ce qui avoit donné lieu aux Fables que je viens d'expliquer.

On a vû dans l'hiſtoire de Cadmus que les anciens Poëtes avoient employé dans ſon hiſtoire la même fable de ces hommes armés nés des dents du Dragon de Mars, qui s'entretuerent tous à la réſerve de cinq, parce qu'en effet une pareille avanture arrivée à ce chef de Colonie, avec le ſecours des gens qu'il avoit levés dans la Béotie, étoit écrite dans la même langue, & apparemment à peu près dans les mêmes termes que celle de Jaſon.

Je ſçais qu'on ne convient pas généralement que la Toiſon d'or ne fût que les tréſors du Roi de Colchide. Diodore de Sicile croyoit que c'étoit la peau d'un mouton que Phryxus avoit immolé, & qu'on gardoit très-ſoigneuſement, à cauſe qu'un Oracle avoit prédit que le Roi ſeroit tué par celui qui l'enleveroit. Strabon & Juſtin penſoient que la Fable de cette Toiſon, étoit fondée ſur ce qu'il y avoit dans la Colchide des torrens qui rouloient un ſable d'or, qu'on ramaſſoit avec des peaux de mouton; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui vers le Fort-Louis, où la poudre d'or ſe recueille

avec de ſemblables toiſons, leſquelles quand elles en ſont bien remplies, peuvent être regardées comme des Toiſons d'or. Varron & Pline prétendent que cette Fable tire ſon origine des belles laines de ces pays-là, & que le voyage qu'avoient fait quelques Marchands Grecs pour en aller acheter, avoit donné lieu à la fiction. On pourroit ajouter que comme les Colques faiſoient un grand commerce de peaux de martes, & d'autres Pelleteries, ce fut peut-être le motif du voyage des Argonautes.

HEROS ou demi-Dieux.

L. III. C. II.

Palephate (1) a imaginé, on ne ſçait ſur quel fondement, que ſous l'emblême de la Toiſon d'or, on avoit voulu parler d'une belle Statue d'or que la mere de Pelops avoit fait faire, & que Phryxus avoit emportée avec lui dans la Colchide.

(1) De Incred. c. 34.

Enfin Suidas croit que la Toiſon d'or étoit un Livre en parchemin qui contenoit le ſecret de faire de l'or, digne objet de l'ambition, ou plûtôt de la cupidité, non-ſeulement des Grecs, mais de toute la terre; & cette opinion que Tollius a voulu faire revivre, eſt ſuivie par tous les Alchimiſtes.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

CHAPITRE III.

Retour des Argonautes dans la Grece.

JASON étant heureuſement venu à bout de tous ſes deſſeins, ne ſongea plus qu'à partir & à cacher ſa fuite ; ainſi ayant profité d'une nuit obſcure, pendant laquelle Medée & ceux qui l'accompagnoient étoient venus ſe rendre à ſon Vaiſſeau avec les tréſors d'Æetès, il mit promptement à la voile, ſe doutant bien qu'il alloit être pourſuivi. Il le fut en effet : le Roi fit promptement mettre en état quelques Vaiſſeaux qui partirent ſous la conduite d'Abſyrthe ſon fils, dans le deſſein de pourſuivre le raviſſeur. On l'eut bientôt atteint ; mais Jaſon, ſuivant Onomacrite, ayant pris terre avec ſon beau-frere, l'emmena avec Medée dans un lieu écarté, ſous prétexte de traiter d'accommodement, où lui & Medée le maſſacrerent, & répandirent ſes membres ſur la route, pour retarder la marche de ceux qui le pourſuivoient, & ſe rembarquerent.

Le Poëte que je viens de citer, a ſans doute imaginé ce fait, puiſque nous verrons dans la ſuite qu'Abſyrthe pourſuivit encore long-temps la Navire Argo. D'ailleurs le caractere de Medée, que je donnerai dans un Chapitre particulier, & où je ferai voir qu'elle ne fut pas ni auſſi méchante, ni auſſi coupable que l'ont repreſentée quelques Poëtes, ſur-tout Euripide, gagné par l'argent des Corinthiens, fera diſparoître juſqu'au ſoupçon d'une action ſi barbare.

Son retour dans la Grece eſt raconté par d'anciens Poëtes de pluſieurs manieres bien différentes les unes des autres; & quelque extravagantes que ſoient leurs relations, ils avoient cependant les uns & les autres l'avantage de trouver dans les lieux qu'ils lui font parcourir, des monumens qui atteſtoient que ce Heros y avoit paſſé, & leurs relations ont été adoptées ou en tout ou en partie, par de graves Hiſtoriens, tels qu'Hecatée de Milet, Timagete, Timée, &c. Strabon même, qui n'y ajoute pas foi, fait mention des monumens trouvés dans les lieux où les Poëtes que je vais citer, diſent qu'ils paſſerent.

Onomacrite lui fait parcourir les côtes orientales de l'Aſie, traverſer le Boſphore

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

Cimmerien, les Palus Méotides, d'où étant entré dans je ne sçais quel Détroit ils y demeurerent neuf jours, au bout desquels ils se trouverent dans l'Ocean septentrional, où faute de vent, ils furent obligés de débarquer & de tirer leur Vaisseau. Quelque temps après un doux zéphir les avertit de rentrer dans leur Vaisseau, & ils voguerent en prenant toujours sur la gauche, & arriverent à l'Isle Peuceste, qui n'étoit point inconnue au Pilote Ancée: de-là à celle de Circé, où Jason envoya à la découverte, rencontra cette Princesse, qui après lui avoir appris que la cause de tous ses malheurs étoit le meurtre d'Absyrte, dont cependant elle refusa de l'expier, ils continuerent leur route, arriverent aux Colomnes d'Hercule, rentrerent dans la Méditerranée, passerent près de la Sicile, & tomberent dans le détroit de Scylla & de Charybde, où ils auroient infailliblement fait naufrage, si Tethys, pour prevenir le malheur dont son mari Pelée étoit menacé, ne les en eût retirés. Le séjour des Sirenes qui n'en est pas éloigné, pensa leur être aussi fatal que le détroit; mais l'éloquence d'Orphée les sauva du peril où ils s'étoient engagés. Echapés de ce nouveau danger, ils

arriverent au pays des Pheaciens, où ils rencontrerent la flotte ennemie qui étoit venue par un autre chemin les attendre là. Les chefs de cette flotte lui demanderent Medée, & on convint de part & d'autre que Jaſon ſeroit obligé de la remettre entre leurs mains, ſi véritablement il ne l'avoit pas épouſée. Mais la femme d'Alcinoüs qui avoit été priſe pour juge, ayant fait célébrer la même nuit la céremonie du mariage; & ayant déclaré aux députés de la flotte ennemie qu'elle ſçavoit à n'en point douter, que Jaſon & Medée étoient mariés dès le temps qu'il l'avoit enlevée, ils furent obligés de la lui laiſſer, & de s'en retourner. Cependant nos Voyageurs ſortirent de l'Iſle des Phéaciens; & ils étoient déja arrivés au Golfe d'Ambracie lorſqu'une tempête les jetta dans les Syrtes d'Afrique, où ils eurent à eſſuyer une infinité de dangers. Enfin, retirés d'un endroit ſi perilleux, ils gagnerent le Cap Malée, où ſe fit l'expiation du meurtre d'Abſyrthe, ainſi que Circé le leur avoit ordonné, après quoi ils arriverent ſur les côtes de Theſſalie.

Quelque peu vraiſemblable que ſoit ce voyage, pour un temps ſur-tout où la navigation n'étoit gueres perfection-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

née, celui que leur fait faire Apollonius de Rhodes, l'eſt encore moins. Junon, dit ce Poëte, voulant délivrer les Argonautes du danger où les mettoit la flotte d'Abſyrthe qui les pourſuivoit, pouſſoit la Navire Argo du côté de la Grece, lorſqu'ils ſe reſſouvinrent que Phinée leur avoit dit de retourner dans leur pays par une route différente de celle qu'ils avoient tenue en allant dans la Colchide ; que cette route avoit été marquée par les Prêtres de Thebes en Egypte ; que de ce pays étoit anciennement ſorti un Conquerant, qui après avoir parcouru l'Europe & l'Aſie, & conquis des pays infinis, avoit fondé pluſieurs villes, & entre'autres Æéa capitale de la Colchide ; qu'on voyoit gravés chez ces anciens peuples ſur des colomnes, les chemins & les routes de tous les endroits de la terre & de la mer où l'on pouvoit voyager, & qu'il étoit marqué ſur ces colomnes, qu'il y avoit aux extrémités de l'Ocean un grand fleuve, d'un cours très-étendu. Ce fleuve étoit le Danube, ils y entrerent par une de ſes bouches, tandis qu'Abſyrthe, que ce Poëte ne dit pas être mort, de la maniere dont nous l'avons rapporté, y entra par une autre bouche, & le remon-

terent pendant pluſieurs lieues. Puis le fleuve leur manquant, ils deſcendirent de leur Vaiſſeau, & le porterent pendant plus de cinquante lieues, juſqu'au golfe Adriatique, où ils rencontrerent Abſyrthe qui les avoit devancés, & ce fut-là, ſuivant ce Poëte, que Jaſon s'en défit à peu près de la maniere que le raconte Onomacrite.

Ce fut après ce meurtre qu'il ſortit un Oracle de la poutre priſe dans la forêt de Dodone, qui les avertit qu'ils n'arriveroient dans leur patrie qu'après que Jaſon ſe ſeroit ſoumis à la céremonie de l'expiation : ce qui leur ayant fait changer de route, ils aborderent au port de Æea, ſéjour de Circé, ſœur du Roi de Colchos, & tante de Medée. Cette Princeſſe reçut ſa niéce avec Jaſon ſans les connoître. Ils s'avancerent l'un & l'autre les yeux baiſſés, & ſans proférer un ſeul mot, juſqu'au foyer ſacré, où Jaſon ficha en terre l'épée dont il avoit tué Abſyrthe. Leur ſilence & l'état où ils paroiſſoient firent comprendre à Circé qu'ils étoient coupables, & elle ſe prepara à les expier. Elle fit apporter un jeune cochon qui tettoit encore, & l'ayant égorgé elle frotta de ſon ſang les mains de Jaſon & de Medée, & fit les libations

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

accoutumées, en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi ayant fait jetter hors du Palais les reſtes du ſacrifice, elle fit brûler ſur l'Autel des gâteaux pétris avec de la farine, de l'eau, & du ſel, & accompagna toutes ces cérémonies, de prieres propres à fléchir la colere des Dieux. L'expiation achevée, elle fit aſſeoir ſes hôtes pour les regaler ; mais ayant enſuite reconnu qce Medée étoit ſa niéce, elle la chaſſa avec Jaſon, ſans cependant leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient imploré ſa protection en état de ſupplians.

Au ſortir de ce ſéjour ils ſe remirent en mer, naviguerent pendant quelque temps aſſez heureuſement ; & ils touchoient preſque aux côtes de la Grece, lorſqu'une tempête les jetta ſur les Syrtes d'Afrique, d'où ils eurent toutes les peines du monde de ſe retirer. Ils en ſortirent cependant, & arriverent heureuſement dans la Grece.

Enfin une troiſiéme tradition, après leur avoir fait remonter le Phaſe, fait voyager les Argonautes dans pluſieurs pays de l'Aſie, où ils laiſſerent pluſieurs veſtiges de leur route. Quelque denuées de vraiſemblance que paroiſſent ces trois relations, elles meritent pourtant quel-

ques réflexions. D'abord, il eſt évident que celle d'Onomacrite qui fait revenir nos Heros par l'Ocean ſeptentrional, eſt une fiction qui prouve qu'on connoiſſoit peu au temps de ce Poëte, les pays du Nord. Que les Argonautes ſoient entrés par le Pont Euxin dans les Palus Méotides, il n'y a rien là de ſurprenant : il eſt poſſible même qu'ils ayent pû quelque temps remonter le Tanaïs ; mais que par ce fleuve on puiſſe aller juſqu'à l'Ocean, c'eſt le comble de l'ignorance, & une fiction puerile, que l'Auteur n'a employée que pour nous étaler ce qui ſe ſçavoit de ſon temps ſur les peuples qui habitoient ces contrées éloignées ; peuples dont la plûpart ſont inconnus, & qui n'exiſtoient pas même au temps qu'on dit que vivoit Onomacrite ; pendant que la ſituation des autres n'eſt placée qu'à l'avanture dans la relation de ce voyage. Je n'entrerai dans aucun détail ſur toutes les Nations que rencontrerent les Argonautes dans cette route, & que l'Auteur ne fait que nommer, ſans nous rien dire de particulier ſur leurs mœurs & ſur leurs coutumes. Herodote ſeul peut rectifier la plus grande partie de cette relation : ce qu'Onomacrite dit des Macrobiens eſt ſuffiſamment expliqué dans les

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

deux Dissertations que M. l'Abbé Gedouyn & moi avons faites sur les Hyperboréens. Pour ce qui regarde les Cimmeriens qui habitoient vers le Bosphore qui porte ce nom, ce Poëte, à l'imitation d'Homere, ne les a placés dans l'Ocean, que parce qu'on pouvoit bien sçavoir de leur temps, qu'il falloit être plus près du Pole que n'est le Bosphore, pour être enseveli dans les ténébres. Je ne dis rien des autres fautes contre la Géographie, qu'on pourroit reprocher à ce Poëte, parce qu'elles sautent aux yeux, encore moins du portage du Vaisseau, ce qui paroît pure fiction; mais je ne dois pas passer sous silence ce qu'adit Apollonius de Rhodes de ces colomnes de la Colchide, sur lesquelles étoit gravées toutes les routes connues en ce temps-là: ce fait regardant Sesostris qui véritablement porta ses conquêtes jusqu'au Phase, & y laissa différens monumens aussi magnifiques qu'utiles. Ce Poëte ayant passé la plus grande partie de sa vie en Egypte en qualité de Bibliothecaire de Ptolemée Philadelphe, possedoit sans doute l'Histoire de Sesostris; & quoiqu'elle fût postérieur eà l'expedition des Argonautes il a pu par anticipation parler des monumens que ce Conquerant laissa dans la

Colchide : ſur quoi on peut conſulter outre Herodote, le Syncelle, Jamblique, M. Huet (1), & pluſieurs autres Sçavans. L'ancien Commentateur d'Apollonius de Rhodes nomme Sethoncoſis le Prince qui avoit fait élever ces colomnes, & qui eſt le même que Seſoſtris.

(1) Demonſt. Evang. prop.

Je pourrois me contenter de ces réflexions générales ſur les deux Poëtes, & ſur les Hiſtoriens qui ont parlé du retour des Argonautes ; mais comme parmi les fables dont ils ont crû devoir charger la relation de ce voyage, il y en a quelques-unes qui peuvent être rapportées à l'Hiſtoire, j'eſpere qu'on ne trouvera pas mauvais que j'entreprenne de les expliquer.

Je commence par celle d'Abſyrthe. Le meurtre de ce jeune Prince, envoyé par ſon pere pour pourſuivre les raviſſeurs de la Toiſon d'or, eſt raconté ſi differemment par ceux qui ont eu occaſion de parler de cette expedition, qu'il eſt preſque évident que c'eſt une pure fiction. Que Medée ou Jaſon, ou que tous les deux enſemble ayent formé le projet de le faire perir ; qu'après l'avoir égorgé ils ayent coupé ſon corps en morceaux, pour les repandre ſur la route des Colques, afin de les engager à

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

ramaſſer ces membres épars, & retarder par-là leur pourſuite ; tout cela paroît fabuleux ; les Auteurs de ce meurtre, ſe ſervant de ce ſtratageme, auroient bien plus hâté la pourſuite des Colques, qui auroient remis à recueillir ces triſtes reſtes de leur Chef, après avoir atteint & puni les coupables, qu'ils ne l'auroient retardée. Ainſi je préfere, au ſujet de cette pourſuite, l'opinion de ceux des Anciens qui ont dit qu'il s'étoit donné un combat ſur le Pont Euxin, lorſque la Flotte d'Æetès eut joint les Argonautes, où ce prince & ſon fils furent tués : ce qui laiſſa à nos Voyageurs la liberté de retourner dans la Grece par la même route par laquelle ils étoient venus, ainſi ils aborderent au Cap de Malée, comme le dit poſitivement Herodote (1).

(1) Liv. 4.

(2) Pith 4.

Ce que rapporte Pindare (2) que les Argonautes étant arrivés près des côtes de la Grece, furent aſſaillis d'une tempête qui les jetta ſur les côtes d'Afrique, eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'Herodote & quelques autres Hiſtoriens ſont d'accord avec ce Poëte ; mais de ſçavoir ſi c'étoit à leur retour, ou au commencement du voyage, c'eſt ce qu'il eſt difficile à décider. Herodote qui avance ce fait ne s'explique pas aſſez

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

aſſez nettement ſur cette article. On peut croire que cela arriva peu de temps après leur départ. Cet Auteur parlant du fleuve Triton, qui ſe jette dans le lac Tritonide où eſt une Iſle qu'on appelle Phla, dit qu'on croyoit que cette Iſle devoit être habitée par les Lacedemoniens; & il ajoute que la tradition apprenoit que quand Jaſon eut fait conſtruire au pied du mont Pelion la navire qui fut appellée Argo; & qu'il y eut mis une Hecatombe & un Trepied de cuivre, il entreprit le voyage de Delphes, par le tour du Peloponneſe; que prenant ſa route par le Promontoire de Malée, le vent du Nord le jetta dans la Libye; qu'avant de prendre terre, il ſe trouva engagé dans le lac Tritonide; que dans le temps qu'il cherchoit les moyens d'en ſortir, un Triton s'apparut à lui, & lui dit que moyennant le Trepied qu'il avoit dans ſon Vaiſſeau, il lui montreroit un chemin pour le dégager ſans danger du lieu où il étoit; que Jaſon ayant accepté cette offre, il lui avoit donné le Trepied, que le Triton avoit mis dans ſon Temple, & avoit prédit à Jaſon & à ſes Compagnons, que quand quelqu'un de leurs deſcendans auroit enlevé ce Trepied, il étoit établi par les

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

destins qu'il y auroit cent villes Grecques qui seroient bâties sur le lac Tritonide ; enfin, que les Libyens informés de cet Oracle, cacherent le Trepied.

Je dois d'abord faire quelques réflexions sur ce récit. La premiere est que si cette avanture est veritable, elle a dû arriver peu après le départ des Grecs, comme je viens de le dire ; & il est naturel de le croire, par l'Hecatombe dont Jason avoit chargé son Vaisseau, qui l'auroit fort embarrassé pendant le voyage, & qui d'ailleurs étoit destinée à un sacrifice pour obtenir d'Appollon une heureuse navigation, suivant l'usage de ce temps-là, & si cela est, Medée, quoi qu'en dise Pindare (*a*) n'étoit pas alors avec les Argonautes. 2°. Quoiqu'on doive faire peu de fond sur un conte qu'Hérodote rapporte sur la foi d'autrui sans paroître l'adopter, cependant comme il étoit la suite d'une ancienne tradition, & qu'il étoit lié à des événemens que l'histoire nous apprend, il est plus sage d'en expliquer les circonstances fabuleuses, que de le rejetter.

Il est certain en effet; autant qu'on peut

(*a*) Voyez ci-après, pag. 437. où Pindare suppose que Medée étoit alors avec les Argonautes, & lui fait faire une prediction.

l'affirmer

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

l'affirmer des évenemens de ce temps-là, que les Argonautes aborderent dans cette partie de la Libye, que l'on a nommée la Cyrenaïque. Embarraſſés dans un paſſage difficile, ils furent ſecourus par les gens du pays, qui les aiderent à en ſortir. On a habillé ce fait en fable; les Poëtes n'en debitant gueres que ſous les enveloppes de la fiction. Le Triton qui leur apparut ſous une forme humaine, étoit un Prince qui regnoit en cet endroit, & que Pindare & ſon Scholiaſte nomment Eurypile. Il donna de bons avis à nos Heros pour éviter les bancs de ſable qui ſe rencontrent dans les Syrtes & aux environs. Voilà tout le myſtere : la prédiction qu'on lui fait faire n'ayant été inventée qu'après l'évenement; c'eſt-à-dire, lorſque les Grecs ſe furent établis dans cette partie de l'Afrique, & y eurent bâti des villes.

Les Déeſſes de la mer & les Génies qu'Apollonius fait auſſi apparoître à nos Voyageurs, ſont les habitans de cette côte qui les ſecoururent; & ce cheval dételé du char de Neptune, dont il leur ordonna de ſuivre la route, eſt un Vaiſſeau détaché de la Flotte d'Eurypile, qui leur ſervit de guide. On avoit feint que ce cheval étoit aîlé, & qu'il fendoit

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

les airs avec une grande rapidité, ce qui marque la légereté de ce Vaiſſeau : car comment accorder autrement ce que dit le Poëte que je viens de nommer, que les Argonautes portoient leur Vaiſſeau, & qu'on leur ordonnoit en même-temps de ſuivre les traces d'un cheval qui alloit auſſi vîte que l'oiſeau le plus leger ?

Nos Heros, pour reconnoître l'important ſervice qu'Eurypile leur avoit rendu, lui firent préſent du Trepied dont j'ai parlé. Diodore qui en parle auſſi, dit qu'il y avoit ſur le Trepied une Inſcription en caracteres fort antiques, & ajoute qu'on l'avoit gardé juſqu'aux derniers temps, chez les peuples appellés Heſperitains, dans la Cyrenaïque.

Pindare qui dans le deſſein qu'il avoit de louer Arceſilas Roi de Cyrene, un des deſcendans d'Euphemus ce célebre Argonaute dont j'ai fait mention ailleurs, oublie totalement ſon Heros, & parle fort au long des avantures qui arriverent aux Argonautes, ſur-tout en Afrique, & raconte l'hiſtoire de cette motte de terre que le Triton leur donna ; mais il differe d'Apollonius de Rhodes, qui n'écrivit qu'après lui. Le Triton, dit Pindare, charmé du Trepied que lui avoient donné les Argonautes, les pria

d'attendre, avant que de partir, qu'il pût leur aller chercher les preſens que tout hôte étoit obligé de faire aux étrangers ; mais ces Princes, que peut-être un vent favorable invitoit au départ, ne lui en ayant prs donné le temps, il prit une motte de terre, & la donna à Euphemus. Lorſque les Argonautes furent arrivés auprés de l'Iſle Caliſthé, la motte fatale tomba dans la mer, & Medée prédit à Euphemus que cet incident retarderoit l'établiſſement de ſes deſcendans dans la Libye.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

Pour entendre cette prédiction de Medée, il faut rapporter ici ce que les Hiſtoriens racontent des deſcendans des Argonautes & des femmes de Lemnos que les Anciens appelloient les Myniens. Les Pelaſges, dit Denys d'Halicarnaſſe (1), s'étant emparés de cette Iſle, les en chaſſerent, la quatriéme génération après le paſſage des Argonautes. Forcés d'abandonner leur patrie, ils ſe mirent ſur mer, comme le rapporte Herodote (2), & paſſerent dans la Laconie. Les Lacedemoniens qui les apperçurent auprès du mont Taïgete, où ils avoient allumé des feux, députerent vers eux, & ayant appris qu'ils étoient les deſcendans des Argonautes, qui venoient chercher leurs

(1) Liv. 1.

(2) Liv. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

parents, ils les reçurent dans leur ville, en consideration de Castor & de Pollux. Mais ces nouveaux Hôtes ayant entrepris de faire quelques brigues, chassés de la ville, allerent la plûpart s'établir dans l'Isle Calisthé, nommée dans la suite l'Isle de Thera.

De l'Isle Calisthé les Argonautes arriverent heureusement aux côtes de Thessalie, d'où ils étoient partis. Pélias étant mort pendant ce voyage, Acaste son fils engagea ses compagnons de voyage, à célebrer avant leur séparation, des jeux funebres en l'honneur de son pere ; & comme Pausanias (1) en fait la description, nous allons rapporter ce qu'il en dit.

(1) In Eliac. Lib. I.

« Derriere l'endroit qui représentoit » sur le Coffre des Cypselides le Palais » d'Amphiaraüs, on voit une foule de » Spectateurs, au milieu desquels est » Hercule assis sur un trône. Derriere lui » est une femme qui joue de la flûte Phry- » gienne, & l'Inscription le fait connoître. » Petus, fils de Perieres, (il n'étoit que » son petit-fils) & Asterion fils de Co- » metes, montés chacun sur un char, » poussent leur chevaux dans la carriere: » Pollux, Admete & Euphemus disputent » le même prix .... & on voit que c'est

» le dernier qui remporte la victoire. » D'un autre côté Admete & Mopſus » fils d'Ampyſe ſont aux priſes, & ſou- » tiennent le combat du Ceſte: au milieu » d'eux eſt un homme qui joue de la » flûte. .... Le combat de la lutte ſe » paſſe entre Jaſon & Pelée : ils paroiſ- » ſent de force égale. Eurybote eſt dans » la poſture d'un homme qui jette ſon » palet.....Melanion, Neothée, Pha- » larée, Argius & Iphiclus ſont les cinq » qui paroiſſent avoir diſputé le prix de » la courſe à pied : Iphiclus remporte le » prix, & Acaſte lui met une couronne » ſur la tête. Cet Iphiclus étoit le pere » de Proteſilas, qui alla au ſiége de Troye. » On voit auſſi dans le même Tableau » pluſieurs Trepieds pour les Vainqueurs. » Les filles de Pelias aſſiſtent à ces jeux, » l'une deſquelles eſt nommée dans l'inſ- » cription ; c'eſt Alceſte. Iolas, le com- » pagnon des travaux d'Hercule, rem- » porte le prix de la courſe du char à » quatre chevaux, & c'eſt par-là que fi- » niſſent les jeux funebres de Pelias ».

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. III.

Le même Auteur ajoute(1) que Glaucus fils de Siſyphe, avoit été foulé aux pieds de ſes chevaux dans les mêmes jeux ; mais il ne dit rien des combats litteraires qui les accompagnerent : ce-

(1) In Eliac. liv. 2.

HERO ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

pendant Aceſander, cité par Plutarque (1) prétend qu'on y donna auſſi cette ſorte de combat, dans lequel les Poëtes diſputoient le prix, en y liſant leur *Tetralogie*, & c'eſt là ſans doute l'exemple le plus ancien qu'on puiſſe citer de ce combat littéraire, ſi uſité depuis dans les jeux de la Grece.

(1) In. Symp.

(2) Liv. 4.

Les Argonautes, avant de ſe ſéparer (2), firent une ligue contre tous ceux qui auroient quelque choſe à démêler avec eux; & pour la rendre plus ſolemnelle, Hercule les aſſembla dans les plaines de l'Elide, pour y célebrer les Jeux Olympiques, qui avoient été interrompus depuis long-temps, & qui le furent encore après. Jaſon conſacra dans l'Iſthme de Corinthe au Dieu de la mer, la Navire Argo, que les Poëtes ont placée depuis dans le Ciel, ainſi qu'on peut le voir dans Hygin & dans les premiers vers de l'ouvrage de Valerius Flaccus.

CHAPITRE IV.

Epoque de cet évenement.

COMME l'époque de cet évenement peut répandre une grande lumiere

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

ſur le ſiécle dont j'écris l'hiſtoire, je vais tâcher de l'établir avec quelque ſoin ; mais l'embarras qui s'y rencontre eſt très-grand : les Sçavans ont embraſſé differentes opinions au ſujet de cette époque : les uns l'éloignant trop de la guere de Troye, car il ſuffit de la déterminer par ſa diſtance à cet événement ; les autres la raprochant trop ; c'eſt-à-dire, que les premiers l'en éloignent de 96. ans. comme Euſebe, & que les autres la mettent ſeulement 20. ans auparavant, comme Joſeph Scaliger : ce qui eſt également contraire à ce que je vais prouver.

Si la date de la mort d'Hercule, donnée par Apollodore (1), qui fait mourir ce Heros 53. ans avant la priſe de Troye, étoit certaine, & qu'il fallût mettre un eſpace de quatre ou cinq ans pour ce qu'il fit depuis l'expédition des Argonautes juſqu'à ſa mort, cette conquête ſeroit arrivée environ 58. ans avant la priſe de Troye, ce qui eſt inſoutenable. Il eſt vrai que Velleius Paterculus (2) ne fait mourir Hercule que quarante ans avant cette guerre, auſquels, ſi on joint les cinq ans dont j'ai parlé, l'époque que je cherche tomberoit à l'an 44. ou 45. mais cette diſtance eſt encore trop grande & contredit, quoique moins que les autres, ce

(1) Clem. d'Alex. ſtrom. liv. 1.

(2) Liv. 2.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. IV.

que l'Antiquité nous a laissé de plus inconteſtable ſur le ſiécle dont il s'agit. Car enfin, que penſer de deux évenemens, lorſque dans le dernier ſe trouvent les mêmes guerriers en aſſez grand nombre, pluſieurs de leur fils, & ſeulement quelques-uns de leurs petits-fils, ſinon qu'ils ſont beaucoup plus proches que ne le pretendent pluſieurs Sçavans, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont éloignés l'un de l'autre que de 34. ou 35. ans, à peu près comme la guerre de 1701. & celle de 1734. où nous avons vû les mêmes guerriers, leur fils, & quelques-uns de leurs petits-fils. Or c'eſt préciſément le cas des Argonautes & des Capitaines de la guerre de Troye, ſuivant toute l'Antiquité, en commençant par Homere.

Parmi les guerriers qui ont aſſiſté aux deux expeditions, je mets d'abord Philoctete, qui inconteſtablement étoit au nombre des Argonautes, & qui ſe trouva à la priſe de Troye après qu'Ulyſſe l'eut retiré de l'Iſle de Lemnos où il avoit été abandonné, & qui parconſéquent alla deux fois dans cette Iſle, comme le dit Valerius Flaccus (*a*). Je ferai voir

(*a*) *Tu quoque Phryxeos, video, Pœantie Colchos,*
Bis Lemnum viſure potis : nunc patris . . . . . .
Insignis, Herculeas olim moture ſagittas. Val. Flac. l. 1. v. 395

même dans l'hiſtoire particuliere de ce Heros, qu'il ſurvécut long-temps à la priſe de Troye. Euryalus fils de Meciſthée, & petit-fils de Talaüs, le même qui avoit aſſiſté à la conquête de la Toiſon d'or, commandoit les Argiens avec Diomede au ſiége de Troye : je dis le même, puiſqu'Homere en donne la même généalogie, que celle que j'ai rapportée. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

Quoique Neſtor ne ſoit nommé parmi les Compagnons de Jaſon que par le ſeul Valerius Flaccus(1), on doit du moins le mettre au nombre de leurs contemporains. Il avoit vû ravager ſa patrie par Hercule, & il s'étoit trouvé au combat des Centaures, & à la chaſſe de Calydon; deux évenemens dont l'un préceda, & l'autre ſuivit de près l'expedition des Argonautes. (1) Lib. 1. & lib. 6.

Quoique Caſtor & Pollux, deux principaux des Argonautes, n'ayent pas aſſiſté à la guerre de Troye, ils peuvent ſervir au même Syncroniſme, puiſqu'ils ne moururent qu'au commencement de cette guerre, ou peu de temps avant, & qu'ils moururent fort jeunes, Helene, ſœur jumelle de l'un des deux, & qui devoit avoir 15. à 16. ans quand ſes freres s'embarquerent avec Jaſon, ſe

HEROS ou demi-Dieux. LIV. III. C. IV.

trouva à la prise de cette ville, n'étant pas encore extrémement âgée, comme je le prouverai dans son histoire.

On doit penser de même de Priam, qui avoit été témoin de la prise de Troye par Hercule, au temps même de l'expedition des Argonautes, & qui étoit alors dans un âge propre à gouverner ses états : car il n'est point dit nulle part qu'Hercule, qui lui l'aissa la couronne après avoir tué Laomedon, lui ait donné en même temps un Tuteur. Anchise avoit aussi été témoin de cette expedition d'Hercule; comme Virgile le lui fait dire dans le temps qu'Enée l'exhortoit à sortir de Troye avec lui.

. . . . . *Satis una, superque*
Vidimus excidia, & captæ superavimus urbi (1).

(1) Æneid. liv. 2.

Je trouve encore parmi ceux qui assisterent aux deux expéditions, Ascalaphus & Ialmenus, tous deux enfans de Mars : car si Apollodore (2) les met au nombre des Argonautes : Homere (3) qui leur donne le même pere & la même mere, Mars & Astioché, rapporte qu'ils étoient au siége de Troye, où ils conduisirent les Béotiens d'Aspledon & d'Orchemene ville de Mynias. Ce qu'il y a encore de singulier, c'est que le même Apollodo-

(2) Bibl. l. 1.

(3) Iliad. l. 2.

re (1) met ces deux Princes au nombre des Amans d'Helene, qui ſe préſenterent à Sparte pour la demander en mariage : nouvelle preuve que pluſieurs perſonnes avoient vû les deux événemens dont je parle. On pourra m'objecter que ces deux Princes étoient petits-fils, de l'Argonaute Actor, par leur mere Aſtioché ; mais on peut repondre qu'il n'eſt pas rare que les petits-fils, du côté des filles ſur-tout, fiſſent leurs premieres armes avec leurs grands-peres.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

(1) Liv. 3.

Theſée qui avoit été du nombre des Argonautes, ou qui du moins s'étoit trouvé à la guerre des Centaures & des Lapithes, mourut à la verité quelque temps avant le ſiége de Troye ; mais il auroit été encore en âge de s'y trouver, puiſque ſa mere Æthra étoit à Troye lorſque la ville fut priſe, eſclave d'Helene depuis le temps que Caſtor & Pollux avoient délivré leur ſœur à qui Theſée l'avoit confiée. Je ſçais que Plutarque contredit les Auteurs qui l'aſſûrent ; mais un monument hiſtorique rapporté par Pauſanias (*a*), fait voir que c'étoit une tradition reçue. Ce monument étoit un Tableau de Polygnote, qui repréſentoit la priſe de Troye, & dans lequel

(*a*) In Phocic. V. auſſi les Auteurs Tragiques qui rapportent le même fait.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

parmi plusieurs autres personnages, on voyoit à côté d'Helene, Æthra mere de Thesée, la tête rase, & Demophoon fils de Thesée, qui, autant qu'on en pouvoit juger par son attitude, méditoit comment il pourroit la délivrer. Le Poëte Leschée, duquel le Peintre avoit appris ces faits, comme le remarque Pausanias, disoit dans ses Poësies, qu'après la prise de Troye, Æthra étoit venue dans le camp des Grecs; qu'elle y fut reconnue par Demophoon fils de Thesée, qui demanda sa liberté à Agamemnon, qui la lui accorda après en avoir reçu le consentement d'Helene. Ce fait, s'il est vrai, est le plus propre de tous à rapprocher les deux événemens dont je parle: car voilà la mere d'un contemporain des Argonautes, qui vivoit encore après la prise de Troye. Au reste, ce n'est pas le seul Pausanias qui atteste ce fait, puisqu'on le trouve dans les Poëtes Tragiques, dans Leschée, dans Cleon (1), & dans l'Historien Isthor (2).

(1) Var. hist. l. 4. c. 5.
(2) Attic. l. 3.

Si nous en croyons Servius, voici encore un Argonaute qui vivoit encore après la prise de Troye: c'est Eryx, qu'Enée rencontra en Sicile. Enfin si l'Argonaute Pelée n'assista pas à la guerre de Troye, il étoit cependant encore plein

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

de vie, & ſurvécut de pluſieurs années à la priſe de cette ville, puiſque la Chronique de Paros obſerve que ce fut ſept ans après qu'il chaſſa de ſa Cour ſon fils Teucer.

Tels ſont les Argonautes ou leurs contemporains qui ont aſſiſté, ou ont pu ſe trouver aux deux expeditions ; ainſi en ne mettant que trente-quatre ou trente-cinq ans entre l'une & l'autre, ces heros encore fort jeunes à la premiere, auront eu la plûpart cinquante-cinq ou ſoixante ans à la fin de la ſeconde, quelques-uns plus, quelques-uns moins, & c'eſt à peu près dans cet âge qu'Homere nous les repréſente; que ſi Priam, Neſtor & quelques autres étoient plus vieux, c'eſt qu'ils étoient déja des hommes faits au temps de la guerre des Centaures, & de celui du voyage de la Colchide, pendant que la plûpart des autres, comme Caſtor & Pollux, étoient dans la premiere jeuneſſe. A propos de quoi il eſt bon d'obſerver que quand le Poëte que je viens de nommer dit que Neſtor avoit vû deux âges d'homme, & qu'il vivoit alors dans le troiſiéme, il veut marquer qu'il avoit vû couler deux générations, c'eſt-à-dire, ſoixante ou ſoixante & ſix ans; & s'il étoit au milieu de la troiſiéme, il avoit environ 75. ou 80. ans.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IV.

Presque tous les autres chefs de l'armée des Grecs étoient fils des Argonautes ou de leurs contemporains. Teucer & Ajax étoit fils de Telamon qui s'étoit embarqué avec les Argonautes. Schedius & Epistropius, avoient pour pere l'Argonaute Iphitus : Agapenor étoit fils du Pilote Ancée ; Thespius, d'Eurytus ; Thoas, d'Andremon : Tlepoleme, d'Hercule & d'Astioché : Achille que tous les anciens conviennent avoir été au siége de Troye dans le temps qu'il étoit encore fort jeune, étoit cependant né avant le départ des Argonautes auſquels Chiron le présenta, comme nous l'avons dit, & dès-là on doit conclure qu'il avoit lorsq'Ulysse le reconnut dans l'Isle de Scyros, & le conduisit à Troye, environ trente-cinq ans ; ce qui s'accorde parfaitement avec l'âge de Pyrrhus son fils, qui pouvoit avoir 17. à 18. ans lorsqu'il arriva à Troye, à la dixiéme année du siége.

Podarce étoit fils de l'Argonaute Iphiclus : Eumelus, d'Admete, contemporain de Jason : Polypete, de Pirithoüs : Diomede, de Tidée : Ulysse, de Laërte, auſſi contemporain de Jason : & si Glaucus n'étoit que petit-fils de Bellerophon, il est s'ûr que son pere Hip-

polochus vivoit encore. Enfin, Calchas avoit pour pere l'Argonaute Teſtor, & tous ces fils étoient, ſuivant Homere, à la fleur de leur âge. Je ne dis rien des petits-fils, qui ne ſont qu'au nombre de deux ou trois, & dont quelques-uns avoient même encore leurs grands-peres. J'ai donc raiſon de ſoutenir qu'il n'y avoit entre ces deux expéditions, que trente quatre ou trente-cinq ans, ou, pour parler le langage de ce temps-là, que la derniere n'arriva qu'une génération après la premiere; & j'oſe défier ceux qui ſont d'un ſentiment contraire, de rien oppoſer d'auſſi certain que les Syncroniſmes que je viens de propoſer. Je ſçais qu'il y a de grandes difficultés à accorder la chronologie du ſiécle dont il s'agit; mais difficultés pour difficultés, elles ſont beaucoup moindres dans l'opinion que j'ai établie, que dans toutes les autres.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

CHAPITRE V.

Suite des avantures de Jason & de Medée.

LA suite de l'Histoire de Jason, est racontée par les Anciens de tant de manieres differentes, qu'il est bien difficile d'établir quelque chose de certain à ce sujet, depuis le retour des Argonautes ; celle de Médée sur-tout est mêlée d'une infinité de fictions qui se détruisent les unes les autres. Ici c'est une Princesse cruelle & inhumaine, la meurtriere de son frere & de Pelias, qu'elle obligea ses propres filles d'égorger sous prétexte de vouloir le rajeunir; de sa rivale qu'elle fit perir miserablement, & de ses propres enfans qu'elle immola à sa jalousie (1). Là c'est une personne vertueuse, qui n'a d'autres crimes que l'amour qu'elle eut pour son époux, qui l'abandonna lâchement, malgré les gages qu'il avoit de sa tendresse, pour épouser la fille de Creon ; une femme qui bien differente de Circé sa tante (2), n'employoit les secrets qu'Hecate sa mere lui avoit ap-

(1) Eur. Ovid. &c.

(2) Diod. de sicile.

pris, que comme des remedes ſalutaires à ceux qui venoient la conſulter, pendant que Circé faiſoit ſervir à ſa vengeance les connoiſſances qu'elle avoit acquiſes, ou pour parler le langage de la fable, que le Soleil ſon pere lui avoit communiquées. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

Enfin, une Reine abandonnée, perſécutée, qui après avoir eu inutilement recours aux garants des promeſſes & des ſermens de ſon époux, eſt obligée d'errer de cour en cour, & enfin de paſſer les mers pour aller chercher un aſyle dans des pays éloignés: auſſi ceux qui l'ont chargée d'un plus grand nombre de forfaits, n'ont pû s'empêcher de reconnoître que née vertueuſe, elle n'avoit été entraînée au vice que par une eſpece de fatalité, & par le courroux des Dieux, ſur-tout de Venus qui perſécuta ſans relâche toute la race du Soleil qui avoit découvert ſon intrigue avec Mars. De-là ces paroles de Racine : *ô haine du Soleil* (1) ! de-là encore, ce bel endroit d'Ovide(2): *Video meliora proboque; deteriora ſequor*, qu'un de nos Poëtes lyriques a heureuſement imité dans ces deux vers :

(1) Trag. de Phedre.

(2) Met. liv. 17.

Le deſtin de Medée eſt d'être criminelle,
Mais ſon cœur étoit fait pour aimer la vertu.

On accuſe, & c'eſt, je crois, à juſte

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

titre, les Anciens Tragiques, d'avoir corrompu l'Hiſtoire de cette Princeſſe, & d'en avoir entierement défiguré le caractere, comme on le verra dans la ſuite. Il faut à ces Poëtes du tragique, du pathetique & de ces crimes énormes, qui en formant leurs perſonnages odieux, ſont ſuſceptibles de ces coups de théâtre ſi propres à produire la pitié & la terreur. Autoriſés par quelques traditions qui étoient favorables à leur deſſein, quoique moins accréditées que d'autres qui n'auroient pû les ſervir à ſouhait, ils les ſaiſiſſoient avidement, & ſans s'embaraſſer de l'exacte verité, ils ont fait paſſer juſqu'à nous l'Hiſtoire de Medée ſous le caractere le plus odieux, & les Poëtes modernes n'ont pas manqué de les imiter.

Tâchons de démêler la verité d'avec le menſonge, peſons les autorités, & laiſſons au Lecteur la liberté de juger ſi cette Princeſſe a été auſſi méchante qu'on le prétend.

A commencer par le meurtre d'Abſyrthe, j'ai fait voir qu'il étoit raconté differemment par les Poëtes; que l'Hiſtoire des membres de ce jeune Prince épars ſur la route, étoit une pure chimere; mais voici un fait raconté par Herodote, dont les conſéquences naturelles ſont

voir que j'ai raiſon d'en avoir cette idée. Ce ſçavant & judicieux Auteur dit qu'Æetès voyant que ceux qu'il avoit envoyés contre les raviſſeurs de ſa fille, n'avoient pu les rencontrer, crut que pour en avoir raiſon, il devoit envoyer des Ambaſſadeurs dans la Grece. Ces Députés y arriverent en effet; mais comme les Argonautes avoient juré avant que de ſe ſéparer de ſe ſoutenir les uns les autres, & qu'ils étoient les plus forts, les Ambaſſadeurs du Roi de Colchide n'eurent d'autre réponſe, ſinon que comme on n'avoit fait aux Grecs aucune reparation du rapt d'Io fille d'Inachus, que des Marchands Pheniciens qui étoient venus traſiquer à Argos, avoient enlevée, ils n'étoient pas reſolus de leur donner aucune ſatisfaction. Il ne paroît pas que depuis cette réponſe le Roi de Colchide ſe ſoit donné aucun autre mouvement pour r'avoir ſa fille. Cette ambaſſade ſuppoſe que le Prince auroit été charmé de revoir ſa fille, qu'il auroit eu raiſon de regarder comme un monſtre, ſi elle avoit trempé les mains dans le ſang de ſon frere.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

Cependant la mort de Pelias, dont on venoit de célebrer les funérailles avec tant de pompe & d'appareil, laiſſoit le

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

trône vacant, & il étoit dû de droit à Jason ; mais apparemment que le parti de son cousin Acaste étoit le plus fort, & il ne paroît pas qu'il l'ait partagé avec lui, comme il auroit dû le faire, ou le lui rendre en entier, puisque son pere n'en avoit joui que pour l'avoir usurpé sur Eson. Jason se voyant ainsi privé d'un bien qui lui appartenoit, & n'étant pas assez puissant pour l'obtenir de force, s'embarqua avec Medée, & se retira à Corinthe où il avoit des amis, & même quelques pretentions à la couronne par sa femme, comme nous le dirons dans la suite.

Diodore de Sicile en pense de même sur l'autorité de Simonide, & prétend que ce furent les Corinthiens eux-mêmes qui inviterent Medée à venir prendre possession d'un trône qui lui appartenoit, ou en partager du moins l'autorité avec Créon, qui en etoit en possession. Voilà encore un fait attesté par d'anciens Auteurs qui détruit une autre calomnie publiée contre Medée par Ovide, Apollodore, Pausanias, & quelques autres.

On suppose d'abord que Pelias & Eson étoient encore en vie au retour des Argonautes ; que celui-ci etant extrémement vieux, & pouvant à peine se soutenir, Jason avoit prié Medée sa

femme d'employer quelques-uns des ſecrets qu'elle poſſedoit, quelque compoſition capable de lui rendre ſes forces, & qu'elle lui en avoit donné une ſi efficace, qu'elle l'avoit rajeuni. Voici en abrégé de qu'elle maniere Ovide raconte cette merveille. « Pendant que toute la » Theſſalie, ſe rejouiſſoit de l'arrivée des » Argonautes, Eſon étoit le ſeul qui ne » ſe trouva pas aux Fêtes qu'on célebra » à cette occaſion. Accablé de vieilleſſe, » & déja ſur le bord du tombeau, il ne » put prendre aucune part à l'allegreſſe » publique: Jaſon ſon fils, touché de le » voir en cet état, parla ainſi à Medée: » Je ſçais, ma chere épouſe, que vous » m'avez ſauvé la vie; les bienfaits dont » je vous ſuis redevable, ſont au deſſus » de tout ce qu'on pourroit s'imaginer. » Cependant j'ai encore une nouvelle » grace à vous demander; retranchez » quelques années de ma vie pour les ajou- » ter à celles de mon pere: vous les pou- » vez, puiſqu'il n'eſt rien d'impoſſible à » votre art. En parlant ainſi, il ne put » retenir ſes larmes. Medée fut touchée » des ſentimens de Jaſon pour ſon pere; » elle ſe ſouvint d'Æetès qu'elle avoit » abandonné; mais elle n'en témoigna » rien. Ce que vous exigez de moi, lui

ou demi-Dieux. L. III. C. V.

HEROS ou demi-Dieux. Liii. C. V.

» dit-elle, eſt tout-à-fait injuſte, croyez-
» vous, mon cher époux, qu'aucun mo-
» tif puiſſe m'engager à abreger des jours
» qui me ſont ſi chers? Si j'étois capable
» de le faire, je prierois la Déeſſe He-
» cate de m'en empêcher, L'amour que
» vous avez pour votre pere exige un
» crime que je ne ſuis pas capable de
» commettre. Cependant vos vœux ſe-
» ront ſatisfaits, mais d'une maniere à
» laquelle vous ne vous étiez pas atten-
» du. Je vais employer tous mes ſoins à
» prolonger la vie d'un pere que vous
» aimez. ».

Là-deſſus elle ſortit du Palais; & ayant vû deſcendre du Ciel un Char trainé par des dragons ailés, & y étant montée, elle parcourut diverſes regions, & y recueillit des herbes de toutes ſortes d'eſpeces, en compoſa un breuvage, puis fit ſortir des veines d'Eſon le ſang qui y couloit, & fit entrer en ſa place la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage ſe fut inſinué dans le corps du Vieillard, ſa barbe & ſes cheveux blancs commencerent à noircir, les rides diſparurent de ſon viſage, & il reprit ſon embonpoint & ſa force.

(1) Ovid. loc. cit. Pauſ. in Arcad.

Les filles de Pelias étonnées de ce prodige (1), prierent Medée de vouloir donner

donner le même remede à leur pere ; & celle-ci qui vouloit venger ſon beau-pere & ſon époux de l'uſurpation de Pelias, perſuada à ſes couſines que le remede auroit le même effet ſur leur pere, qu'il avoit eu ſur Eſon. D'abord elle prit un vieux belier, le coupa en morceaux, le jetta dans une chaudiere, & après y avoir mêlé je ne ſçais quelles herbes, le retira & le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprit donc de faire la même expérience ſur la perſonne du Roi (*a*) : elle le diſſequa de même & le jetta dans une chaudiere d'eau bouillante, mais la perfide l'y laiſſa juſqu'à ce que le feu l'eût entierement conſumé ; de ſorte que ſes filles ne purent pas même lui donner la ſepulture. Voilà, dit Pauſanias, ce qui fit prendre à ces malheureuſes Princeſſes le parti de venir en Arcadie, où elles finirent leurs jours, & y furent inhumées ; & à Medée celui de monter promptement ſur ſon Char, & de ſe ſauver à travers les airs.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

Je ſçais que les Mythologues donnent des explications à cette Fable ; qu'il y en a parmi eux qui prétendent qu'il s'y agit de la tranfuſion du ſang, remede

(*a*) Ovide dit qu'elle engagea les filles de Pelias à égorger leur pere, & de le couper elles-mêmes en morceaux.

III. C. V. qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réussi ; que d'autres disent que Medée ayant appris de sa mere la connoissance de quelques simples, en avoit composé un remede qui avoit donné des forces à son beau-pere : sur quoi on peut consulter Pline, Servius, & Elien. Ces mêmes Mythologues ajoutent qu'elle avoit mêlé dans le breuvage destiné pour Pelias, quelques herbes venimeuses qui l'avoient empoisonné.

Malheureusement ces explications ne portent sur rien ; & cette Fable qui n'a été imaginée que sur le caractere de Medée qu'on vouloit faire passer pour une grande Magicienne, n'a aucun fondement dans l'Histoire. Eson avoit été obligé par Pelias à boire du sang de Taureau, & étoit mort avant l'arrivée de Jason, ainsi que sa femme qui s'étoit pendue de désespoir. Pelias lui-même n'étoit plus au retour des Argonautes ; & ses Jeux funebres célebrés par ces Héros, en sont une preuve convaincante. Jason s'y trouva avec les autres Argonautes, & comment y auroit-il assisté, si sa femme avoit été coupable, comme on le dit, du meurtre de son oncle ? Le fait est qu'après la célébration de ces Jeux, Jason voyant le parti de son cousin trop bien

affermi, ſe trouva obligé d'abandonner Iolchos ; & s'étant embarqué avec Medée ſur un Vaiſſeau nommé le Dragon, ce qui donna lieu à la Fable de ces dragons aîlés, dont nous venons de parler (*a*), alla chercher fortune ailleurs. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

Corinthe lui offroit un aſyle aſſûré, & Créon (*b*) qui y regnoit ne s'oppoſa pas, ou n'oſa s'oppoſer à ſon entrée dans cette ville. Car, ſi nous en croyons Eumelus, Auteur très-ancien, Corinthien d'origine, & du ſang royal (1), Medée, comme on l'a dit, avoit droit à la Couronne, puiſque, ſelon cet Auteur, le Soleil, fils d'Hyperion, ayant eu d'Antiope, Æetès & Aloüs, partagea ſes Etats entr'eux, & Corinthe, étant échue au premier qui alla s'établir dans la Colchide, il mit cette ville en depôt entre les mains de Bunus pour la garder juſqu'à ce que lui, ou quelqu'un de ſes enfans vinſſent la lui redemander. Le même Eumelus ajoutoit qu'effectivement Medée regna à Corinthe conjointement avec

(1) Ovid. loc. cit. Pauſan in Corinth.

(*a*) Horace s'exprime ainſi ſur ce char,

Hæc delibutis alta donis pellicem
Serpente fugit alite, &c.

(*b*) Comme on trouve ſouvent à Corinthe le nom de ce Créon, Paulmier de Grantmenil croit que c'étoit plûtôt un nom de dignité, Κρέων *imperans*, qu'un nom perſonnel, & que celui qui regnoit alors dans cette ville s'appelloit Glaucus & ſa fille Glauce.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

Créon, ce qui eſt confirmé par Simonide. Diodore de Sicile (1) dit que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient invité cette Princeſſe à abandonner Iolchos, pour venir prendre poſſeſſion d'un trône qui lui appartenoit.

(1) liv. 4.

Medée & Jaſon demeurerent dix ans dans cette ville, où ils vêcurent dans une parfaite union, & eurent deux enfans. Mais l'infidélité de Jaſon, lui faiſant perdre le ſouvenir des obligations qu'il avoit à ſon épouſe, & des ſermens qu'il lui avoit faits, il viola ſans ſcrupule les loix ſacrées de l'hymen, qui étoient alors fort reſpectées; & étant devenu amoureux de Glaucé, fille de Créon, l'épouſa & répudia Medée.

Comme les anciennes Hiſtoires ſont toujours mêlées de fables, on publia que Medée pour ſe venger de ſa rivale lui avoit envoyé une robe empoiſonnée, qui ſemblable à la tunique que Dejanire avoit donnée à Hercule, ne fut pas plûtôt ſur le corps de cette infortunée Princeſſe, qu'elle ſe ſentit conſumer par une flamme ſecrete, & mourut après avoir ſouffert les douleurs les plus cruelles. On ajoutoit qu'elle avoit mis auſſi le feu au Palais de Créon qui y périt; & enfin qu'après avoir mis en piéces ſes deux

enfans Pheres & Memercus, elle s'étoit retirée à Thebes auprès d'Hercule, eſpérant qu'il la vengeroit de la perfidie de Jaſon, s'étant engagé avec les autres Argonautes à lui faire garder le ſerment qu'il lui avoit fait en l'épouſant, de n'avoir jamais d'autre femme qu'elle ; mais que n'en ayant pu recevoir aucune ſatisfaction, elle s'étoit retirée à Athenes. C'eſt encore ici une nouvelle fiction denuée de tout fondement. Je ne dis pas ſeulement qu'il eſt certain qu'Hercule n'étoit plus au monde dix ou douze ans après le retour des Argonautes, comme je l'ai prouvé ailleurs ; il y a ici quelque choſe de plus. C'étoit une tradition conſtante que les Corinthiens eux-mêmes, ou pour venger la mort de Créon, qu'on publioit que Medée avoit fait mourir, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formoit pour aſſûrer la couronne à ſes enfans, les avoient lapidés eux-mêmes. C'eſt Euripide, dans ſa Tragédie de Medée, qui avoit donné cours à la Fable que je réfute, myſtere qu'il eſt bon de développer. Le bruit qui s'étoit repandu de tous côtés au ſujet de la cruauté qu'avoient exercée les Corinthiens contre les enfans de Medée, les avoit rendus odieux à toute la Grece. Ainſi lorſqu'ils

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

apprirent qu'Euripide avoit deſſein de mettre ce ſujet ſur la ſcene ; ils lui firent préſent de cinq talens pour l'engager à mettre ſur le compte de Medée le meurtre des jeunes Princes. Ils eſpéroient avec raiſon que cette Fable s'accréditeroit par la réputation du Poëte qui l'employeroit, & prendroit enfin la place d'une verité qui leur étoit peu honorable. Car l'Hiſtoire portoit que ces deux Princes s'étant refugiés dans le Temple de Junon, ſurnommée Ἀχραία, cet aſyle leur avoit été inutile, & qu'ils avoient été maſſacrés aux pieds même de la Déeſſe. La même Hiſtoire ajoutoit qu'à quelque temps de là les Corinthiens étant affligés de la peſte, l'Oracle avoit répondu, qu'ils ne verroient la fin de leurs maux, que lorſqu'ils auroient expié le meurtre ſacrilége dont ils s'étoient rendus coupables. C'eſt Parmeniſcus, Auteur très-ancien, & cité par le Scholiaſte d'Euripide, qui nous apprend ce fait, & qui ajoutoit en même temps que les Corinthiens avoient inſtitué à cette occaſion une fête qui duroit encore lorſqu'il écrivoit. La principale cérémonie de cette fête conſiſtoit à interdire à ſept jeunes filles, & autant de jeunes garçons des premieres familles de Corinthe, les ap-

proches du territoire conſacré à Junon, interdiction qui duroit un an. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V

Pauſanias, qui n'eſt pas plus favorable aux Corinthiens que Parmeniſcus, conte la choſe un peu autrement. Ce ne fut pas, ſelon lui, la peſte qui ravagea Corinthe, mais une maladie épidemique qui faiſoit périr tous les enfans des Corinthiens, juſqu'à ce qu'avertis par l'Oracle, ils inſtituerent des ſacrifices en l'honneur des fils de Medée, & leur conſacrerent une Statue qui repréſentoit la peur; & cette Statue ſubſiſtoit encore de ſon temps. Pour rendre encore plus ſolemnelle la reparation que les Corinthiens ſe trouvoient engagés à faire à ces malheureux Princes, ils faiſoient porter le deuil à leurs enfans, & leur coupoient les cheveux juſqu'à un certain âge. Il eſt donc évident que les Corinthiens ſeuls, étoient coupables, & je ſuis perſuadé de même, que ce qu'on diſoit de cette robe fatale qu'elle avoit envoyée à Glaucé, eſt encore une fiction, auſſi-bien que l'embraſement du Palais de Créon: car dès qu'on a entrepris de rendre une perſonne odieuſe, on ne le fait pas à demi, il falloit à quelque prix que ce fût, que Medée fût coupable de tous les crimes imaginables. Malheureuſement pour les Corinthiens,

HEROS ou demi-Dieux, III. C. V.

l'Hiſtoire a demêlé la vérité à travers les fictions dont Euripide & les autres Tragiques l'avoient enveloppée; & des monumens plus certains encore que l'Hiſtoire, des fêtes, des ſacrifices, & des ſtatues, étoient des preuves parlantes & durables qui reprochoient aux Corinthiens un crime dont ils avoient voulu flétrir la réputation de Medée : & ſi le fait eſt tel que je viens de le raconter, comme il y a bien de l'apparence, il ne fait guéres d'honneur à Euripide qui ſe laiſſa corrompre par les Corinthiens, pour cinq talens ; mais ſans dire ici qu'il pouvoit ſuivre d'autres traditions peut-être auſſi autoriſées que celle que Parmeniſcus nous a tranſmiſe ; que le ſujet pris comme il l'a employé dans ſa Tragédie de Medée, lui paroiſſoit propre à inſpirer la terreur & la crainte, & les autres mouvemens qu'exige le Dramatique; il n'eſt pas ſi étonnant qu'on le croiroit d'abord qu'il ait préferé la réputation actuelle des Corinthiens, qui ſouffroit encore de ces bruits, à celle d'une Princeſſe morte depuis pluſieurs ſiécles, à laquelle apparemment perſonne ne s'intéreſſoit.

Quoiqu'il en ſoit, elle ſe retira à Athénes, où, ſelon Ovide (1), Egée la reçut, & l'épouſa quelque temps après.

(1) Metam. liv. 7.

Plutarque (1), qui a raconté le même fait, ne dit pas qu'Egée l'eût épouſée mais qu'elle vivoit avec lui dans un honteux commerce, lui promettant que par ſes remedes elle lui feroit avoir des enfans. Dans ces entrefaites Théſée, diſent ces deux Auteurs, arriva à Athenes pour la premiére fois ; & Medée avertie de ſon arrivée, & du deſſein qu'il avoit de ſe faire reconnoître, ſçut ſi bien tourner l'eſprit d'Egée, déja affoibli par les années, & que les différens partis qui regnoient dans la ville, avoient rendu timide & ſoupçonneux, qu'elle lui perſuada d'empoiſonner ſon fils dans un feſtin qu'il lui donneroit, comme à un étranger. On alla donc de ſa part inviter Theſée. Quand il fut dans la ſalle il ne Jugea pas à propos de déclarer qui il étoit; mais voulant donner occaſion à ſon pere de commencer cette reconnoiſſance, dès qu'on eut ſervi il tira ſon poignard pour couper les viandes, & ayant laiſſé voir la garde de ſon épée, ſur laquelle étoit le cachet d'Egée, ce Prince le reconnut, & renverſa d'abord la coupe ou étoit le poiſon, fit enſuite beaucoup de queſtions à Theſée, & après l'avoir embraſſé, le fit reconnoître par tous les Atheniens. Medée étant montée ſur ſon char volant, ſe déroba à la peine qu'elle méritoit.

HEROS ou demi-Dieux. I. III. C. V.

(1) In Theſ.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

C'eſt encore ici un nouveau crime dont on a voulu charger gratuitement la mémoire de Medée; car ce recit ne ſçauroit ſe ſoutenir en aucune maniere. Egée étoit mort long-temps avant l'arrivée de Medée dans la Grece; s'étant précipité, comme nous l'avons dit (1), du haut d'un rocher au retour de ſon fils de l'iſle de Crete, qui avoit été la premiere expédition de Theſée après ſa reconnoiſſance. D'ailleurs Theſée ayant été au nombre des Argonautes, comment Medée l'auroit-elle méconnu après avoir fait un ſi long voyage avec lui? & comment Plutarque a-t-il pû avancer, ainſi qu'on l'a déja remarqué, que ce Prince avoit été dans la Colchide, & en même temps qu'il avoit rencontré Medée chez ſon pere, à ſa premiére ſortie de Trezene? Ce ſont là de ces contradictions où tombent aiſément des Compilateurs peu exacts.

(1) Hiſtoire de Minos.

Après cette avanture on n'entend plus guéres parler de Medée: Trogue Pompée avoit écrit ſeulement, comme on le voit dans Juſtin (2), qu'elle traverſa la mer, & retourna dans la Colchide avec Jaſon, qui s'étoit reconcilié avec elle, & le jeune Medus; que là ils avoient rétabli Æetès ſur le Trône dont il avoit

(2) l. 42. c. 2. & 3.

été chaſſé par une puiſſante faction ; que Jaſon avoit fait la guerre aux ennemis de ſon beau-pere, qu'il avoit conquis une grande partie de la baſſe Aſie, & s'étoit enfin acquis tant de gloire, qu'on l'honora comme un Dieu, & qu'on voyoit encore quelques-uns de ſes Temples du temps d'Alexandre, qu'Epheſtion fit démolir, afin qu'on ne pût égaler perſonne à ſon maître. Enfin qu'après la mort de Jaſon, Medus avoit bâti la ville de Medée en l'honneur de ſa mere, & avoit donné ſon nom aux Médes. Mais toute cette narration eſt détruite par les traditions Grecques qui font mourir Jaſon dans la Theſſalie, comme nous le verrons dans un moment. Pauſanias (1). dit que cette partie de l'Aſie ſe nommoit *Aria*, & que les habitans furent depuis appellés Médes, du nom de cette Princeſſe. Cet Auteur ajoute encore qu'on croyoit que le fils qu'elle emmena avec elle, & qu'elle avoit eu d'Egée, s'appelloit Medus ; que cependant Hellanicus le nommoit Polyxene, & lui donnoit Jaſon pour pere.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

(1) In Corinth.

Les Grecs, ſuivant le même Auteur, avoient de vieilles Poëſies, qu'ils nommoient Naupactiennes, écrites par Carcinus de la ville de Naupacte, où on liſoit

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

que Jason après la mort de Pelias avoit quitté Iolchos pour aller s'établir à Corcyre, & que là il avoit perdu Memercus son fils aîné, qui avoit été déchiré par une lionne, en prenant le divertissement de la chasse, dans cette partie du Continent qui est vis-à-vis de la ville : mais elles ne nous apprenoient rien de Phérès son autre fils. On avoit aussi dans la Grece d'anciennes Généalogies d'un nommé Cinethon Lacedémonien, qui rapportoient que Jason avoit eu de Medée un fils appellé Medus, & une fille nommée Eriopis ; mais ni l'un ni l'autre de ces deux Auteurs ne disoient rien du séjour de Medée & de Jason à Cotinthe, qui étoit si clairement énoncé dans l'histoire d'Eumelus dont nous avons parlé, & qui ajoutoit à ce qui a été dit, qu'après la mort de Bunus à qui Æetès avoit confié ses droits sur la ville d'Ephire, Poppée fils d'Aléüs étant monté sur le Trône, & que Corinthus fils de Marathon, qui donna à la ville d'Ephire le nom de Corinthe, lui ayant succedé, & n'ayant point laissé d'enfans mâles, les Corinthiens avoient fait venir Medée d'Iolchos, ainsi qu'on l'a dit. Ce même Auteur ajoutoit que Medée avoit eu plusieurs enfans de Jason, qu'elle cachoit soigneusement

dans le Temple de Junon, eſpérant leur procurer par-là l'immortalité ; qu'enfin déchûe de cette eſpérance, & voyant que Jaſon irrité contre elle s'en étoit retourné à Iolchos, elle avoit pris le parti d'abandonner Corinthe, de la maniere que nous l'avons raconté.

Pour ce qui regarde les derniéres années de Jaſon, on ſçait ſeulement qu'il mena une vie errante, ſans avoir d'établiſſement fixe ; & qu'un jour ſe repoſant ſur le bord de la Mer à l'abri du Navire Argo, qu'on avoit tirée à ſec, il y fut écraſé par la chute d'une poutre qui s'en étoit detachée, ce que Medée, dit-on, lui avoit prédit, au rapport d'Euripide.

Au reſte ce n'eſt pas ſans raiſon ſi je n'ai pas repréſenté Medée auſſi coupable qu'on la fait ordinairement : j'ai pour moi des garans parmi les Anciens. Je crois même avoir ſuffiſamment détruit, & cela par des autorités formelles, les faits odieux qu'on lui impute : je dois ajouter encore que tout ce qu'on pourroit lui reprocher eſt d'avoir abandonné ſon pere & ſa mere pour ſuivre un étranger ; mais, outre qu'elle ſuivoit un parent qui étoit devenu ſon époux, on prétend que ſa fuite étoit néceſſaire, ſon pere de concert avec ſa mere la haïſſant, parce que

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. V.

le étoit d'un caractére bienfaisant. On ajoute que ce fut par un effet de cette disposition à faire du bien, qu'elle secourut les Argonautes, qui sans elle étoient perdus. L'ancien Scholiaste d'Euripide confirme cette opinion de Diodore, & des autres Anciens, lorsqu'il dit que Medée avoit gagné les bonnes graces des Corinthiens, en les délivrant d'une grande famine par le secours de ses enchantemens; c'est-à-dire, par les ressources que ses grandes connoissances lui firent trouver pour avoir une bonne recolte. Ovide lui-même, qui lui paroît si peu favorable, après lui avoir prêté les sentimens les plus vertueux, avant que de se livrer au penchant qu'elle sentoit naître dans son cœur pour Jason, lui fait dire ces paroles remarquables que j'ai citées plus haut.

Fin du sixiéme Tome.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 039923724